

ANTIQUITE  
D'HERCULANUM

GRAVÉES PAR F. A. DAVID

AVEC

LEURS EXPLICATIONS

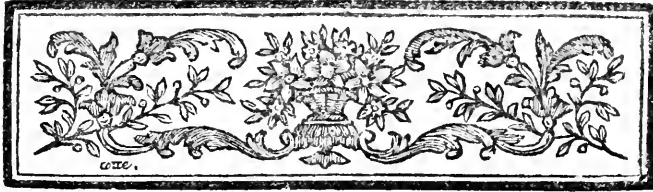
Par P. Sylvain M.

TOME II.

*A Paris chez David, Graveur, rue  
des Noyers, en face de celle des Anglois  
Avec Privilège du Roi*

1781.





# ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME SECONDE.

PLANCHE PREMIÈRE.

QUOIQUE les Tableaux d'Apollon & des Muses trouvés au même endroit dans les excavations de Civita en 1755, occupent la première Salle du Muséum Royal, dont ils font le plus beau & le plus rare ornement ; cependant nous les avons fait précéder des *Monochromes* \*, à cause de la singularité de ce genre simple, & peut-être le premier de tous. Mais dans ce second Volume, nous donnerons le pas au Dieu des Poètes & à ses Compagnes. C'est ainsi que le célèbre Muséum d'Alexandrie étoit présidé par le Prêtre d'Apollon & des Muses, en l'honneur desquels Ptolomée Philadelphie, Fondateur de ce beau Monument, institua des concours littéraires. Strabon XVI, p. 794 ; Vitruve, lib. VII, in præfat. On peut consulter encore les deux Dissertations sur le Muséum d'Alexandrie, tom. VII du Trésor d'Antiq. de Gronovius.

\* Il est bon de répéter ici qu'on appelle *Peintures monochromatiques* les Tableaux d'une seule couleur peints au cinnabre, changé en noir par le feu. Les Anciens faisoient un usage fréquent de cette couleur dans leurs compositions. Voyez la 5<sup>e</sup> Section du Chapitre IV de la première Partie de l'excellente Histoire de l'Art, par *Winckelmann*.



L'attitude de l'Apollon peint dans le 1<sup>er</sup> n<sup>o</sup>. , est celle du repos; elle est naturelle & bien entendue. Ce Dieu est assis sur un trône d'une structure peu ordinaire. De la main droite, il tient une lyre avec beaucoup de grace. Il s'appuie & pose sur son bras & sur sa main gauches sa tête couronnée de laurier. Une branche du même arbre est au bas de son trône. Sa longue & belle draperie de couleur verte descend de dessus ses épaules sur son côté droit, & le couvrant à moitié laisse à nud toute la partie de devant. Il a des sandales aux pieds. Il est très-probable que le Peintre a voulu représenter un *Apollon musagete* ou *conducteur*.

Les Dieux étoient représentés ou assis , ou debout sur leurs pieds ; cela dépendoit du caprice de l'Artiste. Cependant ce n'étoit pas toujours une chose indifférente. Celle des deux Vesta qui désignoit Cybelle, est presque toujours assise , pour faire connoître l'immobilité de la terre , dont elle est le symbole. J. Lipsé de Vesta & Vest. cap. 3 & 9. Il est rare de voir Mercure représenté assis. Ce Messager de Jupiter n'avoit pas le tems de s'asseoir, & les commissions délicates dont on le chargeoit , exigeoient autant de célérité que de discrétion. Outre cela , comme Dieu du vol & du commerce , il devoit être toujours sur pied. On remarquera à cette occasion que les Anciens observoient toutes les convenances. Ils firent du Dieu des voleurs le Ministre des plaisirs de Jupin ; ces deux charges , en effet , méritoient d'être réunies sur la même tête. Quelquefois cependant Mercure est peint se reposant sur une pierre ou appuyé sur un tronc , comme pour reprendre haleine. Tel est dans le Muséum Royal un Mercure de bronze de la plus grande perfection & du plus grand prix. Voyez Montfaucon , Antiquité expliquée , tom. 1 , c. 8 , sect. 3. Jupiter est le plus souvent assis sur un trône. Suidas in *Zésé*. Strabon XIII , page 601 , remarque que selon Homere , sur le fameux Palladium , la fameuse statue de Minerve , qui faisoit la fauve-garde & l'ornement de l'ancienne Troie , s'offroit assise , ainsi que beaucoup d'autres statues

antiques de cette même Divinité à Rome & ailleurs. Voyez Casaubon. Cependant Apollodore III, 11, sect. 3, dit qu'on la représentoit ordinairement en action de marcher, tenant une pique de la main droite, & de la gauche le fuscau & la quenouille; & en effet, on la voit presque toujours ainsi sur les médailles; mais la plupart des Déeses y sont assises. Mars, au contraire, est toujours observé sur ses pieds. Pline XXXVI, 5. Mais revenons à Apollon, qu'on représente le plus souvent debout. Quelquefois on le peint assis sur un trépied, se reposant, chantant ou jouant de la lyre, peut-être pour faire entendre que la poésie est mère de l'oïiveté, & que les Poètes sont amans de la paresse. Virgile, Georgiques, lib. IV, v. 564. Ovide, Trist. I, El. 1, v. 41 : peut-être encore pour montrer que l'étude demande la tranquillité de l'âme & le repos du corps. A Trezene, dit Pausanias, 11, 31, les Muses & le sommeil n'avoient qu'un seul & même Autel. De tous les Dieux le plus ami des Muses est le sommeil, disoient les habitans de Trezene; peut-être prenoient-ils l'effet pour la cause. On connoît ce bon mot philosophique qui a quelque rapport ici, *animus sedendo* ou *anima sedens fit sapientior* \*, *quand on est assis on a plus de jugement*. C'est à cet apophthegme que Plaute fait allusion sans doute, quand il fait dire à l'esclave Tranio, vers la fin de la première Scène du cinquième Acte de sa Comédie, intitulée: *Mofcellaria*; *nimio plus sapio sedens*. Voyez Brouerio, de ret. & rec. ador. cap. 19.

La Mythologie nous apprend que les Dieux avoient chacun leur place & leur siège dans le Ciel: ce siège ou trône étoit même l'attribut, le symbole caractéristique de la Divinité. Callimaque, Hymne à Diane, v. 168; Theocrite, Idylle XVII,

---

\* On a cité cet ancien proverbe dans la contestation qui s'est élevée au sujet des avantages ou des inconveniens au Théâtre, d'un Patrerre debout ou assis.

v. 20. Callimaque, Hymn. in Appoll., v. 29, nous apprend aussi qu'Apollon avoit le droit de s'asseoir à la droite de Jupiter. L'étiquette régloit les rangs & les honneurs parmi les Dieux, comme à la Cour des Rois. Il ne faut donc point s'étonner si des Philosophes éloquens ont prêché infructueusement contre l'inégalité des conditions parmi les hommes.

Pausanias VIII, 32, fait mention d'une statue d'Apollon assise sur un trône.

⊕ Ces sortes de siège avoient différentes formes. Voyez les Numeros 89 & 90 de notre premier Volume.

Nous avons déjà dit qu'il falloit distinguer la harpe de la lyre; que l'invention de l'une est donnée à Mercure, & celle de l'autre attribuée à Apollon. Toutefois cependant on les confond assez souvent, & rien de plus ordinaire que de les prendre indistinctement l'une pour l'autre, comme il est arrivé à Callimaque, Hymn. in del. v. 253. Pausanias IX, 30, fait mention de deux statues en bronze d'Apollon & de Mercure, se disputant une lyre. L'instrument peint dans notre Tableau a onze cordes. Nous avons remarqué précédemment que le nombre des cordes de la lyre & de la harpe a beaucoup varié. Communément la lyre d'Apollon a sept cordes; ou parce qu'il naquit à la septième douleur, selon Callimaque, ou le septième jour, ou bien encore au septième mois. Voyez-en toutes les raisons rapportées par Spanheim, à l'Hymne de Callimaque déjà cité.

La description que Lucien, *de gymn*, donne de la statue d'Apollon qu'on voyoit dans le lycée d'Athènes est presque celle de notre figure, laquelle aussi a beaucoup de conformité avec l'Apollon empreint sur les médailles.

Personne n'ignore la merveilleuse histoire de Daphné changée en laurier, arbre qui depuis cette époque fut toujours si cher à Apollon. Son fameux Temple, à Delphes, étoit tout orné de lauriers; & Pausanias assure, X, 5, que la plus an-

cienne Chapelle de ce Dieu fut faite de branches de lauriers ; c'étoit une cabane , un édifice rustique.

Au rapport d'Hésiode , Theogonie , Vers 22 à 32 , ceux entre les mains desquels les Muses mettoient une branche de laurier verd , devenoient tout-d'un-coup Poètes & Devins. Les Poètes de son tems avoient coutume de tenir à leur main un rameau de laurier , en récitant en public leurs vers , ou ceux des autres. Pausanias , IX , 30 , en parlant d'une statue d'Hésiode assis , tenant une cythare sur ses genoux , ajoute : Cet instrument n'étoit pas le symbole de ce Poète ; car lui-même nous apprend qu'il chantoit ses vers , une branche de laurier à la main. Plutarque , sympos. I. 1. , prétend que dans cette circonstance , c'étoit une branche de myrte , & non un rameau de laurier. Les Devins croyoient aussi qu'en mâchant des feuilles de l'arbre consacré à Apollon , elles les douoient d'une vertu divinatrice. V. Aristophane , in pl. v. 213 , & Marcianus Capella , lib. I.

Pausanias , VII , 20 , fait mention d'un Apollon de bronze tout nud , mais chauffé. Callimaque , Hymn. in Apollin. v. 34. dit que tout ce qui appartenoit à Apollon étoit d'or , même ses chaussures. Il y avoit à Rome un quartier qu'on appelloit *Sandalarius*. On donna ce même surnom à Apollon. Juvenal , Sat. III , v. 218. Les Religieux Franciscains sont les seuls parmi nous qui aient conservé quelques traces du costume des Anciens. Les sandales d'un Capucin peuvent nous donner une idée de la chaussure d'Apollon.

Platon , de legibus , lib. II , au commencement , dit que les Dieux faisoient présider à leurs fêtes , à leurs jours solennels , outre Bacchus , les Muses & Apollon \* *Musagete*. Au rapport

---

\* Le mot françois *Messager* auroit assez de ressemblance avec le mot grec *Musagete* , pour autoriser un étimologiste à faire dériver le premier du second ; & il est étonnant que *Menage* , qui faisoit venir les étimologies de plus loin , n'ait pas profité de cette belle occasion dans son Dictionnaire.

de Diodore , liv. 1 , sect. 1 , n<sup>o</sup>. 9 , de la traduction de l'Abbé Terrasson , Osiris avoit toujours avec lui une troupe de Musiciens , parmi lesquels étoient neuf filles instruites de tous les arts qui ont rapport à la Musique. C'est pourquoi les Grecs les ont appellées les neuf Muses. Elles étoient conduites par Apollon , frère du Roi. V. Strabon , X , pag. 468. Plutarque , symp. IX , 13. Dans la description que fait Pausanias du coffre de Cypselus conservé en Aulide dans le Temple de Junon Olympienne , il rapporte qu'on y voyoit les Muses qui se dispoisoient à chanter , & Apollon qui leur donnoit le ton. L'épithète de *Musagete* fut aussi donnée à Hercule sur plusieurs médailles. Et en effet on éleva à Rome dans le Cirque Flaminius un Temple sous le nom de l'*Hercule des Muses*. On y plaça les statues des neuf Muses , sous la garde du plus fort des Dieux. (C'étoit sans doute un emblème ingénieux pour exprimer qu'Hercule doit tout son appui aux Muses , & que les Muses doivent en échange consacrer leurs loisirs à célébrer la valeur d'Hercule ; ou bien encore pour apprendre aux hommes qu'Hercule a besoin de l'harmonie des Muses pour régler son courage. C'étoit une belle & grande idée que celle de consacrer un Temple à l'union de la Force & du Génie.)

On affocioit aussi les Muses , ou à Minerve , ou à Vénus qu'on disoit en être la compagne & la sœur ; & encore avec Mercure , avec Bacchus , & même avec l'amour. Pausanias , II , 3. Themiste , Orat. XXI V. Marc. Capella , lib. I ; & tout cela n'étoit pas sans de bonnes raisons.

Apollon avoit différens noms correspondans à ses fonctions diverses ; de même qu'on distinguoit le Jupiter *pluvieux* du Jupiter *fulminant*. Les quatre principales étoient l'art de guérir , l'art de tirer de l'arc , l'art de deviner & l'art des vers , ou la musique \*.

---

\* Apollon , suivant une tradition très-ancienne , passoit pour un des premiers Législateurs. ( V. Strabon , l. 9 , p. 646 , *suïd.* , t. 2 , p. 630 ). Cette même tradition disoit qu'il avoit publié ses Loix au son de la



( Depuis long-tems on reproche aux Poètes d'être amis du mensonge. Cette imputation ne viendrait-elle pas de ce qu'autrefois *Devin* & *Poète* furent presque toujours synonymes? Les Prêtres adroits du Paganisme , s'aperçurent bientôt qu'on n'alloit au cœur qu'en caressant l'oreille. En conséquence , la Poésie leur aura paru l'instrument de la persuasion le plus propre à faire passer leurs oracles prophétiques & menteurs dans l'ame de leurs Auditeurs crédules & frappés. Aisément la langue des Vers passa auprès du peuple pour l'idiôme de ses Dieux même ; & il ne douta point que ceux qui la parloient ne fussent les confidens & les truchemens de ses Divinités. Celui ou celle qui montoit sur le trépied saint , paroissoit un Être céleste. Ainsi la Poésie , qui par son rythme ne devoit servir qu'à fixer dans l'esprit les vérités simples & éternelles de la morale , ne servit dans la bouche impure des Augures ambitieux ou intéressés , qu'à consacrer des chimères religieuses & les jeux d'une imagination désordonnée. Le tems fut court , pendant lequel le Législateur , Philosophe & Poète tout-à-la-fois , dédaignant le rôle d'inspiré , ne faisoit usage de l'art des Vers que pour mettre plus de précision dans son Code peu volumineux , & pour faire goûter au peuple , dans l'harmonie de ses expressions , celle de ses loix. Ce langage séduisant persuadoit. A-t-on gagné à lui substituer un protocole barbare & repoussant? On commence à dé-

---

lyre ( *V. Suid. ibid* ) ; c'est-à-dire qu'il les avoit mises en chant. Nous avons des preuves certaines que les premières Loix de la Grèce étoient des espèces de Chansons. Les Loix des anciens habitans de l'Espagne étoient également en vers qu'on chantoit. Cet ancien usage de mettre les Loix en chant , s'est conservé long-tems chez plusieurs Peuples. ( *V. Gog. , t. 1 , p. 27* ). Voici les Arts & les Sciences dont on attribuoit l'invention à Apollon :

*Quatuor Artes attribuuntur Apollini ;  
Musica , ars sagittandi , Medicina , Divinatio.*

( *V. Schol. Hom. Il. a v. 603* ).

Nul , dit Callimaque , ne réunit autant d'arts qu'Apollon. Il est le

daigner les Poètes qui ne s'exercent que sur des sujets puétiles. Quand donc aura-t-on le courage de rappeler la Poésie à sa noble origine \* ) ?

P L A N C H E I I.

Ce petit Sujet peint, trouvé dans les excavations de *Civita*, représente une cassette cylindrique pleine de papiers en rouleaux; son couvercle est près d'elle; elle est croisée & entourée par une longue lanière. D'un côté est une besace fermée. De l'autre part, on voit quantité de pièces de monnaie éparées sans ordre, & un livre tout ouvert sur les deux pages duquel sont tracés quelques caractères qu'on ne sçauroit déchiffrer. Un peu plus loin, sont encore d'autres livres, ou tablettes fermés.

Il est vraisemblable que la besace, ou sac, est remplie aussi de monnoyes semblables à celles qu'on voit de l'autre côté de ce petit Tableau. Les sacs d'argent avoient cette forme. Ceux qui en étoient les porteurs s'appelloient *Saccularii*. Horace, II. Satyr. 3, v. 148. Juvenal, Sat. IV, 482 & XIV. Mais ces pièces sans empreintes sont si grossièrement travaillées qu'on a cru qu'elles étoient plutôt des espèces de jetons, ou fragmens de pierre taillés en rond, dont les Anciens faisoient usage pour enseigner les règles de l'Arithmétique. ( Procédé qu'on renou-

Dieu des Archers & des Poètes; car le Destin lui a donné les flèches & la lyre. Il est le Dieu des forts & des augures; de lui les Médecins ont appris à retarder la mort. ( *V. Hymnæ 4* ).

*Cette Note nous a été communiquée par M. le Prince, le jeune, de la Bibl. du Roi.*

\* Outre le charme attaché à la cadence, le mot propre est ce qui constitue la bonne poésie; d'où il résulte que de beaux vers, bien faits, ne doivent avoir qu'un sens unique & déterminé, avantage dont la meilleure prose est dénuée. Les vers des Oracles n'avoient point cette qualité essentielle: leurs Auteurs avoient grand soin, au contraire, de ne se servir que de termes louches. La poésie étoit dans la main des Augures une lame à deux tranchans,

velle



Tom II



velle de nos jours avec succès dans la première éducation de l'enfance.) Cette conjecture admise, les rouleaux pourront être censés des traités sur la science des nombres.

Le livre ouvert, eu égard aux accessoires, est peut-être un livre de compte, un Journal, un Tarif, un Registre, un de ces livres que Suetone, galb. cap. 12, appelle *Breviarium rationum*.

La forme du livre fermé est digne de remarque. On en trouvera une description exacte dans Varron, *de re rusticâ*. III. 5. 10. Ces sortes de tablettes sur lesquelles les enfans apprennent à lire, étoient quarrées-oblongues : au haut étoit une patte ronde & ordinairement perforée, afin de pouvoir les suspendre à un clou.

### P L A N C H E III.

Ce Tableau, trouvé dans les excavations de *Portici*, représente un Paon, tenant à son bec une pomme. Une autre pomme toute semblable, est sur le devant avec plusieurs plantes.

On sçait que le Paon étoit consacré à Junon. Samos où cette Déesse fut élevée, & mariée au Maître de la foudre, vit les premiers oiseaux de cette espèce. En conséquence les Samiens frappèrent un Paon sur leurs monnoies. Ce choix d'un Paon étoit dû à sa beauté & à sa majesté. Athenée, XIV. 20, pag. 655. Varron, *de re rusticâ*, III, 6; & Pline, X. 20.

On sçait encore la fable d'Argus que Junon donna pour gardien à Io, & que tua Mercure. Transportée de dépit, l'épouse du Maître des Dieux, de si mauvaise exemple pour les hommes, se vengea en femme. Pour éterniser sa jalousie, & pour n'en pas avoir le démenti, elle voulut que la queue du paon attestât les cent yeux dont elle avoit doué son argus. Peut-être eut-elle mieux fait de charger Iris, ou tout autre personne de son sexe, du soin d'épier, de surveiller son auguste, mais volage époux. La métamorphose d'Io en vache par son amant,



a un sens plus naturel : on y reconnoît davantage le génie allégorique & juste des Anciens. Voyez Ovide , métam. I. 664. & suivans. Hyginus , fab. CXIV & d'autres polygraphes.

D'après une observation de Pline , X , 59 , un seul Paon suffit à cinq femelles ; s'il n'en a au moins 3 , il n'engendre point. *Mares singuli quinus sufficiunt conjugibus. Quum singula aut bina uere , corrumpitur salacitate fecunditas.*

Lampridius rapporte qu'Héliogabale ne se nourrissoit qu'avec des quartiers de chameaux , des crêtes de coqs & des langues de paon & de rossignol ; croyant que de tels mets préservoient de l'épilepsie. Le Médecin qui prescrivit à l'Empereur une aussi étrange ordonnance , ne possédoit sans doute ni volières , ni basses-cours.

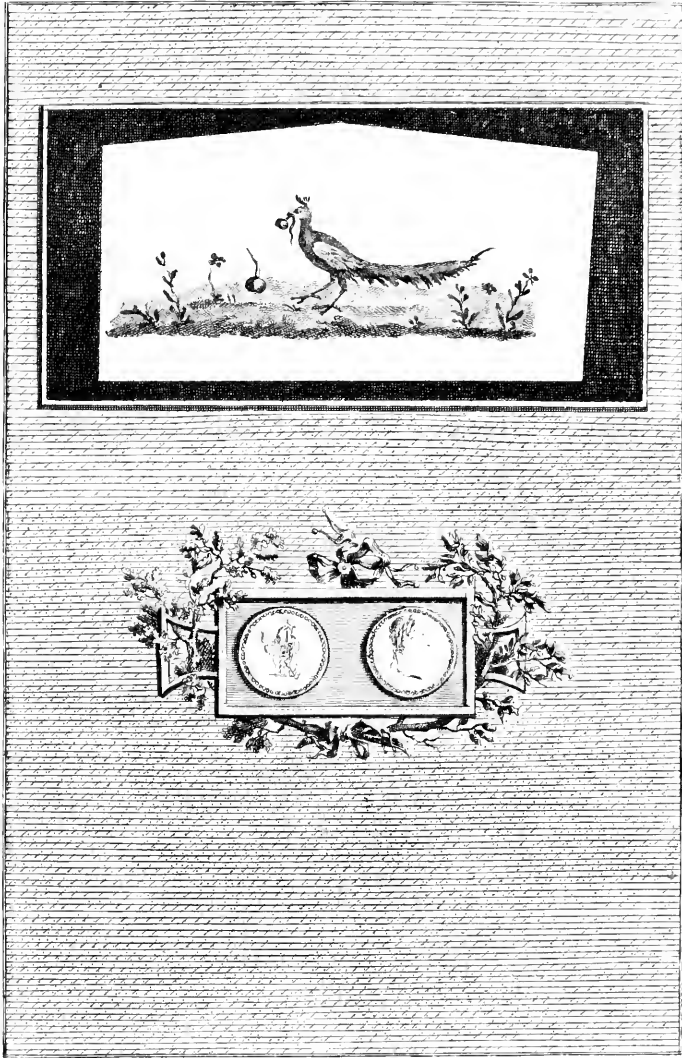
#### P L A N C H E I V.

Le n°. IV est un médaillon d'or , d'Auguste , aussi grand que l'original déposé dans le Muséum Royal. Son poids est d'une once & un quart. Sa grandeur & la pureté du métal peuvent autoriser à croire qu'il est du Règne d'Auguste. Sa parfaite conservation en laisse voir toute la beauté. Les médaillons \* sont généralement plus estimés que les simples médailles. Et les médaillons d'or sont d'une telle rareté , qu'un ou deux suffissent pour faire l'ornement le plus précieux du Muséum quelconque

---

\* Les Antiquaires demeurent d'accord que les médaillons n'ont point servi de monnoye , & qu'ils n'ont jamais été faits que pour satisfaire à la curiosité des Princes . . . (ainsi que nos jettons modernes.) Ceux des Grecs & des Romains sont presque tous d'excellens Maîtres. Il est difficile d'en faire une nombreuse suite. Nous n'en avons pas de tous les Empereurs. La Reine Christine en avoit une belle collection. Un des plus beaux médaillons est celui de l'Empereur Commode , dont le revers est enrichi d'un des plus beaux sacrifices qui nous restent de l'antiquité.

*Charles Patin , introduction à la connoissance des médailles.*



Tom. II.



le plus riche & le mieux choisi. Un médaillon d'Auguste en or est une chose unique, dont il n'existe point la pareille. Ces mots: *CÆSAR AUGUSTUS DIVI filius PATER PATRIÆ*, qu'on lit autour de la tête d'Auguste couronnée de laurier, déterminent le véritable sujet du Médaillon. Ces autres caractères *Imperator XV*, qu'on lit sur le revers, & qu'on trouve sur plusieurs autres médailles semblables, accompagnés de ces autres mots: *Potestà Tribuniçia XXVIII, XXIX, XXX, & XXXI*, feroient croire qu'il fut frappé l'an de Rome 758; & vraisemblablement à l'occasion de la victoire remportée par Tibère dans la Germanie qu'il dévasta jusqu'au fleuve de l'Elbe, V. Velleius Paterculus, II. 103 & 107. Et Dion, à la fin du liv. LV. Sur ce même revers est empreinte une Figure de femme couverte d'un long vêtement parfaitement bien drappé. Elle tient de la main gauche un arc sans flèche; sa main droite est élevée par-dessus l'épaule. Ce mot est à l'exergue *SICILIA*. On rencontre ce revers sur plusieurs autres médailles communes. Si l'on admet le sentiment de Ch. Patin, de Vaillant, & d'autres Sçavans qui veulent qu'on frappoit des médailles en Sicile, l'exergue de notre médaillon ne présentera plus de difficultés, & indiquera seulement le lieu où il fut fabriqué. Mais si toutes les monnoyes se frappaient à Rome, à plus forte raison ce beau médaillon. Alors il faudra chercher d'autres raisons. Peut-être faudra-t-il l'expliquer, en faisant mention de ce Poème dont parle Suetone in Oct. LXXXV. *Unus liber exstat scriptus ab eo hexametri versibus, cujus & argumentum & titulus est Sicilia. Il existe un Poème composé par César Octave, en vers hexamètres & en un seul livre; la Sicile en est le sujet & le titre.* Mais quel peut être le sujet d'un tel Poème intitulé si vaguement? Serait-ce la description du Mont-Gibel, ou de Caribe, ou de Scylla, ou de quelqu'autre merveille semblable. Casaubon ne le croit pas. C'est peut-être la guerre des Carthaginois & des Romains, ou celle de l'Auteur même avec Pompée. Auguste auroit-il dai-

gné\* célébrer la fertilité de cette Ile , & les bienfaits de Diane & de Cérés qui l'ont purgée des Cyclopes & des bêtes féroces qui l'habitoient originairement ? Toutes ces conjectures sont trop peu fondées pour nous y arrêter davantage. Mais un tel Poëme est à regretter.

P L A N C H E V.

Les figures des Muses qui font le sujet de ce Tableau & des 7 autres suivans , qu'on présume être des copies d'excellens Originiaux , méritent toute notre attention. Elles ne sont pas seulement recommandables par le dessin , les beaux mouvemens , le coloris , &c. ; mais les inscriptions & les attributs symboliques qui accompagnent chaque Muse leur donnent un très-grand prix. Les Sçavans antiquaires se trouvoient souvent embarrassés pour caractériser les Muses , & les distinguer l'une de l'autre : cette suite de Tableaux fixera leurs incertitudes à cet égard.

En suivant l'ordre & le rang qu'Hésiode observe en parlant des Muses qu'il fait monter au nombre de neuf ; Clio qui préside à l'Histoire , doit être la première. On l'a représentée ici assise. Il est rare de la rencontrer ailleurs dans cette posture. Sa tête est couronnée de laurier. De la main gauche elle tient élevé un volume à moitié déroulé & couvert d'écritures ; elle est en action d'y lire. On observera encore d'autres rouleaux ployés & renfermés dans une cassette cylindrique qui est , ainsi que le

---

\* De nos jours un Empereur (celui de la Chine) n'a pas dédaigné de prendre lui-même la lyre , & de composer dans sa langue un Poëme en l'honneur d'une Ville de ses États. Cet Ouvrage a été traduit en français & imprimé à Paris. Ma's le Roi de Prusse nous a familiarisés avec cette consolante idée que les Princes , lettrés eux-mêmes , ou du moins amis des Lettres , n'en deviennent que meilleurs & plus grands.



couvercle , à côté du siège de cette Muse. L'habillement de Clio drappé supérieurement est violet. Le vêtement de dessus est d'un rouge coupé. La bordure est d'un bleu clair. Les coulçurs ont été un peu altérées par le tems. Les pendans d'oreille & les bracelets sont d'or. Cette figure a les pieds nus. La forme de son siège mérite d'être observée : sur les médailles & les marbres antiques on n'en trouve point de semblable. Nous verrons dans la suite qu'Uranie a le même siège.

Le nombre des Muses varia beaucoup chez les Anciens , les uns n'en ont admis que deux, les autres trois ; d'autres 4 , 5 , 7 , 8 , & enfin 9. Cette diversité de nombres fit diviser les Arts & les Sciences en autant de classes qui devinrent par la suite autant de regles. Servius , Commentateur de Virgile ; *Æneide* I , 12 ; Averani , ditt. XIX , in Virgil. Arnobe , lib. III ; Fornutus , cap. 14. L'opinion la plus commune , la plus universellement adoptée est qu'il y a 9 Muses. Diodore , IV , 7 ; mais on ne s'accorde pas sur les raisons qu'on apporte au sujet de ce nombre 9. S. Augustin , en exposant le sentiment de Varron , dit que dans l'origine on ne comptoit que trois Muses : la ville de Sicione chargea trois Artistes d'en faire chacun les trois statues , afin de choisir la plus belle de chacun d'eux. Les neuf statues faites également bien , plurent tellement qu'on les plaça toutes dans le Temple d'Apollon. C'est de cette époque , si honorable pour les Arts , qu'Hésiode leur donna les noms qu'elles ont retenu jusqu'à présent. De ce que Virgile donne aux Muses le nom de Nymphes , Servius , ecl. VII , 25 ; Varron croit que les Nymphes sont les mêmes que les Muses ; selon lui , elles ne sont que trois : c'est à la première que nous devons le doux murmure des ruisseaux ; à la seconde , les échos que l'air répète quand il est repouffé ; à la troisième , les sons harmonieux de la voix seule : suivant Pausanias , IX , 29 ; Ephialtès & Otus , fils d'Aloëüs , furent les premiers qui sacrifièrent aux Muses sur le mont Helicon. Ils instituèrent le culte

de trois Muses seulement , qu'ils nommèrent *Méleté* \* *la Méditation* , *Mnémé la Mémoire* , *Aœdé le Chant*. Le même Auteur grec ajoute au Chapitre suivant , 30 , que sur l'Helicon on voyoit neuf statues des Muses. Les trois plus anciennes Muses avoient été sculptées par Cephisodote ; les trois suivantes par Strangilion ; & les trois dernières étoient l'ouvrage d'Olympiosthene. Plutarque IX , symp. 14 , prétend que les Anciens ne reconnoissoient que trois Muses , parce que toutes les sciences se réduisoient à trois genres : Philosophie , Art Oratoire , & Mathématiques ; & que si du tems d'Hésiode on en avoit porté le nombre jusqu'à neuf , c'est parce que chacune de ces trois professions se subdivisoit en trois autres espèces. On en donne encore d'autres raisons , dont nous parlerons dans la suite. Homere cite neuf Muses : on a cru que les Dieux des Romains , appelés *Novenfili* , étoient les Muses. Arnob. lib. III. Aussi le nombre *neuf* leur étoit-il consacré. Voyez Meursius , denar. Pythag. cap. XI.

Hésiode est l'Auteur le plus ancien qui nous ait conservé le nom des Muses ; & voici l'ordre qu'il observe. Theog. v. 77 & suiv. *Clio* , *Euterpe* , *Thalie* , *Melpomene* , *Terpsicore* , *Erato* , *Polymnie* , *Uranie* & *Calliope*. Il dit les Muses , filles de Jupiter & de Mnemosine ; c'est-à-dire , filles de l'Inventeur , du Createur de toutes choses & de la Mémoire. ( Le sens de cette allégorie est très-philosophique ; mais par cet emblème , le bon Hésiode n'auroit-il pas voulu aussi insinuer qu'il faut que les Poëtes à qui la nature a refusé le don de l'invention , ait au moins celui d'une bonne mémoire ; si quelque chose peut suppléer au génie , c'est la faculté de sçavoir se rendre propre le génie de ses modèles. )

Hyginus fait aussi naître les Muses de Jupiter & de la Déesse

---

\* Le traducteur de Pausanias , l'Abbé Gedouyn , ajoute à cet endroit en note , que ces trois choses servent à composer un Poëme ; il fait donc *méditation* synonyme d'*invention*.

*Moneta* des Latins, qu'on dit être la même que la *Mnemofine* des Grecs ? d'autres les font filles du Ciel. Voyez Diodore IV, 7. Plutarque, *Symp.* IX, 14, nous apprend qu'on rendoit raison du nombre novenaire des Muses, non à cause des neuf nuits employées à les engendrer ; mais des neuf lettres qui composent le nom de leur mère :  $\frac{2}{m} \frac{2}{n} \frac{3}{e} \frac{4}{m} \frac{5}{o} \frac{6}{r} \frac{7}{i} \frac{8}{n} \frac{9}{e}$ . La nourrice des Muses fut *Eufeme* : elles naquirent sur le Pierius, mont de la Macedoine ou de la Trace le 13 Juin ; & elles étoient fêtées ce jour-là par les Romains, comme on peut s'en convaincre en parcourant leur ancien Calendrier inferé dans le Tome VIII du Trésor des Antiquités Romaines, pag. 99 ; Ovide, *Metam.* v. 300 & suiv., raconte comment les filles de Pierus osèrent disputer la gloire du chant avec les Muses ; comment elles en furent vaincues & punies : elles furent changées en pies. Ce châtement n'a point effrayé leurs trop nombreuses imitatrices.

Quant aux surnoms des Muses, voyez *Gyraldi*, *Syntag. de Musis*.

Clement d'Alexandrie, in *Περ.* p. 19. raconte autrement l'origine des Muses. Il prétend que Megaclus, fils de Macare, Roi de Lesbos, acheta neuf esclaves, lesquels par leurs chants cadencés, dissipèrent l'humeur bilieuse de son père qui n'étoit jamais d'accord avec sa femme : en reconnaissance, les jeunes Virtuoses furent déifiés sous le nom de Muses.

Chaque livre des Histoires d'Herodote porte le nom d'une Muse. Mais on ne sçait si c'est l'Auteur lui-même qui intitula ainsi son Ouvrage ; ou si les Grecs devant lesquels il lut ses livres, aux jeux Olympiques, ne les désignèrent point ainsi eux-mêmes, à cause de la douceur, de la noblesse & de l'harmonie du style de ce père de l'Histoire. Lucien, in *Herod.* D'autres Écrivains dans la suite suivirent cet exemple ; parce qu'ils croyoient, dit Suetone, *cap. 6, de Illustr. Gram.*, que les Poètes & les autres Auteurs sont tous sous la protection des Muses.

Apollodore , Bibliot. I , nomme les Muses dans un autre ordre qu'Hésiode. La première est Calliope , puis Clio , Melpomène , Euterpe , Érato , Terpsicore , Uranie , Thalie & Polymnie.

Le laurier convient particulièrement aux Muses : cependant on en rencontre couronnées de lierre , de roses , de violette & de serpolet.

Diodore , XVII , 16 , fait mention d'une Fête instituée en Macédoine par Archelaus , en l'honneur des Muses. Elle duroit neuf jours ; & chaque jour portoit le nom de la Muse qu'on célébroit à son tour.

( Les Modernes n'ont point de fêtes pareilles , & nos froides Académies sont loin d'y suppléer. Le bruit des mains d'une poignée de monde pressée dans un petit espace , une pièce d'argent ; voilà les récompenses mesquines que nous gardons aux talens. Et nous nous plaignons de ne plus trouver de grands Poètes , ni de grands Artistes. Mais , oublions-nous que la Poésie est fille de l'émulation. Les Grecs n'avoient pas besoin de se le rappeler. C'étoit devant tout un peuple rassemblé au Théâtre , ou dans un Temple , qu'on récitoit les beaux Poèmes d'Homère \*. La personne d'un Poète étoit sacrée , & la lecture de ses vers faisoit partie du culte religieux. Alors les couronnes voloient de tout côté sur lui : les distinctions les plus honorables lui étoient décernées ; & le favori des Muses conservoit encore dans la vie privée une partie de sa gloire qui le précédoit partout. Aujourd'hui , de loin en loin on accueille ces Génies heureux , ces esprits privilégiés doués du don de la Poésie. Mais que d'efforts ne doivent-ils point faire préalablement ? Que de dégoûts ne leur faut-il point dévorer , avant d'arracher le brin de laurier qu'on leur dispute si long-tems , qu'on leur

---

\* Des circonstances étrangères ont permis qu'Homère mourut pauvre ; mais l'on sçait comment les Grecs expient cet oubli sacrilège. Le Poète eut des Temples après sa mort , &c.

décerne si tard ? N'ont-ils pas à vaincre l'obstacle le plus grand de tous, je veux dire l'idée ridicule qu'on attache dans nos cercles maniérés au nom de Poète ? La seule distinction flatteuse qu'ait reçu publiquement Corneille de ses Concitoyens, fut, quand il assistoit au Spectacle sur ses vieux jours, d'être salué unanimement de tous les Spectateurs qui se levoient en sa présence. Le triomphe récent de Voltaire ne se fit pas sans peine ; & l'on osa même en faire un crime à la Nation. L'Italie s'est rappelée un instant ses premières Institutions : aussi Pétrarque, célébré Poète-Lauréat, & le Tasse mort la veille de son couronnement, attestent que ce n'est pas le Génie qui manque aux Couronnes ; mais peut-être les Couronnes au Génie ).

Mais revenons à Clio. Sur le rouleau qu'elle tient à la main, on ne distingue que ces deux mots grecs qui contiennent son nom : ΚΛΕΙΩ Ιστοριων. Les autres lignes ne sont qu'indiquées.

Diodore de Sicile, liv. IV, au commencement, prétend que le nom de *Clio* qui est un mot grec κλέος, *gloria, gloire*, lui a été donné parce que ceux qui sont loués par les Poètes acquièrent une gloire immortelle. Plutarque, IX, 13, symp. attribue à Clio l'art de louer, & lui fait dériver son nom de κλεω, *laus, louange*. Ainsi Plutarque distingue l'éloge de l'Histoire ; mais il en fait indistinctement un attribut de *Clio* & de *Polymnie*. Et en effet, on chantoit jadis sur la cythare les louanges & les belles actions des grands Hommes. C'est ce que fait Achille dans l'Iliade, IX. 189. Petronius Afranius & Aufone pensent différemment, & veulent que Clio ne soit chargée que de nous transmettre en prose les événemens reculés de l'Histoire, & le nom de cette Muse confirmeroit ce dernier sentiment. κλεῖω veut dire *action illustre*. Mais alors Poète & Historien ne seront plus synonymes. Le premier nous proposera les vertus des demi-Dieux à imiter : le second, les foibleffes des hommes à éviter : l'un fera des tableaux, & l'autre des portraits. V. Ciceron, *Oratio pro Arch.*

Il n'est pas possible de déterminer au juste l'usage de ces

petites bandes , ou courroies qui faillent hors des volumes roulés , & même de celui qui est déroulé , dans notre Planche. Peut-être ne servoient-elles qu'à marquer sur la couverture du livre quand il étoit fermé , le nom de l'Auteur , ou bien le titre de l'Ouvrage. On mettoit de pareilles étiquettes aux vases de vin. Petrone , Satyr. cap. 34 , parle de plusieurs amphores de verre sur lesquelles on avoit écrit : *Falernum optimarum annorum centum. Vin de Falerne de cent ans.* Encore aujourd'hui , il est d'usage chez les Négocians de lier aux sacs d'argent en dehors une étiquette , attestant la somme contenue. Diogène Laërce , liv. VI , rapporte dans la vie de Cratès , que ce Philosophe ayant été maltraité au visage par le Musicien Nicodromus , il s'attacha sur le front une espèce d'étiquette où il écrivit : *Nicodromus m'a fait cela.* Les Peintres & les Sculpteurs , comme le remarque Pline , observoient aussi la coutume de mettre pendant un certain tems un pareil écriteau à leurs ouvrages récemment sortis de leurs mains. V. Seneque , *de tranquill.* an. cap. 9 , & Ovide , *Trist.* I. el. I. 65 , 66 & 105 , & suiv. Quelques-uns soupçonnent que ces petites lanières étoient de peau , & ne servoient qu'à tenir le volume fermé , & l'empêcher de s'élargir , ou de se dérouler.

On observera que les volumes sont placés perpendiculairement dans leur cassette cylindrique , afin qu'ils ne se déchirent point , ce qui pouvoit arriver , s'ils étoient posés transversalement les uns sur les autres. Il paroît aussi , d'après ce Tableau & celui du N<sup>o</sup>. 11 , que les bibliothèques des Anciens consistoient en plusieurs cassettes de cette espèce. Horace , ép. I , lib. II.

Ces cassettes avoient leurs couvercles & leurs serrures , & se fermoient à clef. C'est ce qu'on distingue parfaitement dans notre Tableau.

La couleur des vêtemens de Clio est due plutôt au caprice de l'Artiste , qu'à toute autre raison. C'est ainsi que la Comédie est peinte en habits verts , la Tragédie en rouge , l'Astronomie en jaune.

Les parures en or & en pierres étoient affectées à Vénus, Diane & Minerve, qui étoient regardées comme des Vierges chastes & étrangères à l'amour, sont toujours représentées en habits simples & décens. Pythagore vint à bout ( on ne dit pas par quels moyens ) de persuader aux femmes de Crotona de se dépouiller de leurs parures pour en faire une offrande dans le Temple de Junon. *Vera ornamenta Matornarum pudicitia, non vestes*, lui fait dire Justin, lib. XX, cap. 4 :

Belles! votre parure est la simple Innocence.

Aussi le même Historien ajoute-t-il aussi-tôt: *In juventute quoque quantum profectum sit, victi feminarum contumaces animi manifestabant. La victoire que le Sage de Samos remporta sur l'esprit récalcitrant des Crotoniennes étoit un sûr garant du succès qu'il pouvoit se promettre, dans la réforme des habitans de la même ville.* De nos jours, un Philosophe de la trempe de Pythagore, a sçu rappeler les mères à leurs fonctions; mais cette révolution étoit peut-être moins difficile à opérer. Rallumer l'amour maternel dans le cœur des femmes est bien plus aisé que d'éteindre dans leur esprit l'amour de la parure.

Saint-Jerome, plus indulgent que Pythagore, justifie presque les femmes sur cet article, *ep. ad Gaudent*; & pense qu'une femme peut être à-la-fois très-honnête & très-parée.

Il fut un tems en Italie où l'on agita avec beaucoup de chaleur la question de sçavoir s'il convenoit aux honnêtes femmes d'être vêtues avec recherche & avec luxe. Lucien loue l'usage de la parure, quand elle contribue à la propreté, & qu'elle est distribuée avec goût & sans excès. La Beauté même, & peut-être la Vertu ont besoin de parure.

Il s'agit de tout ceci que les secours de la toilette ne doivent point être étrangers aux Muses, quoiqu'on les suppose Vierges. Au rapport de Diodore de Sicile, liv. IV, 7. Quelques-uns disent qu'elles sont Vierges, parce que les vertus de l'éducation paroissent inaltérables, sont incorruptibles. Aussi leur réputation

étoit tellement intacte , que dans un dialogue de Lucien , entre Vénus & Cupidon , l'amour avoue qu'il n'a pu trouver un moment pour s'infinuer dans le cœur des Muses , parce qu'elles sont toujours occupées. Cependant , on nomme plusieurs enfans qui reconnoissent les Muses pour leurs mères. Hiacinte est le fils de Clio ; Refo , celui d'Euterpe ; la folâtre Thalie donna le jour aux Coribantes ; la grave Melpomène , aux Sirènes ; la majestueuse Calliope enfanta le beau Linus. Apollodore , I. 3. ff. 2. 6. Quelques - uns donnent Orphée à Calliope , Linus à Terpsicore , Tamiris à Erato , Triptoleme à Polymnie. D'autres Sçavans Scholiastes, Barnès in Euripide , Rhæf. , 351 , après avoir établi la filiation des Muses & leur postérité , n'accordent le don de virginité qu'à Uranie. Mais Pausanias , IX , 29 , nous apprend qu'on soupçonnoit Linus , enfant d'Uranie & d'un certain Amphimarus , fils de Neptune. Hyginus , fab. 161 , affirme cette conjecture ; mais il donne à cet excellent Musicien Apollon pour père. Catulle , au contraire , épithal. in man. I , donne à l'Hyménée Uranie pour mère. Est-ce à cause de sa naissance que ce Dieu des maris craint tant pour eux les influences d'un certain signe du Zodiaque ?

Pour finir & compléter cet article , nous rapporterons un passage de Diodore de Sicile , liv. IV , 4 :

« Les *Muses* sont ainsi appellées d'un mot grec *μυσμύλω* , qui » signifie expliquer les mystères ; parce qu'elles ont enseigné » aux hommes des choses très-curieuses & très-importantes , mais » qui sont hors de la portée des ignorans ». Il étoit peut-être nécessaire de rappeler cette étimologie , dans un tems où l'on paroît l'avoir entièrement perdu de vue.

#### P L A N C H E V I.

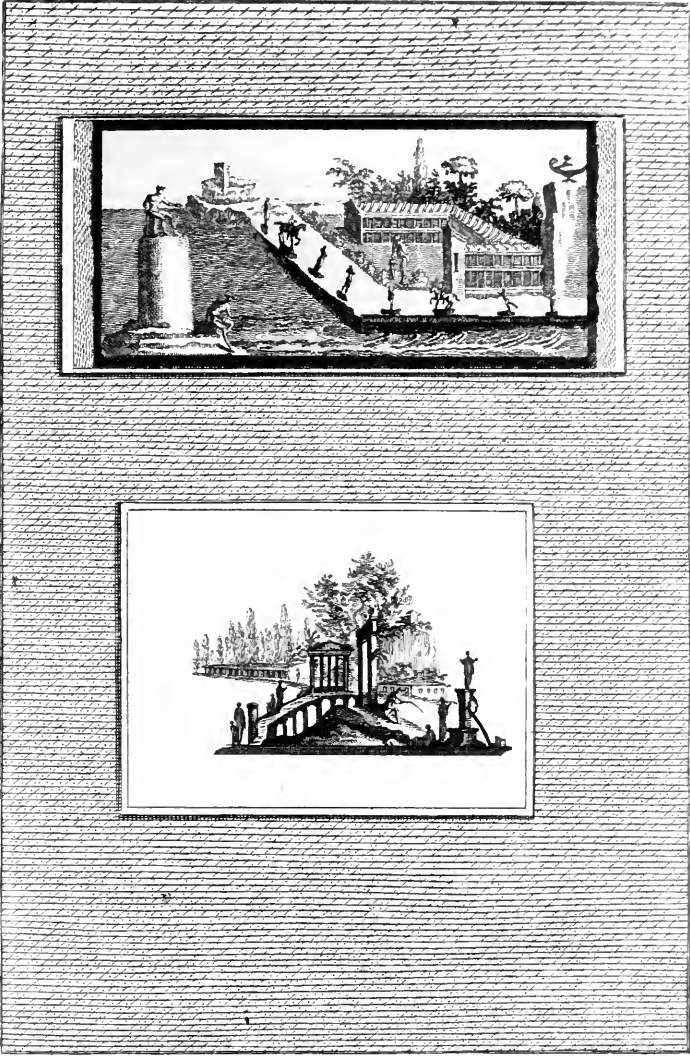
Le no. 6 représente cinq figes posées sur une feuille ; & trois amandes encore vertes , avec leur branche.





Tom. II.





Том. II.



## P L A N C H E V I I .

Ce Tableau , trouvé dans les excavations de Gragnano , offre un Pêcheur sur un rocher au pied d'une colonne sans ornemens , au haut de laquelle est la Statue assise de quelque Dieu nud , la tête ceinte d'une couronne à pointes , appuyant une main sur une massue , & tenant l'autre élevée vers la mer. En face est un grand & magnifique édifice avec deux rangs de portiques : derrière sont des bosquets ; une terrasse règne à l'entour ornée de distance en distance de Statues , dont deux équestres. Voyez Plinè XXXIV , 4. A l'un des bouts de cette terrasse qui sert à repousser les flots de la mer , est un haut & fort pilastre sur lequel on a placé un vase ou une urne ; c'est peut-être un tombeau. L'autre côté de cette espèce de digué est terminé par une tour. Dans une espace de l'intérieur de cette belle fabrique , on distingue un groupe représentant une femme qui paroît tenir par les cheveux une autre petite figure.

On conjecture que la Statue assise au haut de la colonne est Hercule , qu'on mettoit au nombre des Dieux propices aux navigateurs ; la couronne dentelée ou radieuse lui convenant parfaitement , ainsi que la massue , quand on le prenoit pour le soleil. Macrobe , V. Saturn. 21. Ce pourroit encore être Jupiter ou Neptune.

## P L A N C H E V I I I .

Cette coupole ou rotonde est peut-être un sépulchre , ou un temple : elle est soutenue par des colonnes d'où l'on descend par un pont. Là est aussi une porte haute qui ne paroît point avoir d'autre usage que de donner passage à la mer , ou plutôt au fleuve. On y voit au pied un Pêcheur avec son roseau. Sur un pilastre est la Statue de quelque Divinité debout ; beaucoup d'autres figures donnent du mouvement & de l'intérêt à cette agréable composition. De côté & d'autres sont des édifices

bas avec des fenêtres. Il y a aussi beaucoup d'arbres & de rochers.

Ce Numéro fut trouvé dans les excavations de Gragnano.

P L A N C H E I X.

— Pour observer l'ordre reçu, après Cléo, la Muse Euterpe devoit suivre; mais le Tableau en est si maltraité, si dégradé qu'on n'y sauroit rien reconnoître, qu'on n'en pourroit rien conserver. Cependant, autant qu'on peut le présumer d'après les attributs symboliques que l'Artiste a consacré aux autres Muses, il est assez vraisemblable que celle-ci, qui auroit dû trouver ici sa place, est Euterpe, à cause de sa flûte, dont elle est ordinairement accompagnée. Euterpe étoit proprement la Muse qui avoit l'art d'amuser: on veut cependant qu'elle soit la même qui préside à l'érudition, & même aux Mathématiques. Voyez le Scholiaste d'Apollonius III, vers. 1. Diodore de Sicile en donne pour raison le plaisir que donne un Poëme sçavant: je doute que des Vers, dont l'Algebre seroit le sujet, pussent être bien gais. Fortunus, cap. 14, prétend qu'elle préside encore à la conversation des Sçavans, qu'il dit fort amusante. Le petit nombre des Sçavans de nos jours ont trouvé ce secret, s'ils ne l'ont jamais eu. Leur but, du moins, devoit toujours être d'instruire. Heureux ceux qui ont sçu faire aimer l'instruction & pratiquer l'*utile dulci* d'Horace. Plutarque aussi, Symp. IX, 14, attribue à Euterpe la contemplation de la vérité des choses naturelles; occupation, ajoutet-il, la plus douce, la plus belle & la plus pure. Hesiode pense sur Euterpe d'une manière qui approche davantage de nos idées: il dit qu'elle fait oublier les chagrins & adoucit nos maux; Theogonie. Voyez Ausone, Idyl. 20, & Petronius Afanius. Une autre opinion assez répandue, c'est qu'Euterpe étoit la Muse de la Tragédie, & l'on faisoit passer sa flûte dans les mains de Terpsicore. —

La Muse représentée sur cette Planche IX, porte avec elle son nom & celui de l'art auquel elle préside. L'inscription qui se lit au bord de la base de cette figure porte *Thalie, la Comédie*. Le masque comique qu'elle tient à la main droite correspond parfaitement à sa profession, ainsi que le bâton pastoral qu'elle a dans sa gauche. Outre la couronne de lauriers, sur sa tête est un voile de couleur verte : sa tunique est pareille avec un bord, ou ourlet de couleur rouge, & tombe jusque par-dessus les pieds qu'on ne voit point du tout. Ses manches qui ne sont point larges se terminent à son poignet : le vêtement de dessus, garni de frange, méritoit d'être observé, ainsi que la draperie ou manteau rouge aussi, ajusté & cousu, & le reste de son habillement, lequel a beaucoup de grace & de noblesse en même tems que de simplicité.

On observera que dans l'inscription conçue ainsi ΘΑΛΕΙΑ. ΚΩΜΩΔΙΑΝ, on a mis au second mot l'omicron, ou l'O bref pour le long, Ω, oméga. Cette erreur ou négligence se rencontre fréquemment dans les inscriptions sur le marbre & sur les médailles : on y voit souvent aussi l'Ε pour l'Η. Il y a les mêmes fautes dans les noms de Κλειώ & d'Ερατώ, & dans ceux des autres Muses.

Ce nom de Thalie vient du grec Θαλλειν, *fleurir*, parce que (dit Diodore de Sicile, liv. IV,) cet art enchanteur florira long-tems, long-tems sera cultivé par les Poètes. Voyez For-nutus, cap. 14 ; Plutarque Symp. IX, 14 ; Petronius Afranius ; Aufone, Idyl. XX, &c. On donne encore une autre raison de l'étimologie de son nom : on prétend que jadis les gens de la campagne attribuoient à Thalie le soin & la conservation des plantes & des semences qui *fleurissoient* & germoient à point : on l'appelloit la Muse champêtre. Voyez le Scholiaste d'Apclonius, III, v. 1.

Ceux qui se sont imaginés de trouver l'origine & les règles de la Tragédie dans l'Iliade d'Homère, se sont pareillement flattés de rencontrer dans l'Odissée le germe de la Comédie. Donatus

pro-leg. in Terent. D'autres pensent que ce n'est pas l'Odissée ; mais le *Margite* attribué au même Poëte écrit en Vers iambes , qui a donné naissance à Thalie. Voyez la Poétique d'Aristote , cap. 2 , 4. S. Basile de leg. Gentil. lib. Sur le marbre de l'Apothéose d'Homère , on voit encore sculptées la Tragédie & la Comédie , comme filles de ce père de la Poésie. Dans Diomède , lib. III , de Poëmat. Gener. Sufarion , Mullo & Magnetes passent pour être les trois principaux inventeurs de la Comédie. Clement d'Alexandrie Strom. I , pag. 308 , prétend que la gloire n'en est due qu'à *Sesarion Icariese*. Les uns nomment Formus , les autres Épicharme , d'autres Crates. Voyez la Poétique de Vossius II , 23. Aristote fait mieux , il avoue que l'origine & les commencemens de cet Art sont remplis d'incertitudes. Comme toutes les autres Sciences , la Comédie eut une source obscure ; ses premiers essais furent grossiers & bien éloignés de ce qu'elle devoit être un jour en Grece sous les crayons de Menandre , chez les Romains sous ceux de Plaute & de Terence , & parmi nous sous la plume de Moliere. Son nom , qui signifie chansons villageoises , confirme assez que Thalie naquit au milieu des plaisirs de la vendange ; & par fois encore elle se ressent de la licence de sa première origine. Voyez *les nuées* & la *Comédie des Philosophes*. D'après Horace II , Epistol. I , Athenée -II , pag. 40 ; Scaliger poetic. 1 , cap. 14 , les habitans dédaigneux des villes devoient se rappeler quelquefois qu'ils ont obligation aux gens de la campagne de ce bienfait , la source de leurs plaisirs les plus délicats & les plus piquans : c'est pour cela que l'Artiste a mis à la main de Thalie un bâton de Pasteur : on le donnoit aussi à la Muse de la Tragédie , née également parmi les Bergers.

Il y avoit trois sortes de masques , tragiques , comiques & satyriques. Pollux , lib. IV , pag. 144 : ils étoient variés selon l'âge & la condition des personnages qu'on introduisoit sur la scène. Le masque que Thalie tient à sa main a beaucoup de rapport avec ceux que décrit Pollux à l'endroit déjà cité. Sur  
des





Tom. II.



des marbres publiés par Spon *Miscell. Erud. Ant.* pag. 44 ; Thalie tient à sa main un masque jeune que Gronovius, *Thef.* Tom. I, Pl. C., assure, peut-être avec trop de confiance, être le portrait de Menandre ; comme il avoit affirmé que c'étoit le masque de Sophocle que portoit à la main la Muse tragique. Consultez l'article des Masques dans la description des pierres gravées du Cabinet du Duc d'Orléans, par M. l'Abbé le Blond, fol. Ouvrage recommandable que nous avons déjà eu occasion de citer dans notre premier volume pour le même objet.

Quant au voile qui couvre la tête de Thalie, & que Melpomene seule a le droit de porter avec elle, ( les autres Muses n'ayant qu'une simple bandelette pour assujettir leurs cheveux, ) Consultez Hesiodé, *Theogonie* V, 916 ; Pollux IV, Sect. 154 ; Juvenal, *Satyre* III, v. 66 ; Aristophane, Scaliger, &c.

L'habillement avec de longues manches étroites qui prenoient jusqu'au poignet ou descendoient jusque sur les mains, étoit affecté aux femmes. Quand les hommes en faisoient usage, ils passaient pour effeminés. Voyez Ferrari, de *Re vestiariâ*, p. 1, lib. 111, c. 8 ; Pollux IV, sect. 119 & 120.

Au sujet de la frange qui orne le manteau de Thalie ; voyez Vossius, *Étimol.* v. Pline, v. 10, XXI, 15 ; XXV, 10. Ferrari de *Re vest.* p. 11, lib. 1, cap. 19 ; Pollux VII, sect. 64 & 65 ; Herodote 11, 81, IV, 189 ; Homère *Il.* v. 738, &c. &c. &c.

#### P L A N C H E X.

Ce petit Sujet est assez beau & d'un très-bon coloris. Il représente un bouc, & un masque de Satyre, avec un bâton pastoral.

Ce masque ressemble à celui dont parle Pollux, IV, sect. 1, 42, qui exprimait un Satyre avec de la barbe : il a aussi quelque rapport avec le Silène dont fait mention Horace, dans son *Art Poétique*, v. 242. Cependant on peint ordinairement Silène chauve & sans cornes. V. Casaubon, I, de *Poëf. Satyr.*, & Spanheim, *ces.* p. 26, & *pr.* p. 19 & 21.

## P L A N C H E X I.

Ce Tableau oblong a 3 parties. Les deux côtés représentent un Osiris & une Isis. La partie du milieu est une petite Marine. Le cadre de cette Peinture est travaillé avec beaucoup de goût & de délicatesse.

## P L A N C H E X I I.

Ce N<sup>o</sup>. représente deux Sphinx tirant un petit char où se trouvent un sifre & un vase d'une forme élégante. Ce petit chariot a presque la forme de ces petites voitures modernes dont on se sert sur nos grands chemins pour transporter des terres.

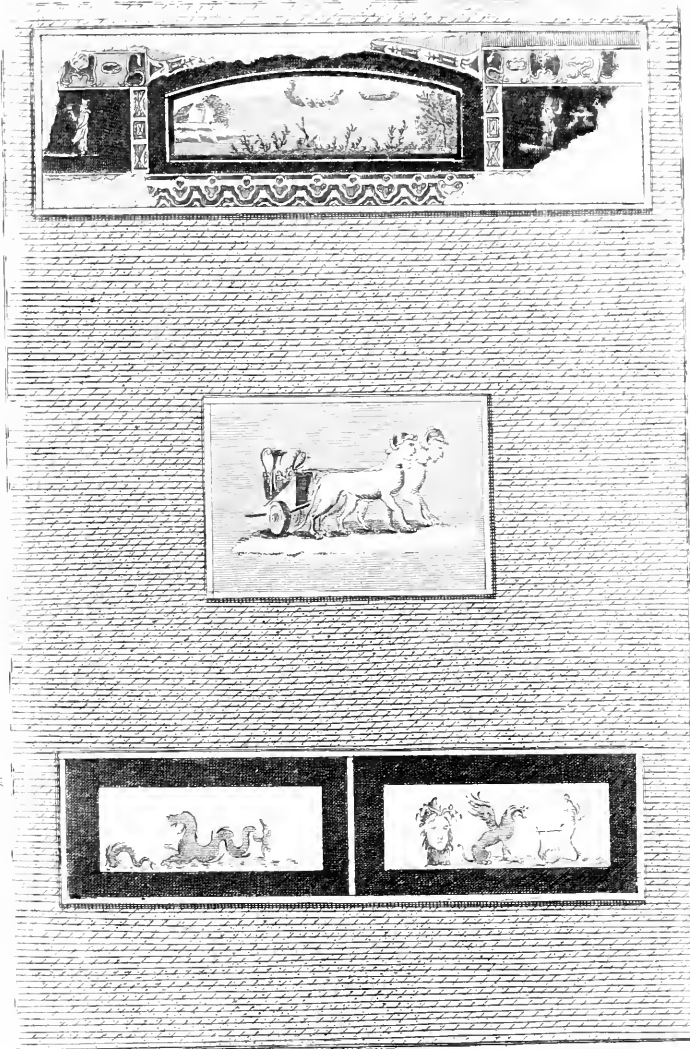
Ce morceau fut trouvé dans les excavations de *Civita*.

## P L A N C H E X I I I.

Cette Peinture, trouvée dans les fouilles de Gragnano, est composée de deux parties. L'une représente un masque tragique, un griffon, une lyre, & un jeune arbrisseau de l'espèce des lauriers. Dans la seconde partie, on voit deux Monstres marins.

## P L A N C H E X I V.

On étoit partagé de sentimens pour sçavoir à quelle Muse appartenoit la Tragédie. Cette Peinture lève tous les doutes à cet égard, & confirme l'opinion commune qui l'attribue à Melpomène. La Figure qui la représente ici a la tête couronnée de lauriers, & couverte d'un voile étroit assujetti par une bandelette. Son habit de couleur bleue, & trainant jusqu'à terre, a des manches qui ne vont pas même jusqu'au coude. Son vêtement de dessus est bleu aussi, fait plusieurs tours, & est noué par devant comme une ceinture. Outre cela, elle a encore un manteau d'un rouge clair, & sans manche. Cette Muse tient de sa main gauche un masque tragique, & appuie sa droite sur une massue noueuse. Sur le bord de l'espèce de frise qui lui sert de



Tom II.



support , on lit ces mots : ΜΕΛΠΟΜΕΝΗ , ΤΡΑΓΩΔΙΑΝ , en place de ΤΡΑΓΩΔΙΑΝ , écrit avec un *iota*.

Diodore de Sicile , IV , 7 , attribue à Melpomène le don de la mélodie : feroit-ce parce qu'au rapport de Pausanias , IX , 34 , les Sirènes , filles d'Archelôus , encouragées par Junon , prétendirent à la gloire de chanter mieux que les Muses , & osèrent les défier au combat : elles furent vaincues par Melpomène , & privées de leurs ailes par les Muses qui en arrachèrent les plumes , & s'en firent des couronnes. Spon a publié dans ses *Miscellanea erudita antiqua* , p. 46 , deux marbres représentant Melpomène avec des plumes à la tête. V. Pollux , IV. , sect. 115 , 116 , 117 , 118 , VII , 67 ; & Scaliger Poët. I , 12. Lucien , *de saltatione* , & in ju. Trag. Le Père Montfaucon , t. 1 , liv. II , c. 5 , v. 9.

Ce n'est pas seulement dans notre Tableau que la Muse de la Tragédie est représentée avec une massue : on lui a donné cet attribut sur les marbres publiés par Spon , misc. erud. ant. p. 44 & 46 , & sur une des médailles de Pomponius Mufa. On en a rapporté plusieurs raisons. Ou bien , c'est parce qu'Hercule a le surnom de Conducteur des Muses , comme on peut s'en convaincre d'après un sarcophage de la ville de Mattei , cité par Spon , & d'après d'autres monumens où l'on voit Hercule parmi les Muses. Ou bien encore , parce que les travaux d'Hercule fournissoient aux Poètes tragiques la plupart de leurs Sujets. Ou enfin parce que la massue étant le symbole des Héros , indiquoit qu'on ne pouvoit dans la Tragédie introduire que des Héros pour personnages.

( Peut-être aussi étoit-ce un avis détourné que l'on donnoit aux Auteurs qui se consacroient à ce genre : on leur insinuoit parlà qu'il falloit posséder un génie robuste & plus qu'humain pour faire une bonne Tragédie ; que ce genre demandoit une force d'esprit , une trempe d'ame peu commune , & à l'épreuve des plus grands obstacles. En un mot , que celui-là seul avoit le droit de mettre en Scène , & de faire parler des Héros qui

pourroit soulever la massue d'Hercule. Sans doute encore, sous l'emblème des douze travaux du demi-Dieu, vouloit-on apprendre aux Poètes tragiques qu'une révolution de douze mois n'étoit pas un tems trop long pour concevoir & exécuter le plan d'une Tragédie ).

Cependant Aristophane attribue la Comédie \* à Hercule, & non la Tragédie, laquelle appartient à Bacchus, Inventeur des jeux Sceniques. Tous les Acteurs avoient pour Patron le Dieu de la vendange. C'est pour cela qu'on les appelloit en grec : les Ouvriers de Bacchus. Aulugelle, XX, 3. Pausanias, I, 2. Aristophane établit Bacchus juge entre Eschile & Euripide. Mais on pourroit concilier la massue avec Bacchus. Tous les Héros de l'Antiquité avoient cette arme pour attribut ; & la massue convient parfaitement au Vainqueur de l'Inde. Homère, Iliade, a. v. 234 & suiv. j. V. 136. Plutarque, Thef. C'étoit l'arme la plus ancienne ; c'est celle des Sauvages. Horace, lib. I, sum. III, v. 99. Lucrèce, vers la fin du liv. V, *natura*. Outre cela, la massue passoit aussi pour le sceptre antique des premiers Souverains, principaux Personnages de la Tragédie. Massue & sceptre étoient synonymes. Pindare, ol. VII, v. 51. Les premiers sceptres n'étoient qu'une branche d'arbre, un bâton noueux de quelque bois dur & compact, tel que l'olivier. Quelquefois on les chargeoit d'ornemens. Le sceptre d'Agamemnon étoit très-grand, très-haut. V. Homère, Il. p. 101. Ce Roi s'appuyoit dessus, quand il parloit aux Grecs. Il falloit cependant qu'il ne fût point de bois, puisqu'il avoit été fabriqué par Vulcain pour l'usage de Jupiter qui le donna à Mercure. Il passa ensuite entre les mains de Pelops, puis d'Atrée, lequel le laissa par succession à Thieste. Il parvint ensuite jusqu'à Agamemnon. Electre, sa fille, l'apporta dans la Phocide. Nous tenons ces détails curieux de Pausanias, IX, 40, qui au même

---

\* L'expression latine : *vis comica* seroit-elle une suite ou une raison de cette origine ?



71



72



Tom. II.



endroit ajoute encore d'autres circonstances que tout le monde ne sçait pas. Il nous apprend que ce sceptre célébré par Homère , étoit la principale Divinité des Cheronéens qui le nommoient la lance ; que ce Peuple abandonna volontiers aux Phocéens l'or qu'on trouva avec ce sceptre , à condition que ce meuble royal leur demeureroit. Pausanias nous apprend encore qu'on ne bâtit point de Temple public à cette espèce de Divinité ; mais que chaque année un Prêtre avoit soin de garder ce sceptre en sa maison , où tous les jours on lui faisoit des sacrifices , & on lui offroit toutes sortes de viandes & de confitures. ( Sacrifier à un sceptre qui avoit passé dans les mains cruelles d'un Atrée qui fit manger à l'incestueux Thieste ses propres enfans ; d'un Agamemnon couvert du sang de sa fille immolée par lui-même à son ambition !

Une épigramme de l'anthologie attribue l'invention de la Tragédie à Euterpe ; & Plutarque , symp. I X, 14, à Terpiscore.

Platon , de republ. lib. X , prétend que le germe des règles de la Tragédie se trouve dans les Poèmes d'Homère , & qu'elle est l'aînée de la Comédie ; parce que , dit un Scholiaste , dans les commencemens de la civilisation , le caractère encore féroce de l'homme fournit des catastrophes tragiques avant des sujets ridicules & comiques. Seroit-il donc vrai que les crimes précèdent les vices ? L'homme pleura-t-il donc , long-tems avant de rire ? D'autres Sçavans font remonter la Tragédie beaucoup plus haut , & en font l'honneur à un Poète bien antérieur au père de l'Iliade. On présume que dans l'origine le chœur seul formoit toute la Tragédie. *Diogène Laërce in Platon. Thespis* le premier imagina de faire parler , ou chanter un personnage seul , &c. On trouve dans tous les livres des détails qu'il est inutile de répéter ici. Mais une anecdote peu connue , & qui ne sera point déplacée en cet endroit , est celle que rapporte Servius , dans son Commentaire sur Virgile , ecl. 3 , v. 20 , au sujet d'une Tragédie intitulée *Thieste* & attribuée à *Varon*. Vir-

gile, qu'on appelle le Poëte Vierge, faisoit, dit-on, la cour à une femme lettrée de ce nom. En échange des faveurs qu'il en reçut, il lui fit présent d'une Tragédie composée par lui. Cette prétendue Maitresse de l'Amant d'Alexis, dédia la Pièce à son mari, à qui elle fit accroire qu'elle l'avoit faite. Le mari crédule, fier de l'esprit de sa femme, publia la Tragédie sous son nom. Nous n'assurons point l'authenticité de ce fait : mais s'il n'est pas vrai, l'expérience journalière le rend très-vraisemblable.

Si l'on veut des éclaircissémens sçavans sur l'étimologie, l'origine & les progrès de la Tragédie, nous renvoyons à Vosfius, *inst. Poët.* II & 12.

#### P L A N C H E X V.

Ce Tableau oblong représente d'une part deux Arbustes, & trois Bœufs, dont l'un va à la rencontre d'un lion, ou d'un léopard. De l'autre part, est une semblable bête féroce, couchée, & regardant d'une autre côté. Un bouc est auprès qui s'enfuit.

Plinè, XIII, 45, parle du caractère & de la générosité des taureaux.

La fable XVIII d'Aviénus a quelque rapport avec ce petit Sujet : elle nous entretient d'un lion qui, après avoir semé la discorde entre quatre taureaux, amis, finit par les dévorer l'un après l'autre.

#### P L A N C H E S X V I & X V I I.

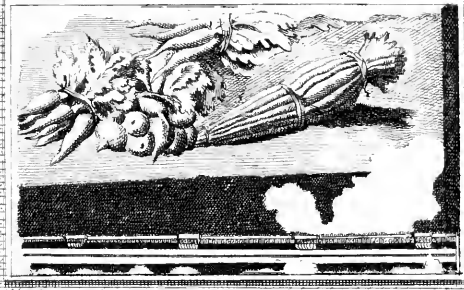
Cette Peinture, trouvée dans les excavations de Portici, est composée de deux morceaux analogues. Dans le premier, on voit un tigre, & une branche de vigne avec pampre & raisin : on y remarque sur-tout un vase autour duquel sont sculptées en relief trois Figures qui dansent, en se tenant par la main : l'une est un vieillard ; les deux autres sont deux jeunes femmes. Le

16



17

18





second morceau offre pareillement un rameau de vigne & un tigre en action d'en manger les raisins.

Les trois Figures, qui font le principal mérite de ce Tableau, représentent peut-être un vieux Faune, ou un Silène entre deux Bacchantes; ou bien encore un Bacchus barbu, avec les Grâces, dont quelques-uns le font père \*. Pausanias, IX, 35, nous apprend aussi que les Lacédémoniens & les anciens Athéniens ne reconnoissoient que deux Grâces. D'autres Mythologistes prétendent que Mercure étoit nommé ainsi pour accompagner les Grâces. Cette dernière leçon se rapproche davantage de nos mœurs.

#### P L A N C H E X V I I I.

Deux bottes d'asperge, deux autres petites bottes de raves, ou radix avec des espèces de raifort.

Pline, XIX, 4, diffère sur la nature & l'usage des asperges. Le même Auteur, XIX, 5, s'étend beaucoup sur les raves, dont il distingue trois espèces caractérisées par leurs feuilles, leur figure & leur saveur. Il cite un Auteur grec, appelé *Morchion* qui avoit fait un Traité sur les raves. C'étoit un mè dont les Grecs faisoient beaucoup de cas. Si nous en croyons l'Historien de la Nature, dans le fameux Temple d'Apollon à Delphes, on voyoit une rave d'or, une feuille de poirée en argent, & un navet de plomb.

#### P L A N C H E X I X.

La Muse ici représentée est vêtue d'une robe changeante, entre le rouge clair & le bleu céleste. Cet habit n'a qu'une seule manche, & laisse à nud le bras droit. Le vêtement de dessus est de couleur bleue. Le nom de cette Muse & de l'instrument qu'elle porte, n'est pas douteux. On lit sur l'inscription

---

\* Bacchus, père des Graces, n'est pas l'emblème le plus heureux de la mythologie grecque.

qui est, à ses pieds, ΤΕΡΨΙΧΟΡΗ. ΑΥΡΑΝ. *Terpsicore* ;  
la lyre. Cette lyre a 7 cordes.

Meursius, in lycophr. cass., v. 1010, remarque que les Anciens avoient trois sortes de vêtemens *Efomidi*. L'un sans manches; le second avec deux manches; le troisième qui n'en avoit qu'une, étoit le costume des esclaves vêtus ainsi afin qu'ayant le bras droit libre & dégagé, ils puissent se livrer à leurs besognes avec plus de célérité. Cependant il n'y avoit point que des esclaves qui en fissent usage. Sur les marbres de l'Apothéose d'Homère, la Muse Uranie est ainsi vêtue. Diane est représentée de même sur beaucoup de médailles. Apulée, Florid. 15, en décrivant la statue de Bathille, jouant de la harpe, dit que son vêtement lui couvroit l'un & l'autre bras : *clamyda velat utrumque brachium ad usque articulos palmarum*. Et en effet l'Empereur Néron, représenté sur les médailles sous la figure d'un Joueur de cythare, porte un habit avec des manches longues, & qui ne se terminent qu'aux mains. Spon, miscel. p. 21, a publié des monumens antiques qui nous offrent des Joueures de cythare, avec un vêtement qui n'a point de manches. Sur une médaille de l'Empereur Comode, on voit un Apollon dans ce costume. V. Spanheim, in Callimach. Hymne in Apoll. v. 33, & notre Figure d'*Érato*.

Contre le sentiment de Petronius Afranius, d'Aufone, & d'autres qui donnent la lyre pour attribut à Terpsicore; Horace, Ode XXIV, lib I, & ailleurs, met cet instrument entre les mains de Melpomène qu'il dit être la Muse de la Poésie lyrique. Voyez encore du même Poète l'Ode I & XII, liv. I, Ode IV, liv. III, Ode VI, liv. IV. Pindare, au contraire, isthm. II, v. 12, veut expressément que Terpsicore soit la Muse des Chançons; & c'est à ce sujet qu'il dit que les Poètes lyriques doivent être encore plus désintéressés que les autres; que leurs chants doivent être consacrés uniquement à la beauté. L'Amour seul, & non Plutus, doit être leur Apollon.

*Terpsicore* est proprement la Muse qui se plaît aux danses,  
&



& y préside, comme son nom l'indique. Apollon eut même ce surnom, sans doute par allusion aux révolutions des corps célestes autour du Soleil. Lucien, *de saltatione*, observe que les danses circulaires qu'exécutoient les chœurs \* autour des autels de ce Dieu, se faisoient de droite à gauche pour marquer le mouvement universel d'Orient en Occident, & que les Danseurs retournoient de la gauche à la droite, pour exprimer le mouvement des planètes d'Occident en Orient. Aussi Lucien appelle-t-il la danse un art divin, qui devoit son origine à l'harmonie des corps célestes. C'est pour cela que les Scholiastes de Pindare se sont avisés de diviser l'Ode en deux parties, *strophe* & *antistrophe*, à cause de la relation que devoit avoir le chant avec la danse qu'il accompagnoit & régloit. La strophe faisoit danser le chœur de droite à gauche, pour figurer le mouvement journalier du Ciel; l'antistrophe menoit les Danseurs de gauche à droite pour imiter le mouvement particulier ou rétrograde des planètes. V. Vossius, Poët. III, 14. Henri Étienne, *in Στροφῶν*. D'après la remarque d'Athénée, XIV, p. 63, les Hymnes composés en l'honneur des Dieux, ou accompagnoient les ballets sacrés, ou se chantoient sans danses. Mais le plus souvent on faisoit l'un & l'autre à-la-fois: les Anciens, dans leurs fêtes religieuses, chantoient en même tems qu'ils dansoient. Les Hymnes en l'honneur d'Apollon se chantoient en dansant. Callim. Hymn. in Apoll., v. 8. Apollonius, argon. II, v. 716. L'instrument qui accompagnoit les chants & les

---

\* Qu'on nous permette une co.ij. dure que nous ne proposons que pour ce qu'elle vaut! Ces danses circulaires de droite à gauche, *vice versa*, qu'on dit représenter la révolution du système planétaire, & qu'on appelloit *Cori*, *chœurs*, ne pouvoient-elles pas aussi avoir quelq. analogie avec la circulation du sang, connue des Anciens tout aussi-bien que le mouvement diurne, annuel, & général de la sphère? Ne pourroit-on pas rapprocher ces deux mouvemens contraires du cœur, le *diastole* & le *systole*, avec la *strophe* & l'*antistrophe* des *Odes* que le *Chœur* chantoit en dansant? ...

danfes sacrées étoient ordinairement la lyre. Pindare , Olymp. Ode , II. Nous avons déjà vu qu'on appelloit la *lyre* , la *mère des Hymnes*. On se servoit cependant auffi de la flûte & de la cythare , ou de la harpe. Mais la lyre étoit l'instrument le plus ancien , & celui dont l'harmonie paroïffoit le plus digne des Dieux , & le plus convenable aux chants & aux ballets religieux. Les Hymnes qui se chantoient fans accompagnement d'instrumens , étoient réservés pour les fujets triftes & défagrables. Eſchile les appelle : les *Hymnes des Furies*.

Quant à la forme de la lyre & à la différence entre elle & la cythare ou la harpe , consultez Bulengerus , de Théatr. II , 37. Scaliger , in monil.

Selon la Genèſe , IV , 21 , Jubal , descendant d'Adam , eſt le premier Inventeur de la harpe ou de la cythare : mais on ne ſçauroit affigner une époque pour l'origine de la Poëſie lyrique. De tems immémorial on chanta autour des Autels des Dieux , & à la table des Princes ; & quoiqu'en diſe Athenée , IV , p. 175 , Anacreon ne fit point fans doute la première chanſon à boire. Avant ce Poète épïcuren , il y avoit des buveurs & des amans.

( Le luxe & l'étiqutte nous font négliger cette coutume antique , de couronner nos repas par quelques chanſons. Nous voulons mettre de la dignité , ou plutôt de la morgue juſque dans nos plaiſirs : il ſemble même que nous rougiſſions des dons de la nature , dont les Anciens ſe montroient ſi jaloux & ſi fiers. Nos Élégans des deux ſexes affichent une ſanté délabrée , & n'oſeroient avouer une conſtitution robuſte , un tempérament mâle , parce qu'ils auroient cela de commun avec le peuple & les gens de la campagne. L'appétit a déſerté nos tables , jadis abondamment ſervies , aujourd'hui décorées de mets délicats & peu ſubſtanciels. Le vin a fait place à l'eau ; & la gaieté franche , fille de Bacchus , a diſparu avec la liqueur qui la provoquoit. Cette fauſſe tempérance n'a point amélioré nos mœurs ; de ſales équivoques ont fait taire les refrains naïfs & ſans pré-

19



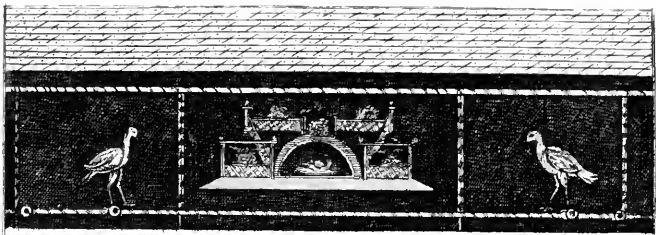
20



Том II.



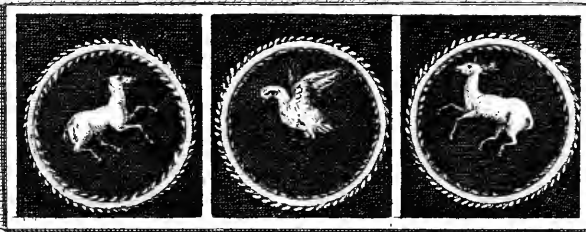
21



22



23



24

25



tention que nos bons ayeux détonnoient, le verre à la main ; le cinisme des orgies privées, la froide débauche a remplacé l'ivresse bruyante, mais cordiale, qui réconcilioit les amis brouillés, & même l'hymen avec l'amour).

#### P L A N C H E X X.

Cette Peinture gracieuse, trouvée dans les excavations de Portici, représente un Génie qui vient de lâcher un chien sur un ours occupé à manger une pomme.

Ce chien de chasse porte un colier. Voyez Varron, de Rusticâ, II, 9, 15.

Plinè X, 73, met les pommes au nombre des alimens dont les ours se nourrissent.

#### P L A N C H E X X I.

Les deux parties latérales de cette Peinture trouvée à Civita, font deux quadres contenant chacun un oiseau. Le carré du milieu représente une espèce de volière avec une fontaine & une canne dans l'eau. Autour sont des treillages travaillés avec beaucoup de finesse ; & qui, à la couleur, semblent être de roseaux.

Varron, de Rusticâ, III, 5, fait de sa volière une description qui a beaucoup de conformité avec celle de notre Tableau. Il nous apprend en même tems que le premier qui imagina une volière, fut M. Lelius Strabon de Brindes.

#### P L A N C H E X X I I.

Ce Numero offre deux vases de terre tout unis, d'une forme & d'une grandeur différentes. Le plus grand n'a qu'une anse, le petit en a deux. Au près, sont des fruits qui ressemblent à des concombres.

## PLANCHES XXIII, XXIV &amp; XXV.

Le premier de ces trois petits Tableaux ronds représente un cerf, le second un pigeon, le troisième un bouc.

Tous trois furent trouvés dans les excavations de Gragnano.

## P L A N C H E X X V I.

Ce Tableau est sans contredit l'un des plus beaux & des plus agréables du Muséum Royal. Il est parfait dans toutes ses parties. Il semble que le Peintre ait voulu se surpasser lui-même, & épuiser toutes les ressources de son art pour rendre cette Muse aussi aimable que l'amour dont elle porte le nom : ΕΡΑΤΩ ΦΑΛΤΡΙΑΝ. Elle est vêtue d'une tunique couleur de rose avec un bord, un ourlet bleu. Son vêtement de dessus est d'un verd gai, d'un verd de printems. L'instrument qu'elle touche en même-tems avec les doigts & avec une espèce d'archet semble être un *spalterion* à neuf cordes.

Les uns veulent que le nom d'*Erato* dérive d'un autre mot grec, qui signifie interroger & répondre; ce qui convient parfaitement aux disputes sçavantes qu'agitent entr'eux ceux qui se consacrent aux Muses. D'autres prétendent qu'Ερατω est la même chose qu'Ερωτα, parce que l'amour de la sagesse est le synonyme de philosophie; & parce que les sciences, au jugement de Diodore IV, 7, polissent les hommes. Apollonius, Arg. III, nous apprend que dans les premiers tems on invoquoit Erato, quand on vouloit célébrer les amours de Jason & de Medée. C'est ce qu'Ovide a imité, art. II, v. 15 :

... Erato: nam tu nomen Amoris habes.

Plutarque, Symp. IX, 14, dit qu'Erato préside aux alliances honnêtes, que c'est elle qui veille à la fidélité des amis, & les détourne des plaisirs honteux. Virgile invoque aussi Erato, Æn. VII, v. 39.



Le second mot de l'inscription placée au bas de notre Figure a beaucoup exercé les Sçavans de Naples, dont nous réduisons le texte Italien. Le Lecteur curieux de plus de détails retournera à l'original, où l'érudition est prodiguée sans mesure.

Sur un sarcophage publié par Spon, Miscell. Ant. p. 44, l'une des neuf Muses qui y sont représentées touche de la main gauche plusieurs cordes de son luth, tandis que de l'autre elle fait usage de l'archet. Voyez Virgile, *Æn.* VI, v. 647.

Plutarque, dans son Traité sur la Musique, nous apprend qu'Archiloque fut l'Inventeur de la *Ritournelle*.

Strabon, X, p. 471, prétend que tous les instrumens à corde passèrent d'Orient en Grèce. V. Athénée, IV, p. 175 & 182; & XIV, p. 637. Voyez encore Clément d'Alexandrie, Strom. I, p. 307.

( Nous ne suivrons pas non plus nos sçavans Guides dans leurs dissertations profondes sur les caractères distinctifs d'Érato & de Terpsicore, ni sur la forme & les variétés des différens instrumens en usage chez les Grecs & chez les Romains. Ces particularités ne pourroient être goûtées que des érudits de profession. Nous nous contenterons seulement d'observer que du tems de Juvenal, & des premiers Empereurs Chrétiens, des Joueuses de harpe, des Cantatrices d'une vertu facile, étoient admises à la fin des repas. Par leurs accords efféminés, elles portoient le désordre dans le cœur des Convives échauffés. De leur bouche impure, il ne sortoit que des chansons obscènes, que des hymnes corrupteurs. Leurs attitudes voluptueuses, leurs danses molles & lascives, achevoient de gagner à la débauche ceux que leur voix avoit déjà ébranlés. En sorte que le pouvoir de l'harmonie qu'on n'employoit originairement dans les Temples que pour porter un calme religieux, ou une terreur salutaire, au milieu de l'orage des passions, devenoit un piège fatal que ces Syrènes séduisantes & habiles employoient contre les incéens avec trop de succès. L'abus devint tel que Théodose le Grand fut obligé de porter des loix contre ces virtuoses sens

pudeur. *S. Jérôme, Epist. de Viduitate*, les appelloit des *Chœurs des Démon*s.

Il faut rendre cette justice aux Peuples modernes: ils mettent plus de décence dans leurs plaisirs; ils observent encore les bienséances. Si nous ne sommes pas meilleurs que nos Ayeux, du moins sommes-nous plus jaloux qu'eux de paroître sages. Jamais les Auteurs Dramatiques n'ont été autant chicannés sur les expressions qu'ils emploient: il en est même qu'une Actrice ne prononce plus qu'à voix basse & en rougissant. Mais n'est-ce pas sur-tout aujourd'hui qu'on pourroit citer ce vers peu connu):

Hélas! la langue est chaste & le cœur est obscène.

#### P L A N C H E X X V I I.

Dans le premier de ces deux petits Tableaux dont le fond est noir, à côté d'une cassette fermée, sont deux pièces de monnoye d'or: quelques caractères sont seulement indiqués autour. Elles portent, chacune, empreinte une tête dont l'une a quelque rapport avec celle de Janus; l'autre est ornée d'un diadème, ou bandelette.

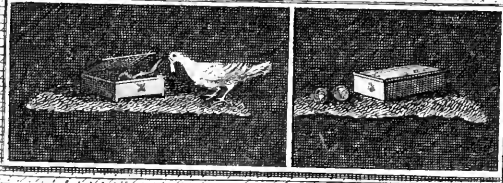
L'autre Peinture représente une Colombe qui tire avec son bec un ruban, hors d'une cassette ouverte.

En examinant de près l'une des deux médailles, on y distingue deux têtes unies ensemble, l'une jeune, l'autre vieille. C'est sans doute un Janus aux deux visages. On sçait que ce Janus étoit le plus ancien Roi d'Italie & le premier de l'Étrurie. Les Toscans le représentoient avec deux visages, & quelquefois avec quatre. V. Servius, *Æn.* I, 295, VIII, 357, XII, 198. Ce Prince fut le premier qui fit battre monnoye, avec sa tête d'un côté, & un navire de l'autre. V. Macrobe, *Sat.* I, 7. Demster. *Etrur. Reg.* II, 3, III, 46, & les *Fastes* d'Ovide, I, 228. Athenée, XV, 13, prétend que c'est de là que la plûpart des Villes de la Grèce, de l'Italie & de la Sicile prirent la coutume de mettre sur une face de leur monnoye des vaisseaux, & sur l'autre côté, une double tête.

26

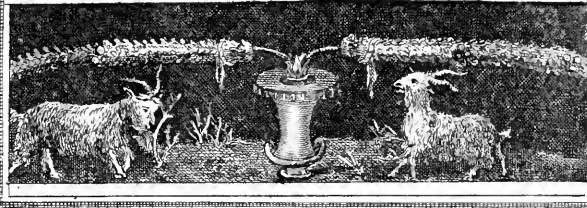


27





25



20



30



Tom II.



L'autre monnoye offre une tête ceinte d'un diadème, ou bandeau, sans doute pour indiquer ce même Janus, ou un autre ancien Roi Etrusque. Peut-être aussi n'est ce qu'un Jupiter, ou quelqu'autre Divinité. Il n'est pas rare d'en rencontrer ainsi sur des médailles.

Ces médailles paroissant d'or, ne sont point par conséquent d'un tems bien reculé. Car alors on n'en frappoit qu'en cuivre. Ce ne fut que dans des siècles postérieurs & plus florissans qu'on se servit d'un métal plus précieux pour frapper monnoye. Ovide, *Fast.* I, 221. Les anciennes monnoyes d'or, comme on sçait, sont aussi précieuses que les pierres gravées.

Quant aux deux cassettes, voyez le Père Montfaucon, tom. III, p. 1, Pl. VII.

#### P L A N C H E X X V I I I.

Au milieu de ce Tableau sorti des fouilles de Portici, est un beau Vase d'une forme assez élégante. Il contient une sorte de fleur basse de laquelle sortent deux festons ou rameaux garnis de feuilles touffues & de pommes de l'espèce de celles que Vitruve, IV, I, appelle *Encarpi*. De l'un & de l'autre côté du vase, sous chacune des branches d'où pendent des bandes-lettes, ou draperies étroites, sont deux boucs & quelques plantes.

#### P L A N C H E X X I X.

Ce Tableau est divisé en cinq compartimens.

Le premier. Sur un entablement ou coin de corniche, est une Figure, moitié femme, moitié arabesque : elle tient entre ses mains un cigne qui veut la caresser au menton & au sein, & qu'elle repousse mollement. Si ce n'est point Leda, on ne peut douter que cette Figure ne soit du moins une jeune femme. On sçait l'histoire de la métamorphose de Jupiter en cigne. V. Hyginus, fab. 77.

Le deuxième, un gros oiseau becquete une belle grappe de raisins.

Le troisième, une autre volatile beaucoup plus petit becquete aussi quelques plantes.

Le quatrième, on voit une espèce de griffon, avec une face presque humaine & de la barbe. Nous avons déjà parlé en plusieurs endroits de cet animal fabuleux.

Le cinquième offre un cheval ailé. C'est peut-être Pegase, fils de Neptune & de Meduse. Consultez Hyginus, astr. Poët. II, 18, & les autres Mythologues.

P L A N C H E X X X.

Ce N<sup>o</sup>. représente une Chasse. On y voit d'abord un sanglier entre deux chiens, dont l'un le mord à la jambe; l'autre se présente à lui en face. Un autre lévrier court après un bouc, tandis qu'un second bouc s'enfuit, en regardant en arrière. Trois arbres sont là probablement pour indiquer le lieu de l'action.

P L A N C H E X X X I.

La figure de cette Muse n'a aucun attribut qui la caractérise, & la distingue de ses compagnes. Elle est vêtue d'une tunique verte; le vêtement de dessus est bleu. Elle porte à la bouche l'index de la main droite; ce geste est celui du silence. L'Artiste aura voulu, sans doute, désigner la profession de cette Muse, sans le secours de l'inscription qu'on lit au-dessous, & composée de ces deux mots: ΠΟΛΥΜΝΙΑ. ΜΥΘΟΥΣ. *Polymnia, la fable*. On peut dire avec beaucoup de vraisemblance que Polymnie étoit la Directrice des Fantomimes. Harpocrate, le Dieu du Silence, étoit distingué des autres Divinités, principalement par le doigt qu'il portoit à la bouche. Varron, *de ling. lit.* IV, p. 17. Scaliger, *ad Aufon.*, lib. 2, cap. 29. S. Augustin, *de Civ. Dei*, XVIII, 5. Macrobe, *Saturn.* III, 9, appelle *Angerona* la Déesse qui exprimoit le silence, en posant le doigt sur les lèvres. Les Égyptiens



Égyptiens divinifèrent ce figne ; & cela feul juftifie l'épithète de *Sage* qu'on donne ordinairement à cette Nation antique. Quelquefois on obferve qu'Harpocrate ne porte point à la bouche le doigt, mais une petite baguette. Cuperus, in *Harp.* nous apprend que quelques Héretiques fe difoient *Puttalorinchiti* & *Tafcodrungi*, parce qu'ils affichoient un fîlence affecté, en approchant une petite baguette de leur nez. On étendoit auffi la main pour imposer fîlence. Les Crieurs publics en agiffoient ainfi. *Perfe*, *Satyr. IV*, v. 6. Et tel étoit alors la différence de ces deux geftes : la main étendue avertiffoit, ordonnoit de cefler de parler ; le doigt fur la bouche défendoit de divulguer un fecret.

Nous avons confervé cette coutume des Anciens que la nature elle-même leur avoit indiquée. En effet, quand nous voulons garder le fîlence ou le recommander, il eft tout naturel de fceller, pour ainfi dire, notre bouche avec le doigt, & d'empêcher les paroles de fortir d'entre nos lèvres. Un Moralifte moderne a dit

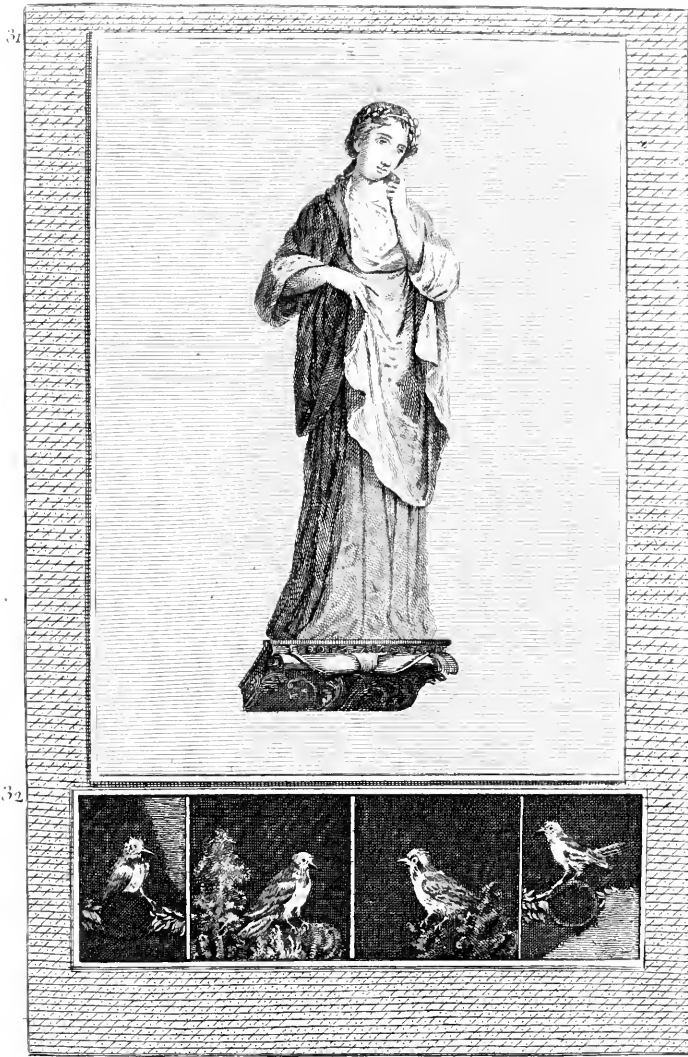
Sur le front du Vieillard tes devoirs font écrits,  
Jeune homme ! Du Vieillard honore la préfence :  
Ouvre une oreille avide à fes prudens avis ;  
Et fur ta bouche, alors, mets le doigt du fîlence.

Parmi les Mufes avec lesquelles Numa feignit d'avoir eu un commerce fecret, il n'oublia pas celle du fîlence, & lui fit rendre par les Romains un culte particulier fous le nom de *tacita*, *filentiofa* : la *Mufe filencieufe* ou *muette*. Plutarque, in *Numa* : c'eft la même que *Polymnie*. V. *Avercamp*. Ce grand Légiflateur fçavoit de quel importance il étoit, dans les délibérations, de fçavoir garder un fecret.

( Les fages Égyptiens, qui les premiers firent, du fîlence, une Divinité, eurent la prudence de lui donner le fexe de l'homme. C'eft d'après ce Peuple, chez lequel Pythagore avoit voyagé, que ce Philofophe prefcrivit à fon école un fîlence de plusieurs années. Le fîlence étoit la bafe de fa doctrine. On n'a pas craint de tourner en ridicule cette difcipline de Pythagore que Numa plus docile fe fit une gloire d'imiter, au rapport de Plutarque. Cn

compare l'école de ce Philosophe à un couvent de Chartreux. Mais ceux qui hasardent un tel reproche , ignorent-ils donc que le saint Législateur des Chrétiens ne dédaigna point d'observer lui-même cette conduite : on sçait qu'il passa les trente premières années de sa vie mortelle dans une retraite profonde & ignorée, comme pour se préparer , par la méditation , à la grande mission dont il s'étoit chargé. Combien d'années de réflexion & de silence ne coûta point le contract social à l'Épiciète moderne ! Il faut sçavoir penser avant d'oser écrire & parler au Public. Presque tous les grands Hommes ont été taciturnes & silencieux. C'est dans le temple du Silence qu'on rencontre ordinairement le Génie. Les Cretois crurent qu'Epiménide, la gloire de leur Isle , avoit perdu dans un long sommeil les nombreuses années que ce Sage consacra dans le silence & l'obscurité à l'étude de la Nature).

Les Grecs écrivoient de trois manières le nom de Polymnie. Les Latins désignoient communément cette Muse par ce mot *Polyhmnia*. Virgile , in Cir. , v. 45. Ovide , Fast. , V. v. 9. Horace , lib. 1. , Od. I , v. 33. On est assez d'accord sur l'étimologie : *Multitude d'Hymnes*. Mais si on orthographie ce mot ainsi , *Πολυμνεία* , il signifiera : *Muse de beaucoup de mémoire*. Et cette dernière leçon est la plus vraisemblable & celle qui répond davantage au geste de notre figure. Cette Muse passoit pour avoir inventé l'art d'expliquer les choses les plus abstraites & les plus sçavantes avec le seul secours des signes , sans faire usage de la parole. En conséquence, on lui faisoit honneur de la Pantomime , ou de la Danse parlante. Les sujets de ces Drames muets étoient les aventures merveilleuses des Dieux & des Héros ; ce qui exigeoit une mémoire fort étendue & très-fidelle , de la part de celui qui en composoit le Programme. Il falloit qu'il y indiquât une infinité de particularités tirées de l'Histoire de ses divers Personnages , afin que l'œil du Spectateur ne les méconnût point sur la scène , & pour suppléer aux explications verbales qu'il s'interdisoit. Aussi Polymnie passoit-elle pour la Muse de la Mémoire , de l'Érudition , & même de l'Histoire & de la Tradition.





( Mais si on la fait présider à l'Histoire , que signifiera ce doigt posé sur ses lèvres ? Ce geste cessera de lui convenir. L'Historien ne doit rien taire. Aucune considération ne peut l'obliger à avoir bouche close. Il n'y a point de secret pour lui , & il ne doit point en avoir avec ses Lecteurs. Ministre de la Vérité , ce n'est pas à lui à couvrir sa nudité d'un voile. Il ne doit dire que ce qui est ; mais il doit dire tout ce qui est. Un Historien est une espèce de rapporteur placé entre son siècle & la postérité. Peintre impartial de ses contemporains , tant pis pour ses modèles , si la ressemblance de leurs portraits en fait la satire ).

On attribuoit aussi à Polymnie la Fable , ou l'Histoire fabuleuse des premiers tems , dont les principaux traits faisoient la matière des Pantomimes. Consultez S. Cyprien , ép. CIII. Tertulien , apolog. , cap. 15. Arnobe , IV. S. Augustin , *de Civ. Dei* , VII , 26. Lucien , *de saltatione* , &c. , &c.

L'art de la Pantomime est très-ancien. On l'appelloit *Chironomia* , loix du geste. Quintilien , I , 11 , prétend que son origine remonte aux tems héroïques ; que Socrate & les plus graves Personnages de la Grèce , approuvoient beaucoup ces jeux ; que Platon les met au rang des vertus civiles , & que Chrissippe en fait un précepte dans l'éducation des enfans. Les Pères de l'Église pensèrent autrement. Il faut que de leurs tems ces sortes de Spectacles aient beaucoup dégénérés , & qu'ils s'y soient glissés bien des abus sous les derniers Empereurs Romains. Athenée , I , 22. Le chœur chantoit les paroles , tandis que le Mime y mettoit le jeu. Nous avons de la peine à nous faire une idée avantageuse de ces représentations , qu'Auguste introduisit le premier à Rome. Qui n'a point entendu parler des deux célèbres Acteurs dans ce genre , Pilade & Batile , dont le premier excelloit dans la Tragédie , le second dans les rôles comiques ? Ces deux Mimes fondèrent une école qui fleurit long-tems. Beaucoup de marbres & les écrits de ce siècle attestent les honneurs qu'on leur rendit. Les femmes , sur-tout , ne trouvoient point de faveurs dignes de leur talent. V. Seneque ép. 47

Ces Spectacles eurent lieu sous les Empereurs chrétiens ; & on en donna encore un public sur la fin du Règne de Theodoric. Mais ils furent abolis ; & ce bel art , dont les Auteurs contemporains ont dit tant de merveilles , est perdu pour nous ; du moins les efforts que nous avons faits pour le rétablir , n'ont pas encore été couronnés d'un succès satisfaisant \*.

V. Voffius , Poët. II , cap. 27 & suivans. Consultez sur-tout Ferrari , qui a traité la matière à fond dans sa *Dissertation de Mimis & Pantomimis* , V. aussi *Calliachus , de ludis scenicis Mimorum & Pantomimorum*.

Relisez aussi le portrait des Balliades & des autres Danseuses de Surate & de l'Inde , dans l'Histoire philosophique & politique du Commerce des Européens , liv. IV , ff. , 8 & 9 , 1781.

P L A N C H E X X X I I .

Ces quatre petits Sujets peints ont été trouvés dans les excavations de Portici , & ils représentent divers Oiseaux sur un fond noir.

P L A N C H E X X X I I I .

L'Artiste n'eut pas besoin d'écrire au bas de cette Figure le nom d'Uranie. Aux attributs qui l'accompagnent , on la reconnoît aussi-tôt pour la Muse dont toutes les études ont pour objet la connoissance du Ciel , la science des mouvemens & de l'influence des corps célestes. Elle est représentée couverte d'un manteau jaune. Le vêtement de dessus est bleu. Elle soutient un globe de la main gauche ; sa droite est armée d'une verge ou baguette avec laquelle elle explique quelques lignes tracées

---

\* Les Ballets de M. Noverre , sur-tout ceux de Renaud & Armide , & de Medée & Jason , l'ont fait nommer par quelques Enthousiastes le Restaurateur de l'art de la Pantomime. Peut-être l'eut-il été en effet si , chez les Modernes , les moyens ne manquoient pas plus souvent au Génie , que le Génie aux moyens. Les Anciens , tout entiers à ce qu'ils faisoient , étoient aussi grands dans leurs plaisirs que dans leurs vertus.

sur ce globe. V. Marcius Capella, *de nuptiis Philol.*, II. La forme du siège sur lequel elle est placée, mérite d'être examinée avec attention.

Les Grecs désignoient le *Ciel* par le mot *Ὠρανός*, c'est-à-dire, la fin, le terme de tout ce qui est au-dessus de nous. Les Grecs appelloient aussi un globe, *Ἦρανο*. Cette rencontre heureuse aura fait imaginer au Peintre de substituer au nom de la Muse un instrument qui avoit un double rapport avec elle ; ce qui feroit conjecturer que cet Artiste ingénieux étoit Grec, ou du tems qu'on parloit cette langue à Herculanum. Autrement cette petite ruse n'auroit point eu de sel, ni de grâces. Il existe plusieurs exemples de ces sortes de signes parlans. Plutarque, in *Apoph.*, p. 204, rapporte que Cicéron, sur un vase d'argent qu'il dédia aux Dieux, fit sculpter en relief la première lettre de son *pronom*, & son nom tout entier ( *M. Tullius* ). Mais dans un autre endroit du vase consacré, il fit pareillement sculpter en relief un *porreau*, en place de son surnom *Cicero*, mot latin qui lui avoit été donné à l'occasion d'un porreau dont il étoit marqué.

La profession des autres Muses leur a été contestée, ou attribuée à plusieurs d'entr'elles à-la-fois. Uranie est restée unique & paisible propriétaire du Ciel ; aucun Mythologue, aucun Poète, ni son Scholiaste ne lui a disputé son domaine. Cependant Hyginus, *astron. Poët.*, II, 42, nous apprend qu'on attribuoit l'invention de l'Astronomie à Vénus ; mais cette Vénus-Uranie est la même que notre Muse. Manilius, I, 33, veut absolument que Mercure en soit l'Inventeur. Mais quittons le pays des fables.

On prétend que les Chaldéens, les Babyloniens & les Égyptiens ont été les premiers Astronomes. Herodote, II, 109 ; Diodore, I, 50 & 69 ; Cicéron, de *Divin.*, lib. I, in pr. ; Manilius, I, 43, & suiv. ; Vossius, de *nat. art.*, lib. III, cap. 30. Mais Lucien, de *Astrolog.*, en donne la gloire aux Éthiopiens, & Plin, VII, 56, à Atlas, Roi de Mauritanie. Et l'on remar-

quera que dans la Préparation évangélique d'Eusebe, IX, 17 ; il est dit qu'Atlas & le Patriarche Henoc ne font qu'un. Voyez aussi Origène, Homil. , 28, in Num. ; S. Augustin, de Civ. Dei, XVIII, 38. Il est également incertain qu'Orphée ou Hercule aient porté les premiers cette belle science dans la Grèce. Diodore, III, 60 ; il est plus probable que ce fut Eudoxe. Diogène Laërce avance que le Philosophe Thalès est le premier qui l'ait cultivée dans sa Patrie. Homère & Hésiode sont les deux plus anciens Écrivains, dans les Poèmes desquels on trouve plusieurs Constellations désignées par leur nom, telles que les Pleyades. Vossius, de Théol. Gent., II, cap. 35, va plus loin, & ne craint pas d'avancer que ce sont les mêmes noms qui furent donnés par Adam aux signes célestes. On remarquera que les Grecs, dans l'origine, ne distinguoient point l'*Astronomie* de l'*Astrologie*. Ces deux mots signifioient également la Théorie, la science du mouvement des corps célestes ; mais que dans la suite ils consacèrent à l'art de prédire les choses futures par l'inspection des astres, le mot Astrologie. Simplicius, lib. II, de Phys. auc. L'Astrologie divinatoire est d'une haute antiquité chez les Orientaux. Les Égyptiens, & sur-tout les Chaldéens, passent ordinairement pour en être les Auteurs. Dans Eusebe, Prépar. évang., 17, on attribue l'Astrologie au Patriarche Abraham, le père des Croyans. Consultez le sçavant Traité d'Astronomie de M. de la Lande, & l'élégante Histoire ancienne & moderne de la même science, par M. Bailly.

Sur les médailles de Pomponius, sur les marbres de l'Apothéose d'Homère, sur le sarcophage de la ville Mattei, & sur d'autres monumens antiques, Uranie est représentée toute semblable à la figure de notre Tableau ; c'est-à-dire avec une baguette & un globe, ou une sphère. Les Insulaires de Samos firent frapper une médaille en l'honneur de Pythagore, qui représente ce Philosophe occupé à expliquer avec une règle un globe céleste posé sur une colonne. Ou parce qu'il fut le premier qui observa que la planette de Vénus étoit ce qu'on appelloit



Vesper à la fin du jour ; & le matin , Lucifer , ou Diane. Pline ; II , 8. ( L'Isle de Samos étoit consacrée à Diane ). Ou parce qu'il découvrit & démontra l'obliquité de l'écliptique ; Plutarque , de plac. phil. , II , 12 ; Diogène Laërce dit que Pythagore étoit très-sçavant en Astronomie.

Après avoir dit qu'Anaximandre fut le premier qui conçut l'obliquité du Zodiaque , Pline , II , 8 , ajoute qu'Atlas imagina la Sphère. Diodore de Sicile est du même avis. C'est pour cette raison , dit-il , qu'on a prétendu qu'il portoit le Monde sur ses épaules. On a ajouté qu'Hercule l'aïda à en supporter le poids sans doute parce que ce Héros fut son Disciple , & qu'il le féconda dans ses Observations Astronomiques. La Sphère d'Archimede exécutoit toutes les révolutions du système planétaire.

Aux étoiles qu'on distingue parfaitement sur le globe de la médaille des Samiens , on reconnoit une sphère céleste. Le globe de notre Tableau étant mal conservé nous laisse en doute s'il est terrestre ou céleste : d'autant mieux que les Anciens croyoient la figure de la terre exactement sphérique. Herodote , IV , 36 ; Mela , I ; Strabon , I & II ; Pline , II , 64. Cependant on remarquera ce passage de Cicéron , in *Sonn. Scip. : Terra angustata verticibus , lateribus latior*. Et cet autre de Dionisius , in *Πεγ* , v. 5 & suiv. *La terre n'est point parfaitement ronde .. , mais plus large d'Orient en Occident que d'un pôle à l'autre*. Et cet autre encore de Polybe qui avance , d'après Strabon , que la terre étoit plus élevée sous l'équateur que partout ailleurs. On seroit tenté de conclure de tous ces passages que quelques Anciens ont cru l'axe de la terre moins grand que le diamètre de l'équateur. Mais ces Auteurs , en s'exprimant ainsi , n'ont peut-être eu intention de déterminer que la figure seulement de la terre habitable , & non pas celle de tout le globe. Quoiqu'il en soit , il est toujours certain que la figure de la terre étoit censée ronde & correspondante à la superficie concave du ciel. Athénée , XI ; Plutarque , de Placit. Phil. III , 10. Diogène Laërce nous apprend qu'Anaximandre fut le premier qui dessina la terre & les mers , & qu'il fabriqua

la Sphère. On doit entendre le globe céleste, & non la terre qu'il croyoit plate. On peut assurer du moins que ce Philosophe fut l'Inventeur des Cartes géographiques. L'usage de ces tables de Géographie étoit très-ancien chez les Égyptiens, les Grecs & les Romains. Hérodote, V; Ælien, v. III, 28; Laërce, in Theoph.; Varron, *de re rusticâ*, I, 2; Properce, IV, el. 3; Vossius, de nat. art., II, 11, fl. 7 & suiv. Il est également certain que les Anciens avoient aussi des globes terrestres. Strabon, II, p. 116.

On pourroit dire que le siège sur lequel est placée notre Muse est le même que celui de G. Mutius Scevola, & qu'on appelloit *Hemicyclus*. Cicéron, de Amicitia, 1; mais ce mot désignoit aussi un édifice construit en demi cercle, garni de sièges tout autour, où plusieurs personnes pouvoient s'asseoir & converser commodément. Au rapport de Pollux VI, Seg. 9, il y avoit encore des sièges de ce nom destinés pour les repas. Mais le nôtre a plus de rapport avec celui dont fait mention Suetone, dans la vie d'Auguste, cap. 78, & qu'il appelle *lecticula lacubratoria*. C'étoit des sièges de repos ou d'étude. On remarquera que Clio & Uranie sont les deux seules Muses représentées assises sur de pareils sièges, sans doute pour marquer que les sciences auxquelles elles président, exigent beaucoup de méditation.

Les Anciens faisoient un trop grand cas de l'Astronomie pour ne point lui donner une Muse qui portât son nom, & qui lui fut spécialement consacrée. Et en effet, s'il faut à la Poësie des Sujets merveilleux, de grandes images, des spectacles magnifiques; quels tableaux plus brillans, plus variés, plus majestueux que ceux de l'Astronomie? Ou la nature est-elle plus imposante que dans son système planétaire? Et n'est-ce pas rappeler les Muses à leurs véritables fonctions, que d'en consacrer la lyre à nous rendre sensible l'harmonie des corps célestes? A la vue des phénomènes que présente journellement la voûte éthérée, l'imagination s'enflamme, l'enthousiasme naît; & le Poëte s'élevant

à la hauteur de son sujet, doit devenir sublime comme lui. Eh ! qui peut rester assoupi, au lever de l'Aurore ? Qui ne se sent ranimé, en la présence de l'Astre qui préside au jour ? Et quel voyageur se défend d'une touchante mélancolie quand, pendant une belle nuit d'été, il marche silencieusement à la lueur douce & paisible de la Lune argentée. Mais l'Astronomie particulièrement appartient à l'art des Vers. Dans tous les autres Tableaux que l'Univers offre à notre admiration & à notre reconnaissance, la Poésie a pour rivaux tous les autres arts. La Musique, la Peinture & la Sculpture prétendent comme elle à l'imitation de la nature : mais quel autre qu'un Poète peut nous donner une idée du mouvement des astres ? Comment le Sculpteur ou le Musicien nous rendroient-ils une comète ? Quel Peintre se chargeroit de nous représenter une éclipse, d'en tracer les loix, la durée, de remonter à ses causes, & de nous peindre ses effets physiques & moraux sur l'esprit superstitieux d'un Peuple encore sauvage, ou même qui a cessé de l'être. Cependant, il n'existe pas encore un Poème digne d'une pareille matière. Le plus ancien qui soit venu jusqu'à nous, est celui d'Aratus, que plusieurs autres Poètes plus inconnus encore, se sont donné la peine de paraphraser, que Cicéron même, dans sa jeunesse, a mis en vers latins. Mais on n'a parlé d'Aratus, que parce que probablement il fut le seul qui osa se charger d'un fardeau au-dessus de ses forces. Il falloit être Atlas ou Hercule pour porter le Monde. Aratus n'a pourtant pas couru une longue carrière. De ses deux Poèmes, l'un intitulé les Phénomènes, n'a que 700 vers, & le second sur les Prognostics, n'en a que 400. Mais Aratus n'étoit pas Poète. La meilleure Édition de cet Auteur qu'on peut consulter, est celle qu'en a donné Hugue Grotius, in-8°. Les Romains, dans le tems de leur belle Latinité, ne songèrent pas même à s'emparer d'un si beau sujet. Ce ne fut que sous Tibère (qui n'avoit point de Mécène, & qui par conséquent n'eut point de Virgile) que M. Manilius vint à la théorie des étoiles fixes. Il ne nous reste que cinq livres de ce Poème, moins recom-

mandable par lui-même , ( ainsi que celui d'Aratus ) que par les détails historiques sur l'ancienne Physique qu'il nous a transmis. Le sçavant Huet nous en a donné une belle Édition *in usum Delphini*, *in-4<sup>o</sup>*. Consultez Baillet. Pontanus , Souciet , Vanière , Noceti & tout récemment M. l'Abbé Boscovich , ont eu les succès dont on peut se flatter quand on écrit dans une langue morte. Nous n'avons rien encore dans la nôtre , même de médiocre , à opposer aux Grecs & aux Romains sur l'Astronomie. Et peut-être devons-nous nous en applaudir. Ce n'est que d'hier , pour ainsi dire , que l'Astronomie a fait des pas de géant. Plutôt , notre Poésie n'auroit immortalisé que des erreurs ).

P L A N C H E X X X I V.

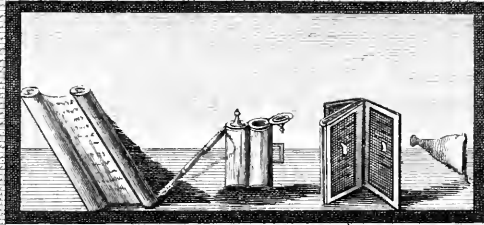
Ce Tableau curieux trouvé dans les excavations de Civita ; représente deux vases ronds & cylindriques avec leurs couvercles. L'un est découvert ; l'autre est fermé , & sur ce dernier est appuyé une plume à écrire. D'un côté est un papier à moitié déroulé , sur lequel sont écrits quelques caractères , quelques lettres qui paroissent appartenir à l'Alphabet romain. De l'autre part , est un livre oblong & ouvert : il contient aussi plusieurs caractères , mais on ne peut les reconnoître. On observera aussi un instrument qui a la forme presque triangulaire : on a cru que c'étoit un livre ployé en triangle. Mais c'est plutôt une boîte , où sont renfermés le plomb , le canif , & autres instrumens propres à écrire.

On sçait que les Anciens avoient deux manières d'écrire. Ils se servoient de tablettes de bois couvertes de cire , ou de bronze , ou d'autres matières sur lesquelles ils imprimoient de force leurs caractères. Et tel est le livre oblong & carré ouvert de notre Peinture. Ou bien ils traçoient leurs lettres avec une certaine liqueur sur des peaux , du papier ou du carton , comme nous faisons à présent , & tel est le rouleau que nous avons ici sous les yeux. Les deux vases cylindriques sont vraisemblablement deux écritoirs : il y en avoit aussi à plusieurs angles. On en voit de ces différentes formes avec leur plume dans le Muséum royal.

33



34



Tom . II.



Pline , XXXV , 6 , donne plusieurs manières de faire de l'encre. Pollux , X , 57 & suiv. , décrit les divers instrumens dont on se servoit pour écrire. Voyez aussi les épigrammes de l'Anthologie grecque , VI , 26.

Les plumes à écrire étoient ordinairement un petit jonc d'Égypte. Pline , XIV , 36 ; Clément d'Alexandrie , Strom. V , p. 634 ; Suetone , Claud. 35 ; Martial , XIV , 19 ; Ovide , Trist. I , el. I , 7.

En y faisant attention , on lit à la première ligne du papier déroulé le mot : *quisquis* ; à l'avant-dernière , *maxima* ; le dernier mot est *cura*. Il paroît que les Anciens avoient deux sortes de caractères ; le plus antique étoit composé de lettres majuscules qu'ils traçoient avec soin & correctement , & dont ils se servoient sur les monumens publics. L'autre plus petit étoit moins régulier , & s'écrivoit couramment.

P L A N C H E X X X V .

ΚΑΛΛΙΟΠΗ. ΠΟΙΗΜΑ. *Calliope. Le Poëme.* Telle est l'inscription qu'on lit aux pieds de cette Muse ; la première parmi ses compagnes , au rapport du bon Hésiode. Theog. 79 , 80 , comme appartenant à la Poésie héroïque. Elle est ici représentée sous un vêtement de couleur verte. La draperie de dessus est blanche. On peut dire que c'est du lierre qui forme sa couronne. Ses pendans d'oreille sont deux grosses perles. Elle tient entre ses mains un volume ou rouleau.

*Calliope* veut dire belle voix. Diodore , liv. IV , prétend que la belle voix de Calliope , la plus sçavante d'entre les Muses , lui a fait donner ce nom pour nous apprendre que l'éloquence charme l'esprit , & entraîne l'approbation des Auditeurs. V. Macrobe , in Somn. Scip. , II , 3.

En grec , ces deux mots , *ποίησις* , *Poësie* , & *ποίημα* , *Poëme* , différoient autant entre eux que le Tout de la Partie. *Poësie* signifioit l'ouvrage entier , toute l'Iliade , par exemple. *Poëme* n'en désignoit qu'un Chant , la description des armes d'Achille. Vofsius , art. poët. , cap. IV , 5. Cette distinction n'a plus lieu.

( De ce qu'Hésiode avoit dit que Calliope accompagnoit les Rois & converfoit avec eux , le bon Plutarque a conclu que les fonctions de cette Muse étoient d'apprendre aux Souverains l'art de bien dire & celui de bien gouverner. Depuis long-tems les Poètes n'exercent plus cette belle charge ; & l'Auteur de Télémaque , persécuté , n'a prouvé que trop qu'on ne les souffre dans les Cours qu'autant qu'ils flattent , ou qu'ils amusent. Ce n'est qu'au Théâtre seulement qu'ils peuvent encore donner aux Princes des leçons salutaires , mais détournés. Il fut un tems où les Rois avoient leur Poète & leur Fou. Quand auront-ils un Mentoren titre d'office ) ?

Quelques Sçavans ont fait présider Calliope à la Rhétorique : mais selon l'opinion commune, elle est la Muse de la Poésie héroïque. Le sçavant Averrani, Differt. XVIII & XIX, in Virg. ; remarque que quand on prononce le mot de *Muse* sans y rien ajouter, on doit entendre Calliope. Eustache prétend que la Déesse & la Muse qu'Homère invoque au commencement de son Iliade & de son Odissee, n'est autre chose que Calliope. Il en faut dire autant de Virgile, au premier Livre de l'Enéide, quoiqu'il ne décline le nom de Calliope qu'au IX, 525. D'autres Érudits ne lui attribuent point toutes sortes de Poésie, mais seulement les vers héroïques. Et c'est en ce sens qu'Hésiode a dit que Calliope fréquentoit les Rois : parce que les Princes & les Héros sont les principaux sujets du Poème *épique*. Composition en vers hexamètres. Horace, art. poët. 73, I, Sat. 10, v. 43. On attribue cette mesure de vers à une femme. Vossius, Inst. poët., III, 3. On prétend que l'hexamètre est le rythme le plus ancien.

Le lierre étoit consacré à Calliope & aux Poètes. Properce, IV, el., VI, v. 3 ; Pline, XVI, 34 ; Virgile, ecl. VII, 25 ; Horace, I, ep. III, v. 25 ; Ovide, trist. I, el. VI, fast. V, 75, Métam. V, 338.

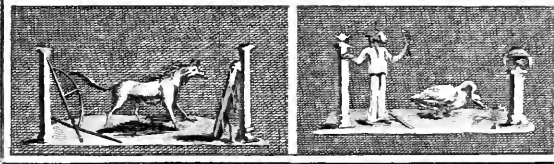
Le rouleau, ou volume que Calliope tient dans ses mains est un attribut caractéristique de cette Muse. On pourroit en conjecturer



35



30



3-



cette raison : que la Poésie étant la sœur aînée de la Prose , le premier livre fut l'ouvrage d'un Poète. D'ailleurs , un Poème épique n'ayant pas besoin , comme une composition dramatique , du jeu de plusieurs Acteurs , & n'exigeant que d'être récité , l'Artiste aura probablement voulu faire sentir cette différence , peignant Calliope récitant ou lisant , & suivre la coutume des anciens Poètes épiques qui déclamoient en public leurs vers , sans être accompagnés d'aucun instrument , différens en cela des Poètes lyriques.

( Peut-être les Modernes auroient-ils dû se rappeler davantage cette contume des Anciens. Quel enthousiasme n'inspireroit point la lecture d'un Chant de la Henriade faite sur la Scène entre les Représentations du Siège de Calais , & de la Partie de Chasse de Henri IV. Avant de livrer un Poème à l'impression , ne devoit-on pas obliger l'Auteur de le soumettre au tact sûr d'un Public éclairé , rassemblé au Théâtre pour l'entendre. Par ce moyen , la carrière de l'émulation ne seroit point ouverte aux seuls Écrivains dramatiques. Les Poètes moraux ou légers , les Orateurs , les Historiens , témoins du succès de leurs Ouvrages , feroient de plus grands efforts qu'ils n'en font pour capter le suffrage inconnu de leurs Lecteurs isolés. Pourquoi n'est-il permis qu'aux seuls Membres de nos Lycées modernes de lire dans leurs assemblées publiques ) ?

#### P L A N C H E S   X X X V I &   X X X V I I .

De ces deux Peintures trouvées dans les excavations de Portici , celle du N<sup>o</sup>. 36 représente une Isis avec une tête de vache , qu'on a prise pour Io. Montfaucon , tom. II , p. 2 , Pl. CV ; & Hérodote II , , 41. De la main droite elle tient un cistre d'une forme peu commune ; de l'autre , un bassin chargé de fruits. A ses pieds , est un instrument à deux branches ; plus loin , une oie becquetant une fleur. Cet oiseau étoit consacré à Isis. Aux deux extrémités sont deux pilastres , sur l'un desquels est un vase couvert d'une draperie ; sur l'autre , il y a aussi un vase avec son

couvercle. C'est peut-être l'idre qui servoit aux cérémonies des mystères d'Isis.

On attribuoit à Isis l'invention de la culture des plantes & des fruits. Diodore, I, 4. On a trouvé sur des maibres antiques des Isis avec l'épithète de *fructifera*.

Cet instrument à deux branches est peut-être celui qui servoit à marquer en Egypte la hauteur du nil, lors de son inondation, & qu'on appelloit *Nilomètre*. La table Isiaque & d'autres monumens Egyptiens nous en ont conservé de semblables. V. Clément d'Alexandrie, Strom. V, p. 633.

Le N<sup>o</sup>. 37 offre un Loup, ou un animal d'une espèce qui en approche. Il est placé entre deux pilastres, à l'un desquels est appuyé un carquois fermé. Au second pilastre est adossé un arc. A terre est une pique ou un dard. Le loup étoit consacré à Apollon, comme le cerf à Diane. Peut-être ce Tableau est-il un emblème de Mythra ou du Soleil. C'est peut-être un chien sacré en Égypte.

P L A N C H E X X X V I I I.

La Peinture du N<sup>o</sup>. XXXVIII trouvée dans les excavations de Portici, en 1749, est recommandable par la pureté du dessin, la fraîcheur du coloris, & l'intelligence de la perspective. Des trois principales Figures qu'on y voit, & qui sont remarquables par l'air de ressemblance de leur visage, deux, sans doute, sont des Divinités; & les rayons en forme d'auréole qui entourent leur tête, pourroient faire conjecturer que c'est Diane & Apollon. La troisième Figure, couronnée d'olive, ou plutôt de laurier, est peut-être Calisto, ou une Nymphé. Le vieillard avec une couronne de chêne & un bâton recourbé, qui, placé dans une roche, observe les trois Personnages, semble être un Dieu champêtre.

Cette auréole ou lumière que l'on voit très-distinctement autour de la tête de deux figures de notre Tableau, a beaucoup occupé les Sçavans. Nous en avons déjà parlé dans notre

Tome I. Voyez aussi Servius, dans son Commentaire de l'Énéide, II, 590, 616, III, 585, X, 634. Et le Scholiaste d'Aristophane, in av., v. 1116. Non seulement on plaçoit un cercle lumineux à la tête des Divinités; mais encore on environnoit tout leur corps de lumière. D'abord, cette couronne radieuse étoit spécialement consacrée au soleil. Si les autres Divinités ont partagé cette gloire, c'est parce qu'au rapport de Macrobe, Saturn. I, cap. 17, elles reconnoissoient toutes le Soleil pour origine, & pour la première cause de leur culte. Vossius, de idol., II, cap. 1; Lucain, VII, 458; paneg. de Pline, 52.

( Les Empereurs & presque tous les Souverains ont été faits représenter avec l'Auréole, se comparant modestement au Soleil. On a toujours été bien venu auprès des Rois de la terre, quand on les a mis en parallèle avec le Roi des Astres. Voyez l'Histoire de Louis XIV. Un motif plus pur a déterminé l'Église, quand elle a arrêté que l'Auréole seroit l'attribut caractéristique du Christ & même de ses Saints. C'étoit une conséquence immédiate de la Transfiguration de son fondateur, désigné d'ailleurs sous le titre de *Soleil de justice*. Long-tems auparavant, le Législateur des Juifs les avoit étonnés par un semblable phénomène. Voyez l'Ancien & le Nouveau Testament. Matthieu XIII. 43. XVII. 2 ).

Sur tous les marbres & médailles antiques représentant le Soleil & la Lune, ou Apollon & Diane, on remarque une couronne de lumière. On a vu un bas-relief, ou la tête du Soleil étoit ornée de douze rayons. Voyez Virgile, *Æn.* XII. 162. Marcianus Capella, lib. II. Nonnius, Dionys. XXXVIII. V. 303, ne donne que sept rayons à la tête de Phébus, peut-être par allusion aux sept planètes; & l'on pourroit ajouter, que c'étoit un emblème des sept couleurs primitives du prisme, si cette belle théorie avoit été connue avant Newton. On a quelquefois aussi représenté le Dieu Mars, la tête ceinte de rayons.

( Nous nous abstenons d'entrer dans le détail de toutes les conjectures que l'inspection de cette belle peinture antique a fait

naïve, on a cru y voir le jugement de Paris ; l'aventure de Tiresias ; la triste métamorphose d'Agéon ; & enfin l'histoire des Gorgones, qui, dit-on, étoient d'une beauté qui étoit d'admiration. Il est une conjecture un peu moins hasardée. On soupçonne que le sujet de ce Tableau pourroit bien être l'histoire malheureuse des amours de Jupiter & de Calisto fille de Licaon, Roi d'Arcadie. L'auguste époux de Junon, épris d'une Nymphe de Diane, y trouva assez de résistance pour avoir besoin de recourir à un déguisement. Il prend la figure de Diane elle-même & réussit si bien auprès de Calisto, que la chaste Maîtresse d'Endymion chassa du nombre de ses Nymphes une vierge devenue ou prête à devenir mère. Cependant Diane exigea quelques détails. Calisto lui répondit ingénument que si elle avoit commis quelque crime, Diane elle-même en étoit la complice. La prude Déesse indignée poussa plus loin sa vengeance & changea la Nymphe en Ourse. Jupiter ne voulut point en avoir le démenti & plaça dans le Ciel parmi les Constellations celle à qui il avoit fait outrage sur la terre ; faible dédommagement d'une si étrange métamorphose. Telle est l'origine de la grande Ourse. On reconnoit ici le génie profond des anciens. Il étoit très-adroit de mettre ainsi la virginité sous la sauve-garde de l'amour-propre. En effet quelle Nymphe eut été assez intrépide pour ne point balancer entre les faveurs du maître des Dieux & la crainte de devenir une grande Ourse, exposée aux regards malins de tous les Nautonniers ? Cette fable ingénieuse de l'ancienne mythologie devoit être un frein puissant que nous avons plus d'une occasion de regretter.

Mais revenons à notre peinture. Comment se fait-il, si l'Artiste a eu cette métamorphose en vue, qu'il n'ait pas craint de peindre ensemble la vraie & la fausse Diane ; Jupiter n'étoit point assez neuf dans les intrigues d'amour pour n'avoir pas saisi le moment où Calisto étoit loin de sa maîtresse sévère, afin de lui en imposer par une ruse indigne d'un galant homme. A moins qu'on ne dise que Diane qui étoit un dragon de vertu, soupçonnant quelque piège, n'ait voulu surprendre les deux amans. Mais le visage des  
trois

trois figures est trop tranquille, trop froid pour nous peindre une situation qui dut être très-vive entre les deux divinités, & très-embarrassante pour la trop crédule victime de la fourberie de maître Jupin. Et puis quel rôle joue ici le vieux Pasteur, témoin discret de cette scène scandaleuse ; seroit-ce le père de Calisto, il ne seroit pas décent de le conjecturer. Voyez Hyginus, Astron. Poët. II, 1. Fab. 167. Boote, Aratus, in Heuce, Apollodore, lib. III, cap. 8. ff. 2, Ovide metam, II. V. 422).

La feuille d'olivier étoit un attribut caractéristique de Minerve. Apollodore, III, 15. Euripide, tom. V, 1433, trad. V, 800. Meursius, Cetrop, cap. 19. Un rameau d'olivier étoit le symbole de la paix : pour l'obtenir, les vaincus supplians en faisoient usage. Les vainqueurs s'en couronnoient aussi dans leur triomphe. Bullengerus de Triump, cap. 13. L'olivier avoit encore une autre destination bien plus délicate & bien plus précieuse. Les vierges en portoient toujours une branche, comme un emblème de la chasteté. Stace, Thébaïde, II, 737 : de nos jours on n'accorde plus à cet arbre sacré de si merveilleuses propriétés. C'étoit sans doute à l'adoption qu'en avoit faite la chaste Diane qu'il devoit cet honneur, qu'il partage avec le laurier. Cet autre arbrisseau en a obligation à Daphné, dont il conserva la pureté virgineale des atteintes d'Apollon. Les anciens accordoient au laurier une certaine vertu contraire aux doux plaisirs de Vénus. C'est pour cela qu'ils en couronnoient leurs Nymphes encore intactes ; & par conséquent Diane & ses compagnes, comme nous le voyons dans notre Tableau. Tibule, III & IV, 23. Pascalius, de Coron VI, 28, VIII, 14. Spanheim, Hymn, Indian, 187, p. 256, 264. Une couronne de feuilles de pin étoit aussi chez les anciens consacrée spécialement aux Vierges.

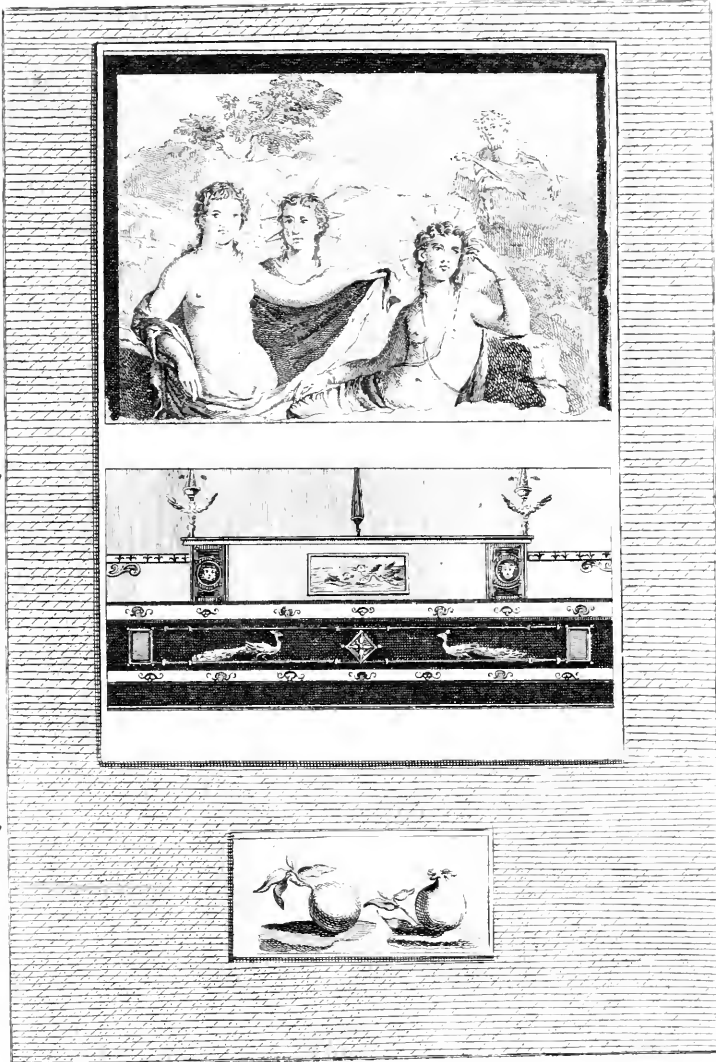
Le chêne étoit proprement l'arbre de Jupiter & de sa mère Rhea. Ovide, Metam, VII, 623, XI, 158. Apollonius Argon, I, 1124, III, 1214. La déesse Hecate se couronnoit aussi de feuilles de chêne. En général, c'étoit l'attribut de tous les Dieux des forêts & des montagnes. Le pin & le chêne étoient consacrés

au Dieu Pan. Les Pasteurs de l'heureuse Arcadie passoient pour être les descendans d'un chêne, & on les appelloient mangeurs de glands. Lycophron, V, 480. Plutarque, in Coriol.

Quelques Sçavans, autorisés par l'incertitude & l'obscurité de l'origine des Graces, conjecturent que ce sont elles qu'on a voulu représenter dans ce Tableau. Les uns font les Graces filles de Jupiter & de Junon; les autres, avec plus de vraisemblance, les font naître de Bacchus & de Cypris. Quelques-uns ont cru que les Graces & les Heures étoient les mêmes; & cette allégorie, de quelque côté qu'on la présente, offre un sens ingénieux & délicat. On n'est point d'accord non plus sur le nombre des Graces; & en effet qui oseroit le fixer? L'objet qui plaît a des Graces sans nombre. On a d'abord représentées les Graces vêtues, & telles étoient celles travaillées par le ciseau du Philosophe Socrate, & qu'on avoit placées à l'entrée de la citadelle d'Athènes. On aime à voir Socrate commencer sa mission de morale par le groupe des trois Graces. La raison seroit plus aimée, si on commençoit par la rendre plus aimable. Dans la suite, elles furent peintes nues. On ne dit point le nom du premier Artiste qui introduisit cette innovation, & on n'est pas beaucoup empressé de le sçavoir. Deux des Graces dans l'origine s'appelloient *Clita*, *belle*, & *Phaenna*, *éclatante*. Cette circonstance peut nous aider à expliquer l'Auréole qui décore la tête de deux des figures de notre Tableau. Quelquefois aussi on nommoit improprement l'une des Graces, *Carpo*, *Déesse des fruits*; & c'est peut-être celle de notre peinture qui est couronnée d'olive. N'oublions pas d'apprendre le nom de celui qui offrit le premier sacrifice aux Graces; il étoit de la Béotie & s'appelloit Etéocle. Le premier Poëte qui chanta fut Pamphus. Les Athéniens reconnoissoient trois Graces. Les Lacédémoniens n'en adoptoient que deux, & c'étoit encore beaucoup pour ce Peuple.

Beaucoup d'Auteurs ont parlé des Graces. Nous renvoyons à Diodore, V. 72. Hésiode, Theog, V. 907. Apollodore, I, 3, ff. 1. Senèque, de Beneficiis, I, 3. Fornutus, cap. 15.







Stace, Thésbaïde, II, 286. Nonnius, Dionys. lib, ult. fff. Servius, *Æn.* I, 724. Homère, XII, 161. Iliad, XIV. Cicéron, de naturâ deorum, III, 44. Pindare, O. O, 14, V. 19. Higynus, Fab. 183. Strabon, IX, N<sup>o</sup>. 6, p. 635. Vossius, de Theol. Gent. VIII, 13. Orphée, Argon, V. 809, V. 1213 Hymn. 42, V. 4, &c. & sur-tout Pausanias, IX, 35.

Il a paru, il y a quelques années, un recueil intitulé *les Graces*. Mais il s'en faut bien qu'il soit complet.

Enfin, pour dernière conjecture, on a pensé que les trois belles figures de cette Planche étoient le Soleil, la Lune & l'Aurore, tous enfans d'Iperion, représenté par le Vieillard du fond du Tableau. A moins qu'on aime mieux y voir Pan, le Dieu de la Nature dont toutes ces figures feroient un emblème.

#### P L A N C H E X X X I X.

Dans ce Tableau d'ornemens, on voit deux Cariatides, ou Sirènes, & d'une forme assez bisarre. Ovide, *Métam.* V, v. 554. Les deux Masques ou Gorgones placées dessous, sont peints avec goût. Au milieu sont un cigne & deux canards dans l'eau. Encore au-dessous, on voit deux paons dessinés avec beaucoup de grâces.

#### P L A N C H E X L.

Ce N<sup>o</sup>. trouvé dans les excavations de Portici, offre une nefle & une pêche.

Pline, XV, 20, parle des diverses espèces de nefles. Il y observe, que du tems de Caton le Censeur, on voyoit en Italie des nefliers. Palladius, IV, 10, ff., 19 à 22, nous apprend que l'on conservoit les nefles avec de la moutarde & du miel.

Pline, XV, 12, parle aussi des peches. V. Martial, XIII, ep. 46.

## P L A N C H E X L I.

Rien de plus obscur & de plus incertain que le sujet de ce Tableau peint avec beaucoup d'agrément, & trouvé dans les fouilles de Portici, en 1744. Il paroît que le principal personnage est la Femme assise, nue à moitié, & couverte depuis la ceinture jusqu'en bas d'une draperie blanche: un autre pan de couleur violette, enveloppe le coude de son bras droit, & tombe presque sur sa main occupée à rattacher ses cheveux qu'elle tient étroitement. Cette Figure a le bras gauche appuyé sur un vase qui est de la couleur d'un métal: elle a des pendans à ses oreilles, des cercles d'or au poignet, & des sandales à ses pieds. Des deux autres Figurés, celle qui est assise à le vêtement violet, & est enveloppée d'un manteau bleu. Sa main gauche porte le doigt index à sa bouche. Sa tête est couverte d'une draperie, ou espèce de turban blanc: elle a aussi des chaussures aux pieds. La troisième Figure qui tient le milieu de cette belle composition, est debout, le coude appuyé sur l'angle de la base d'une colonne. Son vêtement est bleu, ainsi que la manche qui couvre tout le bras gauche. Le droit est à moitié nud. Son manteau est d'un rouge foncé. Sa tête est ceinte d'un voile jaune, & ornée sur le devant d'un nœud, ou rosette. Elle a aussi des pendans d'oreilles. Le fond du tableau est un bois touffu. La première Figure dont tout le sein est découvert, pourroit bien être Vénus: les deux autres seroient Junon & Pallas, réunies sous cet agréable portique pour converser ensemble.

Apollonius de Rhodes, Argon. III, v. 7 à 112, raconte au sujet de ces trois Déeses une anecdote qui rend assez bien raison de la scène de notre Tableau. Junon & Pallas protégeoient Jason, jeune Héros, qui avoit, à la tête de plusieurs Grecs intrépides, conçu le dessein d'enlever la toison d'or de la Colchide. L'entreprise n'étoit pas facile. Il falloit mettre dans ses intérêts Médée. L'amour seul pouvoit s'ouvrir le cœur de cette enchanteresse.

La fière Junon & la prude Pallas voulurent bien négocier cette intrigue auprès de Vénus : elles se déterminèrent à lui faire une visite pour la prier d'intercéder auprès de son fils , afin qu'il rende Medée amoureuse de Jason. Elles allèrent en effet trouver la mère de l'Amour. Couchée voluptueusement sur le portique de ses jardins délicieux , elle étoit dans ce moment occupée à démêler sa belle chevelure avec un peigne d'or , & à en faire une tresse élégante. Pour faire honneur à ses Hôtes , Vénus est assise sur le siège le plus bas : Pallas en a un plus élevé avec un marche-pied. Son regard est pensif & sévère ; on voit qu'elle ne se prête qu'avec répugnance à une démarche aussi éloignée de son caractère ; elle laisse parler Junon qui est debout , & qui a bien l'air d'une Matrone ambitieuse & altière , à qui rien ne coûte , pourvu qu'elle vienne à bout de ce dont elle se mêle. Sur le visage de Vénus , on voit régner un air de contentement , & une affectation de dignité. Elle jouit de voir ses deux graves Rivaux implorer son appui , & lui avouer tacitement leur impuissance. Elle goûte une partie du plaisir que lui donna la présence du berger Pâris , & le don de la pomme d'or.

( On sçait l'issue tragique de cette négociation. Les Anciens connoissoient parfaitement le cœur humain ; & ils nous en ont laissé une nouvelle preuve dans ce trait de leur Mythologie. Ils ont voulu sans doute insinuer que la sagesse du plan & la fierté du courage n'étoient pas toujours les deux moyens les plus expéditifs pour mettre à fin une entreprise ; que les passions , & sur-tout celle qui les renferme toutes , pourroient être employées avec succès ; mais en même tems ils ne se sont point dissimulés que si cette voie étoit la plus courte , elle étoit aussi la plus dangereuse , & menoit aux plus tristes excès. Ce n'est point la nature telle qu'elle devrait être , mais telle qu'elle est , qu'ils nous ont offert dans le personnage de Jason qui trouve insuffisant l'appui & les conseils de Minerve , & lui associe les enchantemens de Medée ).

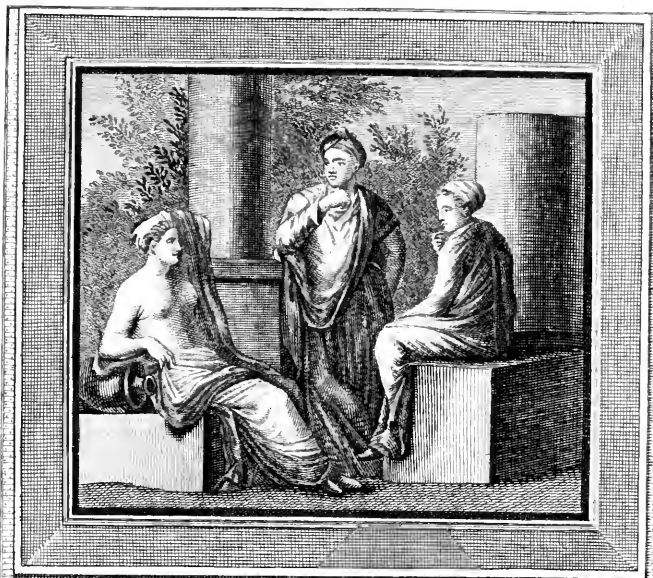
Le vase sur lequel l'une des trois Figures de notre Tableau a le

bras posé , confirme encore notre conjecture , & est censé contenir les parfums que Vénus prodigoit à sa toilette. Athenée , XV, p. 687 à 692 , disserte longuement sur les différens parfums dont on faisoit un grand usage dans l'Antiquité. Les uns étoient destinés pour s'en laver le corps , les autres pour l'oindre de toutes parts. Sophocle désigne Vénus avec cette épithète grecque : *toute couverte de parfums*. Dans l'Anthologie grecque , I , ep. 70 , on donne pour attribut caractéristique de Vénus un vase de parfums. Homère , Odyssée , II , 191 & suiv. , dit que Vénus se servoit d'un parfum qui lui étoit particulier.

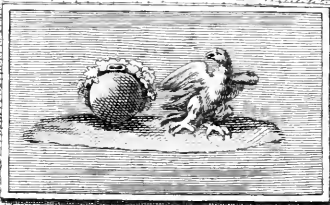
( De toutes les recherches de la toilette & du luxe , l'usage des eaux parfumées , est le plus légitime. Les Beautés Grecques & Romaines , beaucoup plus sobres que nos Modernes sur la quantité d'ajustemens & sur leurs variétés dirigées par le caprice plutôt que par le goût , ne gardoient point de bornes dans les détails qu'exige la propreté. Ils multiplioient les bains si nécessaires pour entretenir la fraîcheur de la carnation , & pour développer les belles formes de la nature , en rendant les mouvemens du corps plus souples. Dans les premiers siècles de l'Église , la sévérité de la Morale chrétienne proscrivit ces soins délicats qui tenoient de si près à la mollesse & à la volupté. Sainte Paule , Dame Romaine , Veuve & la Fille spirituelle de S. Jérôme , ( qu'on disoit de la famille des Gracques & des Paul Emile ) S<sup>te</sup> Paule prit à la lettre ce point de discipline des SS. Pères. Parmi les réglemens qu'elle donna à ses Religieuses rassemblées à Béthléem , il en est un par lequel elle leur défend en toute lettre *la propreté du corps*. C'étoit , disoit cette même Bienheureuse , *un emblème de la saleté de l'ame*. L'emblème contraire se présente plus naturellement. Mais les maisons religieuses se sont beaucoup relâchées sur ce point. Et il n'est point jusqu'aux Franciscains qui ne mettent quelques recherches dans leur costume , qui en avoit besoin ).

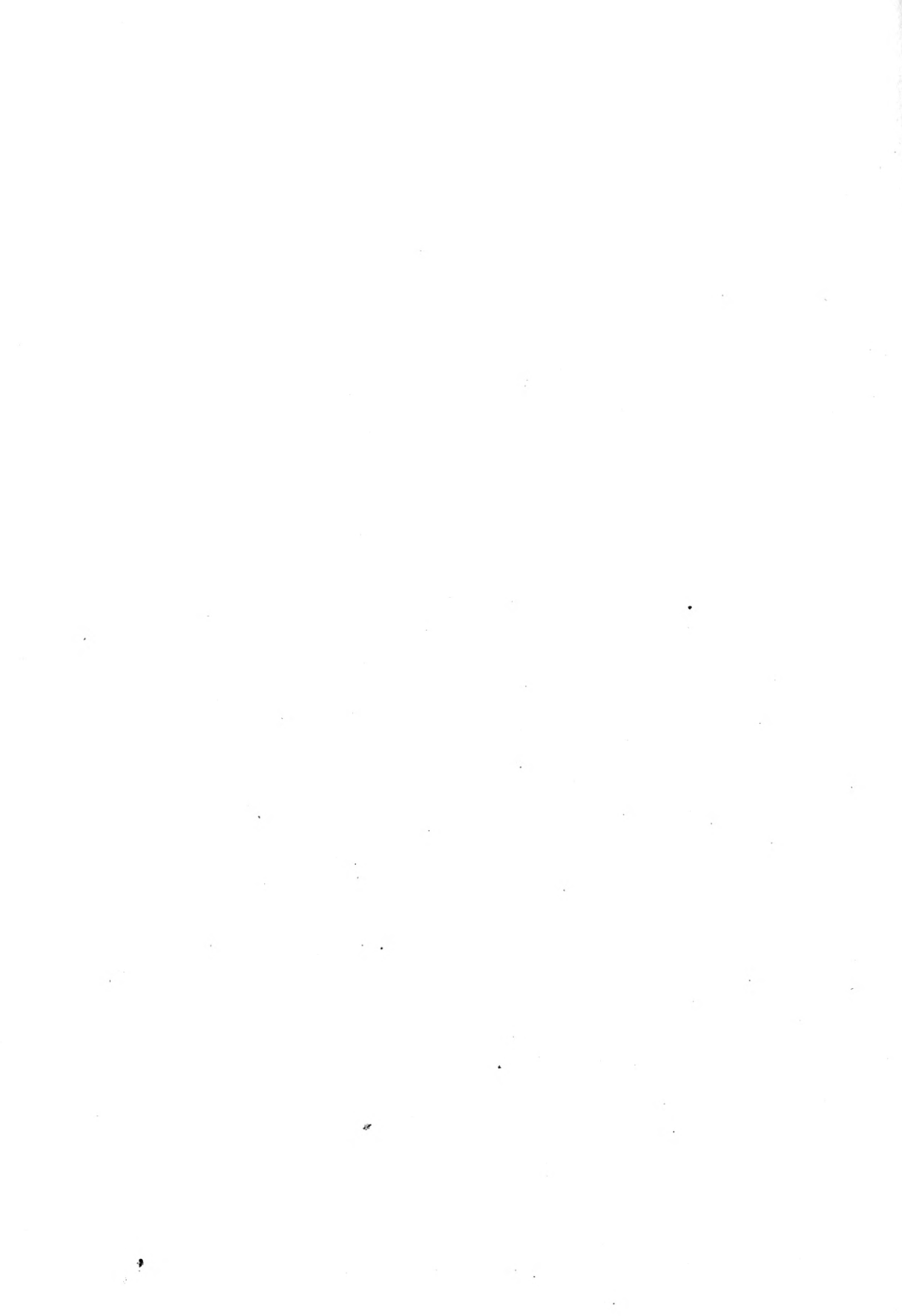
Spanheim , V 13 , H. , in lav. pall. , remarque que les vases unguentaires étoient ordinairement d'albâtre , & d'autres pierres

41



42







précieuses. Il y en avoit auffi d'or , d'argent , & quelquefois même de plomb. Ces fortes de vafes fervoient non-feulement à la toilette , mais encore dans le bain ; ce qui feroit préfumer que notre Vénus en fort. Maffei cite une ftatue de Vénus qui fait aujourd'hui l'ornement des jardins du Vatican , laquelle , dans l'attitude de s'effuyer le corps , porte un vafe femblable à celui de notre Peinture. V. Mercurialis , art. gymnast. , I , 10.

Pallas , & toutes les Matrones de mœurs févères , fe couvroient la tête avec une draperie de lin. Callim. , Hymn. , in lav. fall. ; & Athenée , X , p. 410. Montfaucon remarque , tom. I , lib. II , cap. V , v. 2 , Pl. XXI , que les têtes de Junon étoient couvertes d'un voile avec quelques ornemens qui fe terminoient en pointe. V. Callim. , H , in Pallad. , v. 21 ; Clément d'Alexandrie , Paed. 11.

On observera combien l'Artifte , Auteur du Tableau dont l'explication nous occupe en ce moment , a été fidèle aux convenances du coftume : il a donné à Vénus pour attributs des bracelets d'or , des pendans d'oreilles , & un vafe de parfums ; Junon n'a que des pendans , & une rofette fur la tête. Pallas , n'a ni perles , ni or ; fa tête eft tout fimplement couverte d'une feule draperie blanche , arrangée fans art , & dénuée d'ornemens.

#### P L A N C H E X L I I .

Un Aigle qui paroît animé , & qui regarde un vafe fphérique couvert de deux guirlandes de feuilles. On les croit de chêne , parce que cet arbre eft confacré à Jupiter , ainfi que l'Aigle. Et comme le Roi des airs paroît fixer le vafe rond , on croit que ce petit Sujet eft l'emblème de Jupiter fulminant. Boiffard rapporte un marbre fur lequel font écrits ces trois mots : *Jovi fancto Brontonti* ; & où l'on voit un Jupiter tenant entre les mains un vafe rond qui a deux anfes traversées par une lyre fans cordes ; ce qui a fait conjecturer au fçavant Montfaucon , tom. I , lib. I , cap. 3 , que de tels vafes font allufion au bruit du tonnerre

qu'ils imitent , quand on les frappe. Cette explication rend raison de notre petit Tableau. Vitruve , V. 5 , nous apprend qu'on plaçoit au Théâtre , derrière la scène , des vases de cuivre & d'une forme ronde pour imiter le tonnerre. V. Pollux , IV , 127 & 130. Le Scholiaste d'Aristophane , in Nub.

Giraldi , *de Diis synt.* , VIII , p. 289 , remarque qu'on donnoit aussi à Bacchus l'épithète de *Bovinos* , *tonans* , *tonant*.

#### P L A N C H E X L I I I .

Il est évident que le sujet de cette Peinture , trouvé dans les excavations de Portici , l'an 1747 , est la lutte du Dieu Pan & de l'Amour. Ce sujet qu'on rencontre sur quelques monumens antiques ; V. Spon , *misc. er. a. sect.* II , art. 8 , p. 38 , est une fable mystérieuse diversément expliquée par les Mythologues , qui ne conviennent pas à laquelle des deux Divinités la victoire resta. Le petit Amour n'a pour attributs que ses ailes. Le Dieu Pan est représenté jeune , avec les cornes , les oreilles , les cuisses , les jambes & les pieds d'un bouc. Le vieillard barbu & chauve , dont le ventre d'un volume considérable est recouvert par le milieu avec une draperie blanche , c'est sans doute Silène ; de la main gauche il tient une branche de palmier ; il porte la droite sur les cornes du petit Satyre qu'il fixe avec beaucoup de complaisance. De l'autre côté des Combattans , sont deux Figures assises sur une roche. L'une est Bacchus couronné de pampres & de raisins : il a une draperie rouge & des cothurnes jaunes : il pose son pied droit sur une pierre quarrée. L'autre Figure est une jeune femme , vêtue de blanc ; sa coëffure est grecque , & le bandeau de sa chevelure blonde est de couleur d'or : elle a les pieds nus. D'une main elle touche le ruban incarnat qui orne le long tyrse de Bacchus. De sa droite , elle semble indiquer la scène qui se passe sous ses yeux. Sur l'espèce d'édifice qu'on aperçoit à quelque distance derrière ces Personnages , on observe un vase de couleur de cuivre , & un flambeau , ou quelque autre objet

objet pareil posé obliquement ; on apperçoit aussi quelques arbres & quelques plantes.

Servius, Virg. Ecl. 11, 31, rapporte que les Poëtes ont imaginé une lutte entre l'Amour & le Dieu Pan, dans laquelle ce dernier succomba, parce que *omnia vincit amor*. Dans Boccace, Geneal. Deor. I, 4. Theodontius rapporte autrement cette anecdote mythologique ; il dit que le Dieu Pan ayant provoqué l'Amour par ses paroles piquantes, fut vaincu & condamné par l'ordre du vainqueur à aimer Syrinx, Nymphé de l'heureuse Arcadie. Un autre Écrivain, Albricus de D. 1, c. 9, prétend au contraire que l'Amour eut le dessus, & même qu'on le peignit couché à terre aux pieds de son ennemi plus heureux. Sur un ancien bas-relief de bronze on voyoit l'Amour en action de percer le cœur du Dieu Pan renversé, sa flutte & sa couronne d'olivier à ses côtés, & dans les airs une étoile rayonnante. Philostrate, I, Imag. VI, décrit la lutte de deux Amours, dont l'un est prêt à étouffer l'autre, & en fait une allusion à l'amour impur & déshonnéte, qui trop souvent triomphe de l'amour divin. Voyez Platon, Sympof. Les Anciens mettoient aussi de la métaphysique dans leurs affections : ils avoient l'imagination trop exaltée pour ne point sentir combien elle influoit sur les passions & sur les plaisirs. Sophocle, Antig. V, 792 ; Anacréon ; Clement d'Alexandrie, Stromat. VI, pag. 623 ; Euripide, Phœd. Athénée XIII, p. 561, 562 & 563. Lucien, dans son Traité, comment il faut écrire l'Histoire ; Orphée, Hymn. in Amor. Oppien Halieut. IV, 31 & suiv. ; l'Anthologie, lib. IV, cap. 12, ep. 56, &c., tous ces différens Auteurs confirment par des passages analogues au sujet de notre Tableau, l'empire de l'Amour sur les Dieux & les Hommes, & sur toute la Nature.

L'Amour, dans notre Peinture, n'a pour toutes distinctions que des ailes : ce qui est conforme au récit que nous fait Pausanias, liv. VII, 26 : « J'ai vu à Égire une petite Chapelle où » il y a une Fortune qui tient une corne d'abondance à la main,

» & auprès est l'Amour avec des ailes ; apparemment ( ajoute » ce Voyageur Historien ) pour donner à entendre qu'en » amour la fortune fait plus que la beauté ». En cela , nous n'avons point dégénérés des Anciens. On sçait que les ailes ont été données à l'Amour pour marquer son inconstance. Servius , *Æn.* I, 667 ; Properce , II , El. 9. Cependant , n'y a-t-il pas une forte de contre-sens à représenter ailé un Dieu qui préside à la passion la plus profonde , la plus obstinée , la plus persévérante de toutes ? Chaque objet , dans la nature , a plusieurs faces ; & l'Amour , plus qu'aucun autre , donnera toujours lieu aux emblèmes les plus contradictoires en apparence , mais qui n'en feront pas moins justes pour le fonds.

Mais l'Amour n'est point le seul des Dieux qui ait des ailes ; beaucoup d'autres en portent. Un ancien Auteur Grec raconte que les Dieux chassèrent du Ciel l'Amour , après lui avoir coupé les ailes , qu'ils donnèrent à la Victoire. Cette allégorie est très-exacte. En effet , rien de plus rapide que les conquêtes d'un Héros porté sur les ailes de l'Amour. Aristophane , in *Av.* 694 , & seq. , raconte aussi à ce sujet une fable ingénieuse sur l'origine du monde : La Nuit , dit-il , pondit un œuf d'où sortit l'Amour avec des ailes d'or ; de concert avec le cahos , l'Amour engendra les Dieux , les hommes & tout l'univers. L'univers moral justifie trop souvent cette origine : *Enfans de la nuit & du cahos* , seroit l'épithète qui caractériseroit le mieux les hommes. Platon , *Conv.* Ciceron III , de *Nat. Deor.* ; le Scholiaste d'Apolonius , III , 26.

Plutarque , *Symp.* II , quest. IV , p. 638 , pense que la lutte est le plus ancien des jeux. Pausanias , VIII , 2 , confirme son opinion : « On place , dit-il , l'institution des jeux olympiques en » des tems si éloignés , qu'à peine y avoit-il alors des hommes » sur la terre. Si l'on en croit quelques-uns , Saturne & Jupiter » luttèrent l'un contre l'autre à Olympie ». Les Anciens aimoient beaucoup cet exercice. Voyez *Mercurialis A.* 9 , 11 , 8 , & v. 5. Dans l'isle de Scio , au rapport d'Athenée , p. 566 , les

jeunes garçons luttoient avec les jeunes filles. On fçait qu'à Sparte les Lacédémoniennes s'exerçoient à la gymnastique , & fans voile luttoient contre les hommes. Propeice, III, Éleg. 12 ; Plutarque, in Lycurgo; Nonnus, Dionys. XXXVII. 556. ( Ces jeux ne font plus dans nos mœurs ; & la plus aguerrie de nos courtifannes rougiroit peut-être au récit de ces exercices auxquelles se livroient avec toute leur innocence les chastes vierges de Lacédémone. )

On attribue à Mercure l'invention de la lutte à laquelle il présidoit. Athenée XIII, p. 561. pour prouver que l'Amour , chez les Anciens, étoit regardé comme le Dieu des penchans honnêtes , de l'amitié pure , & de l'union entre les citoyens , rapporte que dans les Gymnases , lieux destinés à la lutte , on avoit placé les statues de Mercure & d'Hercule , à côté de celle de l'Amour. Les Samiens lui avoient même dédié leur Gymnase. V. aussi Paufanias , lib. VI, cap. 23.

( Pan étoit le Dieu de la Nature & de la Luxure. Ce double rapport n'en faisoit peut-être qu'un aux yeux des Anciens. En personnifiant, en défiant la Nature , ils avoient trouvé le moyen de concourir à sa fécondité qui est de son essence , & de sanctifier, pour ainsi dire , l'acte de la génération , bien loin d'en rougir. Familiarisée avec ces objets qui n'ont rien que de naturel , leur imagination , quoique vive , ne se souilloit point des idées obscènes qu'on attache aujourd'hui à tout ce qui regarde la reproduction. Les plaisirs physiques de l'amour ne leur paroissent pas moins honnêtes que ceux de la table , & que toutes les jouissances des autres sens. Ils aimoient à en multiplier les symboles : les Matrones les plus graves , les Prêtresses les plus sages en portoient les images sur leur sein ; les murailles sacrées des Temples étoient couvertes de figures emblématiques des mystères de Vénus. Les Anciens proportionnoient leur reconnaissance au bienfait ; & ils pensoient que la Religion seule pouvoient les acquitter envers la Nature. )

Si l'on desire quelques détails historiques sur le Dieu Pan ; qu'on lise Servius, Ecl. III, 31, Æn. VI, 776. Hyginus, Fab. 224 ; le Scholiaste de Theocrite, Idyl. I, v. 3 & 2, 123 ; Herodote II, 46, 145 & 146 ; Lucien, Dialogue de Pan & de Mercure ; Homere, Hymne à Pan.

La figure du Silène de notre Tableau est conforme à la Description que nous en a laissé Lucien, *in concilio Deorum*. Pausanias, I, 23, remarque que les Athéniens donnoient le nom de Silène aux Satyres les plus avancés en âge. Voyez aussi le Chap. XXV de son Livre III. Servius, ecl. VI, 13, dit qu'on croyoit Silène, fils de Pan & d'une Nymphé.

Les Vainqueurs à la lutte se couronnoient de feuilles de palmier, ou bien en portoient une branche à la main. Mais nous croyons plutôt que c'est une espèce de férule que tient entre ses mains Silène, en qualité de Maître des chœurs bacchiques.

Silène a la main posée sur la tête du petit Faune, peut-être pour empêcher qu'il ne blesse l'Amour avec ses cornes, ou pour le soutenir, dans le cas où il seroit prêt à tomber.

La figure de la femme qui est placée derrière Bacchus, dans le fond de notre Tableau, est peut-être sa nourrice, ou bien encore Ariane. Ce pourroit être aussi Vénus. Apulée, Mét. II, p. 167. D'autres veulent que ce soit la Déesse *Libera*, qu'on croit être la même que la mère de l'Amour. S. Augustin, *de Civ. Dei*, VI, 9 ; Lactance Firmianus, I, 10 ; Ovide, Fast. III, 512. On pourroit aussi conjecturer que c'est Semelé, ou mieux encore Proserpine, mère de Bacchus. Cicéron, *de Naturâ Deorum*, III ; Minutius Felix, in Octav., p. 200. V. aussi Gronovius. Enfin quelques Sçavans y reconnoissent Cerès, que les Anciens donnoient toujours pour compagne à Bacchus.

*Sine Cerere & Baccho friget Venus.*

L'Amour à jeun n'est plus un Dieu.

Le Vase qu'on remarque dans cette belle composition est un des attributs du Père des Buveurs.



Tom . II .





Dans une Gravure antique que nous a conservé Rossi, *Mem. Bresc.*, p. 152, on voit un flambeau ou candélabre semblable à celui qui est posé en travers à côté du vase. *Athenée*, XV, cap. 18.

P L A N C H E X L I V.

Cette Peinture trouvée dans les excavations de Portici en 1755, est d'un excellent coloris, d'un bon ton, de la plus agréable composition, & ne peut qu'être l'ouvrage d'un pinceau exercé : malheureusement elle est en très-mauvais état ; & les belles parties que le tems a respectées, font regretter davantage celles qu'il a enlevées à l'admiration de la postérité. L'expression répond parfaitement au Sujet, dont la simplicité facilitera l'explication.

Ce Tableau représente une jeune Femme, au moment qu'elle fait une offrande à la statue d'un Dieu, qui vraisemblablement est Bacchus. La chevelure blonde de cette jeune fille est nouée avec beaucoup de soin derrière & au bas de sa tête. Son manteau qui tombe à sa ceinture, est blanc, ainsi que le reste de son vêtement assujetti & ferré sous son sein avec une bande, ou écharpe. Le bas de ses manches & de sa robe est orné de franges violettes. Ses chaussures sont rouges. Elle tient de la main gauche un plat de forme ovale ; & de la droite, elle pose sur un petit autel quelque chose de couleur jaune & rouge, que le mauvais état du Tableau ne permet pas de bien distinguer. L'autel paroît imiter le marbre blanc. Sur un haut pied d'estal peint en marbre rouge, s'élève le simulacre du Dieu, de couleur de bronze. Sa tête est couronnée de lierre & de feuilles de vigne, & sur son col tombent les bouts d'un bandeau. Son visage est jeune, & il sourit. Tout son costume & son port annoncent une figure de femme. A sa main droite est un vase renversé. Sa gauche tient un tyrsé. Derrière la statue est un marbre rouge ; & à ses deux côtés, on remarque comme deux cercles d'ombre, sur le mur

du bâtiment du fond , dont le toit brisé est de terre cuite. Au bout du fronton , sont trois ornemens qu'on appelle *Acroteres* \*. La gouttière a une saillie considérable. Derrière cette espèce d'édifice , sont deux arbres ; l'inspection du feuillage les feroit prendre pour deux palmiers.

Les filles nubiles qui consacroient leur virginité à Vénus ; avoient la tête sans voile, les cheveux rassemblés en un seul nœud, & portoient une ceinture, ou écharpe. Celles qui se consacroient à Diane , laissoient leur chevelure flotter sans ordre.

V. Pausanias , X , 25 ; Ovide , Métam. , VIII , 320 ; Bentley , v. 23 ; od. XI , lib. II d'Horace ; Catulle , ep. 68 ; Callimaque , épigr. 40 , p. 213 , de l'Édition de Grævius ; Anthol. , VI , cap. 8 , ép. II ; Théocrite , id. XVII , 60.

Ælien , var. Hist. , VII , 11 , remarque qu'autrefois les femmes faisoient usage des mêmes chaussures que les hommes. V. Tertulien , *de pallio* , cap. 4 ; Turnèbe , ode XIX , 24. Nos Beautés modernes auront de la peine à ajouter foi à la remarque d'Ælien.

On appelloit les plats qui servoient à porter les offrandes de Bacchus & de Cerès , *sauro*. Quelques Étimologistes ont voulu faire dériver de ce mot celui de *Satyra* , *Satyre* , genre de Poésie inventé , dit-on , au milieu des licences de la vendange. V. l'étimologie de Vossius.

On offroit ordinairement aux Dieux , de la farine , du miel & de l'huile que l'on verfoit sur leurs autels. V. Servius , *Æn.* VII , 109 , ecl. VII , 31. On leur offroit aussi des fruits & des fleurs , & particulièrement à Bacchus. Notre Tableau nous en fournit un exemple.

\* *Acroteres* , *acroteria* , *orum* , petits pied-d'estaux aux extrémités, & au milieu d'un fronton ou au-dessus d'autres parties élevées d'un édifice ; ils servent de bases aux figures , vases & autres amortissemens.

Le mot latin *acroteria* , est dérivé du mot grec *akroterion* , extrémités de toutes sortes de corps. Voyez Ferrault & Daviler,

( Cette simplicité dans le culte des premiers hommes dégénéra bientôt en vain appareil , & en spectacles cruels. Qu'elle soit à jamais flétrie la mémoire de celui qui pour ses idoles eut le premier le courage d'enfoncer le couteau sacré dans les entrailles de l'innocent agneau , ou de sa mère paisible , & qui , de Prêtre , se fit Boucher ! Eh ! comment les Grecs & les Romains purent-ils renoncer si-tôt aux libations d'un lait pur qu'ils versèrent sans répugnance aux pieds de leurs Dieux agrestes ? Ces Anciens qui avoient tant de fraîcheur dans l'imagination , qui ne prenoient , pour ainsi dire , que la fleur de tous les objets , comment purent-ils se résoudre à fouiller le pavé de leurs Temples avec le sang des animaux , leurs bienfaiteurs ? Tant que les simulachres des Dieux furent de bois ou d'argile , leurs offrandes étoient des fruits , des fleurs , du miel. Si-tôt qu'on les fit d'or , de bronze ou de marbre , ils communiquèrent leur dureté à leurs Adorateurs ; & l'homme devenu le bourreau de ses animaux domestiques , ne tarda pas à le devenir de ses semblables. Celui qui détela de sa charrue le bœuf laborieux pour l'offrir en victime sur les autels , n'hésita pas long tems à lui substituer un ennemi , ou un étranger. La distance fut bientôt franchie du sacrifice de deux colombes à un hécatombe d'hommes. )

Le pied-d'estal de notre Bacchus qui devoit être d'ordre ionique , comme il convient à ce Dieu , Vitruve , I , 2 , est plutôt Toscan. Néanmoins , il a une belle forme. On en rencontre de semblables sur d'autres monumens antiques.

La tête de Bacchus est ceinte d'un bandeau , ou diadème , qui est un des attributs caractéristiques de ce Dieu , qu'on dit être l'Inventeur de cet ornement royal , que les Souverains ont porté depuis.

V. Diodore , IV , 4 , & Pline , VII , 26 , qui l'appelle *Mitroforus*.

Le visage de notre statue est jeune & riant. C'est ordinairement le caractère qu'on donne aux têtes de Bacchus. Ovide ,

Métam. IV, v. 17. Dans l'Anthologie grecque, I, c. 38, ép. II. On lui donne pour épithète *Φιλομεινός*, amant du rire.

Quelquefois aussi on donnoit à Bacchus le visage d'une femme. Les Anciens donnoient pareillement les deux sexes à tous leurs autres Dieux. Mais il n'est pas ordinaire de voir Bacchus représenté avec le sein d'une femme, tel qu'il est dans notre Tableau. V. Orphée, Hymn. in Misén.; Aristide, Hymn. in Bacch., *natalis comes*, v. 13; Montfaucon, tom. I, p. 2, Pl. CLIII & C.

Quant au vase renversé & au tyrsé, voyez Arnobe, liv. V; Sidonius Apollinaris, carm. XXII, v. 31; Pausanias, VIII, 31; Euripide, Bacch., v. 941.

Quoique la forme de l'édifice contre lequel est adossé le simulacre de Bacchus, ne présente point un tout régulier, cependant il est aisé de s'apercevoir qu'on a voulu figurer un Temple oblong, comme ils l'étoient ordinairement. C'est une chapelle du genre rustique, & dans la construction de laquelle on n'a point observé les règles de l'art. Si elle eût été d'ordre ionique, ordre consacré à Bacchus, les degrés qui y conduisent eussent été en nombre impair.

Il en est qui pensent que cet édifice n'est qu'une espèce de petite maison contiguë à un Temple que la dégradation du Tableau nous cache. C'est peut-être l'habitation de la jeune fille qui fait ses offrandes. Mais les ornemens qu'on y remarque ne conviendroient pas à une telle demeure.

D'autres veulent que ce bâtiment soit un édifice sépulchral. Quelqu'Épicurien aura voulu placer son tombeau tout prêt de la Divinité à laquelle il avoit consacré ses jours. Semblable à ce Buveur moderne qui se fit inhumer sous la pierre sur laquelle il s'étoit enivré tant de fois. On ne sçauroit donner une explication précise de ces deux ombres circulaires, peintes sur la muraille aux deux côtés de Bacchus. Peut-être est-ce un effet de lumière produit par les fenêtres de l'édifice dont il ne s'est conservé qu'une  
partie.

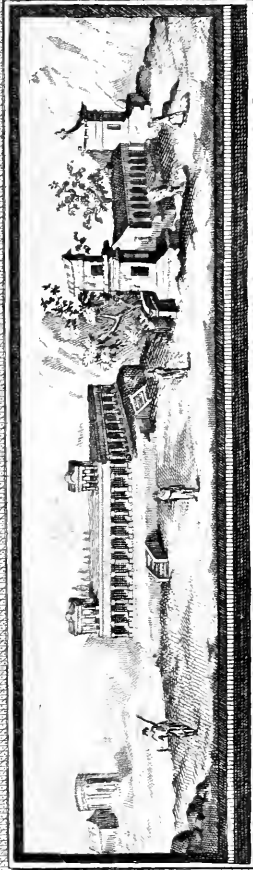


Tom. II.





45



46

Tout . II .





partie. V. Minutoli, *fe&t.* II, 2, *Diff. de domibus*; Sallengre ; tom. I, p. 92, *Differt. de templ.* p. 104. D'autres croient que ce pourroit être l'ombre de deux couronnes, ou de quelques ornemens ronds, relatifs à Bacchus.

Ces barres paralelles qu'on distingue sous ce toit, sont peut-être des thuiles, ou des pièces de bois. Consultez Vitruve, I, 2, IV, 2.

(Quant aux deux arbres qui s'élèvent derrière l'édifice, ils paroissent en indiquer beaucoup d'autres. Les Temples des Anciens étoient placés ordinairement au milieu d'un bois touffu. Dans nos campagnes, on a conservé quelques traces de cette coutume religieuse & antique. La principale porte de nos Églises de Village est ombragée par deux arbres aussi vieux que le bâtiment même. Les Anciens croyoient que la Religion avoit besoin de frapper les sens pour laisser une impression profonde dans l'ame; que les mystères perdroyent à être célébrés au grand jour; qu'une enceinte de verdure impénétrable aux rayons du soleil dispoit à cette mélancolie, à ce silence, à ce recueillement qui doit régner dans un Temple; que la Nature déployant toute sa majesté dans une vaste forêt, les hommes les plus déterminés ne sçauroyent se défendre en y entrant de cette crainte salutaire, de cette sainte horreur, si propre à la crédulité & à l'aveugle obéissance.)

P L A N C H E X L V.

Cette Peinture gracieuse & belle, tirée des excavations de Portici, représente un jardin délicieux : on y voit des oiseaux, des fontaines ou jets-d'eau, des berceaux de treillage, des cabinets de verdure, des treilles, des vases de différentes formes, des plantes, des fleurs, des fruits & autres ornemens relatifs. Le tout est disposé avec beaucoup de goût & peint avec beaucoup d'art & de graces. Les charmans bosquets de Marly tiennent beaucoup de ce Tableau.

*Tome II,*

K

Ces Peintures , qui imitoient des jardins , sont appellées dans Pline XXXV , 10 , *opera topiaria*. Vitruve VII , 5 , les désigne sous le nom de *topia*.

## P L A N C H E X L V I .

Ce Numero représente un très-beau paysage enrichi de quantité d'édifices très-bien disposés. Dans cette composition les règles de la perspective paroissent mieux observées que dans beaucoup d'autres du même genre. Le bâtiment du milieu est remarquable ; c'est une superbe galerie ou peristille avec deux ailes. A l'un des côtés est une espèce de petit temple ou rotonde qui forme un gracieux contraste avec la cabane qu'il avoisine.

## P L A N C H E S X L V I I &amp; X L V I I I .

Ces deux Tableaux ronds , qui furent découverts avec six autres de la même forme dans les excavations de Gagnano , représentent deux Marines enrichies d'édifices & de personages.

Le Numero 47 offre plusieurs rangs de colonnes qui plongent dans la mer , & qui soutiennent deux bâtimens quarrés qui communiquent ent'eux par une arcade posée sur deux forts pilastres ; au milieu est une petite barque avec des Mariniers qui rament. Une autre petite barque encore à rame paroît sur le côté & s'approche d'un Temple , aux environs duquel sont trois figures, dont l'une est en action de pêcher avec un roseau ; une autre est prête à monter les degrés du peristile du Temple qui a quatre colonnes. Sur un pilastre , qui n'en est séparé que par une porte ou cloison , & qui est ombragé par deux arbres , est une statue assise avec une espèce de chapeau sur la tête , & une *patere* à la main. On a conjecturé sans fondement que c'étoit Ulysse qui faisoit une libation à Neptune ou à Minerve.

Au sujet des bâtimens des Anciens au milieu desquels ils faisoient entrer la mer , soit pour y pêcher , soit pour y nager plus

commodément , & qui furent , dit-on , imaginés par Lucullus ; Consultez Macrobe , Saturn. III , 15 ; Pline , IX , 54 ; Varron , de re Rusticâ , III , 17 ; Columelle , VIII , 16 ; Grenius , de Rust. Roman , cap. 8 ; Sidonius Apoll. Carm. XXII , v. 127 & seq. & enfin Vitruve , v. 12.

Dans la Planche 48 , on voit encore plusieurs édifices ornés de tours , ou pilastres élevés au milieu de la mer sur des piles. Sur un bâtiment triangulaire dont les fondemens en arcades plongent dans l'eau , s'éleve une fabrique à trois angles & percée des trois côtés. Sur la couverture est posée une urne avec deux anses d'un travail très-délicat ; trois figures animent cette scène ; l'une des trois tient une patere à la main. Une guirlande est suspendue au-devant de cet édifice , qui vraisemblablement est un tombeau.

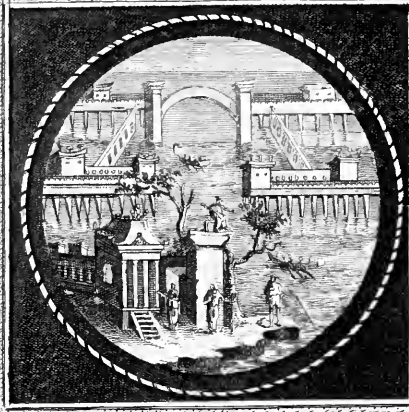
( Les Anciens voyoient la mort sous un autre aspect que nous. Quand nous avons perdu nos amis , nos parens , une femme que nous idolâtrions , on s'empresse de nous débarrasser de leurs précieux restes ; on les relègue dans des cimetières éloignés , ou dans des caveaux profonds , comme pour nous en faire perdre plus vite la mémoire , ou pour nous ôter toute occasion de nous les rappeler. Les Anciens , au contraire , avoient un soin des morts proportionné au cas qu'ils faisoient des vivans. Notre indifférence à cet égard leur eut paru un sacrilège : les places publiques , les grands chemins , les rivages de la mer étoient couverts de monumens funéraires plus ou moins somptueux. On ne pouvoit voyager sans rencontrer le tombeau de son ami , de son frère , de son maître , de ses enfans , de son bienfaiteur , d'un concitoyen libérateur de sa patrie. Ces monumens sacrés , même pour les étrangers & souvent pour les ennemis , excitoient des souvenirs chers. Ceux qu'on avoit aimés jouissoient , pour ainsi dire , alors d'une seconde vie : leurs images , leur nom du moins les rendoient comme présens au milieu de ceux qu'ils avoient quittés depuis long-tems , & les morts conversoient avec les vivans. Les Anciens portoient

encore plus loin leur piété envers les morts ; beaucoup d'entr'eux étoient jaloux de conserver dans l'intérieur de leur maisons, au sein de leur foyer, les cendres de ceux qu'ils avoient aimés ; en sorte que, dans tous les momens de leur vie, le matin avant de sortir de chez eux, le soir en y rentrant ils pensoient à leurs amis. Sous les yeux de leurs amis ils prenoient leur repas, & se livroient à la joie. Etoit-on affligé, on embrassoit l'urne de son ami, on la mouilloit de ses larmes & on se trouvoit consolé. L'orpheline, prête à contracter un engagement sérieux, alloit prendre l'avis de ses parens défunts. Elle interrogeoit la cendre de sa mère ; & cet objet touchant reportoit son imagination attendrie vers le passé, lui rappelloit les leçons utiles qu'elle avoit reçu dans un tems plus heureux ; & souvent il n'en falloit pas davantage pour lui faire prendre une résolution sage, ou pour la détourner d'un piège.

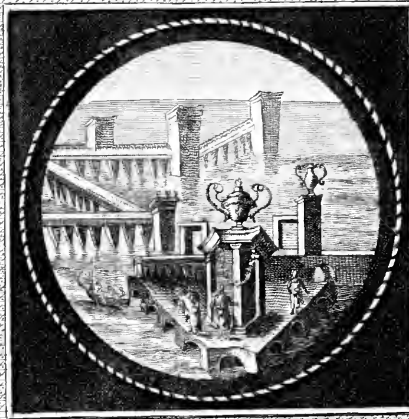
Que nous sommes loin de ces mœurs antiques ! La Religion Chrétienne, il est vrai, a consacré un jour dans l'année pour la commémoration des Morts ; mais comme on s'acquitte avec tiédeur de ces devoirs suprêmes ! déjà même le peuple a oublié le chemin qui mène au dépôt funéraire de ses proches défunts. A peine va-t-il pleurer une fois l'an sur la terre qui renferme indistinctement la foule des morts. Aussi, les liens de la nature se relâchent de plus en plus ; & souvent le lendemain du Convoi de son père le fils ne s'en souviendroit plus, si l'étiquette ne le lui rappelloit.

Une circonstance, à laquelle l'esprit sévère du Christianisme a donné lieu, a pu contribuer à cette révolution dans nos mœurs ; la pensée continuelle de la mort nous est prescrite par la Religion : *Il faut mourir, pensez-y bien*, sont des maximes salutaires proposées aux Fidèles pour les prémunir contre les passions & les plaisirs de la vie. Les Artistes dévots des siècles gothiques ont cru qu'ils ne pouvoient trop multiplier les signes de notre destruction, pour seconder l'intention louable de l'Eglise ; en conséquence, ils ont chargé les sarcophages, les

7



8



Tom. II.



pierres tombales , les mausolés , de têtes de mort hydeufes ; d'offemens décharnés , de squelettes repouffans. Cette iconologie pieufe contraftant trop avec le luxe des fiècles polis & éclairés , aura peu à peu éloigné les vivans de la fréquentation des morts. Ce qui ne feroit peut-être pas arrivé , fi nous euflions imité les Anciens , qui ne placoient fur leurs tombeaux que des objets aimables , que des allégories qui infpiroient un tendre intérêt , une douce mélancolie , tels qu'une urne couverte de fleurs , des couronnes de rofes , des cyprès entrelaffés avec des myrthes ou des lauriers , du lièze , des tyrfes , des colombes , un Amour renverfant fon flambeau , &c. , ou des fujets tirés de la mythologie & de l'histoire. )

P L A N C H E X L I X.

Ce Tableau d'Architecture trouvé à Portici , reflemble à ceux que nous avons vu déjà dans notre premier Volume. On y trouve les mêmes beautés & les mêmes irrégularités , fruit de l'imagination capricieufe de l'Artifte. Mais ce qui mérite d'être obfervé plus particulièrement dans cette planche , c'eft l'éléphant mâle ou femelle qui y eft représenté foulevant avec fa trompe un de fes petits. V. Ariftote , de Hift. anim. , v. 14. On donnera auffi quelque attention au rezeau qui couvre toutes les parties du corps de l'éléphant , même jufqu'à l'extrémité de fes pieds.

Ce fut l'an de Rome 470 , que l'Italie vit pour la première fois des éléphans que montoit le Roi Pyrrhus. Comme on ne fçavoit pas alors leurs noms , les Latins les appellèrent *Bœufs de Lucanie*. V. Pline , lib. VIII , cap. 6 ; Varron , lib. VI , de L. L. Les Romains , dans la fuite , firent ufage de cet animal à la guerre & dans leurs triomphes. Florus , I , 18 ; Vegece , de re milit. , III , 24 ; Suetone , in Jul. XXXVII , 3 ; Dion , lib. XLIII ; Seneque , de brev. vitæ , cap. XIII. Sur plufieurs médailles Romaines , on voit des éléphans , comme fymbole de l'éternité ; fans doute à caufe de la longue vie de ce quadrupède , le plus

gros de son espèce. V. Cuperus, ex. II, 9, de eleph. Meurfius, Athen. att. III, 9. Une monnoie de Frederic III, Roi de Sicile, offioit aussi l'empreinte d'un éléphant. Dans la décadence de l'Empire Romain, il n'est plus fait mention d'éléphant en Italie. L'Empereur Frederic II n'en rapporta point à Naples, parmi les animaux rares qui l'accompagnèrent à son retour de la Palestine. De nos jours, le grand Seigneur fit présent d'un éléphant au Roi d'Espagne, dans le tems où ce Prince traitoit de la Paix & du Commerce entre la Sicile & l'Empire Ottoman.

Cuperus, ex. I, 10, cite une pierre gravée antique, sur laquelle on voit la tête de Socrate, unie à une trompe d'éléphant.

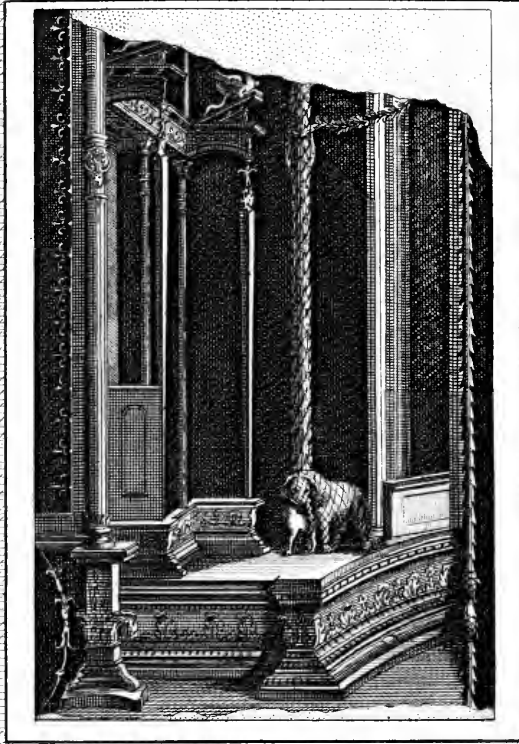
Les éléphants contribuoient aux plaisirs des spectacles chez les Anciens: ils combattoient sur l'arène avec des hommes & des bêtes féroces. Pline, VIII, 2, 6 & 7. On les dressoit aussi à des exercices plus analogues à leur caractère pacifique. Ils marchotent sur une corde tendue en l'air: ils folâtroient avec de petits animaux, & recevoient avec leur trompe l'argent des Spectateurs. Bullengerus, de Théât., I, 35.; Suetone, Oct. l. III.

L'éléphant étoit aussi consacré à Bacchus. Ce Vainqueur de l'Inde entra en triomphe dans Thèbes, monté sur un char trainé par des éléphants. V. Athenée, V, 7. Pompée, en faisant son entrée dans Rome, en orna aussi son triomphe d'Afrique. Beaucoup de médailles d'Empereurs offrent aussi la même pompe.

« Alexandre ( dit Pausanias, I, 12 ) est le premier de tous les » Princes de l'Europe qui ait eu des éléphants: la défaite de Porus & la conquête des Indes lui en procurèrent aisément. » Après sa mort, plusieurs autres Rois, & sur-tout Antigonus, » en eurent aussi ».

Ce rezeau est probablement une de ces cottes de maille dont on caparçonnoit jadis les animaux dont on faisoit usage dans les armées. Cette espèce de cuirasse étoit souvent de fer, & quelquefois d'or, ou du moins de la couleur de ce métal. Mais il se peut aussi que ce qu'on a pris sur les médailles pour un rezeau de

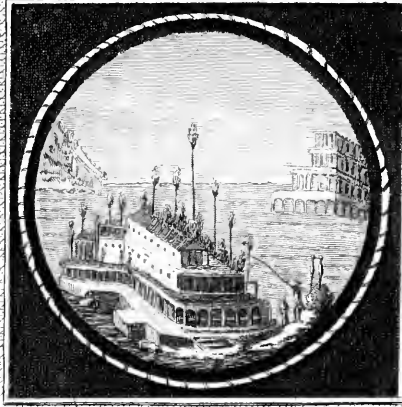




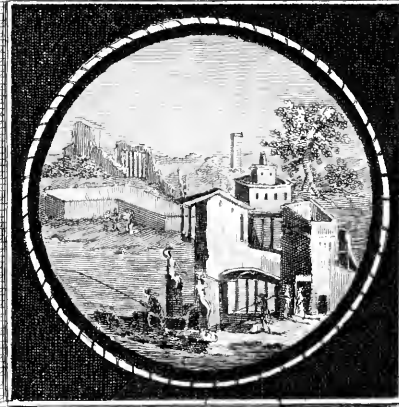
Том. II.



50



51



Tom. H.



cotte de maille , ne soit qu'une imitation de la peau de l'éléphant.  
V. Pline , VIII , 10 ; Spanheim , de V & P. N. Diff. III.

P L A N C H E S L & L I.

Le N<sup>o</sup>. 50 représente la vue d'un grand édifice à trois étages. Le premier est un long portique tout ouvert , & soutenu par des pilastres ; dessus est une espèce de terrasse , où l'on distingue d'un côté plusieurs figures qui s'y promènent , & de l'autre quelques arbres ou bosquets. Le second étage est composé d'un autre portique fermé par les côtés avec une suite de petites fenêtres égales & de niveau. Le troisième rang de bâtimens a la même forme à peu-près ; le toit est enrichi de quelques ornemens. Cette belle fabrique paroît construite sur une presqu'Isle. Sur le rivage , on distingue un pêcheur & une femme , & près d'eux , sur un tertre , deux petites poutres façonnées avec soin , & semblables. Peut-être sont-ce deux espèces de pieux propres à attacher les vaisseaux , & qu'on appelloit *Tonfilla*. Dans le lointain on découvre à droite un portique couvert qui règne le long d'une côte ou monticule. A gauche , est un superbe bâtiment à quatre ordres , ou rangs de portiques , l'un sur l'autre. Cet édifice plonge dans la mer. C'est peut-être un tombeau ; celui que l'Empereur Severe fit élever pour lui & ses Successeurs. V. Suetone & Minutoli , Dissert. de sepulc. , sect. II.

Consultez Vitruve , V , 11 ; Pline , II , ép. 17 , & V , ép. 6 ; Sidonius Apoll. , II , ep. 2 ; Averani , Dissert. XXII ; Pollux , III , 148 , IX , fl. 43 ; Juvenal , Sat. 4 , 5 , VII , 178 ; Martial , XII , 50 ; Grevius , de Vill. ant. str. cap. 8.

A Rome , on fit des loix pour régler la hauteur des édifices qui , sans ce frein , auroient été portés aux excès les plus dispendieux & les plus dangereux. L'élévation des bâtimens sous Auguste , fut restreinte à 70 pieds ; sous Trajan à 60 , & même au-dessous. V. Brissonius , sel. ant. I , 1 ; Tacite , ann. XV , 43 ; Aurelius Victor , XIII , fl. 13.

( Aujourd'hui , nous aurions besoin aussi de loix somptuaires

contre la manie de bâtir ; non pas pour défendre aux Propriétaires d'élever des édifices d'une hardiesse inquiétante : ce n'est plus le vice de notre Architecture ; mais pour s'opposer à la multiplication de ces petites maisons de Faubourg , de ces palais en miniature , où la bisarrerie des coupes , où le goût mesquin des ornemens remplace les compositions simples & grandes des anciens Architectes. Si l'on comparoit nos habitations modernes à celles des Grecs & des Romains ; & si une demeure doit être proportionnée à ceux qui l'habitent , il sembleroit que les Grecs & les Romains fussent des géants auprès de nous.)

Dans la Planche 51 , on distingue parfaitement un Pêcheur , & à ses pieds deux rames posées sur une pierre. Derrière lui sont deux statues , peut-être deux Nymphes marines portant un vase sur leur tête. Trois autres Personnages sont dans différentes attitudes , au bas d'une tour accompagnée de plusieurs autres édifices. Dans le lointain , sont plusieurs fabriques , avec des vues de campagnes , & des arbres.

#### P L A N C H E L I I .

La Fable si connue d'Ariane , abandonnée dans l'Isle de Naxos , fait le sujet de cette Peinture trouvée à Portici en 1746 , ainsi que de la suivante découverte à Civita , le 20 Août 1757. A l'exemple des Poëtes , les Peintres & autres Artistes ont traité ce sujet avec des circonstances diverses. Rien de plus simple que la composition du Tableau que nous avons sous les yeux. Notre jeune Héroïne est représentée prête à se lever de dessus un lit placé sur le rivage de la mer , & à l'abri d'une haute roche. Sa chevelure est en désordre ; sa draperie blanche ne la couvre que depuis la ceinture jusqu'au bas de la jambe. Une chaîne d'or tombe sur son beau sein. D'autres cercles d'or ornent ses bras & ses pieds nus. Ses boucles d'oreilles ont la forme d'un treffle , ou d'une feuille de vigne. Rien de plus expressif que sa physionomie. On y voit la profonde douleur & la surprise accablante que dut éprouver l'infortunée Ariane , au départ de Thésée. Le

Personnage

Personnage qu'on aperçoit dans le vaisseau occupé à la manœuvre, est peut-être l'infidèle lui-même. Le navire est remarquable par ses voiles, ses cordages, mais sur-tout à cause de l'ornement de la poupe, de la flâme qui voltige par-dessus, & des deux timons qu'on y distingue parfaitement.

L'Histoire d'Ariane abandonnée étoit si connue, qu'au rapport de Philostrate, I, im. XV, les Nourrices étoient dans l'usage d'en bercer les petites filles: cette fable, trop vraisemblable, & qui pouvoit se réaliser pour elles un jour, leur convenoit mieux que nos Contes de Fées, vraiment puérides & vuides de sens.

Naxos étoit une Isle de la mer Egée, & avoit plusieurs noms. V. Pline, IV, 12; Diodore de Sicile, V, 50. Elle étoit presque ronde. D'autres lui donnent la figure d'une feuille de vigne: seroit-ce cette particularité que l'Auteur de notre Tableau aura voulu indiquer, en donnant à sa belle Ariane des boucles d'oreille qui ont la forme d'une feuille de vigne?

Thésée, ayant tué le Minotaure, & étant sorti heureusement du labyrinthe, par le secours d'Ariane qui l'aimoit, partit de Crète avec sa Bienfaitrice. Une tempête les jeta dans l'Isle de Naxos. C'est là que ce Héros, plus monstre que celui qu'il venoit de vaincre, craignant que s'il emmenoit avec lui Ariane à Athènes, on ne vint à découvrir qu'il devoit toute sa gloire à l'amour; c'est-là que Thésée eut la barbarie d'abandonner son Amante, au moment où elle goûtoit les douceurs d'un sommeil sans défiance. On ajoute que peu-à-près Bacchus, touché de ses charmes:

( Un tendre désespoir embellit la Beauté, )

voulut réparer les torts de Thésée, & la prit pour femme. Hyginus, fable XLIII.

D'autres prétendent que ce ne fut pas l'amour de la gloire qui rendit Thésée infidèle; mais une passion qu'il nourrissoit pour une autre Beauté, nommée Eglé: & l'on ajoute qu'Ariane ne put y survivre, & s'étrangla. Plutarque, in Thes., p. 8 & 9,

veut qu'Ariane ait épousé un certain Onarus, Prêtre de Bacchus.

( Cette dernière circonstance ne seroit-elle qu'un emblème ingénieux, pour nous apprendre que la religion est un port où l'on se met à l'abri des passions; que par fois on prend pour une véritable vocation ce qui n'est que l'effet du dépit & de l'amour-propre; & qu'enfin les Prêtres du Paganisme s'applaudissoient souvent d'un triomphe qui n'étoit pas tout-à-fait leur ouvrage? )

V. Diodore de Sicile, IV, 61, v. 52; Théocrite, id. II, v. 40; Apollonius, III, 996; Catulle, de Nupt., Pel., & Thet. & Ovide, Epist. X, v. 13, & suiv.

Quant aux ornemens qui forment la parure d'Ariane, voyez Scheffer, de Torquib., cap. 10 & 11; Hérodote, IV, 168; Pollux, II, seg. 194. V. Segm. 100; Horace, I, Epist. 17; Pline, XXX, 12; Ferrari, Analys. de re vest., cap. 12.

Les lits ne furent d'abord composés que d'herbes & de feuilles. Du tems même de Pline, Hist. Nat., VIII, 48, les Soldats n'en avoient point d'autres dans les campemens. V. Juvenal, Satyr. VI, & Scheffer, de torq., cap. I. Plusieurs Grammairiens ont fait dériver le mot latin *Torus*, à *tortis herbis*, parce qu'on remplissoit un sac d'herbes broyées & foulées; à la manière de ce que nous appellons *une pailleffe*, ou sac rempli de paille rompue. Les Anciens connoissoient aussi nos matelats, ou sacs remplis de laine. V. Voisius, étym.; Varron, IV, de L. L.; Pollux, VI, seg. II; Bullengerus, de conv., cap. 19. Ils faisoient également usage de coussins, ou oreillers qu'ils plaçoient les uns sur les autres, tels qu'on peut les remarquer au lit de notre Ariane; & ils les remplissoient avec des plumes, ou des feuilles de rose. Ces meubles de repos étoient d'une moleste extrême & d'un luxe très-recherché; comme on peut s'en convaincre, d'après un passage d'Athénée, auquel nous renvoyons le Lecteur, VI, p. 255. Consultez aussi Senèque, Epist. 87; Ferrari, Anal., cap. 14; Pollux, VII, 72; Martial, II, 16, III, ép. 82, IV, 19.

Nous renvoyons aussi au texte Italien de nos sçavans Guides





Tom . II.



ceux qui voudroient étudier à fond tous les détails concernant les navires des Anciens. Nous nous contenterons de remarquer le plus essentiel : c'est qu'il ne doit pas paroître étrange de voir deux timons aux vaisseaux des Anciens. *Ælien*, H. V, IX, 40, rapporte que les Carthaginois faisoient usage d'un gouvernail double pour chacun de leurs navires, & avoient, en conséquence, deux Pilotes. *Tacite*, ann. II, 6, fait mention de vaisseaux qui avoient des timons à leur poupe & à leur proue. *Scheffer*, de mil. nav., 6, & II, 21, observe qu'on faisoit usage de deux timons, & même d'un plus grand nombre, selon l'occasion & le besoin.

P L A N C H E L I I I.

Dans la Planche précédente, nous avons vu l'infortunée Ariane, délaissée par *Thésée* sur le rivage, s'éveillant au bruit de la flotte du perfide qui fuyoit, muette d'étonnement, & au désespoir de se trouver seule dans une Isle déserte. La même situation est encore représentée ici, mais avec d'autres accessoires. Deux figures accompagnent dans ce second Tableau notre Héroïne, demi-nue, les bras ornés de larges cercles d'or, l'oreille chargée de riches pendans, & le sein embelli, s'il est possible, d'un collier de grosses perles. La première des deux figures qui l'accompagnent est un petit Amour ailé qui porte sa main droite à ses yeux, comme pour en essuyer les pleurs qu'ils répandent. Dans sa gauche sont deux dards & un arc sans corde. L'autre Personnage est une femme ailée : elle a le dessus de la tête couvert. Elle tient sa main gauche sur l'épaule de la triste Ariane : du bras droit élevé & tendu en l'air, elle lui montre un vaisseau déjà éloigné du rivage sur lequel on aperçoit un gouvernail que le Peintre a peut-être placé ainsi pour indiquer la fuite précipitée de l'ingrat *Thésée*. Ariane ne verse point de larmes, mais l'apparente tranquillité de son visage annonce l'extrême désordre de son cœur.

Entr'autres choses imaginées pour pallier l'ingratitude de *The-*

fée envers son Amante & sa Bienfaitrice , on feint que le Dieu Bacchus apparut en songe au Héros , & le menaca de son courroux , s'il n'abandonnoit Ariane ; & que Thésée intimidé quitta aussitôt l'Isle de Naxos. Diodore , V , 51. D'autres Mythologues prétendent que non-seulement Bacchus , mais encore Minerve , se montrèrent successivement aux yeux de l'Amant d'Ariane ; & que c'est là l'origine des Fêtes instituées à Athènes sous le nom d'*Oscophorii*. Pendant ces fêtes , deux jeunes garçons en habits de femmes , portant dans leurs mains des sèps de vigne & des grappes de raisins mûres , suivis d'un chœur qui chantoit quelques Hymnes , alloient & venoient du Temple de Bacchus au Temple de Minerve. D'après cette Tradition , on pourroit conjecturer que la figure de notre Tableau est celle de Minerve qui , pour consoler Ariane , lui dit que la fuite de Thésée n'est l'ouvrage que de Bacchus , dont elle sera l'épouse dans peu. V. Homère , XI , 320 , & suiv.

( Ne pourroit-on pas reconnoître , dans l'Histoire de Thésée & d'Ariane , l'une des Allégories ingénieuses qui caractérisoient les Sages de l'Antiquité. D'abord , que de Héros ne doivent leur célébrité & leurs victoires qu'aux femmes ! La plupart des grandes révolutions , dont on fait honneur aux vues profondes de la Politique , ne sont que des jeux de l'Amour. Mais si les femmes en ont la gloire , elles n'en recueillent pas toujours les fruits. L'ingratitude est leur salaire. Heureuses du moins celles qui sçavent opposer l'égide de Pallas aux traits que leur préparent l'amour-propre humilié de leurs bienfaits , l'intempérance & toutes les autres passions brutales , effets , peut-être , inévitables de la faiblesse ).

Peut-être aussi que cette femme ailée de notre Tableau représente la Victoire. L'Artiste , pour donner à sa belle composition un degré d'intérêt de plus , y aura placé cette figure , afin de rappeler le combat du Minotaure , & l'ingratitude de Thésée qui répondit si mal à la Beauté qui prit soin de sa gloire , & le rendit vainqueur.

On trouve dans Ovide, Élégie sur la mort de Tibule, une  
Peinture de l'Amour qui paroît calquée sur notre Tableau :

*Ecce puer Veneris fert, eversam que pharetram,  
Et fractos arcus, & sine luce facem.  
Exciipiunt lacrymas sparsi per colla capilli,  
Ora que singultu concutiente sonant.*

## I M I T A T I O N :

Voyez l'Amour portant son carquois renversé :  
Il s'est dépouillé de ses armes ;  
Chacun de ses traits est brisé,  
Et ses cheveux épars sont mouillés de ses larmes.  
Son flambeau s'est éteint ; ses yeux sont obscurcis ;  
Sa bouche a perdu tous ses charmes,  
Et l'écho porte au loin ses sanglots & ses cris.

Cette figure de l'Amour a fait conjecturer que la femme ailée  
qui accompagne Ariane, est Vénus elle-même, venue pour la  
consoler. Catulle est de cet avis, de Nupt. Pel. & Thet. On  
sçait que les Anciens qui donnoient des ailes à l'Amour n'en  
refusèrent pas non plus à sa mère. Hélas ! il n'est que trop vrai :  
ainsi que le Temps, la Beauté a des ailes. D'autres Sçavans ont  
cru que dans cette belle figure ailée, le Peintre avoit voulu per-  
sonnifier *la pensée*, ou la douleur, autorisés par ce beau passage  
d'Horace, lib. II, Ode XVI :

*Scandit æratas vitiosa naves  
Cura, nec turmas equitum relinquit,  
Ocior cervis & agente nimbo  
Ocior euro.*

. . . . .

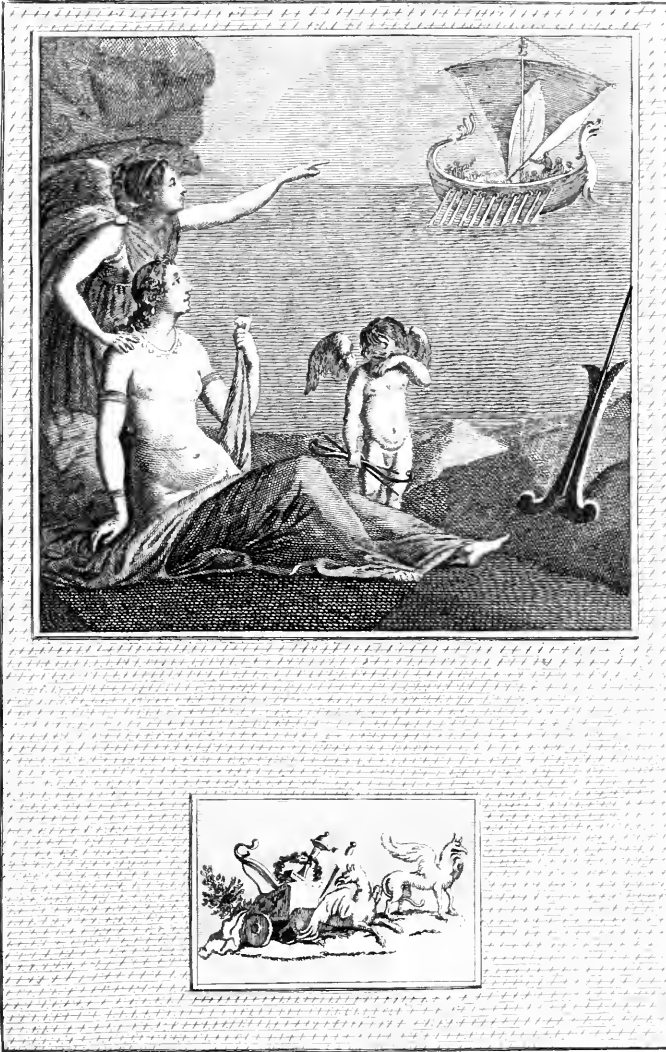
*Et curas laqueata circum  
Tædæ volantes.]*

Plus léger que le cerf, & plus prompt que les vents,  
Le noir Chagrin poursuit le nautonnier sur l'onde ;  
Il atteint des guerriers les escadrons flottans,  
Et vole d'un clin-d'œil aux quatre coins du monde.

Aussi Hyginus nous apprend-il , fab. 220 , que chez les Anciens ; il y avoit une Divinité du Souci , de la Douleur : *Dea Cura* , *pungens Cura*.

Plutarque , in Thef. , rapporte que le navire qui porta Thésée en Crète , & qui le ramena à Athènes , avoit trente rames ; & il ajoute qu'il existoit encore dans cette Ville du tems de Démétrius de Phalère. Les Grecs conservèrent-ils si long-tems & avec tant de soin ce monument , comme un reproche d'ingratitude à la mémoire du Héros , ou en vénération & en reconnoissance de sa gloire & de ses hauts faits ?

La couleur des voiles du vaisseau peintes dans notre Tableau ; est foncée. On sçait que le navire de Thésée avoit les voiles noires ; qu'Egée , son père , lui fit promettre , ou plutôt à son Pilote , avant de sortir du port , que si son fils périssoit dans son expédition , il ne changeroit point la couleur des voiles de son vaisseau ; mais que s'il revenoit Vainqueur , il en mettroit de blanches. Dans l'ivresse du succès , Thésée oublia , ou négligea les ordres de son trop malheureux père , qui , revoyant le vaisseau de son fils avec les mêmes voiles noires , de désespoir , se précipita dans la mer qui retint son nom. D'après ce récit , on pourroit conjecturer que cette femme ailée qui assiste Ariane dans sa douleur , la console , en lui montrant les voiles noires du vaisseau de l'Infidèle , & en lui apprenant qu'il sera puni de son ingratitude par le trépas de son père. V. Catulle à l'endroit déjà cité. Plusieurs Mythologues ont cru que ce fut aux imprécations d'Ariane que Jupiter fit mourir Egée. Alors , dans ce sens , notre figure ailée dont le bras menaçant est levé sur le vaisseau de Thésée , sera *Nemesis* elle-même. Elle en a tous les caractères « C'est de toutes les Divinités ( dit Pausanias , I , 33 ) , celle » qui s'irrite le plus de l'insolence des hommes. . . . Comme » on a donné des ailes à Cupidon ( continue le même Historien » Grec ) , de même en a-t-on donné à *Nemesis* , parce qu'elle » exerce principalement son Empire sur les Amans ». . . .



Tom . II.





Quelques Antiquaires , pour expliquer la raison pour laquelle l'Auteur de notre Tableau a représenté un gouvernail de vaisseau , & pour justifier en même tems Thésée du reproche d'ingratitude , feignent que Bacchus ôta la mémoire à Thésée , & ne laissa dans son esprit aucune trace du présent. V. Philostrate , I, im. XV ; Théocrite , id. , v. 45. Cette conjecture est ingénieuse & analogue au caractère des Anciens. Trempez dans le vin les ailes de l'Amour , vous lui aurez bientôt ôté toute sa force ; & son flambeau , éteint dans la coupe de Bacchus , se rallume difficilement.

Mais peut être que l'Artiste n'a point songé à toutes ces allusions : il n'aura placé ce gouvernail que comme un attribut de Nemésis. La Déesse de la Fortune en avoit un semblable. Montfaucon , tom. I , p. II , lib. II , cap. 8 , ff. 2.

#### P L A N C H E L I V.

Il est évident que cette Peinture , trouvée à Portici en 1747 , & l'une des meilleures du Muséum Royal , représente l'éducation de Bacchus. Des trois Nymphes ou Nourrices de ce Dieu , placées autour d'une espèce de sapin , l'une couronnée de feuilles & couverte d'une peau mise en travers , le bras & le poignet ornés d'un double bracelet , présente avec beaucoup de grâce une grappe de raisin au petit Dieu Bacchus , lequel de son côté tend ses deux bras pour s'en saisir. Silène , son Gouverneur , le soutient & le soulève en l'air entre ses mains. Aux pieds de Silène est un Ane peint dormant : il porte un bât ou une selle parfaitement semblable aux harnois modernes. Autour de sa tête est une couronne. Ses pieds de devant sont ployés & laissent voir la corne. Vis-à-vis , de l'autre part , on voit une Panthère qui léche une cymbale , ou l'espèce de tambour de basque garni de ses grelots attachés tout autour. Demi nud , l'air jeune & efféminé sur un tonneau , Mercure touche

de la lyre avec sa main gauche. De sa main droite, posée sur sa cuisse, il tient un archet. Sa tête est couverte d'un chapeau ailé; à ses pieds sont des talonnières ailées, lesquelles sont déliées par un Satyre qui sourit en montrant Bacchus avec le bras qu'il a de libre. La grande colonne placée dans le fond du Tableau, & à laquelle est adossé Mercure, mérite d'être observée.

On sçait que la Mythologie & l'Histoire ancienne font mention de plusieurs Bacchus. Voyez Diodore de Sicile, III, 62, 63; Apollodore, III, 4, fl. 3; Ovide, Métam. III, 259 & suiv.; Hyginus, f. 167 & 179, &c., &c.

Quant aux Nourrices de Bacchus, les Anciens lui donnèrent trois Nymphes, celles précisément qui furent transportées parmi les constellations du Ciel sous le nom d'*Hyades*, ou pluvieuses, pour nous avertir de mêler trois parties d'eau avec une seule de vin. On prétend qu'un Roi d'Athènes, nommé Amphizion, fut le premier qui introduisit l'usage de tremper son vin, & qui éleva un autel à Bacchus soumis à des règles, & un autre aux Nymphes, Nourrices de ce Dieu. Il donna aussi des loix pour empêcher de boire du vin sans eau: il permit un seul verre de vin pur en l'honneur du bon Génie.

Voyez Oppian IV, 235; Diodore, V, 52; Pline, V, 18; Apollonius, Erg. IV, 1130; Hyginus Astron. II, 21; Ovide de Burmann, Met. IV, 314; Plutarque, de Is. &c. p. 364; & Symp. II, qu. 9, p. 657; l'Anthologie, I, ep. 3; Athénée, II, p. 38, XV, p. 693.

Euripide in Bacch. V, 106, nomme quatre sortes de couronnes propres aux Bacchantes, de lière, de liferon, de chêne, & de sapin; & il nous apprend que les Bacchantes séjournoient dans des roches hautes, parmi des sapins verts. Voyez aussi Philostrate, lib. I, im. 14, 18; Oppian & Pascalius de Coron. I, 16.

Consultez sur-tout Nonnus, Dionys. XII, 198; XIX, 51, 52, 53; XXX, 1320: il attribue la découverte de la vigne par le

le moyen d'une chèvre à Staphilus, Roi d'Assirie, lequel en porta une grappe à son père Ænée, qui en exprima le jus & en fit du vin.

Voyez aussi, au sujet de Silène, le même Poète, & Diodore liv. III & IV ; Ælien, V, H. III, 18, &c.

L'Ane étoit consacré à Silène ; c'est ce qu'attestent Ovide de arte, I, 545 ; Fast. III, 749 ; & Met. IV, 27 ; Seneque, Œdip. V, 428 ; Lucien, in Baccho, & d'autres Auteurs. L'Ane de Silène fut placé parmi les constellations du Ciel, pour avoir été utile aux Dieux, lors de la guerre contre les Géants. Cet animal se mit à braire d'une telle force qu'il effraya ces derniers & les fit sortir de leurs rangs. Hyginus, Astr. Poët. II, 23.

(Peut-être ce trait de la Mythologie n'est-il qu'une expression poétique, pour rendre une chose assez commune. On sçait que les tambours se font ordinairement avec une peau d'Ane : les soldats qui se servirent les premiers de cet instrument bruyant, purent en effet causer quelque effroi à ceux contre qui ils marchaient.)

On doit à l'Ane le secret de la taille des vignes : c'est lui, dit-on, qui le premier s'étant avisé de ronger l'extrémité des ceps ; fit observer aux Naupliens, peuples d'Argie, que les bourgeons ainsi retranchés se multiplioient aussi avec plus d'abondance. Pausanias, II, 38.

Voyez Ælien, H. A. VI, 51 ; & Pline, XXIV, 1.

On prétend aussi que ce fut au moyen de la *plante des Anes* ; autrement dite *ferule*, que Prométhée déroba le feu du ciel. (Seroit-ce une allégorie pour nous apprendre que les extrémités se touchent, & que souvent les plus belles découvertes, les inventions de génie se rencontrent sur les chemins battus, foulés aux pieds de l'ignorance ou de la stupidité?)

Chez les Hébreux, l'Ane n'étoit point un animal ridicule comme chez nous : il servoit de terme de comparaison pour caractériser les Héros de cette Nation. La Genèse, chap. 49 ;

couronne l'éloge d'Issachar par ces mots : *Issachar, Afnus fortis.* L'éloquent Isaïe compare la rapidité des conquêtes de Cyrus à un char attelé d'Anes. Le même Prophète repète heureux ceux qui marchent sur la trace des Anes. Chez les Juifs encore, le Législateur des Chrétiens, comme tout le monde sçait, donna une leçon de modestie en ne choisissant qu'un Ane pour monture.

Si nous passons à l'Histoire profane, nous y verrons que les Daces, Nation invincible, peignoient sur leurs enseignes militaires une tête d'Ane. Les Peuples appelés Ambraciotes érigeient des Statues à l'Ane. Homère compare indistinctement le brave Ajax à l'Ane \* ou au lion. L'Ane avoit droit de séance aux Assemblées dites *Consuales*, du Dieu *Confus*, que Rome invoquoit dans les secrètes délibérations de l'État. Ammian Marcellin raconte qu'un Ane prit séance au Tribunal de la Ville de Pistoie. Quatre Anes étoient nourris aux dépens de la Ville de Rheate. C'est un Ane que la Mythologie admet aux Fêtes d'Isis : un Ane qu'elle introduit dans le sanctuaire de la Déesse Syrienne; c'est encore un Ane que le Paganisme orne de guirlandes & charge de gâteaux expiatoires qu'un respect religieux consacroit aux Dieux Lares. Voyez Vegece sur Tite Live. On rapporte un trait qui dut rendre l'Ane cher aux Romains pieux. Priape surprit un jour Vesta endormie : c'en étoit fait de la chaste Déesse & du feu sacré ; si un Ane, témoin de cette scène scandaleuse, n'eût par sa voix de stentor, déconcerté le Dieu de Lampsaque.

Revenons à l'Ane de notre Peinture. Il est couronné : l'Artiste y étoit autorisé par ce Vers de Properce, IV, El. I, 21.

*Vesta coronatis pauper gaudebat asellis.*

Quant à son bât; voyez Lampridius, in Heliogab. cap. 21 ;

---

\* Le sobriquet ou surnom de *Martin* qu'on donne à l'Ane est un diminutif qui signifie *petit Mars*.

Scheffer, de Re Vehicul. II, 2, 6; Rodiginus, A. L. XX, 29; S. Hidore, XX, 16; Montfaucon, tom. IV, part. II, l. I, c. 8; Pl. CXXIV, a reconnu sur la colonne Trajane un bât à peu près semblable; mais il n'a remarqué des selles que sur la colonne de Théodose, tom. IV, p. I, liv. III, c. 2, ff. 5, pl. XXX; Juste Lipse de Mil. Rom., lib. III, dial. 7, est d'un avis contraire. L'usage des bâtts est certainement très-ancien, & le dispute à l'époque des selles. Voyez Gotofredus, l. 47, cod. Th. de Cursu publ. En rapportant une loi de Theodose le Grand, qui prescrit le poids que doivent avoir les selles pour les chevaux de poste, lesquelles ne doivent pas passer 60 livres avec le frein ( la valise 35 livres ) Gotofredus remarque à ce sujet qu'il est parlé de selles, pour la première fois, dans cet endroit. Voyez aussi Sidonius Apoll. III, ep. 3; Vegece, art. vet. IV, 6, &c. Voyez le Panégirique de Constantin, par Nazarius. Il paroît cependant que les selles semblables aux nôtres n'ont été introduites que sur la fin du règne de Néron. Dion. Cass. lib. LXIII. Les Cavaliers Romains, sous ce Prince, en firent usage pour la première fois dans une revue qui avoit lieu tous les ans. D'autres Scavans pensent autrement: ils croient que les Cavaliers, lors de leur revue, n'étoit point montés sur leurs chevaux, mais qu'ils les tenoient à la main par la bride pour les montrer aux Censeurs. Plusieurs médailles confirment cette opinion de Juste Lipse, de Milit. Rom. lib. I, Dial. 5. Voyez aussi Fabretti, de Col. Traj. cap. 1; Varron, de Re Rusticâ, II, 7, 15; Horace, I, Ep. XIV. 44; Apulée, Met. X; Ovide, Met. VIII, 31; Hyginus, to. 274; Scheffer, de Re Vehic. II, 2; Potter, A. G. II, 3; Pollux, I, 185, 209; & X, 54; Xenophon VIII, p. 241; Athenée, XIII, p. 582. On doit reconnoître dans le bât peint sur notre Tableau une espèce de selle commode, & propre aux femmes & aux vieillards.

C'est avec intention que l'Artiste a placé une pierre près de l'Ane de Silène. Les Anciens n'avoient point l'usage des étriers:

Ils montoient sur leurs chevaux ou en sautant ; ou en se faisant aider , ou en se hauffant sur quelques pierres. C'e st pour cel que les Grecs & les Romains plaçoient de distance en distance sur leurs grandes routes des escaliers de pierres. Xenophon , in Hippar. & Plutarque , in Gracch. Juste Lipse , de Mil. Rom. III , Dial. 7 ; Potter , Arch. III , 3. On a cru appercevoir quelques traces d'un fer aux pieds du quadrupede consacré à Bacchus ; mais l'usage des fers à cheval ne remonte pas si haut. Fabretti , de Col. traj. cap. 7 , p. 225 , 226.

Notre Tableau nous offre une Panthère. Cette espèce étoit un symbole de Bacchus , pour plusieurs raisons qu'on apprendra dans Philostrate , I , im. 15 & 19 ; Brochart. Hier. p. 2 , lib. 3 , c. 7 ; Oppian , III , 79 ; XIV , 231 & suiv. , raconte aussi comment les Nourrices de Bacchus furent changées en Panthères , lesquelles sont fort avides de vin. Quand elles sont ivres , on les prend facilement.

Mercuré , fils de Jupiter , & de Maya fille d'Atalante , étoit le messager des Dieux pour les bonnes nouvelles & pour rétablir la concorde. Quand il falloit semer la discorde , on envoyoit Iris. Aussi appelloit-on Mercuré *non maleficus*. On lui attribue l'invention de la lyre , de l'éloquence , de la parole , des noms , des nombres , des lettres , de la lutte , du vol & du commerce. On prétend que c'est de ce dernier attribut qu'il a pris le nom de *Mercuré*. On le croyoit aussi le Dieu de la prudence , de la raison & de l'entendement , & même des Graces. Aussi les monumens antiques le représentent-ils sous la figure d'un beau jeune homme sans barbe.

Sur tous les monumens antiques , le chapeau ailé de Mercuré a ordinairement la forme ronde. Cependant , on en rencontre quelquefois de carré & d'angulaire. Les voyageurs , les cochers & les courriers avoient un chapeau rond. Les Athletes se faisoient une loi de porter le chapeau de Mercuré , comme un hommage qu'ils rendoient à l'inventeur de la lutte.







On prétend que les Anciens ont donné des ailes aux pieds & à la tête de Mercure, pour marquer la rapidité de la parole dont on lui attribue l'invention.

Montfaucon, tom. I, p. I, pl. 5, rapporte une pierre gravée qui représente un Amour occupé à dénouer les talonnières de Mercure, comme le fait le satyre de notre Tableau.

Les Anciens faisoient ordinairement usage pour conserver leurs vins de vases de craye qui se terminoient en pointe, afin de les ficher en terre: *seria*, *vas fictile*, *de limo, oblongum*, Donatus, in Heut. A. 3, S. 1, v. 51; Horace, I, Ode 20; Pline XIV, 21; Columelle XII, 4, 5, & 184; Ulpien, L. 18, ff. proprietatis de Usuf. & L. 3, de Trit. vi. & ol. Il y avoit encore les outres destinées au même usage; mais ces deux sortes de vases différoient des tonneaux. Montfaucon, tom. III, p. I, lib. IV, cap. 3: ces tonneaux de bois, semblables aux nôtres, se voient sur la colonne Trajane, sur celle d'Antonin & ailleurs. Strabon, III, p. 151, pour donner une idée des richesses de l'Espagne, remarque que les Habitans de l'Andalousie se servoient de tables & de tonneaux d'argent. Plutarque, Symp. III, 7; & IX, 10, parle d'une Fête des tonneaux qui se célébroit à Athènes le onzième jour de Novembre, quand on commençoit à boire du vin nouveau. Voyez Meursius, att. Lect. IV, 13. Cet Auteur remarque encore, de Pop. att. que les Peuples appellés *Pitesî* durent leur nom à l'invention des tonneaux, dont on leur fait honneur.

Mercure, dans notre Tableau, est adossé à un pilier. Quelques Sçavans lui attribuent en effet une colonne comme à Hercule, & l'appellent *Bacchus le Thebain*.

D'autres n'y voient qu'un symbole de la Divinité. Dans les tems reculés, on ne représentoit Dieu sous aucune image; & en effet, comment figurer un Être *qui ne peut tomber sous nos sens* (pour me servir de l'expression consacrée); comment peindre sans modèle? En place de Statues, on adoroit des colonnes massives, emblème de la stabilité de la Nature. Ces

colonnes étoient ordinairement rondes , ou composées de pierres circulaires , parce que le cercle étant la figure la plus parfaite , & paroissant n'avoir ni commencement ni fin , donnoit l'idée de la beauté , de l'universalité & de la *sempiternité* de la Nature. S. Clément d'Alexandrie , Strom. I , p. 348. . . . .

## P L A N C H E L V.

Ce Tableau , trouvé dans les excavations de Portici , en 1748 , est du plus heureux effet. L'expression en est aussi noble que le sujet , & sa composition ne laisse aucun doute sur la véritable intention de l'Artiste. Cette belle femme , moitié nue , qui sommeille paisiblement sous une tente , au pied d'un arbre , la tête ceinte d'une bandelette blanche , & appuyée sur un oreiller blanc aussi , ne peut être que l'aimable Ariane. Son bras droit est mollement passé autour de sa tête. Sa main gauche tombe languissamment à son côté sur le lit. Elle dort , pendant que Thésée profite de son sommeil pour l'abandonner. Mais l'Amour qui profite aussi de tout , ménage une douce surprise à Bacchus. C'est , en effet , ce Dieu que l'Artiste s'est plu à représenter sous la figure d'un beau jeune homme , couronné de pampres & de raisins , couvert d'une longue draperie rouge qui le laisse presque à nud , & portant des cothurnes qui montent jusqu'au milieu de sa jambe. Bacchus est accompagné de son Gouverneur Silène , ayant un long tyrsé à la main. Il est suivi de loin , par une troupe de Bacchantes , entre lesquelles on en distingue une qui joue de deux flûtes à-la-fois , & une autre qui porte sur sa tête la corbeille mystérieuse. Mais on ne sçauroit trop admirer le talent du Peintre , dans la figure du Satyre , soulèvant la draperie qui couvroit Ariane , & en cachoit les appas. Cette figure est pleine de vivacité , de mouvement , d'expression. Le vieux Silène témoigne aussi sa surprise , selon son caractère. Mais que l'extase de Bacchus , en contemplant cet objet , est belle & bien saisie ! Le geste de l'Amour est plein de finesse & de grâce. Il semble vouloir entraîner Bacchus , & se précipiter avec lui dans les bras





de la belle Dormeuse. Que d'esprit encore dans l'attitude du Faune lascif qui , placé derrière la roche , porte un œil curieux sur cette scène voluptueuse , & sourit ! Probablement ce Tableau est une excellente copie d'un Original parfait.

Ordinairement dans les sujets qui appartenoient à Bacchus , on n'oublioit pas de mettre des tentes , pour indiquer les mystères de ses Orgies. Outre cela , les Anciens étoient dans l'usage de suspendre au-dessus de leurs lits & de leurs tables , des draperies , soit pour empêcher la poussière de tomber , soit pour imiter les tentes sous lesquelles les premiers hommes habitèrent long-tems au milieu des champs. Ces sortes de draperies , ou bannes , servoient encore aux Théâtres , pour repousser les rayons du soleil , ou pour conserver la chaleur pendant l'hyver. Plinè , XIX , I.

Quelques Antiquaires ont cru que les bandelettes , telles que celle qui coiffe notre Ariane , étoient affectées aux femmes galantes. D'autres , au contraire , prétendent que cet ornement ne pouvoit être porté que par les jeunes vierges , qui seules avoient le droit de se montrer avec leur chevelure déliée & flottante sur leurs épaules.

Les Anciens faisoient usage de draps de lin pour se couvrir , quand ils étoient au lit. Voyez Homère , Iliade IX , 65 ; XXIV , v. 644 ; Juvenal , Satyre VI , v. 194 ; Feizius , Antiq. Hom. lib. III , cap. 8.

Pausanias , I , 20 ; Philostrate , Im. XV ; Hyginus Fab. XLIII ; Nonnus Dionys. XLVII , v. 271 ; Ovide Metam. VIII , 176 ; Catulle , de Nupt. Pol. & I , Het. & d'autres , s'accordent assez sur l'aventure d'Ariane. Mais Plutarque , in Thef. , p. 9 , prétend qu'il faut distinguer deux Arianes , l'une qui épousa Bacchus , l'autre qui fut enlevée & abandonnée par Thésée , & qui fut ensevelie dans l'isle de Naxos : que les Fêtes instituées en l'honneur de la première se célébroient avec beaucoup de gaieté ; & que l'on honoroit la mémoire de la seconde par des solemnités tristes & plaintives.

On sçait que la couronne d'Ariane fut métamorphosée en

une constellation qui porte ce nom. Hyginus, Poët. Afr. II, 5  
Ovide, Fastor. III, 511.

Apollonius, Arg. IV, 427, dit que l'habit que portoit Bacchus quand il vit Ariane, avoit été tissé par les Grâces dans l'isle de Naxos, & qu'il retint long-tems une odeur de vin. Ce n'est pas là de la galanterie françoise.

P L A N C H E L V I.

Le défi de Marsias & d'Apollon est célèbre dans la Mythologie. On sçait qu'Apollon, au jugement des Muses, fut reconnu vainqueur, & que le satyre vaincu subit un horrible châtement, en punition de sa témérité sacrilège & folle. Cette aventure, traitée plusieurs fois dans les Ouvrages de l'antiquité, fait le sujet de ce Tableau, trouvé, ainsi que les huit suivans, au même endroit dans les excavations de Portici. On n'y a oublié aucune circonstance. Couronné en vainqueur, Apollon est assis sur un siège d'un beau travail avec son couffin orné de glands aux quatre coins. A sa main gauche est sa lyre, & à sa droite son archet. A ses côtés est une Muse couronnée comme lui, & vêtue d'une draperie brodée : elle tient entre ses mains une guirlande tissée avec des feuilles : elle paroît vouloir en orner l'instrument victorieux. Aux pieds d'Apollon le jeune Olympe s'agenouille en suppliant, & intercède pour son Maître infortuné. La figure armée d'un couteau est le ministre de la cruelle sentence, qu'il est tout prêt d'exécuter. Les deux flutes, dans leur étui pointu, attachées avec une espèce de courroye, sont comme jettées à terre par mépris. Le vieillard à longue barbe, c'est Marsias dépouillé de ses vêtemens, les mains liées derrière le dos à un arbre. Ce satyre orgueilleux attend le moment de son supplice. Si le coloris de cette Peinture repondoit à la beauté de la composition, aux caractères des personnages, à l'intelligence de leurs mouvemens, ce seroit un des plus précieux monumens de l'antiquité.

Outre les Poètes grecs & latins, quantités d'autres Auteurs

ont

ont parlé de cette fable. Diodore III, 58 v. 75; Apollodore, I, 4, fl. 2; Ptoloméé Ephésion, lib. III; Hyginus, Fab. 165, 191, 273; Ovide Met. VI, 383, 400; Herodote VII, 26; Xenophon, I, *évξε* I, p. 246; Strabon, XII, p. 578; Plutarque, Symp. VII, q. 8; Tite-Live, lib. XXXVIII, cap. 13; Pline V, 29; XXXI. Voyez Lucien; Pausanias; &c.

Le satyre Marsias, selon les uns, est fils de Marsus. Suivant les autres, d'Éagre, ou d'Olimpe, ou d'Iagnide. Voyez Burmann sur Ovide; & Nonnus, Dionys. X, 233.

Diodore, III, 59, prétend que ce ne sont pas les Muses qui furent les arbitres de la contestation entre Apollon & Marsias; mais les Habitans de la Ville de Nyse, en Arabie, où se passa l'action. Voyez Lucien; in Dial. Jun. & Lat.

Les Auteurs varient aussi sur la qualité de Marsias: les uns en font un Silène, les autres un Satyre. Voyez Montfaucon, Ant. Expl. tom. I, p. I, pl. 53, 54.

La sentence des Muses n'a pas paru juste à tout le monde, & la victoire d'Apollon fut long-tems douteuse. Marsias resta, dit on, vainqueur, tant qu'Apollon n'avoit à opposer que sa lyre à la flûte du Satyre. Pour gagner le défi, il fut obligé d'y joindre sa voix: d'autres disent qu'Apollon ne fit que monter son instrument sur un autre mode.

Le vêtement qui couvre la Muse, compagne d'Apollon, est du genre de ceux qu'on appelloit *acu picta*, travaillés à l'aiguille, & *phrygie*, phrygiens, inventés par ce Peuple. Virgile, *Æn.* IX, v. 582, & son Commentateur Servius. Voyez aussi Pline, VIII, 48. On prétend que le Peintre a ainsi habillé cette Muse, pour désigner le lieu de la scène; & en effet, à l'exception de Diodore de Sicile, III, 58, qui la place à Nise, tous les autres Auteurs conviennent que le combat de Marsias & d'Apollon se passa à Célène, Ville de la Phrygie: on y montrait même la peau du Silène ou Satyre; & le fleuve qui l'arrosait & qu'on supposait avoir été formé du sang de Marsias, en portait le

nom. Voyez Ælien , V. H. , XIII, 21 ; & Quinte-Curſe , au commencement du Livre III.

Il y en a qui prétendent que Marſias ne fut point écorché par Apollon ; mais que furieux d'avoir été vaincu , il ſe jetta lui-même dans un fleuve qui prit ſon nom. D'autres veulent que ce fleuve , ainſi appellé , doive ſon origine aux larmes des Nymphes , des Satyres & des Bergers , qui pleurèrent la mort de Marſias. Quelques-uns enfin diſent que cette Fable ne doit ſon existence qu'à une circonſtance remarquable. Marſias naquit le jour où l'on célébroit une Fête d'Apollon , & pendant laquelle on écorchoit tous les animaux qui devoient être ſacrifiés , afin d'en offrir la peau à ce Dieu.

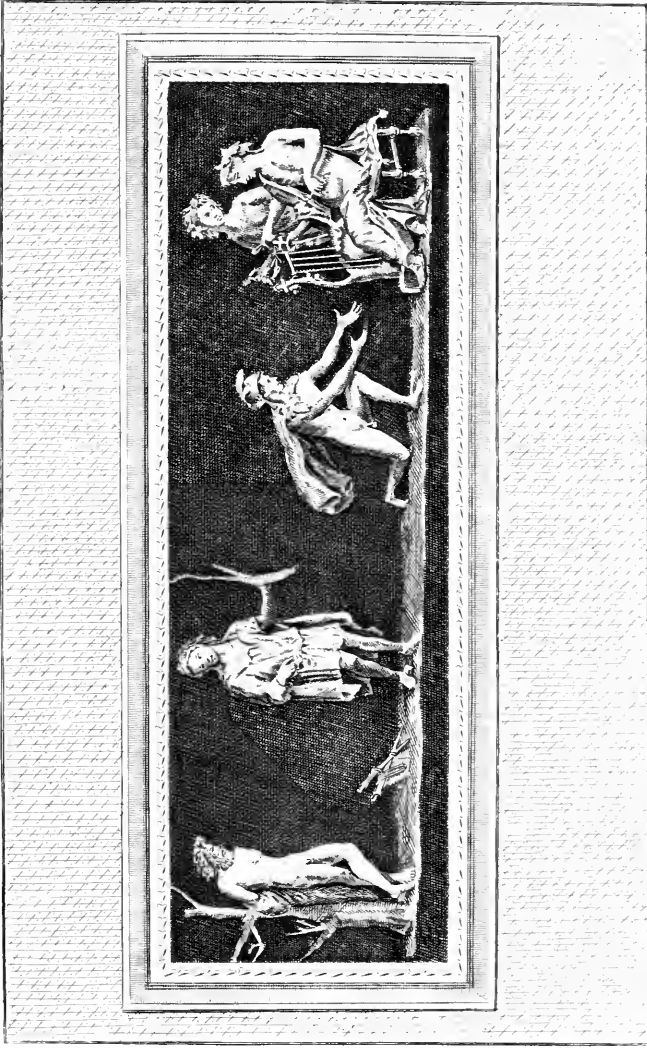
Il étoit d'uſage chez les Anciens de couronner de lauriers ou d'autres feuilles l'inſtrument de ſa victoire. Voyez Stace , Theb. VI , 366. Quand un Poète-Muſicien avoit terminé ſon chant , il poſoit ſur ſa lyre la couronne dont on ornoit ſa tête. Les Anciens mettoient de la dignité & de la nobleſſe partout.

L'eſpèce de thiare qui coëſſe le jeune Olympe , Disciple de Marſias , eſt un véritable bonnet ou caſque Phrygien. Voyez Hyginus , Fab. 165.

Les uns prétendent que ce fut un bourreau qui écorcha Marſias ; d'autres , qu'Apollon lui-même lui fit ſouffrir ce ſupplice. Il en eſt auſſi qui veulent que le Satyre ait été fouetté , avant d'être écorché. Voyez Philoſtrate , Im. II ; Laſtance & Stace , Theb. IV , 186 ; Hyginus , Martial , X , Épig. 62 ; Gronovius , Ant. gr. T. I , X ; Montfaucon , Ant. Expl. To. I , p. I , Ta. LIV.

Suidas nous apprend qu'à Athenes il y avoit mille exécuteurs publics ; on les appelloit *ſpeuſini* , *arciari* , *ſciti forañieri* , *barbari* , *carnifici* , *tortores*. Pourquoi cet appareil menaçant ? Les hommes feroient-ils donc des êtres malſaiſans qu'on ne ſçauroit contenir que par les menaces , ou par un vil ſalaire ? La loi qui ne devoit être que la raiſon écrite , a-t-elle beſoin d'un glaive ? Sa balance ne devoit-elle pas ſuffire pour mettre en équilibre





Tom. II.



l'intérêt général & l'intérêt particulier, qui n'en font qu'un. On ne rendra point les hommes justes en leur disant : Faites ceci , ou ne le faites pas , sous peine de mort ? Les moyens violens révoltent, aigrissent un être né avec le goût de la liberté. Législateurs , rendez l'homme heureux , vous l'empêcherez d'être coupable. Faites que la Vertu soit le plus court & le plus beau chemin pour arriver au bonheur : quand la Vertu rend heureux, on n'est point tenté de le devenir par une autre voie : plus de Codes criminels ; qu'ils soient remplacés par une bonne morale , où les devoirs & les droits de l'homme bien connus l'écartent des extrêmes & le fixent au juste milieu. C'est là où se trouvent la Vertu & le bonheur.

Les deux flûtes peintes dans notre Tableau confirment l'opinion qui attribue à Marsias , ou du moins à son père Iagnide, l'invention de jouer de deux flûtes à-la-fois & d'une même haleine. Voyez Pline , VII , 56 ; & Pausanias , II , 7. Voyez aussi Plutarque , Symp. VII , 8 , p. 713 ; Bartholin , de Tibiis , III , 3.

Pline , XXXV , 10 , en faisant l'énumération des belles Peintures de Zeuxis , dit que dans le Temple de la Concorde on voyoit de ce Peintre célèbre un Marsias lié , *religatus*. Le même Historien de la Nature , lib. XXI , 3 , fait mention aussi d'une fameuse Statue de Marfyas placée à Rome , près de la tribune aux harangues. Les Orateurs avoient coutume de couronner cette Figure , quand ils avoient gagné quelques grandes causes : cette Statue devint célèbre par le libertinage effrené de Julie , fille d'Auguste. Seneque , de Benef. VI , 32 ; Just. Lipsé , Ant. Lect. lib. III , Op. To. I , p. 388 ; Voyez aussi les Commentateurs de Martial , lib. II , Epigr. 64 , &c. Rodiginus , A. L. XXVIII , 12.

Il étoit d'usage de placer une Statue de Marsias dans la place publique de presque toutes les villes libres , parce que l'image des Silenes étoit un emblème de la liberté. Servius , in Æn. III , 20 , IV , 58. Voyez les antiquaires , Sphancim de V. & P. N. Diss. IX ; Gronovius , T. I , Th. a. A. 9 , X.

Mausas ou Silens appartenoit à Bacchus & le représentoit; Or, on sçait que Bacchus s'appelloit le Dieu *liber*, *Deus liber*. Le Dieu qui préside à la vendange étoit sans doute appelé ainsi, parce que le vin délie la langue du buveur, l'excite à parler en toute liberté, (*in vino veritas*) ouvre son cœur à ses amis, le dégage de toute contrainte, l'affranchit des peines du passé, & le délivre des inquiétudes de l'avenir. C'est aussi Bacchus, au rapport de Pline, liv. 7, ch. 56, qui imagina les échanges, qui apprit à acheter & à vendre. Et en effet, telle est encore la coutume des Négocians francs & loyals; c'est le verre à la main qu'ils concluent leurs marchés; le vin du marché met entr'eux plus de liant: d'ailleurs, la bonne-foi & la liberté, caractère du buveur, sont aussi l'âme du commerce.

Par une contradiction qu'on aura peine à expliquer au premier abord, Bacchus, le Dieu de la Liberté, le Patron des Républiques, fut aussi, selon la théogonie des Anciens, le premier qui attacha le diadème sur le front des Rois, & consacra la servitude des Peuples.

Les Peuples pour qui la Souveraineté devenoit tyrannie auroient-ils voulu par là montrer à leur postérité que ce furent des hommes ivres & sans raison qui les premiers se soumirent à leurs tyrans.

#### P L A N C H E L V I I .

Il est évident que ce Tableau peint sur un fonds noir représente un chœur de Bacchantes. Des cinq personnages qui le composent, le premier est une jeune femme assise sur un siège rustique, sur une espèce de pierre quarrée: elle joue de deux flûtes à-la-fois. La seconde femme, qu'on ne voit que par derrière, debout, tient entre ses mains des cymballes, & est en action de danser. La troisième Figure est un vieillard qui joue du tambour de basque garni de ses sonnettes ou grelots: il paroît aussi danser. Le personnage d'après est une femme qui touche du psalterion ou de la lyre, & qui danse en même-tems; on ne

la voit aussi que par le dos. La cinquième & dernière Figure , qui , comme la première , est pointe de profil , est une vieille assise sur un siège légèrement travaillé & garni d'un coussin elle tient de la main droite une coupe , & de la gauche une belle feuille d'arbre. On remarquera qu'elle a des chaussures & un marche-pied. Rien de plus modeste que les vêtemens des trois autres jeunes femmes , qui ont des franges ou des ourlets assez larges ; ils les couvrent depuis les pieds jusqu'à la tête , & ne laissent à nud que les bras.

Les Bacchantes ne sont pas toujours représentées furieuses & égarées. Plusieurs Auteurs & quantité de monumens anciens nous les offrent exécutant des danses paisibles & modérées , au son des instrumens & au chant des hymnes. Ovide , Met. IV , 28 ; Catule , de Nupt. Pel. & Thet. To. VII , du Trésor de Gronovius ; Virgile , *Æn.* VI , 644. Cependant comme on ne voit point de tyrés dans ce Tableau , on a soupçonné que le sujet pourroit être une autre fête qu'une Bacchanale ; mais plusieurs monumens antiques nous ont conservé Bacchus & les Bacchantes sans l'attribut du tyré. La double flûte ou flûte phrygienne étoit consacrée à ces sortes de fêtes.

Le vieillard de notre Tableau pourroit bien être Silene , qui avoit coutume dans les orgies sacrées de Bacchus de se déguiser en Satyre , en Pan , même en Bacchante. Voyez Plutarque dans la Vie de M. Antoine ; il y décrit une pompe bacchique que l'Amant de Cléopâtre ordonna pour son entrée dans Ephèse. Meursius in Panath. cap. 20 , observe que dans les Fêtes dites *Panathenaica* , on choisissoit les vieillards les plus beaux pour porter des rameaux d'oliviers.

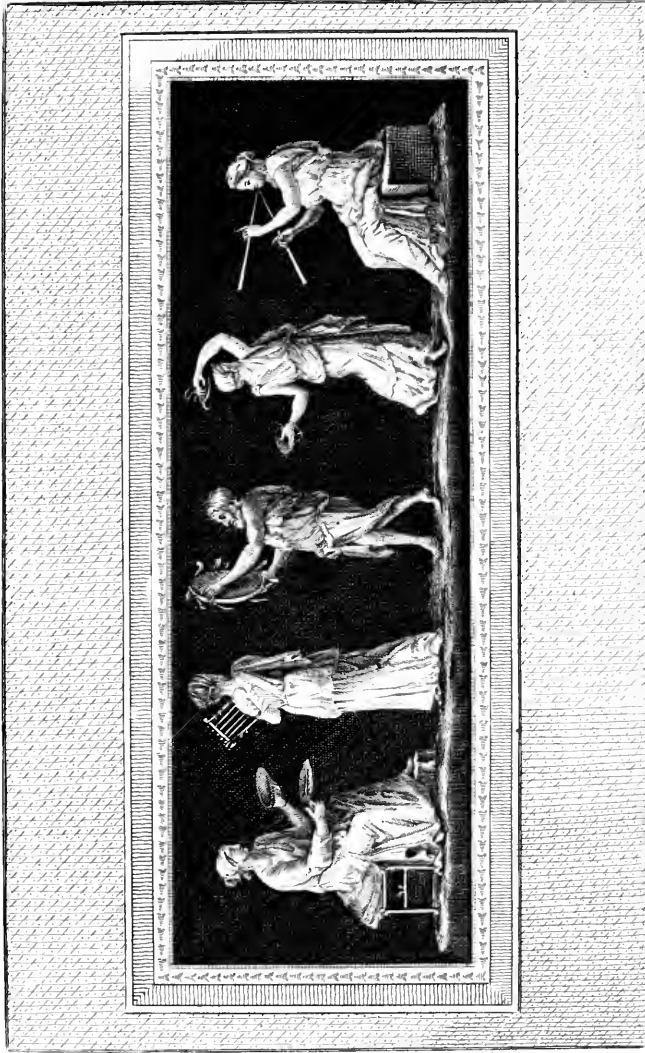
Les vieillards & les enfans ne jouent peut-être pas un rôle assez important , assez marqué dans nos assemblées publiques , dans nos fêtes civiles ou autres. Ne devoit-on pas s'occuper davantage de ces deux âges intéressans ? le rapprochement des deux extrémités de la vie offriroit un tableau touchant & même utile. Les vieillards & les enfans s'aiment réciproquement : quel

doux spectacle qu'un groupe des uns & des autres , se caressant tour-à-tour , se livrant à des jeux aussi paisibles qu'innocens ! Le vieillard , traité avec les égards qui lui sont dûs , ne contracteroit point ce caractère chagrin qui flétrit ses derniers jours , & que provoquent encore les infirmités. Et pourquoi ne point lui cacher sous des fleurs la faux du tems qui le menace , & le conduire gaiement au tombeau par une pente douce & infensible ?

Quant au tambour de basque , voyez ce que Fornutus de N. D. XXX , dit des instrumens en usage dans les orgies de Bacchus.

Pausanias , III , 20 , rapporte que dans l'ancienne Ville de *Bryfès* , ou *Brafes* , on voyoit encore de son tems un Temple dédié à Bacchus , dans l'intérieur duquel les femmes seules avoient le droit d'entrer : elles seules aussi pouvoient y sacrifier ; & cet Auteur affirme même qu'elles gardoient un grand secret sur les cérémonies qu'elles y pratiquoient. Cette singularité ne viendroit-elle pas de ce que le vin , pris à l'excès , donnant aux hommes le babil & l'indiscrétion qu'on reproche ordinairement aux femmes , il est juste que les femmes jouissent dans ce cas des privilèges des hommes , & soient admises à leur tour aux mystères sacrés.

Aux Fêtes de Bacchus , de vieilles Prêtresses , assises dans les places publiques de Rome , & couronnées de lierre , vendoient des petites galettes faites avec du miel , & se chargeoient des sacrifices. Ovide , III , Fast. 263-265 ; Varron , lib. V , de L. L. La première & la plus ancienne de ces Prêtresses s'appelloit *Mater sacrorum* , *Regina sacrorum* , *Antistita* , *Sacerdos perpetua & prima* ; la Mère , la Reine des choses sacrées. On trouve ces titres sur plusieurs marbres funéraires. Chifflet , Sallengre , to. 4 , p. 619 & 621. Sur une autre pierre antique on lit : *Callia paternæ , matri , synagoga , brixianorum*. On prétend qu'à Athènes les Fêtes & les Mystères de Bacchus étoient dirigés par le Roi , & par la Reine qu'on appelloit pour cela *Sacrificola* ; &



Tom. II.





on ajoute que l'institution des Prêtresses date de cette époque ; & qu'on en créa d'abord au nombre de quatorze. Pollux VIII, seq. 108 ; Demosthenes, Orat. in Neær. D'après ces détails , on pourra conclure que la vieille femme de notre Tableau est cette ancienne Prêtresse qui préside aux chœurs & aux cérémonies Bacchiques. Diodore IV , 3 ; Euripide , in Bacch. V , 979 ; Plutarque de Dec. Rhet. fl. 7 , p. 842. Les chœurs Bacchiques étoient composés de jeunes & de vieilles femmes vierges.

Notre Tableau peut aussi nous donner une idée des cérémonies religieuses anciennes, qui n'étoient autre chose que des Processions composées des personnes consacrées , des Ministres saints qui portoient les mystères de la Divinité qu'on célébroit. Le peuple accompagnoit & suivoit en foule : on parcouroit ainsi les principales places des villes , & on se repandoit aussi dans les campagnes. De tems en tems on faisoit des pauses , pendant lesquelles on chantoit des Hymnes & on dançoit. Dans ces stations , la plus ancienne des Prêtresses & les autres personnages préposés aux choses sacrées , s'asseyoient sur des sièges & à l'ombre d'espèce de parasols qu'on portoit à leur suite , & présidoient aux fonctions des chœurs. Sur le territoire d'Athene , il y avoit un Bourg qu'on appelloit le Figuier sacré , parce que la Procession des mystères d'Eleusis y avoit un reposoir & s'y arrêtoit. Meursius Eleusin , cap. 27. Les jeunes filles nobles assistoient à cette pompe , vêtues des plus riches habits , & faisoient partie du cortège. Elles portoient des couronnes sur leurs têtes , & leur sein , demi nud , étoit paré de guirlandes de fleurs. Rien de plus imposant & en même tems de plus voluptueux que ces sortes de marches sacrées chez les Anciens : il paroît qu'ils avoient à cœur de rendre leur Religion aimable.

La vieille de notre Tableau tient une coupe ou une patere à la main : c'étoit le signe caractéristique d'un sacrifice , l'attribut des Divinités , ou du souverain Pontificat qui les repré-

senoit. Voyez Spanheim & les autres Antiquaires; ainsi que toutes les médailles.

Quant à la feuille que ce personnage tient de l'autre main : consultez Ch. Patin & le second tome de Polenus.

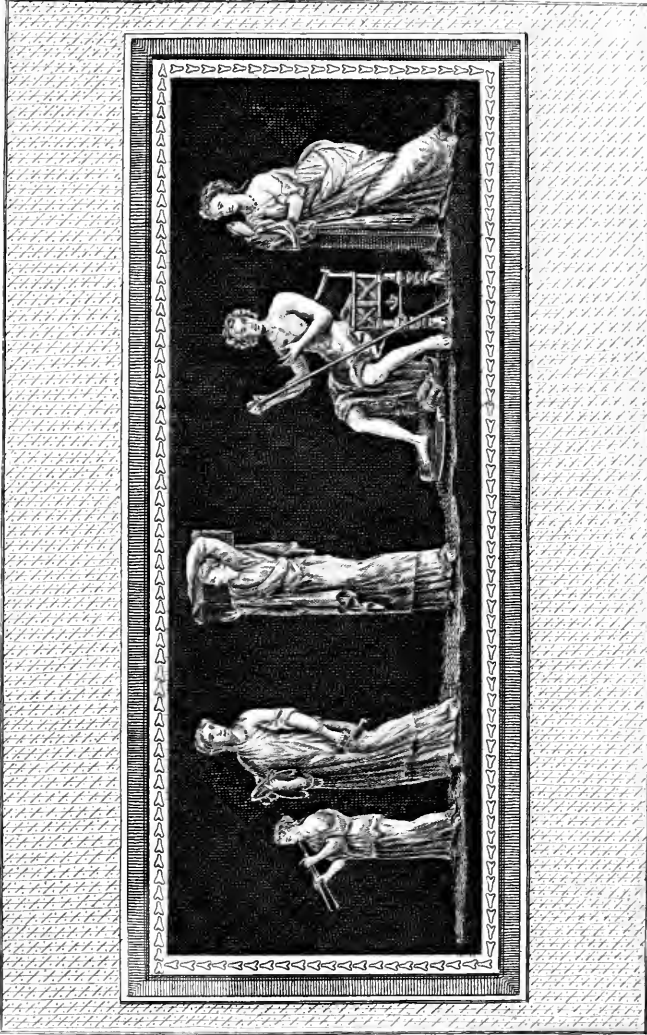
D'après son costume, notre vieille ne peut être qu'une Prêtresse : elle a la tête toute couverte : elle est chauffée. Son vêtement a des manches qui lui tombent jusque sur les poignets, différente des trois autres jeunes femmes qui l'accompagnent, & dont deux ont les pieds nus, & la troisième des sandales seulement. Les profanes n'entroient dans les Temples du Paganisme qu'après s'être déchauffés; les Ministres eux-mêmes observoient cette coutume respectueuse, que S. Augustin conjecture venir du précepte donné à Moïse par Dieu même. S. Clément d'Alexandrie, Pæd. II, 10, 11, 204, 205, prétend qu'il est indécent aux femmes de montrer leurs pieds nus, & qu'on doit le leur défendre expressément. S. Jean Chrysostome fait mention d'une loi grecque qui prohiboit cette façon de se mettre.

Diodore de Sicile, IV, 3, nous apprend que les femmes mariées seulement avoient le droit de représenter les Menades & les Bacchantes, & de porter leur chevelure déliée & éparfe sans ordre; mais que les vierges & les matrones, plus graves, avoient leur cheveux liés avec décence, & ne conservoient d'une Bacchante que le tyrsé.

Au reste, ces menus détails de toilette varioient beaucoup, & n'étoient pas toujours rigoureusement observés.

#### P L A N C H E L V I I I.

Ce sujet n'est sans doute que la suite & la fin de la pompe sacrée de Bacchus, que nous avons décrite dans la Planche précédente. Cette seconde partie offre d'abord une jeune fille jouant de deux flûtes à-la-fois. Suit une autre femme tenant de la main droite un vase destiné pour les sacrifices; de la  
gauche



Tom. II.



gauche elle semble porter pareillement un autre instrument sacré , une espèce de corbeille garnie de bandelettes , telles qu'on en portoit dans les cérémonies d'Eleufis. Voyez Meurfius , Eleuf. cap. 25. La troisiéme Figure , qui est encore une femme , comme ses vêtemens paroissent l'indiquer , porte un coffre sur l'épaule gauche. Assis sur un siége d'une forme distinguée & d'un beau travail , accompagné d'un marche-pied rond , le personnage de l'homme est presque nud ; il n'a qu'une seule draperie qui lui tombe entre les jambes. Sa main est appuyée sur un long sceptre ou bâton ; & il est en action de se lever , en se retournant vers une autre Figure de femme qui , debout derrière lui , est accoudée sur un autel ou pilastre.

Voici à peu près quels étoient l'ordre & la marche de la pompe de Bacchus : elle étoit composée d'abord du chœur des Bacchans & des Bacchantes qui précédoient les vases sacrés , & les mystères portés par les Initiés & les Pontifes ; puis venoient les Satyres. On y portoit aussi une idre ou amphore , espèce de mesure de vin ; un farment , un bouc , une corbeille remplie de figes , &c.

Le petit coffre qu'on promenoit dans cette Procession , & qu'on appelloit *Arca ineffabile* , étoit une espèce de Châsse où étoit renfermé un petit simulacre du Dieu Bacchus. Voyez en l'histoire dans Pausanias , III , 24 ; VII , 19. Cette Arche étoit réputée un symbole particulier de Bacchus. Les Égyptiens portoient ainsi en Procession les Images d'or de leurs Divinités ; renfermées avec quelques ornemens consacrés. Voyez Clément d'Alexandrie , Strom. V ; Spencer de leg. Hebr. III , 5 1 , Sect. 6 ; Vossius , de Idol. I , 30 ; Bochart , Phal. I , 1 , & sur-tout la Bible de Moyse.

On conjecture que la figure d'homme , presque nud , est Bacchus lui-même , ou le maître des chœurs.

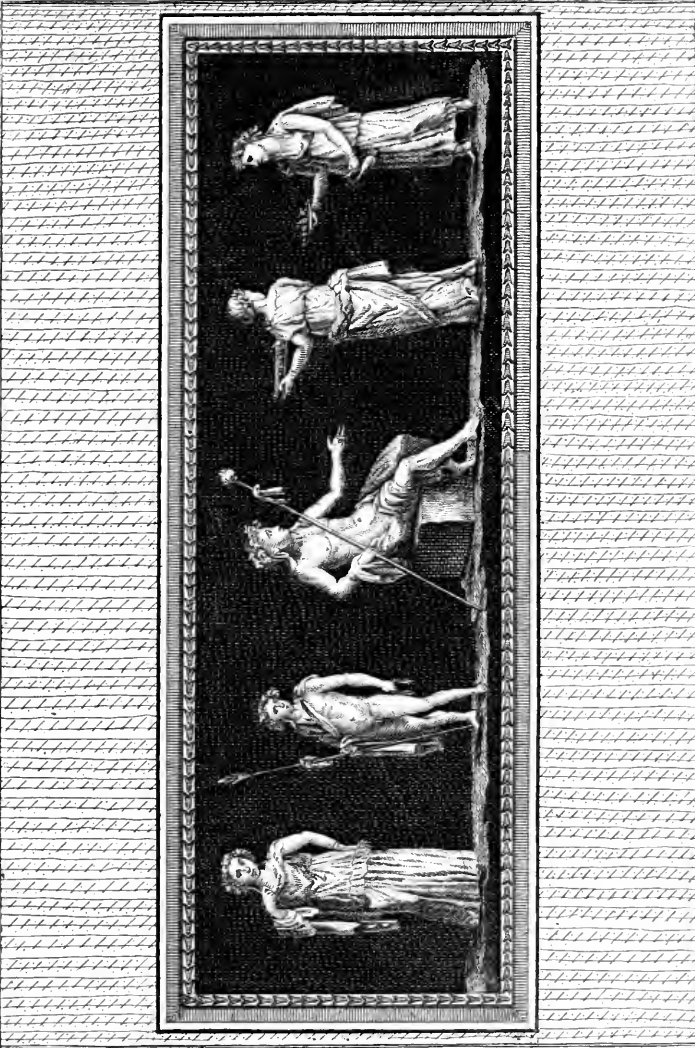
#### P L A N C H E L I X.

Il est évident que dans ce Tableau on s'est encore proposé de représenter quelque sujet appartenant à Bacchus ; mais il n'est

pas aussi facile de rendre raison des cinq Figures qui y sont peintes. La première porte à sa main droite un vase, & de sa gauche elle soutient un plat couvert de figues. La seconde, retournée vers la première comme pour lui parler, semble en même-tems vouloir présenter une corbeille ou bassin d'argent sur lequel sont trois figues à la troisième Figure ; celle-ci est assise sur une pierre en forme de cube : sa tête est ceinte d'une couronne de pampre & d'une large bandelette, dont les extrémités tombent sur ses épaules. De sa main gauche elle tient un tyrsé ; elle étend sa main droite, dont les trois premiers doigts sont élevés. Le quatrième personnage, debout & couvert d'un manteau qui ne lui couvre que les épaules, est couronné aussi, & tient de la main gauche un tyrsé. A sa droite est un petit bandeau ou une bandelette. La cinquième & dernière Figure n'a rien qui la distingue de la première, excepté qu'elle ne porte aucun attribut, aucun instrument propre aux sacrifices. Ces deux personnages ont un visage d'homme plutôt que de femme ; & cependant on leur remarque des coliers & des bracelets. Leurs costumes & leurs vêtemens conviennent également aux deux sexes.

Le figuier étoit particulièrement consacré à Bacchus. Voyez l'Empereur Julien, Epist. 24, ad Sarap. Herodote, II, 48 ; Theodoret, lib. VII ; Arnobe, lib. V ; Athenée III, 5. Bacchus étoit regardé comme l'inspecteur & l'inventeur de la culture des arbres ; & on lui offroit toujours les prémices des fruits, mais sur-tout la figue, qu'on disoit être la sœur de la vigne. Voyez Fornutus, cap. 30 ; Ælien, V H. III, 41 ; Diodore III, 63.

Les fruits, au nombre de trois que porte sur un bassin la seconde Figure, & les trois doigts que tient élevés le personnage assis au milieu du Tableau, ont fait soupçonner que l'Artiste a eu l'intention d'indiquer les mystères de Bacchus. Voyez Orphée, Hymn. XXIX & 41 ; Diodore III, 62, 65 ; IV, 3 ; Vossius, de Orig. Idol. IX, 29 ; Censorinus, de die Nat. XVIII ; Hyginus, Fab. 131. Peut-être est ce une allusion à une Fête







qu'on institua en l'honneur de Bacchus , pour célébrer son expédition & son retour de l'Inde , & qui avoit lieu tous les trois ans. D'autres veulent que ce nombre 3 regarde le mystère du silence , si important pour les secrets de Bacchus. On sçait que ce nombre 3 est sacré chez les *Frans-Maçons* ; & ce n'est pas le seul rapport qui existe entre cet Ordre & le Dieu des buveurs. Horus-Appollo , Hierogl. I , 28 , nous apprend que les Égyptiens désignoient le silence avec le nombre 1095 , qui contient les jours de trois années additionnés ensemble ; & il explique cet emblème , en disant qu'ordinairement un enfant de trois ans ne peut pas encore articuler des paroles bien distinctes. Voyez Pline , XXVIII , 6.

D'après Apulée , Met. II , on pourroit conjecturer que le geste de la main de notre Bacchus est celui des Orateurs ; ou bien encore que ce geste est pour indiquer la Divinité du personnage , parce que le nombre *ternaire* étoit regardé chez les Anciens comme le plus parfait. Voyez Porphyre sur Pythagore ;

Peut-être cette Figure assise ne doit-elle point être regardée comme Bacchus elle-même , mais plutôt comme un personnage qui le représente. Dans leurs grandes solennités religieuses , les Anciens avoient coutume de jouer le rôle de leurs Dieux , pour les rendre , pour ainsi dire , visibles aux yeux du Peuple. Nous avons conservé quelques traces de cette coutume antique. Pendant la *Fête-Dieu* , il n'est pas rare de voir dans nos Processions de Village de jeunes enfans représenter les Anges , de jeunes filles contrefaire les Vierges saintes honorées dans le Calendrier. C'étoit bien pis du tems des *Mystères* , avant que le Théâtre Français se soit épuré. On sçait à quels excès se portoit alors une piété ignorante & grossière.

Plutarque rapporte à ce sujet une Anecdote curieuse , in Nic. To. I. Dans une Bacchanale , un jeune esclave représenta si bien Bacchus , il parut si beau aux yeux des spectateurs , & il en reçut tant d'applaudissemens que son Maître lui accorda sa

liberté, en disant qu'il ne convenoit pas qu'un homme qui ressembloit tant à un Dieu fut esclave.

Dans la description que nous a laissée Athenée, V. p. 200, de la grande pompe de Ptolomé, il nous apprend que derrière le char où étoit la statue de Bacchus, suivoient 500 jeunes filles couvertes d'un vêtement pourpre, avec des ceintures d'or, mais ne portant ni tyrses ni autres attributs bacchiques; telle est la cinquième Figure de notre Planche. Dans cette cérémonie sacrée il y avoit aussi de jeunes hommes qui portoient quantité de vases, ou espèces d'idres remplis d'une liqueur qu'ils buvoient à petits coups en cheminant. On y voyoit aussi des corbeilles mystiques qui contenoient les choses consacrées à Bacchus & à Cerès. Quelques-uns de ces paniers renfermoient aussi quelques nourritures à l'usage de ceux qui les portoient.

Dans nos Processions modernes, sur-tout à la campagne, on porte aussi sur des plats des épis de bled & des grappes de raisin dans leur primeur: on décore les Autels des prémices des fleurs & des fruits. Cet usage respectable, consacré par la reconnaissance, date sans doute de la plus haute antiquité, & mérite d'être conservé: il peut même devenir un nouveau motif d'émulation parmi les Agriculteurs: quel est celui d'entr'eux qui ne se feroit un devoir d'offrir en hommage à la Religion les premiers fruits de ses travaux; & qui, pour mériter cet honneur, ne donneroit tous ses soins à la culture & à l'amélioration de ses terres?

#### P L A N C H E L X.

Cette Peinture offre encore une cérémonie qui a rapport aux mystères Bacchiques. Assise sur un escabeau d'une structure peu ordinaire (Montfaucon, To. III, p. 1, Tab. LVI) une femme, la tête ceinte de feuilles vertes, tenant entre ses mains une couronne de myrthe, semble vouloir parler à une jeune fille qui retourne la tête pour l'écouter; cette seconde Figure, dont le

mouvement indique qu'elle marche , tient sur ses mains une corbeille qui contient quelques fruits & quelques volatiles. De l'autre côté, devant la Figure assise, on voit une autre jeune femme coëffée avec des bandelettes, & soutenant obliquement sur ses deux bras un tyrsé. Suit un enfant ailé couronné de fleurs de pavots. De sa droite il tient une torche allumée, & de sa gauche il semble vouloir cacher son sexe. Fort près de lui est une vieille femme : avec sa main elle soutient son menton. Son coude gauche est appuyé sur son genou, & le reste de sa jambe est élevé & pose sur un siège ou escabeau. Sa main droite tombe sur sa hanche.

Les mystères de Bacchus, de Cerès, & tous les secrets pareils étoient impénétrables pour les prophanes ; aussi on ne s'en occupoit point en leur présence. Cependant il est probable que les cérémonies publiques étoient des symboles plus ou moins obscurs de ce qui se passoit à huis clos aux yeux des Initiés.

La couronne est un attribut caractéristique de Bacchus ; cependant on rencontre plusieurs monumens où les Bacchantes ne sont point couronnées. Tertulien, de Cor. cap. 57, dit qu'on désignoit Bacchus sous le nom de *Princeps laureæ coronæ*. Le laurier & le lierre lui étoient consacrés. Clément d'Alexandrie, Pæd. II, 8 ; Homère, Hymne à Bacchus ; Vossius, de Idol. V, 48, 49 ; Pascalius, l. 16 & 17 ; IV, 1 & 15. Ce dernier Auteur assure qu'il n'y eut point de culte privé ou public de quelque Divinité, qu'il ne se célébroit point de Fête où on ne fit usage de couronnes.

La Religion chrétienne ne se sert presque plus de couronnes dans ses cérémonies saintes : elle les a même prosrites, pour n'avoir rien de commun avec le Paganisme. D'ailleurs, la sévérité de sa morale, l'esprit d'humilité qui doit faire la base du caractère d'un vrai Croyant, l'image des souffrances du Christ, toutes ces considérations respectables contrasteroient trop avec cet air de fête, ce riant appareil que l'Antiquité profane mettoit dans ses rits sacrés. La Liturgie chrétienne permet à peine l'usage

des couronnes pendant l'Octave de la Fête-Dieu , & aux funérailles des enfans & des jeunes vierges. Mais rarement les Prêtres se ceignent la tête de fleurs, pour montrer sans doute que l'*Eglise militante* ne doit point anticiper sur cet avenir heureux & trop éloigné , où elle pourra s'appeller l'*Eglise triomphante*.

On sçait que dans l'ancienne loi on offroit & on immoloit au Seigneur des tourterelles & d'autres oiseaux. S. Luc, II, 24 , Gen. XV, 9, 10, Lévit. I, 14, V, 7, 11. La même coutume se retrouve aussi chez les Gentils. Pausanias, II, 11, IV, 31 ; Lucien, Sacrif. ff. 10, &c. ; Spencer, *de legibus*, Heb. III, 8, 10 ; Bochart Hiéroz, part. II, lib. I, cap. 5. Dans la pompe Bacchique de Ptolémée décrite par Athenée, V, p. 200, on y voyoit des colombes liées avec des rubans.

Ces offrandes d'oiseaux , & autres animaux que les Initiés immoloient dans les mystères de Bacchus, de Cerès, &c. étoient un emblème des dispositions de leur esprit religieux. Ces Néophytes du Paganisme se considéroient eux-mêmes comme autant de victimes consacrées qui mouroient au monde profane pour ressusciter parmi les Initiés, & obtenir une nouvelle vie par la participation des saints mystères. C'est pour cela qu'à l'instar des vraies victimes, ils se chargeoient de couronnes, de guilandes & de bandelettes. Telles sont les figures des monumens que nous avons sous nos yeux. Encore aujourd'hui, quand une vierge est sur le point de prononcer ses vœux, & d'entrer en religion dans un Monastère, il est d'usage qu'elle se présente à la grille du cloître dans toute la parure des gens du monde ; mais elle se dépouille aussi-tôt de ces ornemens, elle fait le sacrifice de sa chevelure ; elle se revêt d'un cilice, & va s'ensevelir vivante sous un drap mortuaire.

Au rapport de Tite-Live, liv. X, 38, les Samnites pratiquoient chez eux une espèce d'initiation militaire ; le Soldat qui vouloit y participer s'approchoit de l'Autel dans l'attitude d'une victime, & il promettoit par un serment solennel de ne jamais révéler au-dehors ce qu'il voyoit, ce qu'il entendoit

pendant la célébration des mystères ; dont l'appareil étoit effrayant , & frappoit l'esprit d'une terreur religieuse : *Perfundere religione animum possêt.*

On est en doute de sçavoir si l'enfant peint dans notre Tableau est Bacchus lui-même , ou bien un autre Dieu , ou seulement un simple Ministre des Autels. Ce n'est point l'Amour , quoiqu'il porte un flambeau & qu'il ait des ailes. Les Fêtes de Bacchus se célébroient de nuit : ce n'étoit que pendant la nuit qu'on recevoit les Initiés. Demosthene , de Cor. p. 349 ; Euripide Bacch. V , 486 ; Diodore , IV , 4 , &c. Bacchus avoit même un surnom tiré de l'usage qu'on faisoit des flambeaux pendant ses mystères : « On l'appelloit *Lampter* ( dit Pausanias , « liv. VII , 27 ) , à cause des illuminations qu'on faisoit à la » Fête , appelée elle-même *Lampteria*. Durant la nuit on allu- » moit un grand nombre de flambeaux , & le vin couloit dans » toutes les rues ».

Ce Dieu lui-même étoit parfois représenté avec une torche à la main , entre Cerès & Proserpine. Pausanias , I , 2. Dans la pompe Eleusine , un Ministre marchoit devant portant un flambeau & accompagné du chœur. Ce Ministre intervenoit aux initiations de concert avec l'Hierophante.

Les pavots étoient spécialement consacrés à Cerès. Callimaque , Hymn. in Cer. V , 45 ; Ovide , Fast. IV : mais il y avoit aussi des paniers mystiques de Bacchus , qu'on nommoit *pavots*.

Bergerus , Thef. br. p. 188 , rapporte un Camée qui représente Bacchus donnant un flambeau à Cupidon. Comus , le Dieu des Festins & des Orgies nocturnes , est toujours peint couronné de roses , & un flambeau à la main. Philostrate , Imag. III , nous apprend que dans les mystères on faisoit une acclamation consacrée en ces termes : *Salve novum lumen*. Le Dieu de l'Hyménée porte aussi ordinairement une torche allumée & une couronne de fleurs.

La vieille femme de notre Planche pourroit-être regardée

comme la Prêtresse assistante aux initiations , & présidant aux cérémonies sacrées.

Si l'on suppose que ces mystères cachés de Cerès & de Bacchus n'étoient autre chose qu'une représentation emblématique du voyage de Cerès courant sur les traces de sa fille , ou de la naissance & des principales actions de Bacchus. Arnobe. ( lib. V; Minutius Felix , in Octav. p. 200; Diodore , IV , 3. ) alors notre vieille pourra être prise pour la Nourrice de Bacchus , ou pour cette femme qui l'instruisit & l'initia dans les mystères de la grand'mère. Ce pourroit être aussi la complaisante *Baubone* , qui vint à bout d'égayer la Déesse Cerès , affligée de la perte de sa fille , & l'engagea à prendre quelque nourriture. S. Clément d'Alexandrie , d'après quelques vers d'Orphée , nous a conservé à ce sujet une petite Anecdote de Bacchus. Ce Dieu , encore enfant , aimoit beaucoup à rire & à cacher sa main dans le sein de la complaisante *Baubo*.

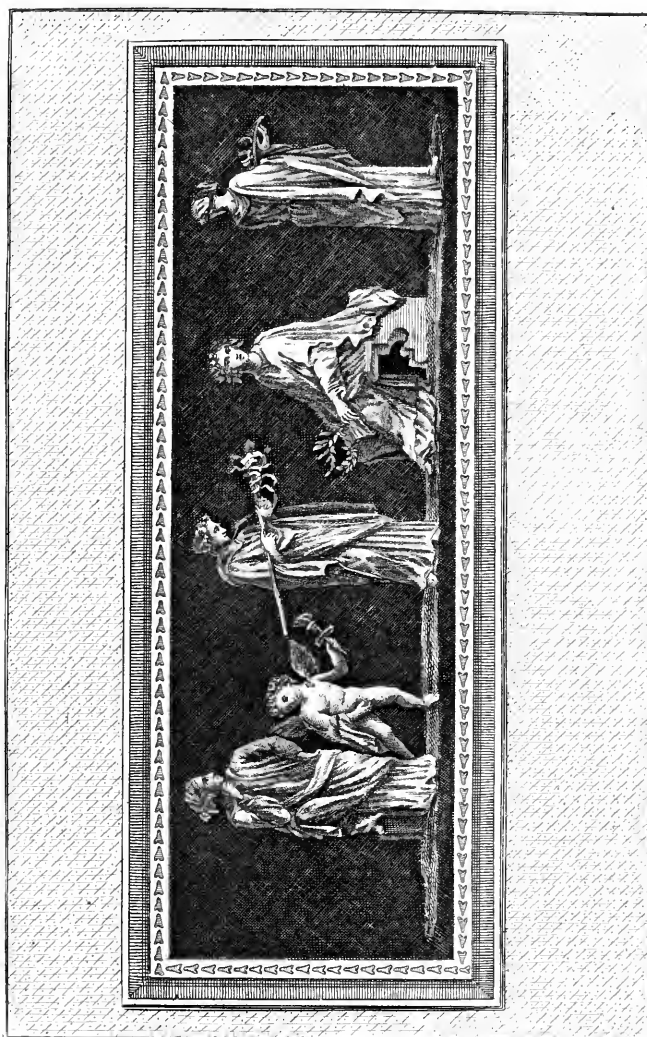
L'habillement peu ordinaire de cette vieille a quelque rapport avec celui qu'on devoit porter dans les initiations aux mystères d'Eleusis. Les personnes préposées aux cérémonies étoient obligées d'être vêtues très-étroitement.

Au rapport d'Eusebe , P. C. lib. III , dans les mystères d'Eleusis , l'Hierophante représentoit le Createur , le *demiourgos* ; celui qui portoit le flambeau figuroit le soleil ; l'Assistant à l'Autel , la lune ; & le sacré Proclamateur , Mercure.

On a dit & répété que c'est aux mystérieuses initiations des Anciens qu'on est redevable des plus belles découvertes dans la Religion , la morale & les sciences , & de la conservation de ces découvertes ; tandis que le Peuple élevoit au rang de ses Dieux les êtres les plus vils ; le dogme de l'unité de Dieu étoit en dépôt & demouroit intact entre les mains des Hierophantes , & du petit nombre de leurs Initiés.

Ce seroit peut-être ici le lieu de demander s'il convenoit de cacher la vérité au Peuple ; s'il falloit le croire incapable ou indigne de la connoître ; si son bonheur étoit dans l'ignorance ,

mère



Tom. II.





mère des préjugés ; si le moyen de s'en préserver n'étoit pas de les détruire , plutôt que de faire bande à part & d'emporter au fond du puits le flambeau de la vérité qui doit luire pour tout le monde , comme les rayons bienfaisans du soleil.

L'Égypte paroît avoir été le berceau des Initiations ; du moins ses mystères furent toujours les plus célèbres , & elle compta parmi ses Initiés les plus illustres personnages de l'antiquité , à commencer par Moïse. Orphée , Musée , Homère , Archimede , Dedale , Thalès , Platon , Eudoxe , Démocrite d'Abdere , Lycurgue , Solon , & sur tout Pythagore , allèrent chercher au milieu des épreuves les plus terribles les belles connoissances qui firent passer jusqu'à nous leurs noms avec éloge.

On apprend avec douleur que l'institution des mystères , dont l'origine est si pure , & qui servit d'abord à reconcilier les coupables avec la Divinité , se pervertit au point de donner lieu à des sacrifices de victimes humaines. Le Christianisme , dans sa naissance , épura ces initiations , en s'en servant dans sa liturgie primitive. Il seroit curieux & intéressant d'examiner dans le culte actuel de l'Église plus d'une trace des initiations & des mystères de l'Égypte , qui ont franchi tant de siècles pour venir jusqu'à nous.

L'Ordre des *Francs-Maçons* pourroit être considéré aussi comme la miniature , ou plutôt la *charge* des anciennes initiations. Les épreuves du *Frère terrible* sont vraisemblablement une reminiscence des examens menaçans des Hierophantes Égyptiens , que la franche-Maçonnerie aura jugé nécessaire de contrefaire *en petit* , pour se donner une sorte de consistance. Quoiqu'il en soit , cet ordre n'est pas tout ce qu'il pourroit être : On ne sçauroit trop multiplier les liens de bienveillance & de fraternité parmi les hommes.

Il est étonnant que les Siciliens qui reclament l'honneur d'avoir institué les premiers la Fête de Cerès , *eleusina sacra* , l'aient rendue la plus mystérieuse de toutes ; & cela , en reconnois-

fance d'avoir appris de cette Déesse l'art de cultiver la terre. Où en serions-nous , si l'Agriculture eût toujours été un secret ? Les jeûnes , les ablutions , les sacrifices , tout en étoit. On distinguoit les *Initiés* , des *Témoins oculaires*. Il y avoit des épreuves terribles que les Francs-Maçons , comme nous l'avons déjà dit , ont renouvelé des Grecs. La foudre & les spectres ne contribuoient pas peu à rendre cette cérémonie imposante & sacrée. Et à quoi aboutissoit tout ce grand appareil ? A faire du bruit & des dépenses folles , qu'on auroit mieux employées en soulageant le pauvre Laboureur. Une Fête de Village eut été plus analogue au sujet , & sur-tout plus gaie : elle auroit contribué bien mieux aussi au maintien des mœurs , en rappelant celles des Patriarches. )

## P L A N C H E L X I.

Des quatre Figures qui composent ce morceau curieux , la première est une femme assise dont les cheveux sont enveloppés d'une large bandelette qui lui tombe sur les épaules. Sa tunique à longues manches est violette , son vêtement de dessus est blanc & lui couvre l'épaule droite : elle tient presque sur sa bouche l'index de sa main gauche , comme si elle vouloit imposer silence , ou recommander un secret. Le personnage suivant est un vieillard couronné de feuilles & vêtu d'un habit rouge à longues manches avec un manteau transparent drapé sur l'épaule droite. Il approche sa main fermée de sa poitrine , & par ce geste , il semble éprouver une commotion intérieure & sacrée. La troisième Figure , placée sur une pierre grossièrement taillée au milieu du Tableau , semble en être le principal personnage ; c'est un jeune homme couronné de pampres & de fleurs. De la main gauche il s'appuie sur un long tyrsé orné de feuilles & de rubans ou bandelettes. Il porte à sa main droite un vase ou un sceau : sa calaque rouge ne le couvre que par derrière , & tombe jusqu'à la moitié de ses jambes , laissant le

devant tout à nud depuis la poitrine jusqu'en bas. Cette partie découverte est d'une couleur de chair foncée , & offre l'attribut de la virilité hors de toutes proportions. La quatrième & dernière Figure est une femme vêtue d'une longue draperie violette. Un grand voile blanc lui couvre la tête & les bras jusqu'aux mains dans lesquelles elle tient un serpent.

La première Figure assise est vraisemblablement une des grandes Prêtresses de Bacchus qui présidoit aux sacrifices & aux mystères les plus cachés , & qu'on appelloit en grec *γεραιή* *gerere*. Elles étoient au nombre de quatorze , pour desservir les quatorze Autels de Bacchus. On les choissoit vieilles ou au moins d'un âge mûr : on ne nous apprend pas s'il étoit nécessaire qu'elles fussent encore vierges. Notre Prêtresse ne paroît rien moins que décrépète. Son geste commande le silence , & religieusement observé pendant les sacrés mystères. *Fida silentia sacris*, dit Virgile , *Æn.* III , 112 ; & Justin V , 1. *Sacra nullo magis quam silentio solemnia*. On croyoit que les Dieux punissoient eux-mêmes ceux qui violoient le silence ; c'est pour cela que par une loi expresse ils étoient condamnés à mort. Meurfius , Eleuf. cap. 20. Aussi Herodote , Diodore , Pausanias , qui probablement étoient initiés , déclarent ne pouvoir rien dire de ce qui regarde les mystères de Bacchus & de Cerès , & autres. Lactantius Firmianus , V , 19 ; & S. Augustin , de Civ. D. XVIII , 5. d'après Varron , croient que la raison d'un aussi grand secret , c'est de cacher au Peuple ce qu'on vouloit lui faire adorer. Tertulien , adv. Valentin , cap. I , dit en parlant des mystères du Paganisme & des Initiés : *C'est par honte qu'ils se taisent*. Clément d'Alexandrie ; Arnobe & Firmicus Maternus , ajoutent qu'en effet ils n'auroient eu à découvrir que des choses obscènes ou ridicules.

(Des mystères où s'empressoient de se faire initier des personages tels qu'Homere , Platon , Licurgue , Pythagore , &c. ne pouvoient pas , ne devoient pas être tout-à-fait obscènes ou ridicules ; à moins qu'il n'en eût été des mystères d'Éleufis.)

comme des *Loges de Maçonnerie*, ou de grands hommes n'ont pas dédaigné de se faire recevoir pour se délasser un moment, en partageant les travaux puérides, mais innocens de leurs *Frères*.)

(Le geste du vieillard de notre Tableau est religieux, & c'est ainsi qu'on se comportoit en entrant dans les Temples. Voyez Broverius, de Vet. & rec. ador. cap. 21; & un beau passage du Philosophe Seneque, Nat. quest. VII, 30. L'émotion que paroît éprouver cette Figure nous apprend aussi la révolution qu'opéroient sur l'esprit des Initiés les épreuves qu'on leur faisoit subir. Leur cheveux se dressioient sur leur tête; une sueur froide couvroit leur corps, la pâleur de l'effroi masquoit leur visage à la lueur des lampes sépulchrales, au bruit de la foudre, au murmure des voix lamentables, à la vue des apparitions subites & hydeuses, au milieu des plus noires ténèbres; tels étoient les moyens qu'on mettoit en usage pour porter le désordre dans tous leurs sens, pour exercer leur courage, & connoître s'ils étoient vraiment hommes, c'est-à-dire, au-dessus de tous les évènemens de la vie.)

(Vues de ce côté, les initiations étoient sans doute une institution respectable & imposante; & on ne doit pas être surpris d'en voir sortir des Heros & des Sages. Ce qui doit sur-tout nous porter à en parler avec réserve, c'est que les Candidats étoient souvent refusés, & succomboient aux travaux du noviciat. On n'admettoit aux mystères que les Initiés dont l'âme forte & grande avoit sçu se tirer avec honneur de toutes ces épreuves.)

Le jeune homme de notre Tableau est vraisemblablement Bacchus lui-même; en effet, on représentoit ce Dieu tantôt sous la figure d'un vieillard barbu, tantôt sous celle d'un enfant & d'un jeune garçon. Macrobe Saturnal. I, 18, assure que les Grecs se le figuroient ainsi, & l'appelloient *Bacchepæan* & *Briseæ*. Dans la Campanie, les Napolitains lui donnoient le surnom d'*Hebotia*. Ovide, Metam. IV, 13, le désigne sous

l'épithète de *puer æternus* ; Athenée II, 1, sous celle d'*indomitus juvenis*. Ovide encore, Métam. III, 607, en racontant l'Histoire des Toscans, qui furent changés en Dauphins, pour avoir voulu violer Bacchus, peint ce Dieu *Virginæ puerum formâ*. Voyez Homere, H. in Bacch. Hyginus, Fab. 134 ; Nonnus, Dionys. XLV, 118, &c.

Les fleurs & le lierre étoient aussi un attribut de Bacchus. Pausanias, I, 31, rapporte que les Phlyens \* avoient un Temple où l'on voyoit plusieurs Autels, dont l'un étoit dédié à *Bacchus le fleuri*, *Baccho florido*.

Les Anciens faisoient usage de vases de bien des formes. Celui que tient à sa main la jeune Figure de notre Tableau, pourroit bien être une espèce de coupe consacrée à Bacchus, & dans laquelle on faisoit boire les Initiés, ou cette sorte de vase dont on se servoit pour les lustrations. Il a quelque rapport avec les *Bénitiers portatifs* de nos Églises.

Le costume du Bacchus de notre Tableau est exact & conforme à la Mythologie. Fulgence, Mytol. II, 15, prétend qu'on représentoit toujours ce Dieu nud par devant, pour apprendre que le vin découvroit tous les secrets, *ἐν οἴνω ἀληθεια*, *in vino veritas*. Zenobi, Cent. IV, 5 ; Athenée, II, 2, 36-38 ; Théocrite, Idyl. XXIX ; Platon, in Sympos. D'autres Sçavans, au contraire, ont prétendu que notre Bacchus avoit la poitrine couverte, pour avertir que quand on représentoit un mystère, il falloit recommander & observer le plus grand secret.

Il n'est pas facile de déterminer si l'Artiste a voulu peindre une Statue du jeune Bacchus, ou un véritable jeune homme : les Statues de Bacchus étoient ordinairement peintes avec du cinabre. Au rapport de Pausanias, VII, 26, dans la petite Ville

---

\* C'étoient les Habitans de Phlya, Bourgade de la Tribu Cécropide. Harpocracion nous apprend que le Poëte Euripide étoit de cette Bourgade.

de Phéloë, appartenant aux Joniens, il y avoit un Temple dédié à Bacchus; le visage de la Statue de ce Dieu y étoit peint de vermillon. Le même Auteur nous apprend encore, VIII, 39, que dans la Ville de Phigalie, ou Iphalie, il y avoit un Temple consacré à Bacchus *Acratophore*: le bas de sa Statue étoit tellement couvert de feuilles de lierre & de laurier qu'on ne pouvoit le voir; les parties découvertes étoient enluminées de vermillon. On remarquera qu'en général toutes les Statues des Dieux étoient coloriées.

(Quant à l'organisation gigantesque de notre jeune Bacchus; d'après nos mœurs, nous avons de la peine à concevoir comment les Anciens qui nous ont laissé tant de monumens de sagesse, & qui mettoient tant de délicatesse & de bienfaisance dans toutes leurs habitudes, purent se résoudre à consacrer un culte public aux parties secrètes du corps humain, dont le nom seul, prononcé tout haut, feroit rougir aujourd'hui & blefferoit toutes les convenances. Cependant cette conduite qui nous semble si étrange, est attestée par quantité d'Auteurs & de monumens. Hérodote, II, 48, 49, au sujet d'une Fête célèbre en usage chez les Égyptiens & chez les Grecs, & désignée sous le nom de *Φαλλογονία*, ou *Περιφαλλία*, *pompa falli*, rapporte qu'en Grece les femmes parcouroient les Villages portant au col une image de la virilité; & que les Égyptiennes suspendoient de même sur leur sein une petite \* figure nue, dont la partie honteuse seule contractoit, en marchant, par le moyen d'un fil, un mouvement pareil à celui de nos *Marionettes* ou *Pantins*. Cette partie \*\* n'étoit point en proportion avec les autres membres. Hérodote ajoute que ce fut Melampus, fils d'Amphytaon, homme sçavant & sage, qui fit connoître aux

---

\* Lucien, de *Dea*, *Syr.*, dit que les Grecs construisoient ces *fallus* avec du bois.

\* Telle que celle du jeune Bacchus de cette Planch.

Grecs la raison sacrée & mystérieuse de cette cérémonie Bacchique imaginée par les Égyptiens , & l'introduisit chez eux : & l'on remarquera qu'Hérodote , un peu plus haut dans le même livre de ses Histoires , nous apprend que par un excès de pudeur il n'étoit point permis aux Égyptiens de satisfaire aux besoins naturels du ventre , hors de leur maison , par la raison , ( dit toujours le même Auteur ) que les choses déshonnêtes , mais nécessaires , doivent se faire en secret , & que celles qui ne sont pas malhonnêtes se doivent faire publiquement. S. Augustin , Civ. Dei , VII , 21 , assure qu'en Italie , non seulement on portoit en triomphe dans les places publiques des Villes le Signe le moins équivoque de la Génération , mais encore que pendant cette étrange Procession on chantoit en son honneur des Hymnes , dont les paroles étoient analogues au sujet : bien plus même , la plus honnête , la plus grave des Matrones couronnoit publiquement de ses mains cette relique sacrée ; & c'étoit la Religion qui consacroit cette solemnité ! Le même Père de l'Église nous apprend , un peu plus haut dans le même Ouvrage , VI , cap. 9 , que dans le Temple du Dieu *Liber* , & de la Déesse *Libera* , on exposoit à la vénération des Fidèles les parties de la génération des deux sexes. On lit dans Athenée , XIV , 14 , p. 647 , que pendant les Fêtes dites *Tesmophores* , on portoit religieusement en Procession l'image du second sexe , désigné sous un nom particulier en Sicile , *μύλλο* . Les Rabbins remarquent que plusieurs Peuples Orientaux avoient coutume d'honorer la Statue de Belphegor ( c'est le même Dieu que Priape ou Bacchus ) , par des cérémonies impures , par des nudités indécentes , par de sales libations. Voyez Maimonide , de Idol. III , ff. 2 . Les Fêtes d'*Iusul* n'étoient pas plus honnêtes ; au jugement de Démosthènes , &c. , &c. , &c. , il faudroit avoir bien étudié & connoître à fond le génie de l'antiquité , pour entreprendre de justifier ou de décrier de tels usages. Loin de prononcer , il est plus prudent de suspendre nos conjectures : nous sommes trop loin des Anciens pour oser les juger : mon-

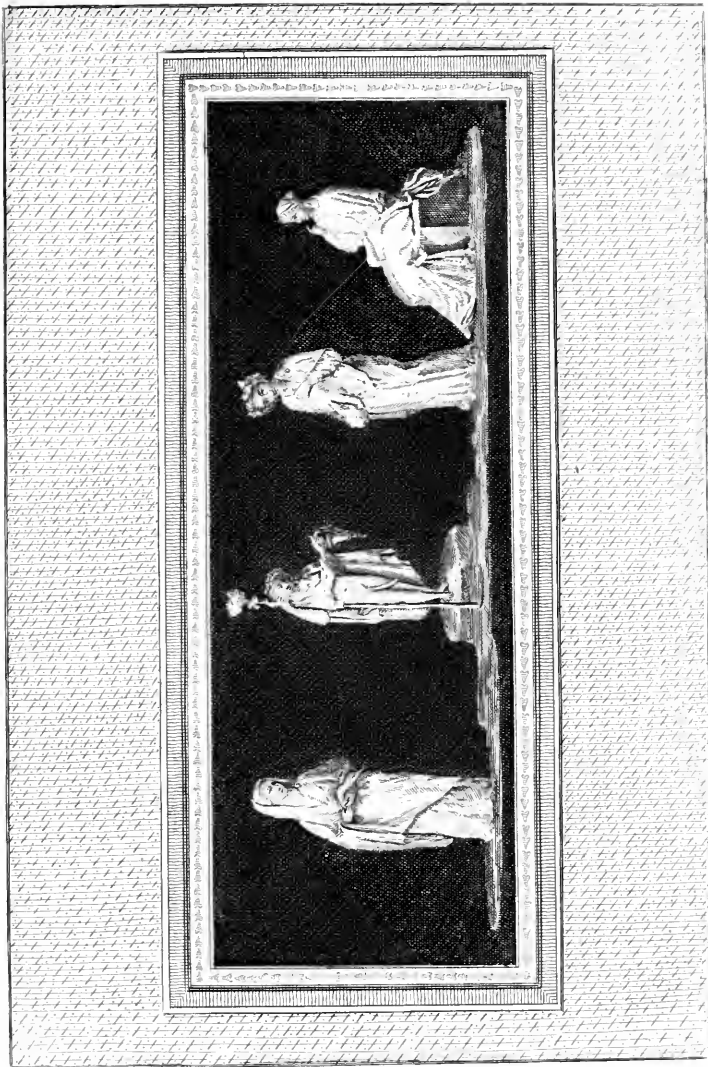
trons-nous aussi empressés à les louer que lents à les blâmer. Peut-être que ce qui nous paroît un monstrueux abus avoit une source pure & respectable ; peut-être les Anciens possédoient-ils le secret perdu depuis long-tems de conserver la précieuse simplicité de la nature au milieu des raffinemens de l'art. Notre vernis de décence , notre facilité à rougir , la chasteté ou plutôt la timidité de notre langue , notre silence affecté sur des abus auxquels nous nous livrons avec d'autant plus de sécurité que nous les tenons plus secrets : osons l'avouer , notre morale hypocrite & fausse nous a-t-elle rendus meilleurs & plus sages que nos pères , si grossiers à nos yeux ? Peut-être éveillerions-nous le remords au fond de nos consciences , si nous nous entretenions librement sur des objets qui n'étoient devenus familiers aux Anciens que parce qu'ils pouvoient en parler sans faire la satire de leurs mœurs , & sans alarmer leur innocence.)

Voyez ce que nous avons dit ci-devant , au sujet du Dieu Pan , Planche XLIII , p. 67 de ce second Volume.

Les Sacrificateurs & les Prêtres se voiloient la tête avec leurs habits lorsqu'ils sacrifioient ou faisoient les Prières. La quatrième Figure de notre Tableau est probablement une Sacrificatrice. Voyez Broverius , de Vet. & rec. ador. , cap. 13 ; Montfaucon , to. 1 , p. 2 , Pl. CL. Le vêtement des Bacchantes n'étoient pas aussi étroits , aussi ferrés que ceux des Prêtresses de Bacchus.

Cette même Figure a entre les mains un serpent. Ce reptile étoit un symbole en usage dans les initiations de Bacchus. Voici ce qu'en dit Arnobe , lib. V : *Ipsa sacra , & ritus initiationis ipsius quibus sabadiis nomen est , testimonio esse poterunt veritati : in quibus aureus coluber in sinum demittitur consecratis , & extrahitur rursus ab inferioribus paritibus , atque imis. . . .* Les Bacchantes en portoient à leur ceinture , & choisissoient ceux qui n'étoient point venimeux , & qui n'effrayoient que par leur siffemens. Nonnus , XIV , 363 & suiv. , dit que les Bacchantes portoient un serpent dans leur sein , comme pour être le gardien de leur virginité , & les défendre des entreprises de leurs amans







amans trop ardens. Le même Poëte, XV, 82, raconte l'Histoire d'une Prêtresse de Bacchus, qui dût à un serpent \* la conser-  
vation de son honneur.

Ceux qui desiroient se faire initier aux mystères, devoient passer par cinq grades \*\* différens ; sçavoir, la *purification publique*, la *purification secrete*, l'*aggrégation*, l'*initiation* & l'*épopitia*. Quelques Sçavans reduisent le nombre de ces grades à trois seulement : la *purification* ou l'*examen*, l'*initiation* & l'*épopitia*. Or, on conjecture que c'est ce dernier grade que l'Auteur de notre Tableau a voulu peindre. Quand on en étoit venu là, on participoit aux secrets des mystères les plus profonds, & on communiquoit alors un signe symbolique à l'aide duquel on distinguoit les prophanes des Initiés. Tous les mystères d'Eleusis duroient un an ; & selon quelques Auteurs, pendant cinq années. Meursius, Eleuf. cap. 8. . . Van-Dale, Antiq. Diff. VIII, 2 ; Casaubon, exerc. in Baron. XVI, 43 ; Athenée, VI, 15, &c.

On objecte qu'il est difficile que le sujet de cette Peinture soit la véritable cérémonie de l'*épopitia*, laquelle n'étoit communiquée que sous le sceau du secret aux Initiés, qui s'engageoient par serment à ne rien révéler. On peut répondre d'abord qu'en Crète on communiquoit assez volontiers une grande partie des mystères ; outre cela, on en portoit les symboles dans les Processions publiques. Le Poëte Eschile, accusé d'a-

---

\* Autrefois *dragon* & *serpent* étoient presque toujours synonymes. L'expression populaire, *c'est un dragon de vertu*, ne viendroit-elle point de l'antique coutume des Bacchantes, qui mettoient le trésor de leur virginité sous la garde des serpens ? Devons-nous regretter cet ancien usage ?

\*\* L'Ordre des Francs-Maçons a parodié aussi ces grades. Tout le monde sçait qu'avant de voir la lumière & d'être en possession du grand secret Maçonique, il faut commencer par être *Apprentif*, puis *Compagnon*, enfin *Maître*. Les Frères les plus courageux deviennent par la suite *Fendeurs*, & il paroît que cette dernière classe est le  *nec plus ultra*  des Loges.

Les Maçons ont aussi entr'eux des signaux manuels pour les aider à se reconnoître & à démasquer les faux-Frères.

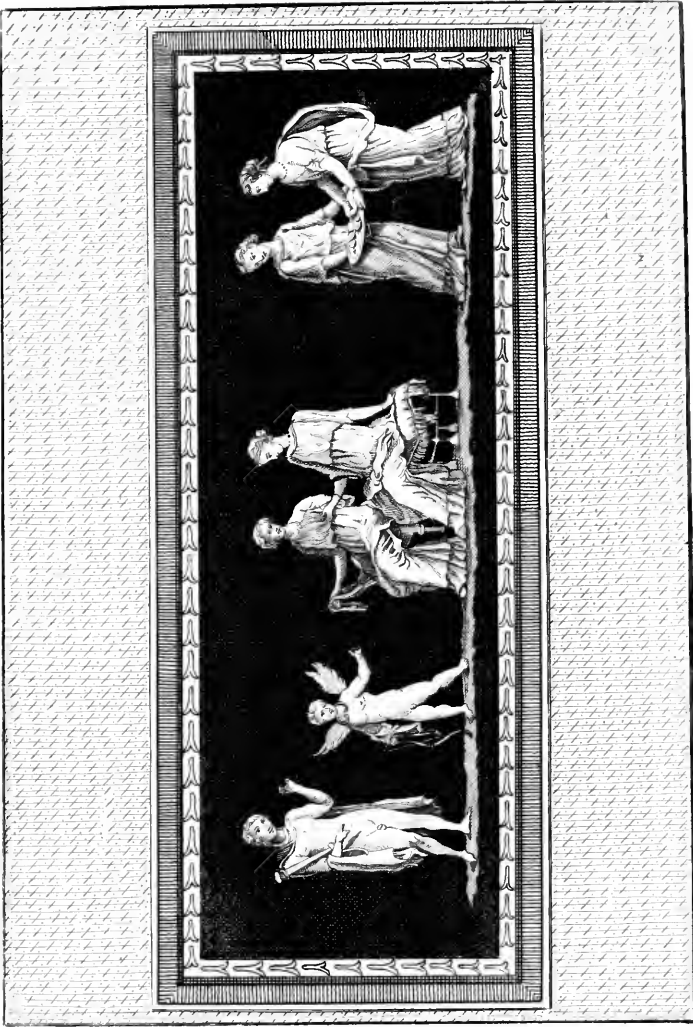
voir publié sur la scène plusieurs choses qui regardoient les mystères, fut absous, parce qu'il prouva qu'il n'avoit en en vue que les Initiés ; & c'est peut-être aussi ce que notre Artiste a eu l'intention de rendre. Voyez Clément d'Alexandrie, Strom. II.

Ce sont les apologistes de la Religion Chrétienne contre les Gentils qui ont exposé au grand jour les cérémonies secrettes, les symboles mystérieux du Paganisme, pour en faire sentir le ridicule & l'infamie. Voilà comme en parle Tertulien, advers. valent., cap. 1 : *Tota in adytis divinitas, tota suspiria epoptarum, totum signaculum lingua, simulacrum membri virilis revelatur.* Voyez Theodoret. Th. VII ; Arnobe, lib. V ; Firmicus, cap. 19 & 20, &c., &c., &c.

#### P L A N C H E L X I I.

Sur deux sièges de différente forme, & tous deux d'un beau travail, placés l'un près de l'autre au centre du Tableau, on voit deux femmes assises & paroissant se donner la main. La moins jeune a des pendans aux oreilles, sa robe est d'un rouge clair : de sa main gauche elle soulève un pan de son manteau bleu. Les vêtemens de l'autre sont violets, & son manteau de couleur verte. Des deux jeunes filles qui tiennent ensemble entre leurs mains un bassin chargé de fruits, l'une est vêtue de rouge avec un manteau violet ; l'autre est habillée de blanc & de verd. Ces quatre Figures de femmes ont des brasselets & des coliers. L'enfant ailé, qui de la main gauche tient un arc, élève les deux premiers doigts de sa main droite. L'homme, nud par devant, & les épaules couvertes d'un manteau rouge, porte sur un doigt de sa main droite un oiseau qui tient une feuille dans son bec ; sa main gauche soutient, le long de son bras, une espèce de carquois, ou peut-être un instrument de Musique.

Tous ces détails ne peuvent nous fournir une explication satisfaisante de cette Peinture. On présume que le sujet appartient encore à Bacchus. Pausanias, VIII, 37, décrit un Tableau de Cérès & de Proserpine assises sur le même trône,





lequel paroît avoir quelque analogie avec celui qui est sous nos yeux. L'intronisation entroit dans le cérémonial des initiations aux mystères de Cerès-Cabiria & de Bacchus. Les Initiés s'asseyoient sur un trône, & on exécutoit une danse sacrée autour d'eux. Dion. Chrysostome, Orat. XII; Pausanias, IX, 25, fait le discret, & dit qu'il ne lui est point permis de révéler le secret des mystères qu'on célébroit dans le Temple des Cabires.

On pouvoit offrir toutes sortes de fruits à Cerès & à Proserpine, excepté des grenades. Ovide donne la raison de cette exception, Métam. liv. 5. A Amathonte on célébroit la Fête des fruits en l'honneur de Venus & de l'Amour. Ce sont donc ces attributs que le Peintre a voulu indiquer ici dans son Tableau, en y peignant des fruits, un arc, un carquois & un oiseau.

Le bon Plutarque nous apprend que l'Amour avoit aussi ses mystères & ses initiations; on promettoit aux Initiés & aux Prêtres de l'Amour un meilleur sort dans l'autre vie qu'au reste des prophanes. Les Fêtes de l'Amour s'appelloient *Erotia* ou *Erotidia*: on disoit à ce sujet que l'Amour n'avoit qu'un arc, & étoit obligé d'avoir recours au carquois de Bacchus qui lui fournissoit des fleches. Voyez l'ingénieuse Épigramme 98, du liv. VII de l'Anthologie.

Il y avoit encore les mystères de Venus, dont le symbole étoit un *Phallus*, & une certaine mesure de sel. Les Initiés devoient acquitter un petit droit: *Quicumque Initiari vellet, secreto veneris sibi tradito, assẽm unam mercedis nomine dea traderet.*

On conjecture que le personnage nud de notre Tableau pourroit bien être Bacchus, qui accompagna Cerès dans les voyages qu'elle fit pour retrouver sa fille Proserpine: on sçait aussi qu'on croyoit Priape fils de Bacchus & de Venus. D'après cela, on conclut que notre sujet offre Venus assise à côté de Cerès & lui donnant la main, & Bacchus fournissant des armes à l'Amour, & faisant régner la joie & la liberté sous l'emblème de l'oiseau que porte sur son doigt l'homme nud de cette Planche. Tous

les oifeaux pouvoient servir d'attributs à Bacchus ; excepté la Chouette, qu'on disoit ennemie de la vigne.

L'Amour n'est pas le seul Dieu à qui la Mythologie ait donné des fleches : elle en accorde aussi à Bacchus & à Venus.

#### P L A N C H E L X I I I.

Cette Planche est composée de deux fragmens de Tableaux: dans le premier, on voit une femme assise, la tête ceinte d'une large bandelette, dont les extrêmités retombent sur ses épaules. Elle a des pendants d'oreilles & des bracelets aux bras. De la main gauche, posée sur sa cuisse, elle tient une longue feuille de couleur jaune, pareille à celle que nous avons déjà remarqué sur une de nos Planches précédentes, entre les mains d'une vieille assise aussi. Son bras droit, qui est de la plus belle forme, est prêt à recevoir une espèce de chaine, qu'on ne peut pas bien distinguer, & qui est dans les mains d'une jeune fille debout devant elle. Ces deux Figures sont parfaitement bien drappées. Dans la partie fracturée de cette Peinture sont deux jambes, reste d'une autre Figure qui manque & qu'on desire.

Sur l'autre fragment sont trois personnages couverts de longs habits; mais ce morceau est si endommagé qu'on n'en peut rien détailler. Seulement l'une des trois Figures tient à la main une feuille, à l'instar de la femme assise du premier morceau.

Il n'est pas rare de rencontrer sur les monumens antiques de ces sortes de feuilles, ou instrumens qui en ont la forme: on croit que ces feuilles étoient de lierre, ou d'une autre plante plus grande, & servoient d'évantail. Sur le fameux Tableau des Nôces Aldobrandines, Montfaucon, to. III, p. II, p. 220, Pl. CXXIX, on observe une Prêtresse qui, de la main droite tient un vase rempli d'eau lustrale (espèce de *bénitier*), & de la gauche une feuille, ou plutôt un instrument qui en a la figure, & que les Antiquaires disent représenter un *aspersoir* (ou *gou-pillon*.)



Quelques Sçavans reconnoissent dans la feuille de notre Tableau, la plante dite *nenuphar* ; celle que Pline , XXV , 7 , désigne ainsi : *Nymphæa* , in Capadocia nascitur. Nata traditur *nympha zelotypiâ erga Herculem mortua*. Quare *Heracleon* vocant aliqui , alii *rhopalon* , à radice clavæ simili. Ideoque eos qui biberint eam , duodecim diebus coitu geniturâ que privari.

« La plante appelée *nymphæa* \* provient , dit-on , d'une » Nymphé morte de jalousie pour Hercule ; c'est pourquoi » quelques-uns l'ont nommée *Heracleon* , d'autres *Rhopalon* , à » cause de la ressemblance de sa racine à une massue. C'est en- » core par cette raison qu'on prétend que ceux qui en boivent » pendant douze jours , perdent la faculté d'engendrer ».

Ce que la jeune fille debout paroît offrir à la femme assise est peut-être une ceinture , *zona* , ou bien une suite de perles enfilées. Les Bacchantes portoient des colliers de grosses perles. Les perles servoient à caractériser Bacchus , & à désigner son triomphe dans l'Inde & dans l'Arabie. Pline , IX , 35 , nous apprend que l'usage des perles \*\* s'introduisit à Rome vers l'an 707. Voyez Bochart , Hier. p. II. lib. V , cap. 6 , ff. 2 , p. 583 ; Turnèbe , XXIX ; 9. Tertulien , de Cultu Fem. 1 , 9 , pour montrer jusqu'à quel point le luxe étoit porté , assure qu'un

\* Le *nenuphar* ou *blanc-d'eau* , ou *lis d'étang* des modernes , tous noms qui lui viennent de son régime aquatique. C'est la *nymphaea alba* de Dodonée. Cette plante est très-propre à arrêter les pertes de semence , soit diurnes , soit nocturnes : donnée à un jeune homme pendant dix jours avec du vinaigre , elle le rend aussi impuissant qu'un Eunuque , du moins quant à sa racine.

\*\* Les Romains ont nommés les perles *uniones* , sans pair , sans parangon , parce qu'on ne voit jamais , dit Pline , deux perles entièrement semblables.

C'est aussi le sens de notre mot *perle* , composé du vieux mot *pair* , *partil* , & de la particule privative *le*.

Les Grecs & les autres Peuples les appelloient *margaritæ* , c'est-à-dire , *très-polies* , *très-lisses* , *pures* & *luisantes comme le jour*.

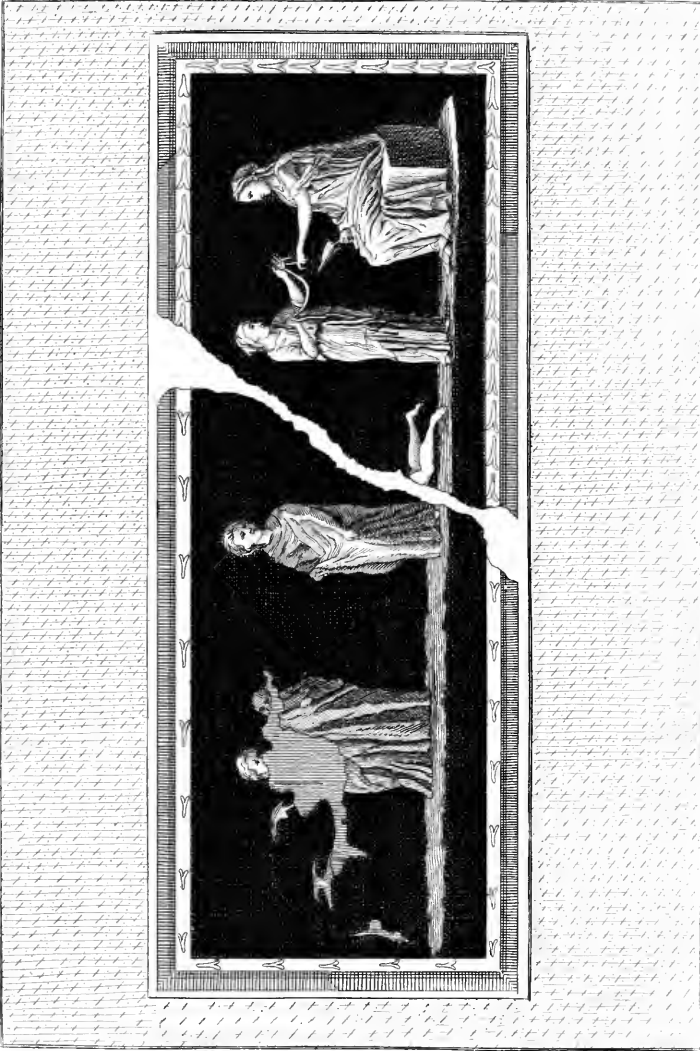
rang de perles revenoit à 25000 ducats, *uno lino decies festerium inferitur*. Pline, à l'endroit déjà cité, rapporte que dans un festin privé, une dame Romaine parut avec une garniture d'émeraudes & de perles, qui pouvoit monter à 40 millions de festerces, ou un million de ducats. Les Dames Romaines de son tems disoient, pour justifier leur luxe, qu'une perle est à une femme qui paroît en public, ce qu'est un licteur à un Magistrat. Le même Auteur, XII, 18, nous apprend que les Arabes & les Indiens, avec le seul commerce des perles, tiroient de l'Empire Romain *millies centena millia festerium*, aux environs de deux millions & demi de ducats \*. Et il ajoute: *Tanto nobis delicia & femina constant. quota enim portio ex illis ad Deos quaeso jam uti ad inferos, pertinet? Tant les plaisirs & les femmes nous content cher! Or je vous le demande, de cette quantité de parfums que nous employons, combien peu y en a-t-il pour les Dieux Célestes, en comparaison de ce qu'il y en a pour les Dieux infernaux!*

Nous avons déjà remarqué que dans la marche sacrée de la pompe des mystères, il étoit d'usage de faire des stations. Alors les Prêtresses se reposoient sur des sièges qu'on portoit toujours à leur suite. Ces Prêtresses avoient un costume particulier & consacré à leurs fonctions. Elles changeoient même de son de voix. Voyez Plutarque, in Alcib. Arrien, in Epict. III, 21. La grande Prêtresse des mystères s'appelloit *Hierophantia*. Ciceron *pro Balbo*, nous apprend que les sacrifices de la Déesse Cérès se faisoient par des Prêtresses Grecques, & plus souvent encore par des Prêtresses Napolitaines. L'espèce d'écharpe à franges qui retombe sur le bras de notre Figure assise, peut faire conjecturer aussi qu'il s'agit ici d'une cérémonie Bacchique, &c.

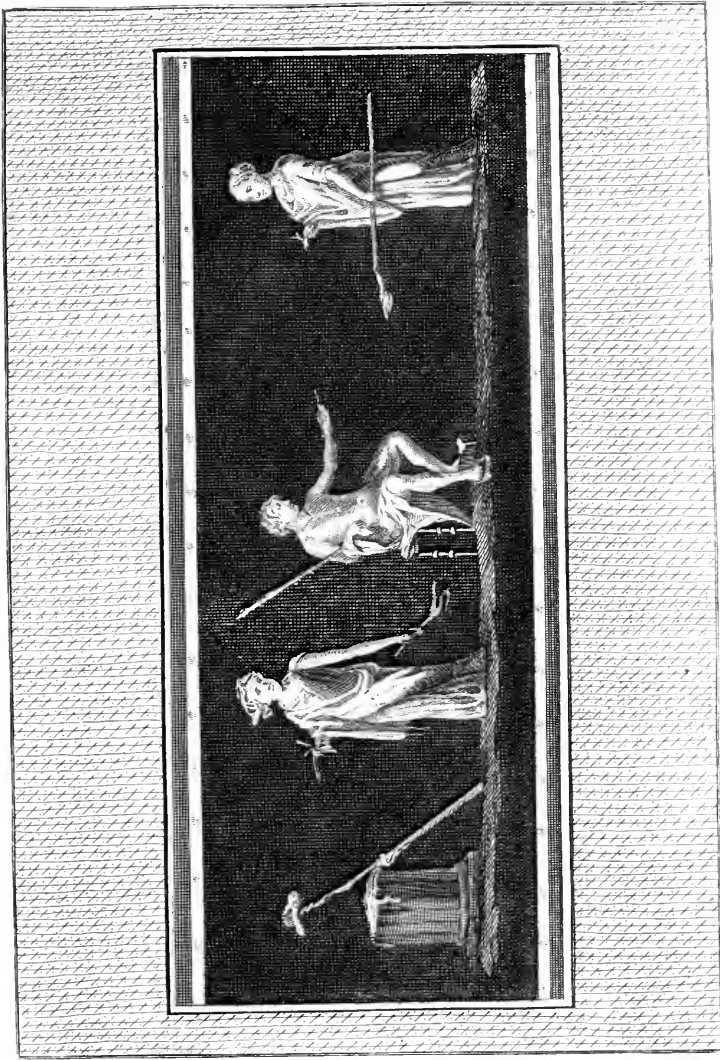
On pourroit présumer que la Figure, dont il ne nous reste que les jambes, s'agenouilloit ou se prosternoit à terre, & procédoit aux lustrations. Voyez Clément d'Alexandrie, Strom. V,

---

\* Dix millions, monnoie de France.







64

Tom. II.



p. 582; Tertulien, de Bapt. c. 5; Voyez aussi les détails que rapporte Apulée, Met. II, de son Initiation aux mystères d'Isis.

( Il paroît que les Gentils se faisoient une haute idée de leur mystères. Il falloit s'y préparer par quantité d'ablutions, espèce de Baptême. On exigeoit aussi un aveu de ses fautes, une sorte de confession générale; puis on imposoit de rudes pénitences; on faisoit faire quantité d'Actes d'Humiliation: on prodiguoit les exhortations, les menaces. On alloit jusqu'à feindre de tuer l'Initié pour l'aguerrir contre la mort. Les Francs-Maçons ont parodié cette dernière épreuve; ils ménagent à leurs récipiendaires femelles un tête-à-tête avec un squelette.

Eusebe, Præp. ev. IV, assure qu'il y avoit des mystères où l'on sacrifioit véritablement un homme. Il est plus probable que quelques candidats auront été victimes de la peur: les loges Maçoniques ont servi plus d'une fois de théâtre à des scènes tragiques, causées par l'effroi sur l'esprit des femmes, ou des hommes foibles.)

#### P L A N C H E L X I V.

Ce Tableau, mal conservé, représente encore une cérémonie sacrée qui a rapport à Bacchus. Sur un siège façonné est assise une Figure de jeune homme presque entièrement nue. Ses pieds posés sur deux petites pierres: il tient, appuyée sur son bras gauche une espèce de pique, ou bâton noueux. De la main droite il tend un petit sceptre à une femme debout devant, & à quelque distance de lui. Cette femme balance dans sa main droite un tyrsé grossièrement travaillé. Elle porte dans l'autre main des fleurs, ou des feuilles. Derrière le jeune homme assis est une autre femme, debout aussi, la tête coëffée de beaucoup de rubans noués. Sa main gauche, cachée par sa draperie, est remplie de fleurs. Sa main droite, pendante à son côté, tient quelque chose qu'on distingue mal, & qu'on croit être un flambeau. Contre un Autel est appuyé un tyrsé: tous ces objets ont été trop endommagés pour en rendre raison.

Notre jeune homme , presque nud , pourroit bien être Bacchus , qu'Orphée , H. in Trieter. appelle *Scepstriger* , porte sceptre. Voyez Montfaucon , to. I , p. 11 , pl. CXLIV , CXLVI. Sur un bas relief , cité par les Antiquaires , on voit un Marc-Antoine déguisé en Bacchus , portant à la main un petit bâton ou sceptre.

(Jadis le sceptre caractérisoit non-seulement les Rois , mais encore les Prêtres & les Hérauts sacrés. Tendre le sceptre à quelqu'un étoit un signe de commandement ; c'étoit aussi la manière de faire prêter serment. Aristote , Polit. III , 14 , en donne une bonne raison. Dans les tems héroïques , dit-il , les Rois étoient en même tems chefs de la Religion. La même main tenoit le sceptre & l'encensoir , le glaive & la balance. Ce ne fut qu'avec le tems qu'on distingua deux pouvoirs dans l'État. L'homme , en se donnant plusieurs maîtres , crut-il ne devoir rien appréhender de leur rivalité ? )

#### P L A N C H E L X V.

Cette belle Peinture , trouvée dans les excavations de Portici en 1749 , décèle le pinceau d'un grand Maître ; mais il n'est pas facile de rendre raison du sujet qu'elle renferme. Debout & appuyée sur un pilastre ou Autel de forme quarrée , on observe d'abord une Divinité couverte d'un long vêtement rouge : ses chauffures , de couleur jaune , montent jusqu'à la moitié de sa jambe. Sa tête , ceinte d'une auréole , est garnie de cheveux blonds assujettis avec une bandelette verte. Cette Figure peut représenter Apollon ou Diane. L'arc détendu qu'elle tient de la main droite , & le carquois déposé à ses pieds , lequel est peint de diverses couleurs , appartiennent également à l'une & à l'autre Déesse , ainsi que le reste de leur costume. La jeune femme , dans l'attitude de l'abattement , & dont les cheveux \* blonds

---

\* On donne aux Grâces une chevelure blonde. Les Anciens pensoient qu'elle donnoit un nouveau charme à la beauté. Il paroît qu'ils préféroient les blondes aux brunes. Voyez notre Tome I.



tombent sur son épaule nue, est couronnée de feuilles vertes : elle tient de la main gauche un rameau de laurier. Un voile\* très-fin noué avec quatre agraphes sur son bras droit, laisse à nud une partie de son sein, sur lequel pend une chaîne d'or. Une longue draperie de couleur d'or aussi couvre le reste de cette belle Figure jusque sur le pied. Cette femme est assise sur un long siège, dont le devant est travaillé avec art. De sa main droite elle semble vouloir s'y tenir ferme. Sa tête est inclinée, & son visage peint la tristesse ou la rêverie. Les bandes de cuir qui serrent sa chaussure ou ses sandales sont de couleur rouge. Voyez Ælien, V. H. I, 18.

Le sujet de ce Tableau est peut-être l'apparition d'une Divinité à une jeune femme pendant sa dévote Oraison. Les exemples de telles apparitions ( que les Anciens appelloient *Épiphanie* ), ne sont pas rares dans la Mythologie profane & chez les Poètes. Dans Homère, *Odyssée*, XVI, 157. Minerve se fait voir à Ulysse : Thetis à Pelée, dans Apollonius, *Arg.* IV, 844 : Venus à Ænée ; Virgile, *Æn.* II, 589. Les Anciens aimoient à croire que les Dieux visitoient quelquefois leurs favoris sur la terre, se communiquoient aux gens de bien qui les invoquoient dans toute la simplicité du cœur. Callimaque, *Hym. in Apoll.* 9. Le Poète Tibulle, *Carm. ad Messal*, 131, assure que pendant les Prières & le sacrifice les Dieux y assistent en personne sur leurs Autels. (Les Anciens croyoient à la présence réelle de leurs Divinités. Eh ! comment l'homme auroit-il eu le courage de se refuser à cette douce illusion de l'amour-propre, dont des législateurs habiles auroient pu tirer parti ? S'il faut aux hommes des

---

\* C'est le *magnum pepulum*, espèce de vêtement consacré dans les Tères solennelles, & qui ordinairement étoit blanc. Quelquefois il avoit jusqu'à 12 boucles ou agraphes. Les jeunes filles de Sparte portoient une espèce de *peplum*. Rien n'étoit plus galant & en même tems plus noble. Les habits de Cour, qui laissent à découvert les deux épaules des femmes, n'ont pas la même grâce.

motifs étrangers & surnaturels pour les porter à la Vertu, pour les détourner du vice ; en est-il de plus propre que la croyance des Dieux, témoins de nos actions secrètes, & se rendant visibles pour consoler l'innocent affligé, pour porter le trouble dans l'âme du coupable heureux ? Quand donc l'homme, plus éclairé sur ses devoirs & sur ses vrais intérêts, n'aura-t-il plus besoin de ce vain appareil dont on a si souvent abusé pour le corrompre ?)

On rencontre fréquemment sur les médailles & les pierres gravées des figures d'Apollon dans la même attitude & avec les mêmes attributs que nous remarquons à la figure de notre Tableau. Voyez sur-tout le *Museum Rom.*, to. I, pl. 36, se. 1. Les bottines de chasse qui composent sa chaussure ne diffèrent des cothurnes tragiques qu'en ce qu'elles n'ont point de liège, ou autre matière dessous qui les exhausse. Virgile, *Æn.* I, 340; Balduinus, de Calc., cap. 15.

Nous avons parlé plusieurs fois déjà de l'auréole.

Quant à la chevelure blonde d'Apollon, on le désignoit ordinairement avec l'épithète d'*intonfus*, *crinitus*. Voyez Pausanias, I, 8. On le représentoit toujours sous la figure d'un beau jeune homme, dont le visage sans barbe & couvert d'un léger duvet pouvoit convenir à une femme. Tibulle, III, Eleg. IV, compare Apollon à une nouvelle épousée :

*Ut juveni primum virgo deducta marito.*

Tous ces détails conviennent en même tems à Diane qu'Ovide, de ponto, Ep. 2, lib. III, appelle *confortem phæbo* ; & Seneque, Herc. Sur. 925 ; *geminum numen*, à cause de la conformité de leurs fonctions. Macrobe, Saturn. I, 17, fait mention d'un Apollon *ulio*, & d'une Diane *ulia*, parce qu'ils présidoient tous deux à la santé. Voyez encore Strabon, XIV, p. 635. Ce dernier Auteur, X, 459, fait mention d'un Apollon *laphraius*, adoré par les Calydoniens ; & Pausanias, VII, 18, cite aussi une Diane *laphria*, qui avoit un culte solennel

chez le même peuple , il en donne tous les détails. Pausanias encore , I, 41 , dit avoir vu à Megare un Temple consacré à Apollon *Agræus* le chasseur , & à Diane *agrotera*, la *chasseresse*. Quelquefois cependant sur les monumens antiques Apollon & Diane sont distingués par les habits particuliers à chacun des deux sexes : alors on donne une lyre à Apollon , & on place un croissant sur la tête de Diane.

Au sujet de l'arc détendu , & du carquois déposé à terre , on a hasardé deux conjectures : s'ils appartiennent à la Divinité debout , ils expriment un repos de chasse ; mais on a soupçonné qu'ils pouvoient convenir aussi à la jeune femme assise. L'Artiste ingénieux aura voulu représenter une jeune vierge , quittant la compagnie de la chaste Diane pour devenir épouse ; & déposant au pied de l'Autel de cette Divinité les symboles des fonctions auxquelles elle renonce , & dans l'attitude de suppliante , voulant prévenir le courroux de la Déesse. Voyez un passage de Théocrite , Idyl. XXVII , 67 , qui a quelque rapport à ceci. Les jeunes filles , prêtes à prendre un époux , avoient coutume de faire un sacrifice à Diane , patronne de la virginité. Pollux , III , Seg. 38 ; Euripide , Iphig. in Aul. 1113. Elles étoient aussi dans l'usage de lui porter des corbeilles qu'elles déposeroient sur son Autel , emblème de la virginité à laquelle elles renonçoient. Voyez le Scholiaste de Théocrite , Id. II , 66. Les filles de Megare , avant que de se marier , faisoient des libations & consacroient leur première chevelure sur le tombeau d'Iphinoë , fille de Megareus leur Roi , laquelle mourut vierge. Les filles de Delos faisoient les mêmes cérémonies à *Hécærgé* & à *Opis* , noms symboliques d'Apollon & de Diane , du Soleil & de la Lune.

Une chevelure flottante , négligée & en désordre , telle que la porte la Figure assise de cette Planche , caractérisoit les femmes suppliantes & celles qui faisoient un sacrifice. Les Sybilles , quand elles rendoient des oracles , & les Devins affectoient ce désordre dans leur coëffure.

On trouve, à ce sujet, dans Tertulien, de Cultu, Sem. II, 7, un passage qui trouveroit aisément son application au moment où nous le transcrivons : « *Aliaæ gestiant in concinnos* » coërcere; *aliaæ*, ut vagi & volucres elabantur, *non bonâ simplicitate* ». Nous nous garderons bien de le traduire en langue vulgaire, sur-tout les trois derniers mots qui sont si expressifs, & peut-être trop vrais.

Les Supplians se couronnoient aussi de feuilles vertes, & portoient une branche d'olivier devant l'Autel dans les Temples. Les Prophétesse se ceignoient la tête de lauriers. On faisoit usage du laurier dans les enchantemens, les expiations & autres cérémonies religieuses. Il y avoit même des devots qui, pour se mettre à l'abri de tout danger, portoient à la main un bâton ou baguette de bois de laurier.

Cette chaîne d'or, qui de la nuque du col de notre Figure pend sur son sein demi-voilé, n'est peut-être qu'un cordon d'or entrelassé dans les cheveux, & propre à les contenir. Lisez un passage curieux de S. Clément d'Alexandrie, Pæd. II, 13, p. 209; III, 11, p. 248; Pline, XXXIII, 3; Horace, I, Ep. 17, 55; Pollux, V, Segm. 98, & sur-tout Pausanias, IX, 41, qui raconte un trait de Mythologie qui a quelque rapport avec le sujet de notre gravure.

Il y a quelques Sçavans qui conjecturent que cette femme assise pourroit bien être *la Nuit*; & que la chaîne d'or, l'arc détendu, & le carquois fermé en sont des symboles mystérieux.

D'autres se hasardent à dire que cette Figure, dans l'attitude consacrée à la Prière & aux sacrifices, représente Iphigénie aux pieds de Diane apaisée, qui la soustrait à la mort. Plusieurs Mythologues ont dit que Diane, touchée de la piété d'Iphigénie, la changea en ourse ou bien en taureau; d'autres veulent que ce soit en vache. La plus commune opinion est qu'elle fut métamorphosée, ou plutôt remplacée par une biche. Antonius Liberalis, Fable 27, dit qu'Iphigénie fut changée en une espèce de Génie immortel, & qu'elle épousa Achille dans l'isle Leucé.

65



66



Tom. II.



Enfin cette jeune femme rappelle Polixene immolée sur le tombeau d'Achille, ou bien encore Cassandre & Apollon, dont on sçait l'aventure, &c., &c.; ou bien aussi Helenus, frère de Cassandre & Devin comme elle, lequel fut aimé d'Apollon, & reçut en présent de ce Dieu un arc d'ivoire.

Cette même Figure, & celle qu'on distingue à peine à côté, font penser aussi à la Déesse *Pitho*. Pausanias, I, 43, rapporte qu'à Megare, près du Temple de Bacchus, étoit celui de Vénus *praxis* \*; on y voyoit sa Statue en ivoire, ainsi que celles de *Pitho*, Déesse de la persuasion, & de *Parégore*, Déesse de la consolation, ouvrage de Praxitele. On conserve à Naples un précieus bas-relief antique de marbre qui représente Paris entretenant Helene, & la faisant consentir à son enlèvement. Helene occupe la partie gauche du marbre. Un peu plus bas, vis-à-vis la Princesse, est Vénus; mais cette belle sculpture est recommandable sur-tout par une Figure de la Déesse *Pitho*; elle est du plus beau mouvement. Cette Déesse complaisante engage Helene à répondre aux propositions du jeune Troyen, & à se laisser persuader par le beau Paris. L'Artiste a même ajouté le nom des personnages pour qu'on ne doute pas de son intention. Voyez Pindare, Od. IV; Pyth.

( Le caractère & les fonctions de la bonne Déesse *Pitho*, ne lui mériteroient pas de nos jours des Statues & un Temple; mais gardons-nous d'en faire un crime aux Anciens, avant d'avoir bien pénétré leurs vues profondes. Ils avoient cru devoir consacrer tout ce qui a quelque rapport avec la plus belle, la plus énergique de toutes les passions, avec celle qui les renferme

---

\* *Praxis*, surnom grec, qui signifie *facere*: c'est sans doute avec intention que les Megariens placèrent près du Temple de Bacchus celui de Vénus *praxis*, & qu'ils réunirent dans ce dernier les Statues de la persuasion, de la consolation, & en même-tems celles de l'Amour, du désir, & de la passion, monumens du ciseau de Scopar.

toutes. Quelle aimable allégorie que celle de Vénus & de l'Amour, assistés de la Persuasion & de la Consolation ! )

## P L A N C H E L X V I.

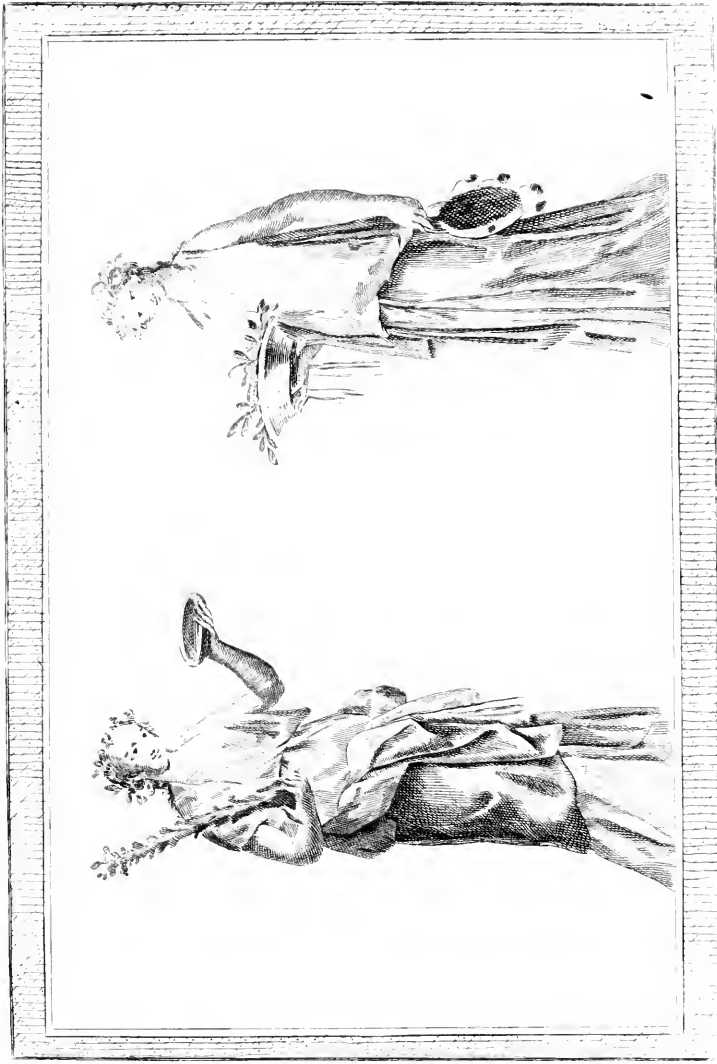
Cette Planche oblongue , composée de trois morceaux , représente de chaque côté deux Paons perchés sur une partie d'arabesque : entr'eux , au milieu , est un petit cadre qui renferme un passage où il y a plusieurs fabriques. On y voit aussi un personnage paroissant soutenir péniblement sur son épaule & avec ses deux mains une perche courbée , ou quelque autre instrument pareil , aux deux bouts duquel pend quelque chose que la petiteesse des objets empêche de bien reconnoître. C'est peut-être un Pêcheur qui porte des poissons. Devant lui est une espèce de monument qui a la forme d'un vase posé sur un trépied orné de trois figures. C'est peut-être un tombeau.

## P L A N C H E L X V I I.

Les deux belles Figures peintes dans ce Tableau , trouvé à Gragnano en 1749 , représentent vraisemblablement deux Prêtresses de Bacchus , ou deux femmes qui veulent sacrifier à ce Dieu. L'une tient suspendu à sa main droite , par un lacet , une cymbale à grelots , ou tambour de basque : sur sa main gauche elle porte une corbeille pleine de feuilles , accompagnée d'une bandelette & d'une espèce de serviette. Elle est aussi couronnée de feuilles , & sa chevelure est assujettie par sa couronne. Son long vêtement violet lui cache entièrement les pieds , & ne laisse à nud que ses bras & le haut du col. L'autre , habillée & coëffée de même , tient élevée & appuyée sur son épaule & avec sa main gauche une branche , ou une plante qui a la forme d'une massue ornée de feuilles ou de fleurs. A sa main droite est une coupe ou *patere*.

L'invention des cymbales , instrument Indien , est donnée à Bacchus ; & le premier usage qu'on en fit ce fut à la guerre.





Tom. II.



Diodore, II, 38. Ainsi le même instrument fut consacré à-la-fois au Dieu du plaisir & à celui de la destruction. Diodore, III, 58, nous apprend aussi que les Phrygiens en firent honneur à Cybelle, & l'adoptèrent pour régler leurs danses & animer leurs orgies. On pourroit peut-être conjecturer que Bacchus inventa le tambour & les tymballes; & Cybelle les cymbales, les tambourins & les timpanons. Les Corybantes, Ministres de cette Déesse, s'en servoient dans leurs Fêtes tumultueuses. Euripide, Bacch. 59. Ces instrumens, ainsi que le tyrsé, étoient admis dans la célébration des mystères de la grande-mère. On sçait que les *Galli*, Prêtres de Cybelle, se faisoient Eunuques en mémoire d'Atis, que cette Déesse avoit aimé; mais ils n'en étoient pas plus sages. Quoiqu'il en soit, les mêmes instrumens servoient aux mystères sacrés de Cérès, & aux saintes orgies de Bacchus.

Ce n'est pas seulement à Bacchus & à Cérès qu'on offroit les prémices des productions de la campagne, mais encore aux autres Dieux. Une des fonctions des Bacchans & des Bacchantes étoit d'entrelasser les cheveux de Bacchus avec des feuilles de chêne, de lière, & de quelques autres arbres.

Cette forte branche garnie de feuilles que porte l'une des deux Figures de notre Tableau, est peut-être un sceptre ou une massue. Les Anciens confondoient quelquefois l'un & l'autre; & trop souvent, hélas! leurs Rois donnoient lieu à cette méprise. Pindare, Ol. VII, 50, appelle la massue d'Hercule un sceptre d'olivier très-dur. Sur un marbre antique, rapporté par Grutter, pl. XCV, d'après Boissard, on voit un Priape entre deux corbeilles de fruits & de feuilles, & avec une massue à côté de lui. On y lit en même-tems cette inscription: *A Priape, ITIFALLO, porteur de massue, gardien des jardins, châtiant les voleurs*; d'où on peut conclure que la massue ornée de fleurs ou couverte de feuilles, étoit un attribut commun à Bacchus & à Priape, ainsi qu'à Hercule. Peut-être aussi ce qu'on croit une massue n'est qu'un tyrsé, qui n'avoit pas toujours la même

forme , & ne se terminoit pas toujours en pointe. Pausanias n'ajoutoit pas foi aisément aux miracles du Paganisme , liv. II , ch. 31 : « On voit aussi au même lieu ( dit-il ) , ( à Trœzene ) , » une Statue de Mercure Polygius , devant laquelle les Habitans assurent qu'Hercule consacra sa massue faite de bois d'olivier. Quant à ce qu'ils ajoutent que cette massue prit racine & poussa des branches , c'est une merveille que le Lecteur aura peine à croire ; quoiqu'il en soit , ils montrent encore aujourd'hui cet arbre miraculeux ; & à l'égard de la massue d'Hercule , ils tiennent que c'étoit un tronc d'olivier qu'Hercule avoit trouvé auprès du marais faronique ».

Il est plus vraisemblable que cette branche est la plante appelée *férule* ; & la manière de la porter nous le confirme : « Les férules ( dit Pline , XXIV , 1 , ) sont une sorte de fourrage très-agréable aux ânes , & un poison pour toutes les autres bêtes de charge. C'est pourquoi , cet animal est un des attributs symboliques de Bacchus , à qui la férule est consacrée ». Le même Auteur avoit caractérisé cette plante dans un autre passage , XIII , 22 : « Elle est d'une grande légèreté , très-facile à porter. Aussi elle sert de bâton aux vieillards ».

La coupe ou patere dénote un sacrifice à Bacchus , & ne pouvoit être que dans la main de ses Prêtres.

#### P L A N C H E L X V I I I .

Ce Tableau , trouvé à Gragnano en 1749 , ouvrage d'un pinceau gracieux & délicat , offre une jeune femme vêtue de rouge avec un manteau verd , qui laisse à nud l'épaule & le bras droits , ainsi que la partie du sein du même côté. Elle porte dans sa main droite un instrument long , orné d'un nœud de rubans. Elle soutient , appuyée sur son épaule gauche , un autre instrument concave , au haut duquel est figuré un aigle. Sa chevelure , qui paroît postiche , tombe en désordre sur son col , & laisse voir quelque plume ou aigrette. Voyez Athénée , X , 3 , p. 415 ; Élien , V. H. 1 , 26.

Ce

Ce long instrument est peut-être un candelabre, au haut duquel est une torche ou flambeau. On en portoit ainsi en l'honneur de Bacchus. Voyez Esichius & Suidas. On éclairoit les Fêtes nocturnes de ce Dieu avec des lumières qu'on avoit coutume de placer à la pointe de longs bâtons, ou des tirsés, ou des branches de férule, & qu'on secouoit pour répandre plus d'éclat. D'autres croient y reconnoître une espèce de *trombe*.

L'autre instrument, au bas duquel notre Figure fait entrer ses doigts dans une ouverture, est visiblement concave; & à sa couleur il paroît d'argent. C'est peut-être une autre espèce de *trombe*. On en rencontre de plus d'une forme sur les monumens antiques. Voyez le *Museum Romanum*, to. I, sect. II, pl. X, XI; to. II, sect. IV, pl. I, II, III, &c. Pollux, IV, seg. 85, 86, 87, dit que la matière en étoit ordinairement de bronze ou de fer, & la petite embouchure faite avec de l'os. On en attribue l'invention aux Toscans. L'Historien des Hébreux, Joseph, Antiquités Hébraïques, III, 11, parle de trombes d'argent. Chez les Égyptiens, les Grecs & les Romains, on en faisoit usage, non-seulement à la guerre, mais encore dans les sacrifices & autres pompes sacrées. Varron, IV, de L. L. *Tuba à tubi, quos etiam nunc ita appellant tubicines sacrorum*. On se servoit spécialement de cet instrument dans les Fêtes de Flore. Juvenal. Sat. VI, 249. Pendant les jeux floraux, dit le Scholiaste du premier des Satyriques, les femmes galantes, sans voile, exécutoient au son de ces instrumens plusieurs exercices lascifs, se provoquoient, préludoient à la manière des gladiateurs, & s'étudioient à prendre les attitudes les plus voluptueuses, & à les varier au gré des spectateurs avides.

L'aigle, placé au haut de l'instrument, n'y est peut-être que pour indiquer l'analogie du cri de cet oiseau *clangere*, (Pollux, V, 84, avec le son de l'instrument, *clangor tubarum*. Virgile, *Æn.* II, 315.

D'autres Sçavans, à cause de l'aigle, prétendent que ce long

tube n'est qu'un sceptre ; & c'est ainsi que se terminoit celui de Jupiter & des anciens Rois. On avoit coutume aussi de sculpter un aigle sur les boucliers.

Mais peut-être le Peintre n'a-t-il ajouté un aigle à cet instrument que pour indiquer qu'il servoit aux chants de la victoire. Peut-être aussi n'est-ce qu'un caprice de l'Artiste , dont on ne sçauroit donner aucune raison déterminée.

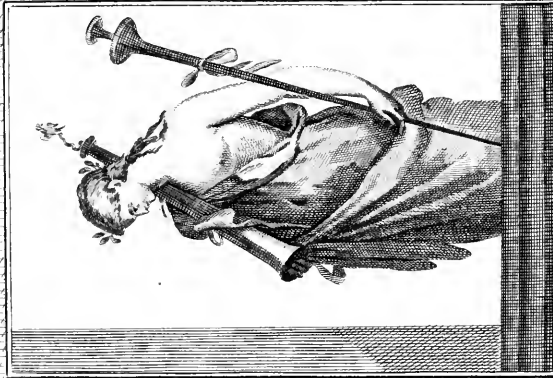
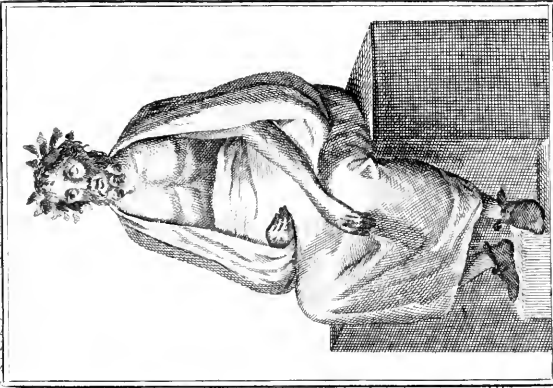
Il y en a qui , d'après l'inspection de l'ouverture de l'autre instrument , qui est très-large , ont jugé que c'étoit une trompe marine , & que celles dont on faisoit usage dans les Fêtes étoient plus légères & moins bruyantes : on pense aussi que ce qui paroît lui servir d'ornemens n'étoit ajouté là que pour rendre le son plus modéré ou plus aigu , à volonté. Le défi des joueurs de trompe consistoit à se faire entendre de très-loin , quelquefois à 50 stades de distance. C'étoit alors des espèces de porte-voix.

#### P L A N C H E L X I X.

Dans cette Peinture , trouvée aux excavations de Civita , on voit un homme barbu , couronné de lierre , assis sur un siège de forme quarrée , avec un marche-pied. Ses chaussures ressemblent beaucoup à nos souliers. Ce beau vieillard est couvert d'un manteau qui laisse à nud toute sa poitrine , & une grande partie du bras droit.

Son costume pourroit faire conjecturer que c'est un Poète grec. Sur le marbre de l'apothéose d'Homère , le Chantre d'Achille & d'Ulysse est ainsi représenté avec un visage majestueux , vénérable ; & tenant dans sa main un volume déroulé. Gronovius , Th. Ant. gr. , to. II , pl. 18-21 ; Fabretti , de Tab. Il. p. 315 , Cuperus , &c.

D'autres , loin de penser à Homère , ne veulent pas même que ce soit un Poète , n'ayant point une branche de laurier à la main : ils y reconnoissent plutôt un Philosophe , comme semblent le confirmer la barbe & le manteau. On représentoit ainsi le sage Empedocle. Pythagore fut couronné aux jeux Olym-



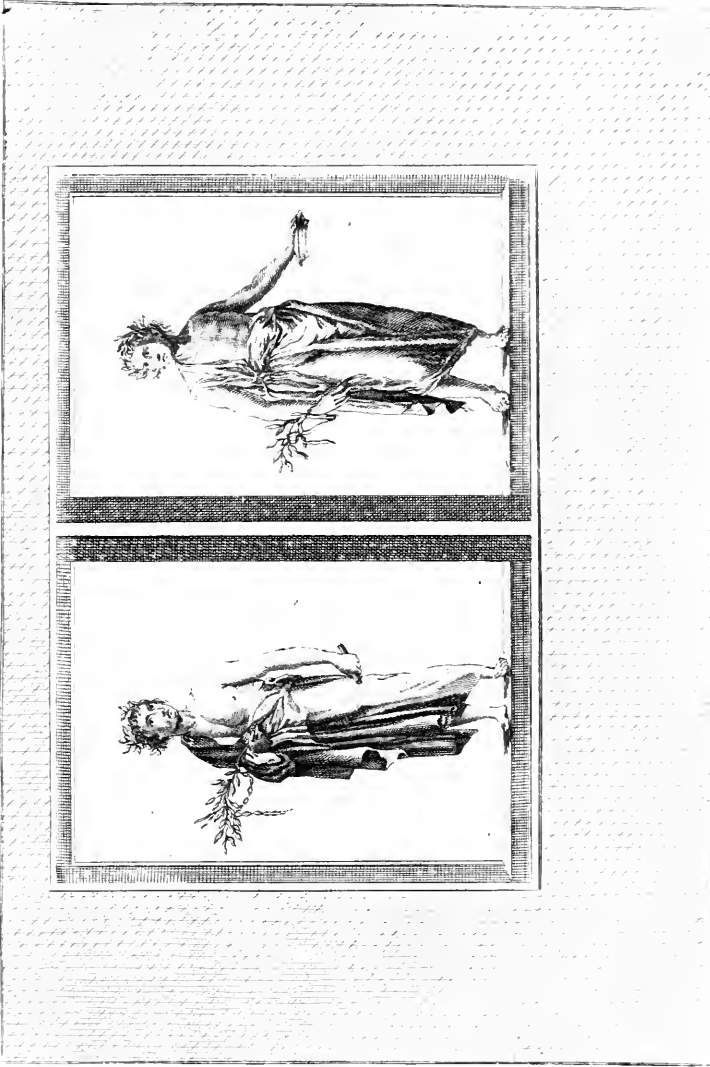
Tom. II.

68

69







Tom. II.



piques. On couronnoit dans les jeux Istmiques ceux qui avoient sçu triompher de la pauvreté , de la volupté & des autres passions. Cette lutte morale méritoit bien autant de couronnes que les autres luttes.

P L A N C H E L X X.

Les deux Figures de jeune homme représentées dans ce Tableau , trouvé à Gragnano , sont en tout semblables ; leur vêtement est le même & de la même couleur rouge. Toutes deux sont couronnées de laurier : elles portent de la même main un rameau de laurier orné de rubans. L'unique circonstance qui les distingue l'une de l'autre , c'est que dans la main droite de l'un des deux jeunes hommes est une patere ou un vase qui en approche , & que dans la main de l'autre on voit un rouleau ou quelque autre chose qui en a la forme.

Ce sont peut-être deux Ministres préposés aux sacrifices , ou deux vainqueurs aux jeux publics de la lutte ou du pugilat. On donnoit des palmes & des bandelettes sacrées , des vases , &c. aux gladiateurs couronnés : de nos jours encore , on donne en prix aux gens de rivière , vainqueurs dans les joutes , des cocardes de rubans , des ceintures , de petites timballes ou tasses d'argent , & quelquefois des couronnes. Voilà presque les seules traces qui nous sont restées pour nous donner une idée des célèbres jeux Olympiques.

Ce rouleau , dans la main de l'une des deux Figures , ne pourroit-il pas être un petit sceptre , tel que ceux que les Juges des combats publics distribuoient aux vainqueurs. Communément on observe entre les mains des gladiateurs un instrument pareil. Montfaucon , to. III , p. 11 , pl. CLIII , CLVI.

D'autres néanmoins veulent que cette Figure représente un Poète vainqueur. La couronne de laurier & la palme , ou le rameau orné de rubans leur en paroissent une preuve. Aufone , Epist. 20 , Paolino. Les combats poétiques faisoient partie des jeux publics institués dans les Villes grecques. Strabon , V ,

dit qu'on en célébroit tous les ans à Naples ; où l'on disputoit le prix du chant & de la déclamation. Ces jeux *quinquennaux*, *ludi quinquennali*, passèrent ensuite à Rome. J. Lipse sur Tacite, *Annal.* XIV.

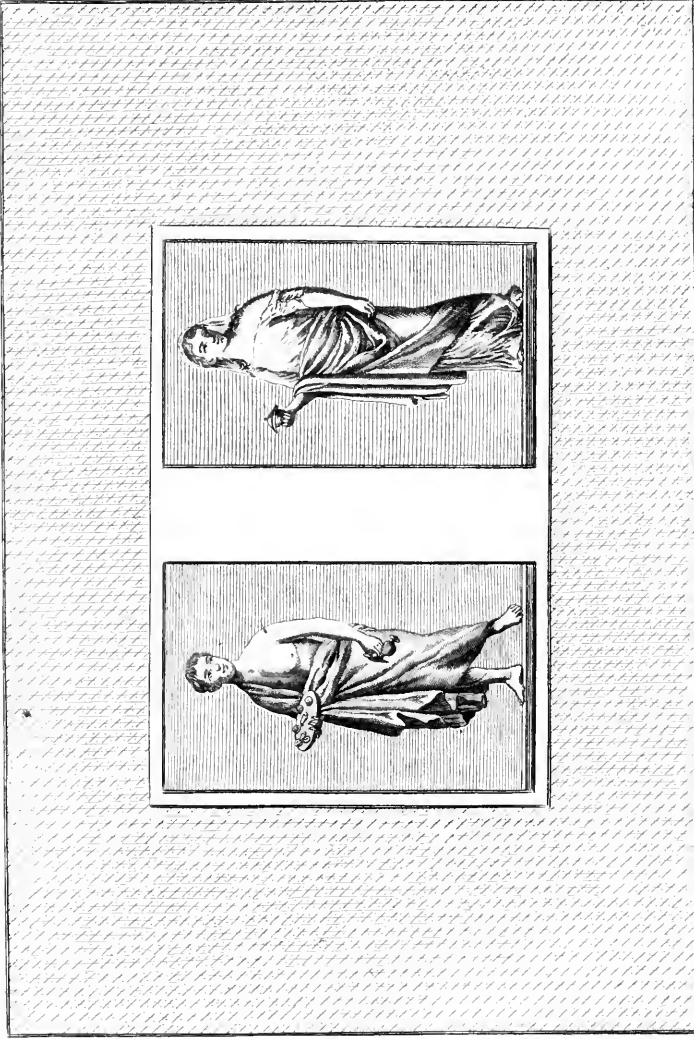
On pourroit conjecturer que l'Artiste, Auteur de ce Tableau, aura voulu peindre cette Figure d'après quelques statues érigées par les Habitans d'Herculanum, à la gloire de quelques Poètes, leurs concitoyens. Grutter, CCCXXXII, 3, rapporte une inscription où on lit que le Peuple *Istonius* éleva une statue à *L. Valerius Pudente*, couronné vainqueur d'un combat poétique qu'il soutint au Capitole à l'âge de 13 ans.

On observera que ce rouleau ainsi placé dénote non seulement la profession de Poète, mais même la qualité de premier, & Prince des Poètes.

A. Gelle, XVIII, 2, nous apprend que pendant les Saturnales on rassembloit ses amis dans sa maison, on leur donnoit un repas ; & celui d'entre les convives qui résolvoit la question proposée, recevoit en prix un livre grec ou latin d'un ancien Auteur, & une couronne tissue de laurier. Souvent en reconnaissance d'une telle victoire remportée, soit dans une maison privée, soit en public, le vainqueur consacroit dans quelque Temple le volume qu'il avoit reçu. Plutarque, *Symp.* V, qu. 2, raconte que dans le trésor de Sycione on voyoit un livre d'or présenté par *Aristomaca*, en mémoire d'un triomphe que cette femme avoit remporté aux combats poétiques des jeux istmiques.

#### P L A N C H E L X X I.

Cette Figure peinte de femme, trouvée ainsi que le n<sup>o</sup>. suivant, dans les excavations de Gagnano, a le derrière de la tête couvert d'un voile léger. Une partie de ses cheveux est déliée & retombe sur ses épaules. Elle a des pendans aux oreilles. Son vêtement blanc laisse à nud la partie droite du sein, & est ajusté sur son bras avec des agraphe. Son manteau, que son



Tom. II.



**bras gauche** souleve, est de couleur verte. A sa main est un petit vase rond avec son couvercle. Elle a les pieds nus.

Dans l'antiquité le voile ne seroit le plus souvent que de parure aux femmes. On lit dans le bon Homere, Iliade XIV, 184 & suiv., que Junon voulant paroître belle aux yeux de son mari, afin d'en obtenir une grace, se baigne, se parfume, charge ses oreilles de pendans; & pour dernier raffinement de coquetterie, termine sa longue toilette en se couvrant la tête d'un beau voile blanc & tout neuf. Voyez aussi le bon Hesiodé, Theog. v. 574. Consultez les Traités de Feizius, A. H. III, 7, & de Rainaud. de Pileo, sect. VI.

Le voile seroit aussi à caractériser l'état des personnes & leurs fonctions. A Rome, les Prêtres & les Sacrificateurs avoient la tête voilée. Voyez Plutarque, quæst. Rom. Macrobe, Sat. III, 6, remarque qu'il n'en étoit pas de même chez les Grecs; & il ajoute que c'est Énée qui en porta la coutume en Italie, & que les vestales portèrent toujours un voile blanc & très-long: on l'appelloit *suffibulum*. Sur les médailles la tête de Vesta est toujours voilée.

Le voile passoit encore pour le symbole de l'éternité: c'est pour cela que l'on représentoit la tête des Dieux sous un voile, ainsi que celle des personnages qu'on déifioit. Sur plusieurs médailles, le portrait de quelques Impératrices est voilé. Les beautés modernes n'ont point renoncé à l'usage des voiles, quoique devenu moins fréquent; elles en connoissent trop bien toutes les ressources. La Religion même les a consacré dans les Communautés de femmes.

Athenée, XV, p. 672, nous apprend qu'à Samos les femmes célébroient la Fête de Junon avec leur chevelure éparse. Un Antiquaire nous a conservé un Camée représentant une tête de vestale, dont les cheveux de devant sont artistement arrangés, tandis que ceux de derrière tombent sans ordre sur ses épaules, précisément comme la Figure que nous avons sous les yeux. Le petit vase rond qu'elle porte sur la main est peut-être une boîte

pour l'encens ou pour les parfums. Il étoit d'usage d'en porter ainsi aux sacrifices. Ses pieds nus la font regarder comme une matrone. Pendant les Fêtes de Vesta, les matrones marchoient pieds nus. Voyez Ovide, *Fast.* VI, v. 397. Le Prêtre de Cérès étoit aussi déchauffé. Callimaque, *H. in Cer.* v. 125 ; Tertulien, *Apolog.* cap. 40 ; & de *Jejun.* cap. 16, dit que pendant les Prières publiques, & particulièrement dans les grandes sécheresses, on ordonnoit des Processions où l'on marchoit pieds nus. Balduinus, de *Calceo*, 623. Cela se pratique encore aujourd'hui dans les grandes calamités. L'Office du Vendredi-Saint se célèbre pieds nus, &c.

## P L A N C H E L X X I I.

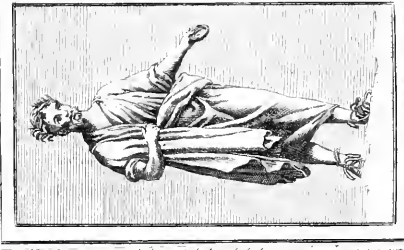
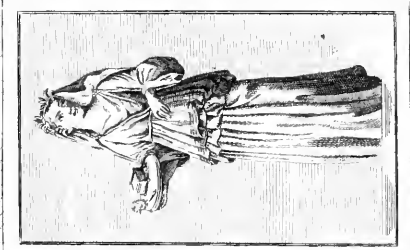
Ce n<sup>o</sup>. représente un homme aux cheveux courts & négligés, & couvert en partie d'une draperie grossière. Il porte sur sa main droite un vase de sacrifice, & sur sa gauche enveloppée de son manteau, un plat ou corbeille couvert de fruits, qu'on ne distingue pas trop bien. Ses jambes & ses pieds sont nus.

C'est peut-être un homme de la campagne prêt à offrir les prémices de ses fruits, ou un simple Ministre préposé aux sacrifices.

## P L A N C H E L X X I I I.

C'est encore une femme coëffée d'une bandelette entrelassée de feuilles, & assujettissant ses cheveux séparés avec grace au haut du front. Le derrière de sa tête est couvert d'une large draperie ou long voile qui descend sur ses épaules. Son vêtement long & à larges manches est rouge aussi. Il semble être replié par le milieu du corps, & soutenu par une ceinture qu'on ne voit pas. Elle a par-dessus une espèce de petit manteau verd, fermé avec des agraphes sur l'épaule, & qui ne tombe pas plus bas qu'à la moitié de sa taille. Il est ferré un peu au-dessous du sein avec une bandelette ou un cordon, & sa main droite paroît s'y appuyer en y passant le pouce. Sur sa main gauche elle





Tom. II.

3

4



porte un plat où l'on distingue une petite cassette entr'ouverte , & à côté un petit rameau ou une petite branche d'arbre presque fans couleur. Cette petite cassette est ce qu'on appelloit *arca ihuralis* , *arcula* , *vas æneum quadrangulum* , *acerra multo aromate gravidata* , *eadem que candenti manus virginis oneratur*. Le petit rameau n'est peut-être là que pour indiquer que dans l'origine , avant de brûler de l'encens , on brûloit des feuilles de laurier ou des herbes. Porphire , de abſtinentiâ , lib. II La chauffé , to. II , pl. 8.

On ſçait que la nouvelle épouſée , chez les Romains , se couvroit la tête d'un voile rouge , *flameum pudori ſimile* , dit le Scoliaſte de Juvenal , Sat. V , 225. Ce voile , chez les Grecs , se nommoit *caliptra*. Pollux , III , Segm. 37. Feſtus , à ces détails ſur le coſtume des jeunes mariées , ajoute ceux-ci : *Coronam compoſitam ex verbenis à ſe lectis ſponſa ſub amiculo ornabatur* , ce qui convient parfaitement à notre Figure. Son vêtement a fait croire à d'autres que ce n'étoit qu'une ſimple Prêtreſſe ſur le point de faire un ſacrifice ; & on ſe fonde ſur cet autre Paſſage de Feſtus : *Rica eſt veſtimentum quadratum ſimbriatum , purpureum quo flaminicæ \* pro palliolo mitræ utebantur*. Varron , IV , de L. L. *Rica à ritu quod Romano ritu ſacrificium feminæ cum faciunt , capita velant*.

(On remarquera que la femme de notre Tableau ſemble avoir deux ceintures. Claudien , de R. pr. II , v. 33. Les vierges Grecques & Romaines portoient une ceinture que leurs maris délieoient la nuit des nœces. Les femmes d'à préſent devroient regretter cet ancien uſage. De nos jours on auroit peine à diſtinguer , du moins par le coſtume , les épouſes des vierges. C'eſt bien à tort que nos ſimples Citoyennes paroiffent envier aux femmes des Grands le droit ridicule de ſe rougir le viſage ; n'eſt-

---

\* *Flaminica* , Prêtreſſe ou femme du Flamine , premier Pontife de chaque Dieu.

il pas à craindre qu'en portant sur les joues les livrées de la pudeur, elles ne se croient dispensées de les porter encore sur le front ? Toutes les femmes aujourd'hui, mariées ou non mariées, font usage de ceinture qui ne sert qu'à marquer la taille. Ce n'est plus qu'un simple ornement qui n'est consacré que par la mode. Les hommes n'y peuvent plus attacher les mêmes idées qu'autrefois : & les femmes y ont perdu peut-être.)

## P L A N C H E L X X I V.

Ce n<sup>o</sup>, trouvé ainsi que le précédent, dans les excavations de Gragnano, représente un vieillard debout ; il est couronné de feuilles. Son vêtement est drapé en forme de ceinture : d'une main il tient un pan de son manteau, & de l'autre une patere. Il a des chaussures assujetties sur le pied avec quantité de courroies.

Sans doute c'est un Sacrificateur.

## P L A N C H E L X X V.

Cette Peinture paroît faire partie d'un ornement qui accompagnoit une corniche, dont on apperçoit un côté. Elle représente un jeune homme couronné de lierre entrelassé de rubans ou bandelettes, dont les bouts tombent sur ses épaules. Il soutient de la main gauche une espèce de flambeau : sa main droite étendue porte quelque chose qu'on ne sçauroit distinguer, & qui n'a plus de couleur. Il est habillé de blanc : son manteau est rouge : il a les pieds nus.

Sa couronne de lierre & ses bandelettes font conjecturer que c'est un Prêtre de Bacchus. Ce qu'il tient de la main gauche est peut être un candelabre, ou un instrument de Musique. Ce qui lui reste dans l'autre main indique vraisemblablement un petit paquet de branches ou de fleurs, dont il ne s'est conservé que la tige.

Il a les pieds nus, comme cela se pratiquoit dans les sacrifices.

75

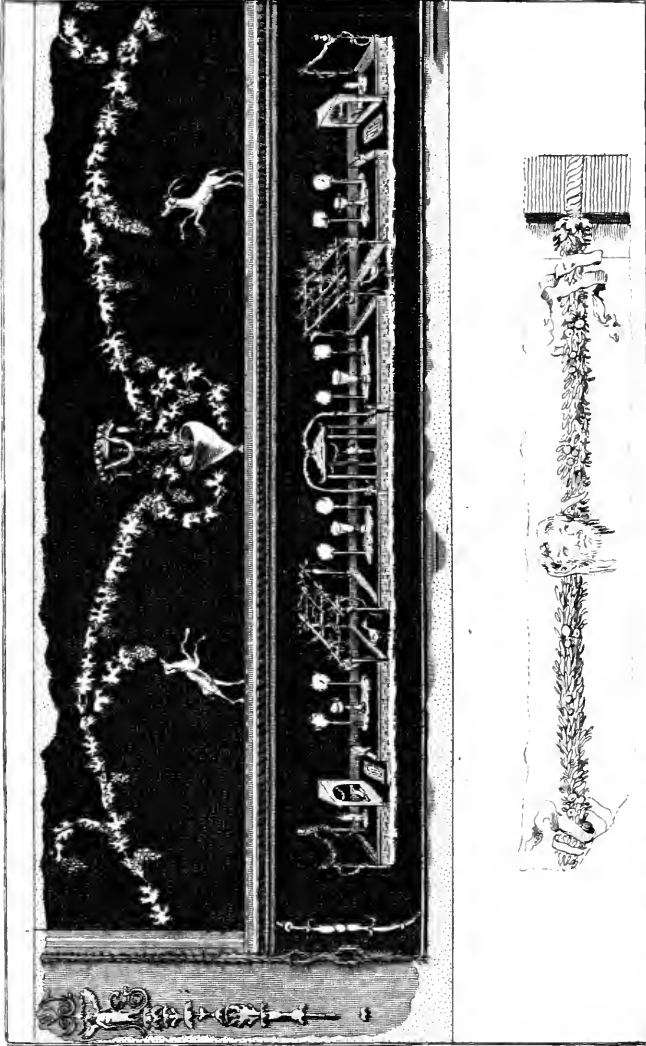


70



Tom. II.





1

2

3

Tom . II .





Il étoit aussi prescrit dans cette cérémonie sacrée de tenir son bras droit en liberté, & d'avoir le gauche couvert & enveloppé dans son manteau ; & c'est ce qu'on peut remarquer ici.

P L A N C H E L X X V I.

On voit sur cette Planche une Déesse assise & couronnée de feuilles. Ses cheveux, quoiqu'affujettis par des bandelettes sur son front, tombent épars derrière sa tête & sur ses épaules. Elle est couverte d'une draperie rouge ; son manteau est violet. De la main gauche elle soutient une corne d'abondance : sa main droite porte une coupe ou *patere*. Aux deux côtés de cette Figure on remarque deux portions de porte, ce qui indique peut-être un Temple ou une Chapelle. On y trouve même quelque ressemblance avec les ornemens du Temple de la Déesse *Orta* ou *Ora* qu'on adoroit à Rome. Plutarque, quæst. Rom. p. 27.

Parmi beaucoup de conjectures auxquelles cette Figure a donné lieu, on pourroit s'arrêter à celle qui en fait la Déesse de la Concorde. En général sur toutes les médailles, la Félicité publique, la Fortune, la Paix, la Sécurité, la Joie, toutes filles ou mères de l'Abondance, sont représentées avec le symbole de la corne d'Amalthée. Cybelle & la Terre sont aussi représentées avec le même attribut, sur les bas-reliefs & autres monumens antiques ; au rapport de Pausanias, V, 14, les habitans de l'Élide avoient élevé un Autel à la Concorde. Puissé chaque Peuple, chaque Famille lui consacrer un Temple !

P L A N C H E S L X X V I I & L X X V I I I.

Rien de plus gracieux, de plus frais, de plus délicat que ces deux morceaux peints, trouvés dans les excavations de Portici. Au centre du premier est un vase, ou pot-à-fleurs d'où sortent à droite & à gauche deux festons ou guirlandes de pampre garnies de grappes de raisin. Deux gazelles s'élèvent sur leurs pieds de derrière pour atteindre à l'une de ces grappes qui pendent

sur leur tête. Du même vase sort une espèce de pique entrelacée de feuilles , sur la pointe de laquelle est soutenue une corbeille de fruits ornée de draperies.

L'autre morceau offre la vue d'un long jardin bien ordonné , enrichi de treillages , de vases , d'oiseaux , de statues qui se terminent en forme de gaine ou cariatides. Au milieu est la statue d'une Déesse , & à ses côtés sur deux vases sont placés deux chiens. C'est peut-être la statue de Flore , de Pomone, ou même de Vénus laquelle présidoit aussi aux jardins. Et en effet , quel Temple plus digne de Vénus qu'un joli bosquet ? où pouvoit-on lui sacrifier plus dévotement , & célébrer ses doux mystères avec plus de ferveur qu'au milieu d'un jardin agréable , où la Nature elle même invite au plaisir , & fait cause commune avec l'Amour. Le neveu du grand Pline , Ep. V , 17 , dans la description de sa maison de campagne en Toscane , parle d'un treillage soutenu par quatre colonnes ou cariatides : *Vitem quatuor columellæ carystiæ subeunt.*

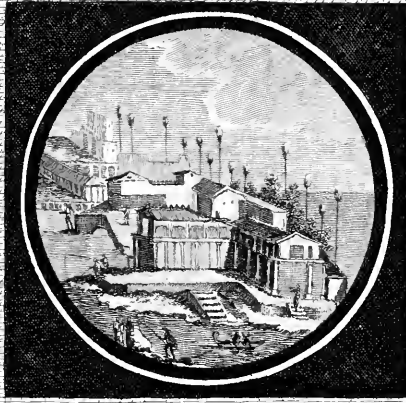
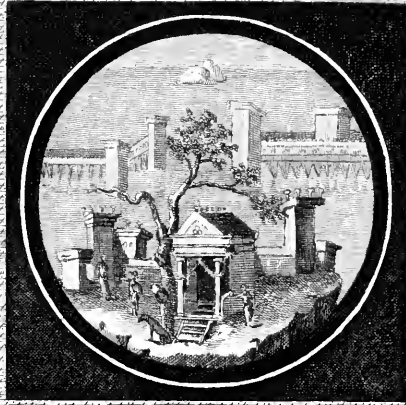
Quant aux deux chiens , on en placoit dans les jardins pour les garder , & on les appelloit *Catenarii canes*. Voyez Odyssée , VII , 91. Voici un passage curieux de Petrone , cap. 29 : *Canis ingens catenâ vinctus in pariete erat pictus ; super que quadrata littera scriptum : Cave , cave canem.*

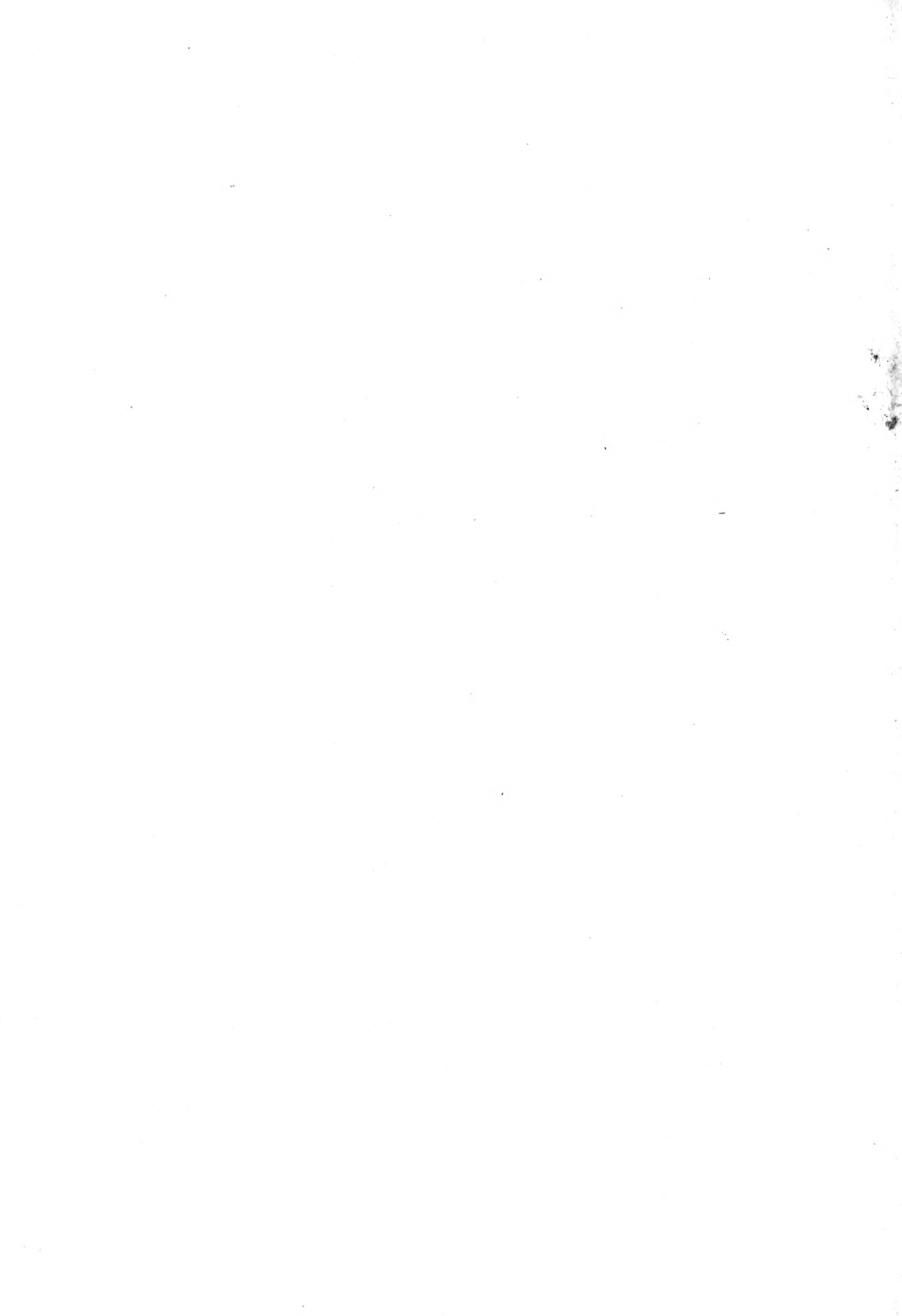
#### P L A N C H E L X X I X.

Cette guirlande ( ou feston ) au milieu de laquelle on voit un masque , est peinte avec beaucoup de légèreté & s'est bien conservée. Voyez Vitruve , IV , 1 , & ses Commentateurs. Cet ornement qu'on attachoit aux Autels & aux portes des Temples , & à d'autres édifices , a beaucoup de rapport avec ce que les Anciens appelloient *encarpo* , *pancarpi*.

#### P L A N C H E L X X X.

Ce N°. offre différents édifices à creneaux avec des tours





quarrées bâties dans la mer, & soutenues par des pilastres & des pilotis. Sur le rivage s'éleve un Temple dont le fronton est orné d'un bouquet de fleurs. Vitruve, IV, 7. Deux guirlandes tombent avec grace devant la principale entrée: on y monte par des degrés. Un chien est représenté sur le côté au bas de l'escalier. On distingue assez bien son collier, du genre de ceux dont Varron fait la description, de *Re rusticâ*, II, 9: le tout est ombragé d'un vieux arbre. Plusieurs personnages dans diverses attitudes donnent de l'intérêt à cette composition agréable l'une de ces figures paroît porter sur sa tête, en l'accompagnant de la main, un poids que les Anciens appelloient *cesticillus* ou *circitillus*.

## P L A N C H E L X X X I.

On voit encore ici quantité de bâtimens ornés de colonnes; & ayant deux ordres d'architecture, ou deux étages. Vitruve, VI, 8. Ces divers édifices sont dans l'eau ou sur le rivage, ombragés de hauts arbres. Une barque conduite à rames & plusieurs autres Pêcheurs à la ligne donnent de la vie & du mouvement à cette espèce de marine.

## P L A N C H E L X X X I I.

Ce Tableau pittoresque, trouvé dans les excavations de Civita, nous représente des rochers entassés les uns sur les autres, & garnis de quelques arbres; des Bergers épars cà & là, des boucs & des brebis qui vont paissant: au milieu de cette roche est un bâtiment qu'on pourroit prendre pour un Temple. Un Pasteur, la tête ornée d'une couronne, paroît s'acheminer vers le bas de cet édifice sacré: il est accompagné d'un bouc. Sur le côté est la statue de Mercure. Ce morceau de peinture a été endommagé.

Voyez Pline, XXXV, 10; Vitruve, VII, 5; le trésor d'antiquités de Grævius, tom. IV, p. 1799.

Parmi les surnoms donnés à Mercure, il portoit celui d'*ὄδιος*

ou *ἱερόδιος*, parce qu'il présidoit aux grands chemins. On le plaçoit sur les grandes routes pour servir de guide aux voyageurs. Diane, Apollon, & même Priape avoient aussi la même fonction. Cérés étoit comptée encore parmi les Divinités des chemins.

(L'Église a sanctifié & perfectionné cette prévoyance de l'antiquité envers les voyageurs: elle a consacré des Prières touchantes en leur faveur, & les a recommandé à Raphaël & aux Anges gardiens. On ne peut réciter sans attendrissement ce passage de l'une des Oraisons de son *Itinerarium*: . . . *Esto nobis, Domine, in procinctu suffragium, in viâ solatium, in aestu umbraculum, in pluvîâ & frigore tegumentum, in lassitudine vehiculum, in adversitate præsidium, in lubrico baculus, in naufragio portus, &c.*)

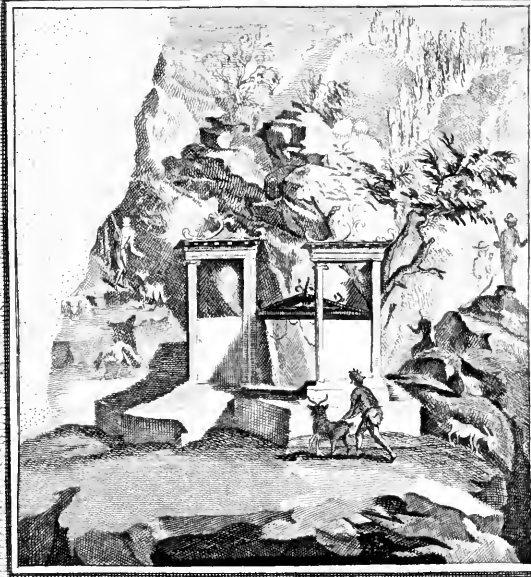
#### P L A N C H E L X X X I I I .

Ce N<sup>o</sup>. trouvé dans les excavations de Portici, représente deux chevaux fuyant devant un lion qui les poursuit. Entr'eux & lui est un arbre. Aux deux extrémités de ce Tableau, sont deux autres lions couchés. Le fond noir de cette Peinture laisse à peine distinguer deux sièges placés auprès de ces derniers animaux.

Quant à la chasse des lions & de leurs combats avec des hommes sur l'arène de l'amphithéâtre en présence du peuple; consultez Bullengerus, de Venat. circi, cap. 21 & ailleurs. Ælien, XVII, 26, nous apprend que les lions de l'Inde étoient si doux qu'on s'en servoit en place de chiens pour chasser les cerfs, les sangliers, les taureaux, les ânes sauvages, & autres animaux féroces.

Les deux sièges de notre Tableau indiquent sans doute un jardin ou parc, un lieu privé propre à alimenter, à apprivoiser & à exercer les bêtes fauves qu'on destinoit à la chasse, ou aux jeux publics. Les Persans étoient dans cet usage, & ce fut Fulvius Hirpinus ou Lupinus qui introduisit à Rome ce luxe étrange. Voyez Pline, VIII, 52. Son exemple fut aussi-tôt suivi par

82



83



Tom. II.





Lucius Lucullus , & Quintius Hortensius. Voici à ce sujet un passage curieux de Lampridius , in Heliogabal. p. 163 : *Habuit leones , & leopardos ex-armatos in deliciis : quos edoctos per mansuetarios subito ad secundam & tertiam mensam jubebat accumbere , ignorantibus cunctis , quod exarmati essent , ad pavorem , & ridiculum excitandum.*

( Plus sages en cela que les Anciens , les Princes souverains & les grands Seigneurs d'aujourd'hui releguent dans leur ménagerie les animaux rares & féroces venus des pays lointains pour la curiosité seule , ou pour le progrès de l'Histoire naturelle. Le spectacle du peuple , qu'on nomme *combat du taureau* , & que le peuple plus éclairé commence à abandonner , est heureusement la seule trace qui nous reste des jeux sanglans du Cirque.)

P L A N C H E L X X X I V .

Sur le devant de cette Peinture est un mole rond ou massif en forme de digue , sur lequel s'éleve une rotonde terminée par une terrasse , où est encore au milieu un autre petit édifice rond aussi avec des fenêtres & un comble en pointe ou coupole. Derrière est une grande fabrique composée de bâtimens circulaires peu hauts , tout à jour & construits au milieu de l'eau. Vitruve , V , 12. A l'un des bouts de ce portique sur le rivage est le simulachre d'un dauphin. On voit au loin une barque à voiles & d'autres édifices. Plusieurs personnages animent cette vue de mer.

Au rapport de Pausanias , VI , 20 , en Ælide , au lieu où se célébroient les jeux olympiques , on voyoit un dauphin de bronze. Begerus , Th. br. p. 40 & 323 , remarque que le dauphin indique l'empire de la mer. Ulysse portoit un bouclier sur lequel on avoit représenté un dauphin , parce qu'un dauphin avoit sauvé la vie à Télémaque , en le portant du milieu de la mer , sur le rivage , &c.

Cette rotonde est peut-être un Temple ou un sépulchre.

Voyez ce que dit Pline du Mausolé d'Halicarnasse, XXXVI, 5; ce que dit Strabon, V. de celui d'Auguste fait à son imitation; & la description du mole d'Adrien qu'a donné Dion, lib. LXIX. Ces deux derniers tombeaux étoient situés de la même manière que le nôtre. Nous avons déjà remarqué plus haut que les monumens funéraires, les pierres tombales étoient toujours placés sur le bord des routes publiques, sur la rive des fleuves & de la mer, afin qu'ils fussent vus des passagers. Homere, au sujet du tombeau d'Achille, Od. XXIV, v. 82.

(Qu'on nous permette ici cette courte digression: On devoit aux mânes de J. J. Rousseau de rappeler pour lui les usages respectables de l'antiquité. C'est au milieu d'une isle qui avoit mérité la prédilection de ce Philosophe pendant sa vie, qu'on lui érigea un monument après sa mort: c'est là que le voyageur sensible s'oublie un moment & s'arrête pour se livrer à la douce mélancolie; c'est là qu'il croit errer parmi les ombres augustes des Platons & des Socrates; c'est là que les ennemis même de ce Sage, entraînés par la foule, sont forcés, pour conserver leur crédit, de faire chorus avec la voix du peuple, de feindre au moins la douleur commune, & de répéter ces Vers \*:

Il dort en paix ! la tombe bienfaisante  
 Pour toujours le dérobe aux destructeurs ardens.  
 Il dort en paix ! de l'envie impuissante  
 Il n'entend plus les sifflets discordans.  
 La posterité gémissante  
 De ses contemporains jaloux  
 Expira l'injustice & l'aveugle courroux.

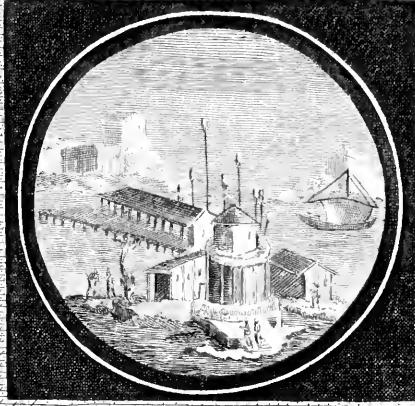
---

\* Extraits d'une pièce de vers qui parut à la mort de J. J. Rousseau sous ce titre : *Le Tombeau de J. J. Rousseau*; Stances; avec cette Epigraphe:

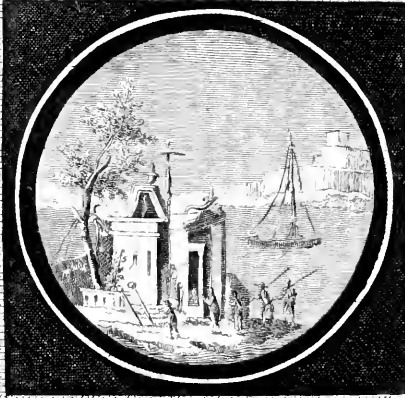
Son esprit exerça cruellement son cœur,  
 On lui vendit la gloire au prix de son bonheur.

Par P. S. M. à Ermenonville, & à Paris chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin 1779, 8 pages in-8.

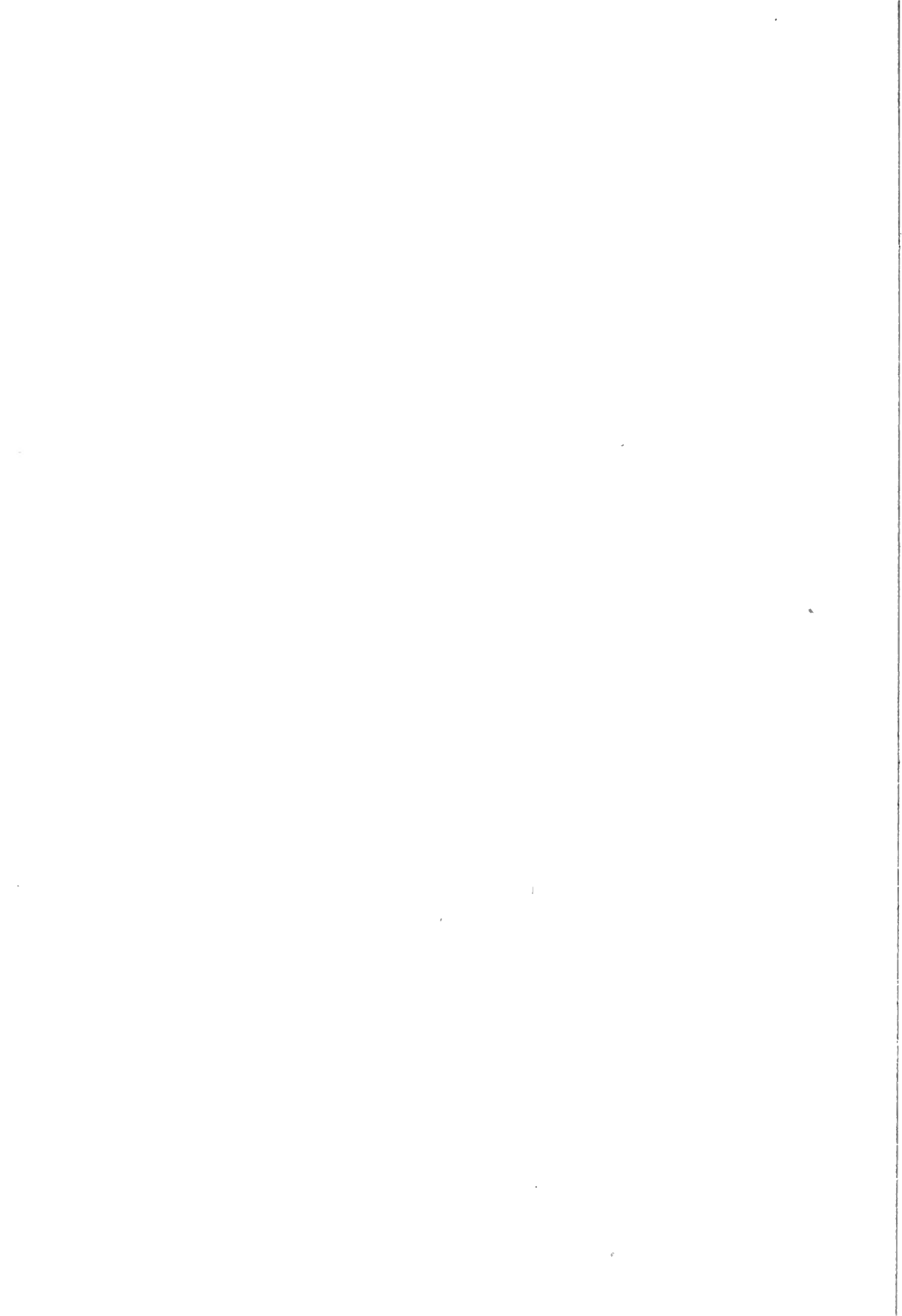
84



85



Tom. II.



## P L A N C H E L X X X V .

Cette Planche offre sur le devant & au bord de la mer deux petits Temples , au frontispice desquels on voit pour ornement une espèce de corne d'abondance. Entre ces deux édifices sacrés s'éleve une poutre qui a la forme d'un mât , vers la cime duquel est un ornement circulaire & dentelé surmonté d'une croffe. Un bel arbre ombrage ces deux Temples. Tout auprès on a étendu un rêt ou une voile , peut-être pour les faire secher. Deux autres pièces de bois qui indiquent deux pelles ou deux rames , sont posées en travers sur un petit rebord composé de plusieurs arches. De l'autre côté est un petit bâtiment quarré qu'on distingue mal. Beaucoup de personnages sont peints s'acheminant vers les deux Temples pour y entrer. Plus loin est une barque en pleine mer : elle a un mât très-haut. L'horizon est terminé par une campagne avec des colines , & un grand édifice à trois étages & orné de portiques.

Cette corne d'abondance peinte au haut de chacun des deux Temples n'est peut-être qu'un ornement de fantaisie ; peut-être aussi que l'Artiste , par cet emblème , aura voulu indiquer la fertilité ou les richesses de cette plage.

Le candelabre , ou ce qu'on croiroit un mât , pourroit être regardé aussi comme un fanal pour les navigateurs , ou bien encore comme un observatoire , au haut duquel on alloit à la découverte des vaisseaux. Voyez Tite-Live , XXX, 25 ; S. Jérôme , Epist. ad Rust. ; Scæffer de Mil. Nav. II, 3.

D'autres Sçavans conjecturent que ces deux édifices sont des tombeaux , & que ce mât placé entr'eux apprenoit que ceux , dont on voyoit les monumens , étoient morts loin de leur patrie. Chez les Anciens , on élevoit un mausolé à la mémoire des hommes illustres dont on n'avoit pu trouver le corps après un combat ou un naufrage. Ce *sepulchre vuide* s'appelloit *Cenotaphæ* , *sepulchrum honorarium*.

( On appelle au contraire *sarcophages*, *mange-chair*, ou *cerucuels*, les monumens funéraires où sont déposés les cadavres. Quelquefois le cenotaphe n'étoit qu'un tombeau de gazon, *injectio gleba* : l'idée des cenotaphes vint d'une opinion religieuse accréditée chez les Anciens ; ils croyoient que l'âme de ceux dont les corps n'étoient point inhumés, erroit pendant un siècle le long des fleuves de l'enfer, sans pouvoir être admises aux champs élyséens.

## P L A N C H E L X X X V I.

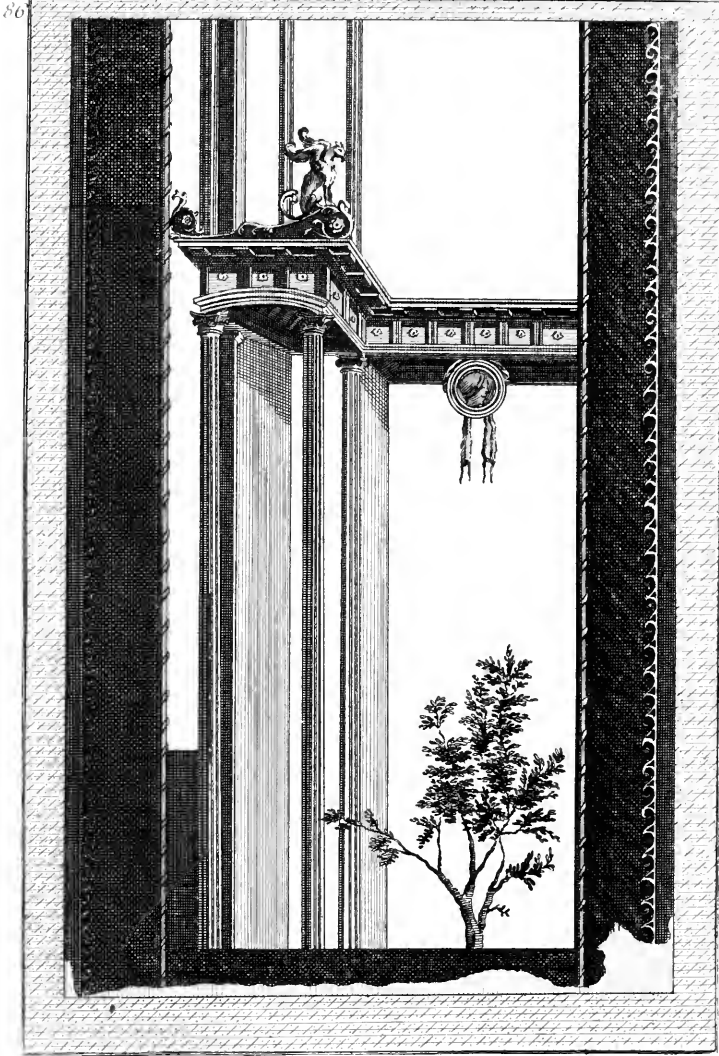
Ce Tableau, trouvé dans les excavations de Civita, représente un porche ou vestibule avec une grande & magnifique corniche, soutenue de quatre colonnes. On y voit aussi suspendu au milieu un bouclier sur lequel on distingue une tête ou espèce de portrait. En bas près d'une porte est un arbre.

Il nous est déjà passé sous les yeux plusieurs objets semblables ; & nous avons déjà remarqué que les Anciens plaçoient le long du vestibule de leur maison le portrait de leurs ancêtres. Voici ce que Pline dit à ce sujet, H. N. XXXV, 3 : « Appius » Claudius, Consul avec Servilius, l'an de Rome 259, institua » le premier la coutume de dédier, par forme de dédicace pri- » vée dans les Temples & à la vue du public les boucliers \* ou » écussons à effigie de ses ayeux. Il fit cet honneur aux siens » dans le Temple de Bellone, il se plut à les exalter en lieu » élevé & apparent, & à justifier par des inscriptions l'hon- » mage & les honneurs qu'il rendoit à leur mémoire. . . . Après » lui Marcus Æmilius plaça les écussons de ses ancêtres, non- » seulement dans la Basilique Émilienne, mais même dans sa » maison privée. »

Un peu plus haut le même Historien Philosophe, XXXV,

---

\* Il ne s'agit point ici des boucliers de guerre.







» 2 , nous apprend que de son tems on plaçoit dans les cham-  
 » bres à coucher le portrait d'Épicure, & que plusieurs per-  
 » sonnes même le faisoient transporter par-tout avec elles. Il y  
 » en avoit même qui célébroient par un sacrifice le jour \* natal  
 » de ce Sage. On faisoit aussi usage de portraits en cire , en-  
 » clavés chacun dans un cadre particulier , pour pouvoir être  
 » promenés dans les pompes funebres de la famille. . . . Sur la  
 » muraille où étoient attachés ces cadres, étoit peint un arbre  
 » généalogique dont les divers jets & rameaux répondoient  
 » chacun à un de ces portraits. . . . Au dehors de la maison &  
 » principalement autour des portes étoient d'autres effigies qui  
 » représentoient les Nations vaincues, & des trophées chargés  
 » des dépouilles de l'ennemi : décorations honorables qu'un  
 » nouvel acquéreur même n'étoit point libre de faire ôter ».

Nous avons suivi de loin les traces des Anciens, & imité  
 toujours en petit leurs nobles usages.

P L A N C H E L X X X V I I .

Ce Tableau, (trouvé, ainsi que les deux suivans, à Portici ;  
 dans des excavations différentes,) offre d'abord dans sa partie  
 supérieure, un nœud de rubans ou de bandelettes. Ce qui  
 indiqueroit un Temple, ainsi que les attributs suivans. A  
 l'un des côtés s'élève une colonne ; de l'autre, est un mor-  
 ceau de menuiserie ou panneau de bois, une espèce de  
 volet de fenêtre avec des grillages fermés en dedans. Vitruve  
 IV, 4. La figure de femme qui occupe le milieu a la tête couron-

---

\* Le vingtième jour de la lune de Gamelion, Octobre, selon les uns  
 Janvier, selon d'autres : on célébroit également en l'honneur de ce Phi-  
 losophe la vigéisme ou Fête Icade de chaque mois : les Icaides étoient le  
 vingtième jour du mois lunaire, & les jours suivans jusques & compris  
 le dernier jour du mois lunaire.

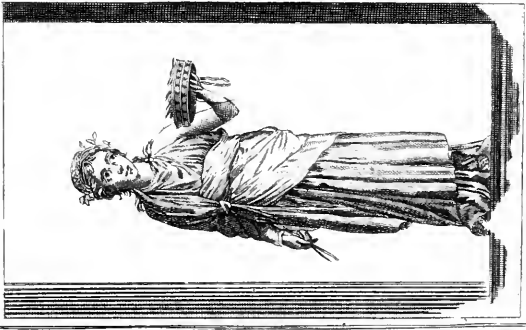
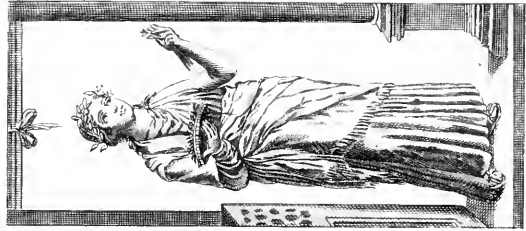
née de feuilles ; & est vêtue d'une tunique verte , avec une seule manche du moins apparente. Cette draperie a plusieurs ourlets ou franges , ainsi que le Manteau blanc , qui est par dessus. Son bras droit est nud , & à sa main elle tient trois fleurs dont on voit les longues queues. De la main gauche , elle porte un bassin de couleur d'argent & rempli de fleurs & d'herbages.

P L A N C H E L X X X V I I I .

Cette peinture représente une femme semblable à la précédente. Sa robe est rouge , & par dessus est une draperie jaune ; elle porte sur la main droite une corbeille remplie d'herbes , & à la gauche font des fleurs.

Ces deux femmes peuvent être censées se disposer à faire un sacrifice ou une offrande. Porphire nous apprend que les premiers sacrifices que les hommes firent aux Dieux , furent non-sanglants : des fleurs , quelques herbages choisis , voilà les offrandes pures que les premiers Adorateurs d'une Divinité ne rougissoient pas de consacrer dans toute la simplicité de leur cœur. Voyez Giraldi , de sacrific. & Potterus , Arch. II. 4. Les anciens , sous le nom de Verveine , désignoient généralement toutes les plantes , les feuilles , les rejettons dont ils faisoient usage dans le culte religieux. Voyez Servius , Comment. in Æn. XII. 120. Eclog. VIII. 65. de Virgile. Consultez surtout Ovide , Fast. III. v. 254. Pascalius , de Coronis. IV. 2. remarque que le dictame étoit particulièrement consacré à Lucine ; parce qu'on croyoit que cette herbe facilitoit les accouchemens. Saint Clément d'Alexandrie pæd. II. 8. nous apprend que la Déesse Junon prenoit plaisir & sourioit au lys qu'on lui présentoit en offrande.

On a conjecturé d'après cela , que nos deux femmes avoient à leurs mains des lys. Si elles n'ont pas leurs cheveux épars , comme il convenoit quand on faisoit de telles offrandes , c'est qu'elles sont représentées ici se disposant à ce sacrifice.

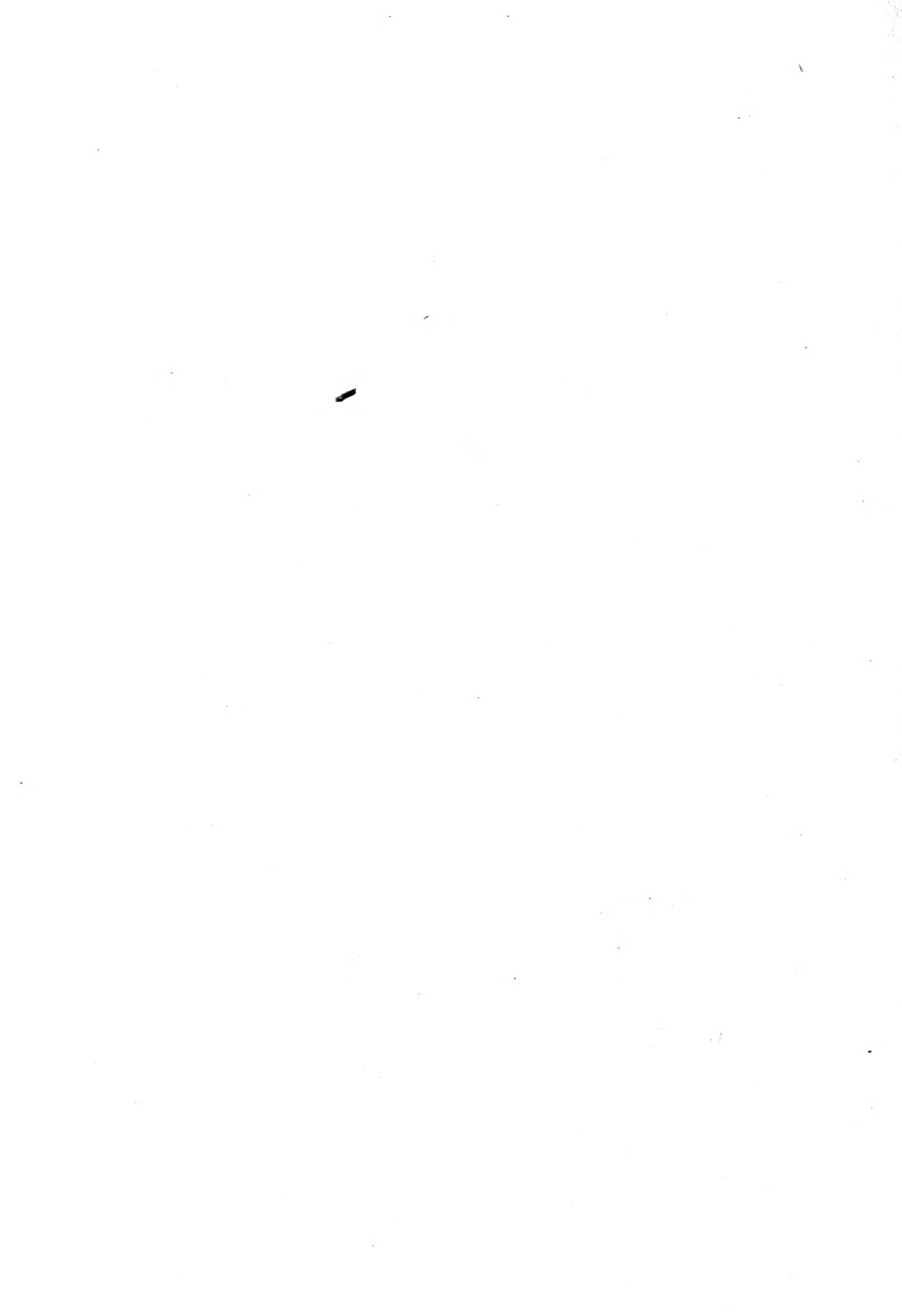


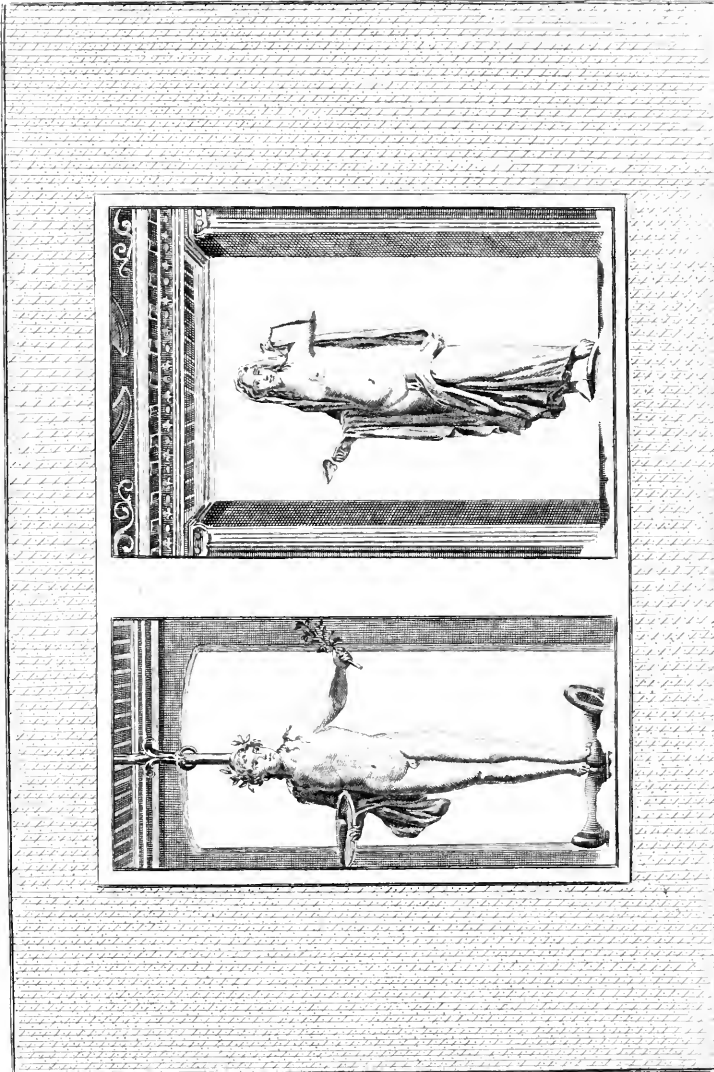
87

88

89

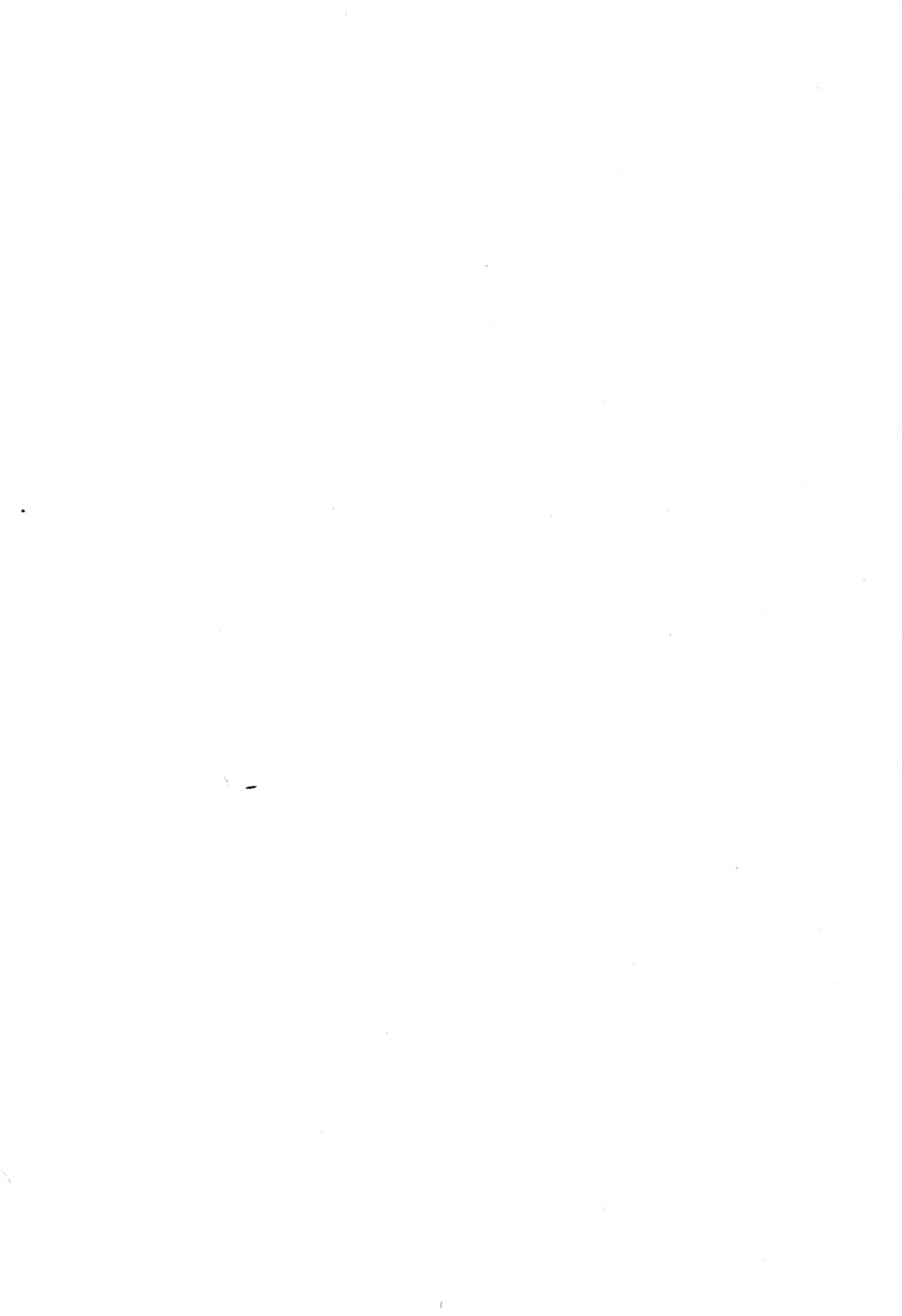
Tom. II.





20

20



## P L A N C H E L X X X I X.

Dans ce petit tableau, on voit une jolie figure d'enfant: C'est vraisemblablement un petit Bacchus, assis sur une panterre, & lui attachant au col une guirlande de lierre.

## P L A N C H E X C.

Cette figure, trouvée ainsi que celle qui suit dans les excavations de Portici, représente un hermaphrodite. De la main droite, elle élève avec beaucoup de grace, un manteau blanc dont une partie lui couvre la tête, & dont le reste descend jusques sur ses pieds, laissant à nud toute la partie de devant, son beau sein, & ce qui distingue les deux sexes. Voyez *Anthologia*. lib. V. ep. 20. De la main gauche elle tient la feuille d'une plante, dont la couleur tient du jaune & du rouge.

Platon, conv. & les Poëtes, Ovide, sur-tout *métam.* IV. 285 & suiv. ont beaucoup parlé des hermaphrodites, ou androgynes. Mais si l'on a mis en doute l'existence de cette monstruosité parmi les hommes, l'expérience nous l'a confirmée chez les animaux.

La feuille que notre hermaphrodite porte à la main, n'est peut-être qu'un emblème du caractère efféminé qu'on attribuoit aux personnes qu'on croyoit avoir les deux sexes. Chez les Anciens, les Amans avoient coutume de porter à la main des feuilles d'herbes sur lesquelles étoit écrit ou désigné le nom de leurs Maitresses. Voyez *Pline* XXIV, 10. V. encore l'épigramme 42, chap. 12. liv. IV. de l'*Anthologie*. Peut-être aussi appartient-elle au nenuphar; elle en a la forme. Voyez ce que nous en avons dit précédemment.

## P L A N C H E X C I.

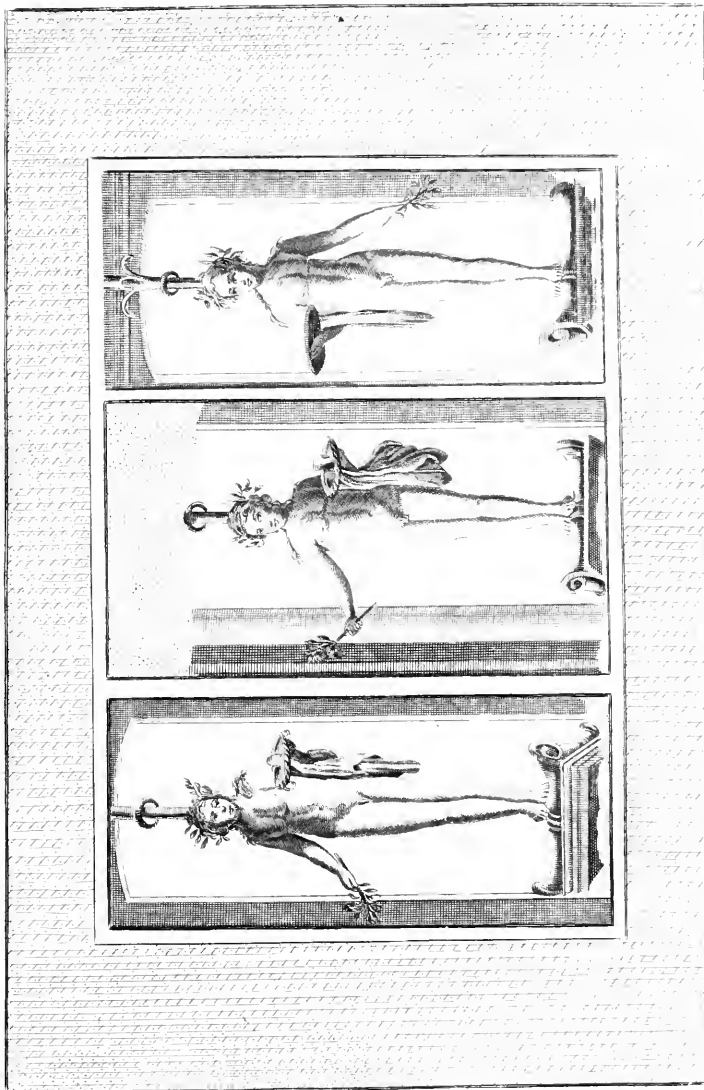
La Figure de ce Tableau représente un beau jeune-homme tout nud ; il tient de la main droite une branche d'olivier. Ses cheveux sont pareillement tressés avec une guirlande de feuilles d'olivier. Sur sa main il tient un vase plat & long , qui contient quelque chose qu'on ne peut distinguer. Sous ce plat tombe une serviette. Les pieds de cette Figure sont placés l'un contre l'autre sur un ornement d'architecture qui se trouve mutilé. Il soutient avec sa tête une petite colonne, dont la forme irrégulière n'est due qu'au caprice de l'Artiste. Ce qui fait conjecturer que cette Figure est une Cariatide. Voyez ce qu'en dit Vitruve, VI. 10.

## P L A N C H E S X C I I , X C I I I &amp; X C I V.

Ces trois morceaux de peinture, tirés de fouilles de Portici ; sont parfaitement correspondans entr'eux , & ressemblent au Tableau précédent. Ce sont trois Figures nues, la tête couronnée de laurier dont elles portent une branche à la main. L'un de ces trois beaux jeunes hommes tient un plat sur l'autre main ; & les deux autres une corbeille. Leur tête paroît soutenir une espèce d'ornement d'architecture , ou petit crochet garni d'un anneau, qu'on appelle en Italie, *arpaginetuli*. Les pieds de ces trois Figures , ferrés l'un contre l'autre , posent sur une base dont on ne voit qu'une partie, parce que ces trois sujets sont fracturés en cet endroit.

On pourroit conjecturer, qu'on a voulu représenter ici des Ministres en fonction dans un sacrifice; ces prêtres qui s'emparoisent des restes des victimes consacrées & brûlées, & qu'on appelloit *parasiti*, *parasites*. De nos jours, cette épithète plus que jamais s'est rapprochée de son étimologie. On leur donnoit aussi le nom de *Cerici victimarii*, crieurs publics pendant les sacrifices. Athenée VI. 8 & 9. Cependant il y a des auteurs qui prétendent, qu'on n'abandon-





40

41

42

Tom. II.



noit pas toujours aux sacrificateurs ce qui restoit des victimes qu'ils avoient immolés ; qu'on le faisoit porter chez soi , pour traiter ses amis rassemblés à cet effet. Mais les Ministres des Autels ne manquoient pas alors d'en retenir leurs parts. & de là sans doute est venu le proverbe, *Il faut que le Prêtre vive de l'autel.* Voyez Théocrite idyl. v. 139. Aristophane, in pluto. v. 1186. Hérodote liv. 11. nous apprend que les Égyptiens se fustiguoient eux-mêmes, tout le tems que leur victime brûloit sur l'Autel & qu'ils ne pouvoient en emporter ou en manger les restes qu'après cette triste cérémonie. Les Romains, ainsi que les Grecs, étoient dans l'usage de découper la victime, d'en faire plusieurs morceaux, de les couvrir de farine, & après les avoir mis dans des paniers, ou des corbeilles, de les présenter aux sacrificateurs, qui les offroient aux Dieux & les brûloient sur leurs Autels. Denis d'Halicarnasse, A. R. lib, VII. Apollonius, Arg, I, 406. On remarquera en même tems, que pour remplir ces fonctions sacrées on choisissoit les jeunes hommes les mieux faits, & de la plus belle figure.

( Les Modernes n'auroient peut-être point dû s'éloigner si fort des Anciens, dans le soin qu'ils prenoient de ne laisser approcher des Autels que de beaux hommes & de n'en confier le service qu'à ceux dont l'extérieur candide & agréable préviendroit en faveur des dispositions intérieures qu'exige le culte religieux. La Religion nous enseigne, que Dieu fit l'homme à son image ; il seroit donc à propos que le Ministre des Autels, par une physionomie heureuse, par un maintien noble & réservé, nous rappellât davantage le parfait Archetype, qu'il représente en sa personne. On est plus porté à imiter les modèles sur lesquels l'œil s'arrête, se fixe avec plus de complaisance. Ceux que la nature a comblé de ses dons rendroient plus vive notre reconnoissance envers le Souverain Dispensateur des graces spirituelles & temporelles. Quel intérêt n'inspirent pas déjà nos enfans de cœur, aux mères qui assistent aux offices ! La primitive Église a sans

doute en en vue ces motifs , en portant un canon , qui interdisoit l'Autel à toute Personne contrefaite , ou mutilée.)

Ce qu'on ne distingue pas bien , & qui est contenu dans les Corbeilles que portent nos Figures , pourroit être pris pour le *Pain sacré* , en usage dans les cérémonies religieuses des anciens. Athenée nous apprend que les Étoliens donnoient à ces pains consacrés la forme des mamelles. D'autres peuples lui ont donné d'autres formes. . . . Peut-être aussi ces trois Figures représentent-elles autant de vainqueurs à quelques jeux ? Ils en portent tous les attributs ; une couronne , une branche d'olivier , des disques , des vases plats , des pateres , &c. Voyez *Fascalius* , de *Coronis* V , 7 , 14 , VI. 5.

Ces trois Figures décorent peut-être quelque portique , quelqu'appartement du genre de ceux qu'on appelloit *triclinium* , les anneaux placés sur la tête de ces cariatides servant à passer les cordes avec lesquelles on affujettissoit les toiles qu'on étendoit en l'air. Enforte que les anneaux de notre peinture seront ceux que Pline designoit , XIII , 9. sous le nom de *Velares Annuli*.

L'étimologie du mot *Cariatide* est grec : c'est un composé qui veut dire *Peuples de Carye* ; Vitruve en donne l'explication , liv. I ch. I.

#### P L A N C H E X C V.

Dans ce Tableau , sorti des excavations de Portici , on voit d'abord un morceau de colonne de marbre verd soutenant une corniche ou table de porphyre sur laquelle est placée un bouc de couleur dorée. Du même côté s'élèvent deux autres colonnes plus légères & d'une teinte jaune. Dans l'enfoncement est une colonne cannelée , jaune aussi , à laquelle tient une arcade ou porte. A l'opposé est une autre partie de colonne , ornée de diverses feuilles. Derrière , encore une portion de colonnes cannelées. Au haut du Tableau & vers le milieu est suspendu un bouclier avec des bandelettes , des

festons & des guirlandes; dessous est une Figure de jeune femme couronnée de lierre. Ses cheveux tombent sur ses épaules. Sa robe est rouge, & son manteau de dessus verd. De la main gauche elle soutient une espèce de couffin oblong & carré, sur lequel est une cassette qu'elle assure avec sa main droite posée dessus. Sous les pieds de cette femme, entre deux colonnes, on voit un petit cadre carré où sont représentés deux coqs qui se regardent, & entre eux un vase d'une belle forme avec une branche de palmier.

Le bouc de ce Tableau pourroit faire conjecturer que cette composition représente quelque Temple ou quelque édifice consacré à Bacchus. On sçait que le bouc, étoit la victime la plus agréable qu'on pouvoit immoler à ce Dieu. Virgile, *Georg.* II, 389. Ovide, *Fast.* I, 357. Bacchus, né à peine fut transformé en petit bouc. Lors de la guerre des Géans il subit encore cette métamorphose. Apollodore, III, Ovide, *métam.* v. 325. Mais ce n'est pas la seule divinité à laquelle le bouc étoit consacré. Hérodote rapporte, liv. II, que dans le Temple de Mende, en Égypte, loin de sacrifier des chèvres & des boucs, on leur rendoit des honneurs divins, & on leur immoloit des moutons. Servius, dans son commentaire sur Virgile, à l'endroit déjà cité, nous apprend qu'on sacrifioit une chèvre à Esculape, Dieu de la médecine, parce que, dit-il, cet animal n'est jamais sans fièvre. Au rapport de Pausanias, liv. II, ch. 13. les Phliasiens, Peuple grec, avoient placé au milieu du marché de leur ville, une chèvre d'airain doré; le culte qu'ils lui rendoient étoit fondé sur ce que la constellation à laquelle on donne le nom de chèvre, a coutume de nuire aux vignes quand elle se lève. Les Cléonéens, dit encore le même Historien voyageur, ayant été affligés de la peste, avertis par l'Oracle de Delphes, sacrifièrent un bouc au soleil levant, ils furent délivrés du mal contagieux, & pour marquer leur reconnaissance, ils consacèrent à Apollon un bouc de métal.

Peut-être le bouc de notre Tableau n'est-il qu'un ornement imaginé par le peintre.

Nous avons déjà remarqué, que les Anciens avoient coutume de placer en forme d'ornement des boucliers sur le frontispice de leurs Temples. Au faite du Temple de Jupiter Olympien à Athènes, on avoit suspendu un bouclier d'or, sur lequel étoit représentée une tête de la Gorgone Méduse avec une inscription. Pausanias, VI, 10. Le même écrivain ajoute plus bas, ch. 10, même livre, qu'au dessus du théâtre d'Athènes, on voyoit une Égide d'or. Ménélas fit hommage aux Dieux dans leur Temple du bouclier d'Euphore son ennemi vaincu. Les Philistins consacrerent aussi les armes de Saül & de ses fils. Voyez encore Pausanias X., II. Quelquefois, au défaut de vrais boucliers arrachés aux ennemis, on en suspendoit dans les Temples de faux, sur lesquels on gravoit le portrait des vaincus. Tite-Live XXX, 24, Plin XXXV, 2, 3. On distinguoit plusieurs sortes de boucliers, les *voïfs* ou sacrés, qui étoient ordinairement ronds & qu'on appelloit *Clypei*, *Cycli*, *Orbes*. Les autres boucliers étoient oblongs, & on les désignoit sous le nom de *Scuta*. Quelquefois ils étoient terminés en angle. On les appelloit *Thoraces*, quand ils avoient la forme d'une cuirasse.

La Couronne de lierre étant un attribut de Bacchus, on pourroit présumer que la femme de notre Tableau va faire un sacrifice à ce Dieu. Cependant les Spartiates en célébrant la Fête d'Hiacynte, se couronnoient de lierre. Macrobe, Saturnal, I, 18.

Ce qu'elle porte sur sa main droite est peut-être un couffin ou oreiller sacré. Les Anciens couchoient les statues de leurs Dieux (*Letisternii*) sur des couffins comme pour les faire manger. Jule César eut l'orgueil de souffrir qu'on lui rendit les honneurs du couffin, en y plaçant sa statue, au rang de celles des divinités. Suetone, in jul. cap. 76.

Le Vase placé sur le couffinet est peut-être un de ces Vases sacrés



Tom. II.





100



Tom . II .



facrés qu'on nommoit *acerra*. Et dans cette supposition ; on pourroit prendre notre Figure , pour l'une de ces Vierges, filles des Prêtres, qui assistoient les Ministres aux Autels & qu'on appelloit *Camille*. Voyez Denis d'Halicarnasse, II, 22.

Quant aux deux coqs peints au bas du Tableau , on sçait que les Lacédémoniens en immoloient au Dieu Mars. Plutarque in Iacon. instit. *Ælien* nous apprend que le coq étoit agréable à Latone, parce qu'il facilitoit les accouchemens. Au rapport de Pausanias, V. 25, cet oiseau étoit consacré au Soleil, parce qu'il annonce le lever de cet astre. Il ajoute, VI, 26, que le coq étoit aussi l'oiseau de Minerve *ergané* ; parce que c'est le plus courageux des oiseaux. C'étoit aussi un attribut de Cybèle & de Mercure.

Il semble que l'intention de l'Artiste ait été de peindre deux coqs se préparant au combat & mesurant des yeux la palme du vainqueur. Pline a fait un chapitre très curieux sur les coqs X, 21. V. aussi *Ælien* V, H, II, 28. Les Athéniens portèrent une loi expresse pour ordonner tous les ans sur leur théâtre un combat de coqs, en mémoire d'une victoire remportée sur les Perses par Thémistocle. Ce grand général, pour encourager les soldats, leur avoit proposé l'exemple des coqs, qui ne combattent que pour la gloire.

Rodiginus, IX, 13, note que pour animer davantage les coqs ; on leur faisoit manger de l'ail ; de là est venue l'expression grecque *mangeur d'ail*, pour désigner un homme violent, emporté & toujours prêt à se battre.

#### P L A N C H E X C V I.

Ce Tableau, découvert à Portici, offre sur le devant une colonne de couleur verte, avec une partie de corniche & d'un frontispice ; & derrière, une colonne cannelée. De l'autre part, on voit une colonne semblable, avec une porte en arcade ; sur une table de marbre quarrée oblongue, & qui ne paroît point

appuyée; est la figure d'un bouc de couleur rouge. Dans le haut, sont des guirlandes & des bandelettes; & la partie inférieure d'un bouclier. Au milieu, est un jeune homme, tenant à la main droite un petit rameau d'arbre, & portant sur l'autre une corbeille. Il n'a de nud que le bras droit; tout le reste est drappé, même les jambes; il a aussi des chaufures aux pieds. Au bas du Tableau, est un autre petit sujet encadré séparément, & représentant un léopard poursuivant un chevreuil, au milieu d'un paysage nud & sauvage.

La Figure principale pourroit être prise pour un ministre des Autels ou *Camille*. La petite branche qu'il porte indiqueroit une lustration. Voyez Theodoret III, 16; Potterus, A. 9, II, 4. Athénée, III, 30.

Quant au costume de cette Figure, Suetone, in Aug. 82; nous apprend que les Empereurs portoient des bas ou chaufettes, *tibialia*; & Casaubon remarque qu'elles étoient composées d'une bandelette qui faisoit plusieurs fois le tour de la jambe. On appelloit cette bandelette *fascia cruralis*. V. Quintilien, II, 3; Cicéron ad attic. II ep. 3; Valere Maxime, VI, 2<sup>o</sup> ff, 7. On observera que notre jeune homme a des souliers blancs, ainsi que ses chaufettes. Les Prêtres Athéniens, ceux d'Alexandrie, & les Phéniciens, usoient de chaufures de lin blanc, dites *Phaecastra*, & on conjecture que ce qui couvroit les pieds, & le reste de la jambe étoit d'une seule pièce, à la manière de ce que nous appellons aujourd'hui un *pantalon*.

Le petit sujet qui est au bas de notre Tableau, & qui lui paroît étranger, nous donne une idée de ce que Pline liv. XXXV, 10. appelle *Par'erga*, ou hors d'œuvre, & qui seroit d'accompagnemens, plus ou moins éloignés du sujet principal.

#### PLANCHE XCVII.

La belle Figure ailée, peinte dans ce Tableau découvert





dans les excavations de Portici, a le col orné de pierreries; elle a aussi des brasselets; un manteau blanc la couvre à demi; des rubans rouges assujettissent ses chausses à ses pieds. De sa main gauche elle soutient un bassin sur lequel elle pose de la main droite, un vase dont le couvercle représente un sphinx.

On prétend que cette Figure est Hebé ou Ganymede Voyez Homere, Iliade, IV. Au commencement, Odiss. I, 136; Strabon VIII, p. 382; Pausanias, II, 13.

D'autres y reconnoissent plutôt la Victoire, d'après un vase étrusque sur lequel on observe une victoire ailée toute semblable, versant la liqueur d'un vase sur le feu de l'Autel placé devant, par allusion aux libations sacrées, & aux sacrifices, que les guerriers avoient coutume de faire, en actions de grace d'une victoire remportée. On remarquera à ce sujet que les Anciens commençoient toutes ces cérémonies, par se laver les mains, comme pour se purifier du sang versé pendant le combat.

Le Sphinx indique quelque mystère; c'est l'emblème du secret. Suetone, in Oct. cap. 50; & Pline XXXVII, 1. rapportent qu'Auguste avoit un Sphinx pour cachet.

On a conjecturé que l'Artiste a placé ici ce symbole Égyptien, pour avertir que la victoire qu'il représentoit n'étoit point due à la valeur; mais à quelque ruse cachée, à des intelligences secrètes. Il a peut-être eu intention de peindre la Déesse *Vicuna*, que Varron croit être la même que la victoire; mais qu'on désignoit sous ce nom quand on vouloit indiquer une victoire due à la sagesse & à la prudence: Varron de L. L. IV. ajoute, qu'on appelloit encore cette victoire *Caligena*.

#### P L A N C H E X C V I I I .

Ce morceau de Peinture placé au dessous du précédent; mais qui n'y a aucun rapport; représente un Protée condui-

fant avec des rênes au milieu de la mer , plusieurs Dauphins & d'autres monstres marins.

Voyez Homère , Odyss. IV , 413 ; Virgile , Georg. IV 395 ; Horace lib. I ad. II.

PLANCHES XCIX & C.

La première de ces deux petites peintures , représente un génie qui tient un cerf par son bois , & lui pressant la croupe avec un de ses genoux , lui fait plier les pieds de derrière.

Dans l'autre Tableau , on voit encore un petit génie ailé qui tire à lui un bouc par les cornes.

Ces deux morceaux , qui ne sont pas sans mérite , furent retirés des excavations de Portici.

PLANCHE CI.

Ces quatre petits sujets représentent des édifices composés de trois ordres.

PLANCHE CII.

On ne peut douter que la Figure de femme ailée représentée dans ce Tableau , sorti des excavations de Portici , ne soit la Victoire. Elle est en action de voler. Ses cheveux proprement arrangés sur son front voltigent épars sur ses épaules. Elle est couverte d'un long vêtement blanc & ourlé , vers la partie supérieure qui nous voile son sein ; ses pieds sont nus. De la main gauche , elle tient un bouclier , & de la droite une couronne de chêne peinte en or. On sçait que les Artistes anciens plaçoient l'or sur leur palette au rang des couleurs dont ils se servoient pour peindre.

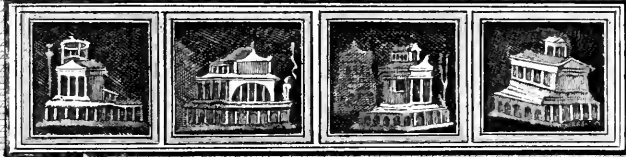
Sur une infinité de médailles & d'autres monumens antiques , la Victoire est toujours représentée avec des ailes. Cependant dans l'origine on ne lui en attribuoit pas. Athenée , XIII , 2 , nous apprend que les Dieux , pour punir l'Amour de quelque espièglerie , le chassèrent du Ciel après lui avoir coupé



99



100



101









les ailes qu'ils donnèrent à la Victoire. Il paroît qu'elles ne furent pas long-tems à renaître. Le Scholiaſte d'Ariſtophane , *in Avib. Vers 575* , remarque que le père de Bupale & d'Antenide , ou ſelon d'autres Aglaofonte , fut le premier Artiſte qui peignit la Victoire avec des ailes. Nous ne manquons point de médailles & de pierres gravées où cette Déeſſe n'a point d'ailes. Pauſanias , III , 15 , nous apprend qu'il y avoit chez les Lacédémoniens une Statue fort ancienne représentant Mars enchainé , de même qu'à Athenes on voyoit une Victoire ſans ailes ; parce que , dit cet Auteur Grec , les Lacédémoniens ſe ſont imaginé que Mars étant enchainé demeureroit toujours avec eux ; comme les Atheniens ont cru que la Victoire n'ayant point d'ailes ne pourroit s'envoler ailleurs , ni les quitter. Voyez à ce ſujet l'Épigramme II de l'Anthologie ; cap. 21. Mais plus communement on donnoit des ailes à la Victoire , ainſi qu'à la Fortune , pour marquer l'inconſtance de ces deux Divinités , tant courrués des malheureux mortels. Que de ſang leur a coûté la première ! que de baſſeſſes pour mériter les faveurs de la ſeconde !

On trouve dans le Poème de Prudence , *Contra Symmach. lib. II* , une belle peinture de la Victoire qui pourroit ſervir d'explication à notre Tableau. Silius Italicus , lib. XV , donne à la Victoire des ailes qui le diſputent à la neige pour la blancheur.

Ordinairement la Victoire eſt représentée tenant une couronne d'une main & de l'autre une palme. C'eſt pour cela qu'Apulée , *Metam. II* , l'appelle *Dea palmaris*. Quelquefois auſſi on la représente écrivant ou butinant ſur un bouclier. Le bouclier indiquoit la belle déſeñce , la réſiſtance pleine de courage du vainqueur ; outre cela , non-ſeulement la couronne & la palme étoient le prix de la victoire , mais encore le bouclier. Les armes d'Achille jouent un grand rôle dans l'Iliade , XXII.

La couronne de chêne chez les Romains ſe donnoit à celui qui avoit arraché un Citoyen des mains des ennemis & l'avoit

soustrait à la mort, *ob cives servatos*. C'est pour cela qu'on l'appelloit *corona civica*, *couronne civique*. Les premières couronnes de ce genre furent effectivement de feuilles vertes ; dans la suite on les fit d'or, dont la couleur approchoit de celle de la feuille de chêne. Palscalius, de Coron. VII, 8, 9 & 11 ; Seneque, de Clem. cap. 26. Le Sénat en décernoit quelquefois même aux Empereurs. Les Grecs distribuoient aussi des couronnes de chêne ; mais ce n'étoit point chez eux des couronnes civiques. Athenée, lib. V, dans sa description de la Pompe de Ptolemée Philadelphé, fait mention d'une couronne de chêne figurée avec des pierres précieuses.

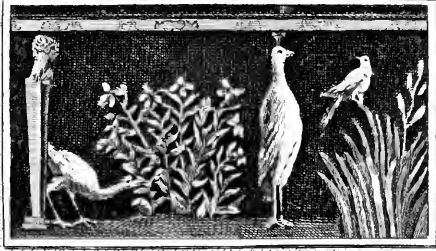
On sçait que le chêne étoit dédié à Jupiter ; il étoit aussi à Rhea, ou Cibelle. Cet arbre fut toujours sacré & en grande vénération chez les Anciens, d'où est venu ce proverbe grec & latin, *parler du chêne*, *parler au chêne*, pour signifier, *parler en toute sûreté*. Les Grecs & les Romains appendoient aux chênes les dépouilles des ennemis : c'étoit sur cet arbre qu'ils plaçoient leurs trophées. Un chêne frappé de la foudre présageoit du mal. « Les Gaulois l'avoient en si grande vénération, qu'on peut » dire qu'ils en faisoient en même tems & leur Temple & leur » Dieu. Maxime de Tyr nous apprend que la Statue de leur » Jupiter n'étoit qu'un chêne fort élevé ».

Qui n'a point entendu parler du Gui de chêne cueilli avec tant d'appareil par les Druides.

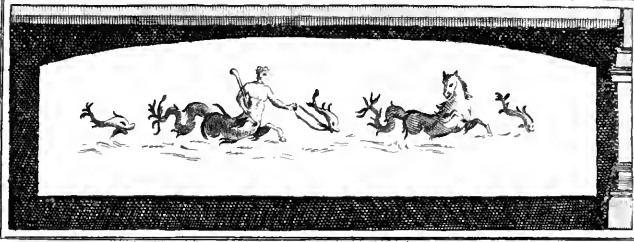
#### PLANCHES CIII, CIV & CV.

Les Numeros 103, 105, sont pendans & méritent quelque considération. Les deux oiseaux dressés sur leurs pattes paroissent servir de pilastres, fruit de l'imagination pittoresque du Peintre. On y voit aussi d'autres oiseaux, quelques plantes, un vase ou une urne, & la figure d'un vieillard terminée en gaine & formant un terme. Cette tête de vieillard est peut-être celle de Priape, sous la protection spéciale duquel on mettoit les jardins ; ou

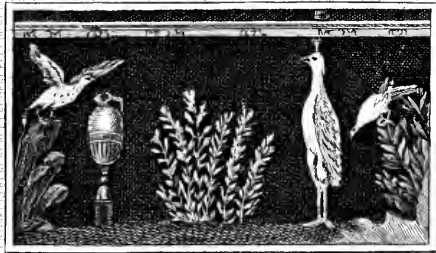
103



104



105

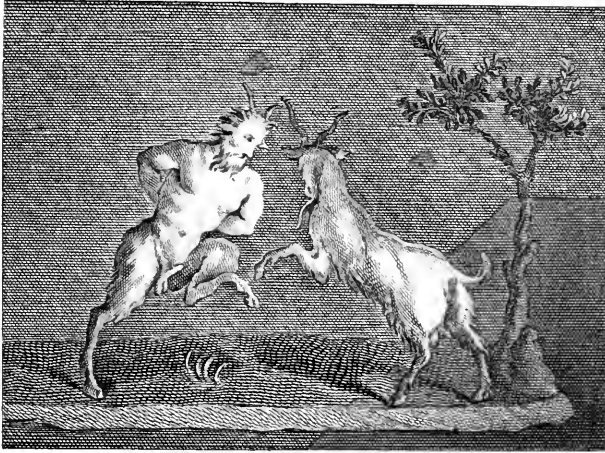


Том II.

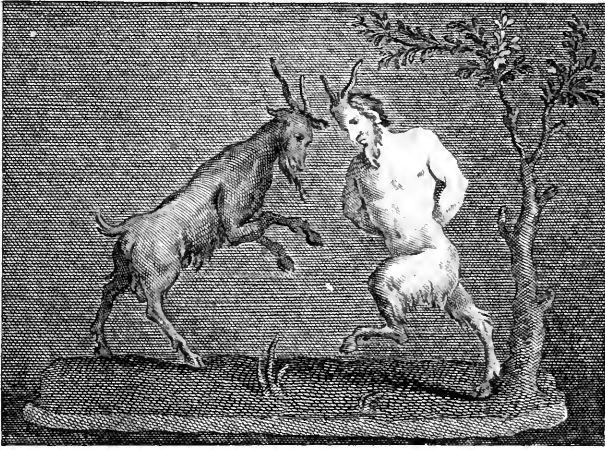




106



107



Tom II.



bien elle représente un *Jupiter terminal*. Voyez Platon , VIII ; de legibus. Quelquefois aussi on adaptoit sur des pilastres ou petites colonnes quarrées la tête de quelque Philosophe & de quelqu'autre personnage célèbre. Nous avons conservé cet usage dans nos bibliothèques , dans nos galeries , & dans nos jardins.

La Planche 104 est un Protée qui guide avec sa main droite les rênes d'un dauphin , & qui de la gauche porte une crosse ou bâton pastoral. On y voit aussi deux autres petits dauphins , & un cheval marin.

#### PLANCHES CVI & CVII.

Ces deux morceaux de peinture , détachés à Portici , sont beaux & gracieux. Ils joignent à une grande simplicité de composition une légèreté de pinceau , une franchise de coloris peu communes. Ils représentent chacun un satyre peint au naturel avec de longues cornes , une barbe hérissée ; les oreilles , les cuisses & les pieds de bouc. Ces deux figures pleines de mouvement combattent de la tête avec deux boucs , dont l'un est blanc , & celui de la Planche 107 de couleur foncée.

Nous avons déjà eu plus d'une occasion de parler des satyres ; On trouve dans Diodore de Sicile , liv. I , page 88 , ed. l. Rhodomani , un passage qui a beaucoup de rapport à nos deux Sujets : *Hircum ob genitale membrum inter Deos retulere* \* , *quomodo apud Græcos etiam Priapum honorari perhibent. Animal enim hoc in venerem , eximie propensum , & membrum illud corporis , generationis instrumentum , honore dignum esse , quod ab eo natura animantium ortum suum derivet. Denique pudenda ( aiunt ) non apud Ægyptios tantum , sed apud alios quoque non paucos in mysteriorum ritibus religiose habentur , ut à quibus gene-*

---

\* Les Egyptiens.

Noire langue pudique , se refuse à la traduction de ce texte curieux & important.

*ratio animalium promanat. Ac Flamines, qui à patribus Sacerdotia accipiunt, in Ægypto isti Deo primum initiantur. Panes etiam & Satyri eandem ob causam in veneratione sunt apud homines, quo circa etiam imagines ipsorum in fanis plerique dedicant, arrectis ita membris, ut Hirci naturam imitentur. Hanc etiam pecudem ad cõitum ferri prociatissime tradiunt; hæc igitur significatione gratam diis mentem pro fecunditate gentis suæ testatam volvere.*

Begerus, in *Thef. Britann.* p. 144, rapporte une pierre gravée représentant un pan & un bouc dans la même attitude que ceux de notre peinture. Orphée & Virgile désignent Pan sous la dénomination de gardien de troupeaux, *custos ovium*; en sorte que notre Tableau pourroit être regardé comme un emblème des travaux & des jeux de la vie pastorale. Sinesius, de Calvit, dit que chez les Anciens on avoit coutume de faire monter sur le théâtre des hommes chauves qui luttoient contre des belliers dressés pour cet exercice. Ælien, V. H. fait mention d'un jeune Sybarite, lequel s'étant épris d'une chevre, fut tué à coups de tête par un bouc, son rival jaloux.

#### PLANCHES CVIII & CIX.

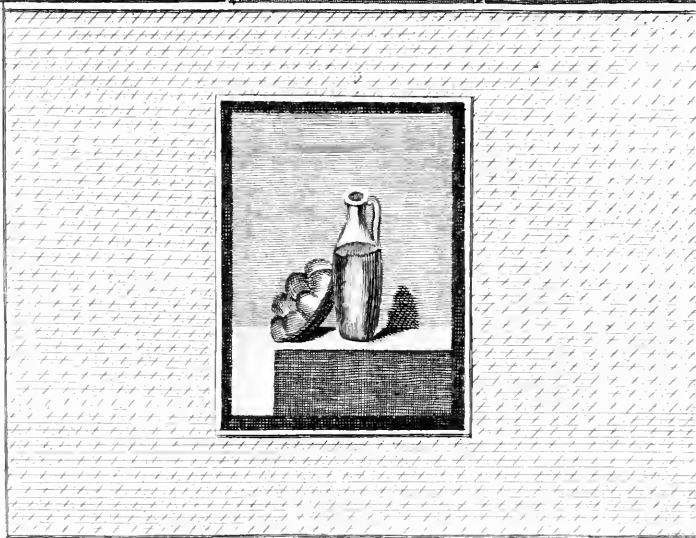
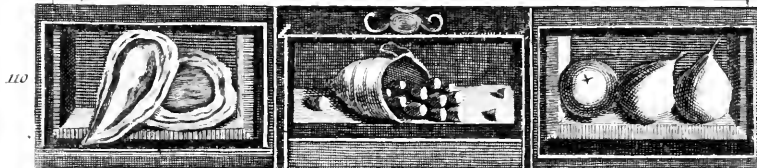
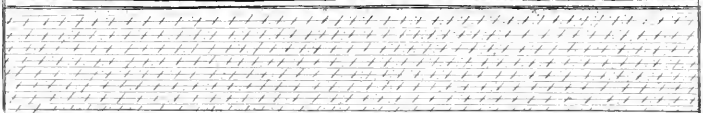
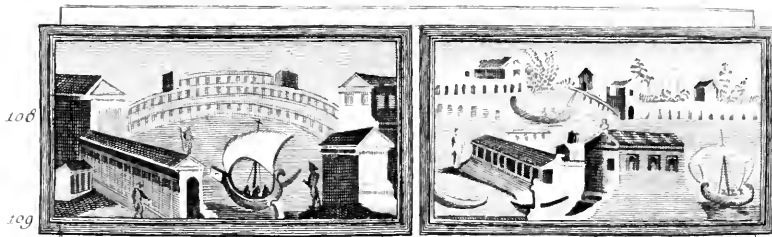
Ces deux petits Tableaux exhumés à Portici, offrent deux vues agréables de la mer, enrichies de beaux édifices, de plusieurs personnages & de barques, les unes avec des voiles, les autres sans voiles. Dans le N<sup>o</sup>. 109, outre le superbe portique à trois ordres, on remarquera un Temple oblong, sur le frontispice duquel est probablement une statue de Neptune. Le bâton qu'elle porte à la main est peut-être un trident, mais on ne sçauroit le bien distinguer. On observera que les Anciens aimoient à orner le portail de leurs édifices avec des statues.

#### PLANCHE CX.

Dans le premier cadre sont trois poires, dont deux, vues de côté. Dans le second, quantité d'espèces de petits pains

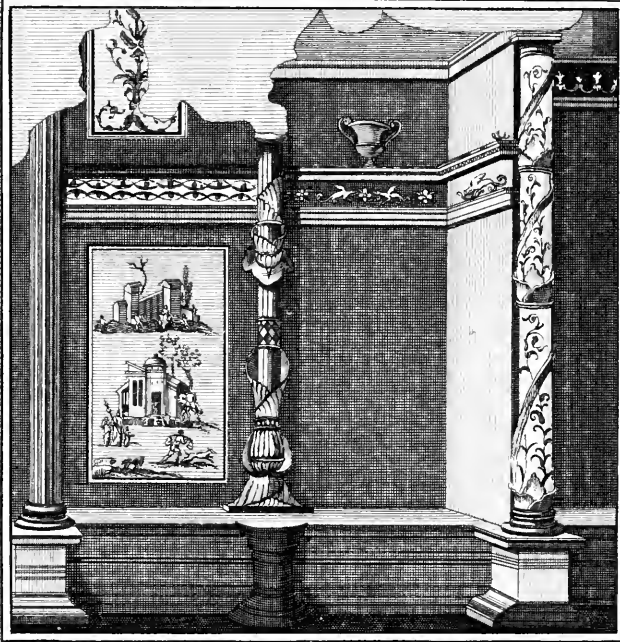














fortent sans ordre d'un cabat renversé. Voyez Pollux, VII, 120; Athenée, lib. III. Dans le troisième sont deux nacres de perles.

## P L A N C H E C X I.

Ce petit sujet, trouvé dans les excavations de Civita, représente un bocal de verre un peu plus d'à-moitié rempli de vin. Sur un appui de pierre est un pain à côté de l'amphore. Ce pain figuré est absolument semblable à celui que l'on conserve en nature dans le Muséum Royal.

## P L A N C H E C X I I.

Ce morceau d'Architecture de fantaisie fut découvert dans les fouilles de Portici. A travers une fenêtre ouverte, on voit deux édifices de campagne, & quantité de personnages. Près du premier est une femme portant un long bâton façonné par le haut: elle est accompagnée de deux enfans, dont l'un porte sur sa tête un coffre ou autre ustensille de ménage. Sur le devant est un homme coëffé d'un grand bonnet ou chapeau de Matelot: il porte une gibecière en bandoulière, & sur son épaule une pique aux deux bouts de laquelle pendent deux bifsacs. Il marche précédé d'un chien, & s'appuyant sur un bâton. Derrière lui à quelque distance est une chèvre. Sur le seuil de la porte de la tour est une figure qu'on distingue mal, & deux autres qui paroissent s'y acheminer. Sur le troisième plan, devant le second édifice rustique, on voit une femme au milieu de cinq petits enfans, presque nuds & s'exerçant à courir les uns après les autres.

Le chien représenté dans notre Tableau nous rappelle un passage de Platon où il fait l'éloge de cet animal sage, ingénieux, adroit & fidèle: on en faisoit le compagnon de Mercure, Divinité des voyageurs. On lui en immoloit un, ainsi qu'à Hécate & à Mars. Dans Homere & Virgile, les Héros sont toujours accompagnés d'un chien.

On sçait que les Mahométans consacrent des Hôpitaux pour cet animal. Tournefort assure que les Turcs laissent en mourant des pensions pour leurs chiens , & qu'on paie des gens pour exécuter les intentions du testateur.

( Des voyageurs font mention d'un Peuple d'Éthiopie gouverné par un chien , dont on étudie l'aboiement & les mouvemens dans les affaires importantes. Cela doit paroître peu surprenant à ceux qui vivent à la campagne , & qui voyent tous les jours quantité de chiens plus propres à garder un nombreux troupeau que beaucoup de Bergers infidèles ou inhabiles... )

Henri III ( dit quelque part dans ses Mémoires M. de Sully ) aima les chiens mieux que son peuple.

#### PLANCHE CXIII.

Les objets que représente ce Tableau, trouvé en 1758 dans les fouilles de Civita, lui donnent un mérite particulier. Sur un piédestal carré, contre lequel est appuyée une longue pique, on voit placé un bouclier \* de couleur jaune contenant un bas-relief, dont le sujet est la Déesse Pallas, exterminant avec son épée le Géant Pallante vaincu déjà & abattu à ses pieds. Un génie, trainant un manteau verd, soutient ce bouclier rond. Devant le piédestal est un Autel cylindrique & sans ornement. Sur le feu qui y est allumé & qui jette des flammes, une figure de la Victoire verse une liqueur contenue dans une *patere*. Cette femme ailée & couronnée a la moitié du sein, les bras & les pieds nus. Une draperie blanche, dont un pan est passé sur son épaule gauche, couvre le reste au-dessus de la ceinture jus-

---

\* On doit remarquer que le bouclier tenant lieu de la statue, c'est-à-dire, de la Divinité même, est une singularité, dit quelque part M. Mariette, dont l'antiquité n'offre peut-être que cet exemple unique. Il est étonnant que nos Sçavans Commentateurs n'en aient pas été plus frappés. La composition de ce Tableau est admirable, tout y est placé avec goût, avec soin & avec intention. *Note communiquée par M. le Prince le jeune.*

qu'au bas de ses jambes. De la main gauche elle porte un casque d'or surmonté d'un panache de feu. De l'autre côté de l'Autel est un Génie couvert depuis la ceinture jusqu'au milieu de la cuisse d'une draperie d'un violet clair. Il a de grandes ailes dont le bout est recourbé : sa tête est ceinte d'herbages. Sur sa main gauche il tient un vase plat rempli d'herbes : de sa droite il conduit une brebis à l'Autel. Dans le fond du Tableau, derrière ces différens objets, on apperçoit un édifice carré ombragé de quelques arbres, qui paroissent être des oliviers.

Cette longue pique posée le long du piédestal appartient à Pallas. Fulgentius, II, 2, en donne une raison qui semblera peut-être un peu recherchée & tirée de loin : *Minerva longam hastam fert, quod sapientia longè verbo percutiat.*

Il est moins ordinaire de voir Pallas avec une épée, telle qu'on l'a représentée dans le médaillon du bouclier de notre Tableau, qu'avec une longue pique.

On prétend que le nom de Pallas fut donné à Minerve depuis la guerre des Dieux de l'Olympe contre les Géans, fils de la terre : Minerve \* y tua Pallante. D'autres veulent que le père de ce Géant Pallante, qui portoit des ailes, voulant forcer jusque dans ses derniers retranchemens la virginité de Minerve ; cette Déesse courageuse autant que chaste, fit la plus belle défense & tua son ennemi trop entreprenant, l'écorcha même, & de sa peau en couvrit sa cuirasse ou son égide : elle lui arracha aussi les ailes qu'elle s'attacha aux pieds. Elle se conduisit différemment avec le Berger Endimion. Cicéron, III, de Naturâ Deorum ; & Arnobe, lib. III, nous ont conservé autrement l'anecdote : ils comptent jusqu'à cinq Minerves différentes ; & ils donnent ce nom à la cinquième fille de Pallante, qui tua son père plutôt que de s'en laisser violer.

Le bouclier étoit aussi un attribut distinctif de Minerve, &c

\* Ce qui valut à Minerve le second surnom de *Gigantiocida*.

ordinairement il représentoit une tête de Meduse. On sçait que les Anciens ornoient leurs boucliers de plusieurs traits historiques ou mythologiques. Voyez le Bouclier d'Achille dans Homère; Celui d'Énée dans Virgile, &c. &c.

Denis d'Halicarnasse, A. R. I. 3, nous apprend des particularités sur la Déesse de la Victoire qui expliquent merveilleusement notre peinture. Au sujet des sacrifices qu'on faisoit tous les ans à Rome à la Divinité chère aux guerriers, il rapporte que les Arcadiens aimoient à croire que la Victoire étoit fille de Pallante, fils de Lycaon: que Jupiter ayant confié l'éducation de Minerve à ce Pallante, la Déesse, en retournant au Ciel, procura les honneurs divins à celle avec laquelle elle avoit été élevée. Instruit de ces détails, l'Auteur de notre Tableau aura eu intention sans doute de représenter la Victoire sacrifiant devant le bouclier de son ancienne compagne, sa bienfaitrice.

Quelques Mythologues rapportent que dans la guerre contre les Géans, tous les Dieux prirent la fuite de peur, à l'exception seulement de la Victoire, qui resta avec Jupiter, dont on l'a dit la fille, étant née de son cerveau, à l'exemple de Minerve. Aussi les Anciens avoient-ils coutume de placer presque toujours dans leur Temple la Statue de Minerve à côté de celle de la Victoire: il y eut même des Statues de Minerve au bas desquelles on écrivit *Minerva-victoria*; en sorte que ces deux mots devenoient synonymes; & ces deux Divinités n'en faisoient qu'une seule. Le Lecteur saisira sans doute la beauté & la justesse de cette allégorie. La Déesse de la prudence, de la sagesse, sœur & compagne de la Déesse de la Victoire, sorties toutes deux du cerveau de Dieu même, élevées ensemble, & n'ayant qu'un même Autel! Quelle leçon plus ingénieuse pouvoit-on donner aux gens de guerre, qui devoient se la rappeler plus souvent, & avoir toujours sur eux une de ces médailles antiques représentant Minerve portant dans sa main une petite Statue de la Victoire.)

Quelquesfois Minerve-Victoire est représentée ayant à la main droite une Grenade.

Dans la Forteresse d'Athènes, il y avoit une belle statue de *Minerve-Victoire*, dont les ailes d'or lui furent volées.

(En général, toutes les armes que les Anciens mettoient entre les mains de leurs Dieux étoient d'or. Ne pouvant les représenter aussi sublimes qu'ils le desiroient, il les faisoient riches, & cela ne réussissoit que mieux auprès du Peuple mal instruit. C'est un enfant dont il faut éblouir les yeux, qu'il faut amuser par l'éclat & le bruit de ses hochets. Des simulacres de bois n'auroient point excité la même dévotion que des Dieux d'or, le Peuple croyant qu'avec de l'or on peut acheter le bonheur & se passer de la vertu.)

Nous avons déjà eu occasion de remarquer (Tom. 1er.) que les Artistes anciens se servoient de génies ou de jeunes enfans ailés pour exprimer les fonctions & les exercices des différens arts, des divers états de la Société. Dans notre Tableau, le Peintre s'est rapproché davantage du véritable costume des personnages de la scène qu'il avoit à rendre. Pausanias, X, 34, nous apprend « qu'à vingt stades d'Elatée (la plus grande Ville de la Phocide, » après Thebes) sur un rocher escarpé, on trouvoit le Temple » de Minerve *Carnea* (*Elmigera*) accompagné de portiques & » d'appartemens à l'usage du Ministre du Temple, & sur-tout » pour le Prêtre de Minerve. Ce Prêtre, ajoute l'Historien » Grec, est choisi parmi les enfans qui n'ont pas encore atteint l'âge » de puberté, & il quitte même le Sacerdoce avant que de parvenir » à cet âge, de sorte que son ministère ne dure pas plus de cinq » ans, durant lequel tems il est astreint à un certain genre de vie » auprès du Temple, & ne se lave que dans une espèce de baquet » à la manière des Anciens. D'où il suit que le génie de notre Tableau est le jeune Prêtre qui mène la victime à l'autel.

Il falloit que tout ce qui approchoit de Minerve, que tout ce qui touchoit à son culte, fut vierge & intact, comme cette Divi-

nité ; aussi lui sacrifioit-on un veau d'une année , & qui n'avoit pas encore subi le joug. Cependant Athenée , X , 4 , remarque que la Prêtresse de Minerve n'offroit point à Athènes d'agnelet femelle : & il fait mention à ce sujet d'une Loi qui défendoit de sacrifier aucune brebis qui n'ait point encore été tondue , ou qui n'ait point encore porté. Casaubon rapporte une autre Loi semblable , de l'Empereur Valeas , par laquelle la chair de veau étoit prohibée sur les tables : *utilitati agricultura providens* , dit Saint Jérôme , contra Jovin , lib. II. Athenée ajoute encore , lib. XIII , qu'il n'étoit pas permis à Athènes d'immoler une chèvre à Pallas.

( Et en effet , rien de plus contraire sans doute à l'économie rurale que de dépeupler la campagne de ses animaux les plus utiles , avant même d'en avoir tiré aucuns services , pour les égorger en pure perte , & fouiller de leurs lambeaux fumans , l'autel de la Divinité. Que signifioient ces *Tauroboles* , ces *Crioboles* , ces *Ægoboles* , pendant lesquels un Prêtre avoit le courage de voir ruisseler & de recevoir sur toutes les parties de sa personne , le sang d'un Taureau , d'un Bélier , d'une Chèvre , & osoit , sous ce costume dégoûtant , représenter la Divinité & écouter les vœux de toute une foule imbécile. Comment un Souverain se laissoit-il aveugler par les Augures au point d'amener sous leurs couteaux sacrés cent bœufs pour les en repaître , de faire languir les travaux de l'agriculture dans une Province entière , pour s'acquitter d'un Hécatombe exigé par un Oracle avide de victimes , & convertir un Temple majestueux & superbe en une hideuse boucherie. Graces soient rendues mille fois au Christianisme d'avoir substitué à ce culte , digne des Cannibales , un sacrifice pur & non sanglant , & d'avoir ramené l'homme à la simplicité des premiers âges du monde , où , comme nous l'avons déjà dit ailleurs , on n'offroit , sur les autels couverts de fleurs , que les prémices de la moisson & des vendanges. )

Meursius , Crecrop , Cap. 4 , observe qu'à Athènes le Temple











de Minerve-Victoire étoit environné d'Oliviers , ce qui pourroit faire conjecturer que l'édifice de notre Tableau n'est autre chose que ce Temple.

On avoit placé dans la Citadelle d'Athènes la Statue de Minerve *Cranea* , surnommée *Acrata* , *Poliade* & *Poliaca* , parce qu'on faisoit honneur à cette Divinité de l'invention des Villes , des Forteresses & autres Edifices publics. Au haut de la Citadelle de Mégare, ainsi qu'à Athènes, on voyoit dans un Temple la Statue de cette Déesse toute dorée , à l'exception des mains , des pieds & du visage qui étoient d'ivoire.

Dans cette même Citadelle d'Athènes, où l'on voyoit la Statue de *Minerve-Victoire* , nous ne pouvons nous empêcher de dire en passant qu'on y voyoit aussi la Statue de *Vénus-Pandemon* , c'est-à-dire , Déesse qui est le lien commun de tous les Peuples ; & cette Statue de *Vénus-Pandemon* étoit placée tout à côté d'un autre Minerve *d'Hygie* , c'est-à-dire , *salutaire* , qui donne la santé. Toujours d'ingénieuses allégories chez les Anciens.

#### P L A N C H E C X I V.

Ces deux petits sujets trouvés ensemble dans les excavations de Civita , & très-agréablement rendus , représentent deux petites chasses. Rien de plus gracieux que les mouvemens & l'attitude des deux génies qui se livrent à cet exercice. Dans le premier morceau, on voit un lièvre poursuivi par un chien qu'excite l'enfant ailé , armé d'un long bâton ; c'est peut-être le *Venabulum* des Anciens. Dans le second , on voit un daim déjà mordu à la cuisse par un chien , & menacé d'un dard que le petit chasseur ailé s'apprête à lui lancer.

Ælien , H. A. XIII, 14 , observe que le lièvre de la plaine est plus léger que celui des montagnes : & tel est l'instinct de cet animal ; quand il fort , il se règle sur la vitesse du chien qui le poursuit ; il mesure ses pas sur ceux du chien ; & quand celui-ci vient à ralentir sa course , le lièvre court aussi moins vite , afin de ne pas consumer ses forces sans nécessité.

(On a remarqué qu'enos pères , beaucoup plus ignorans que nous , étoient aussi beaucoup plus grands chasseurs ; on a remarqué encore que nous ne chassons plus guères que des animaux innocens. Ces deux réflexions doivent consoler le Sage que la lecture du Code des Chasses auroit pu révolter. Propriétaires paisibles d'un modeste héritage ! n'enviez plus aux Grands cette prérogative dont ils sont toujours si jaloux , le droit barbare de détruire ; souffrez quelques dégâts plutôt que de revendiquer ou de regretter impatiemment la liberté pleine & entière d'un exercice qui émoufferoit votre sensibilité ; consacrez vos loirs à des goûts moins dispendieux & plus humains ; étudiez la nature des animaux plutôt que de les exterminer indistinctement & sans fruit ; perfectionnez leur instinct ; faites-vous en des amis utiles ; des serviteurs fidèles ; détournez-vous des sentiers battus par le noble chasseur , plus vain de sa meute , de ses piqueurs , que de son adresse , de sa santé & du service qu'il pourroit rendre à ses vassaux , en les délivrant de bêtes fauves & voraces ; ne le suivez pas au fond de ses forêts où l'ennui l'attend , & le pourfuit ; & plaignez-le de préférer des plaisirs bruyans à ceux qui élèvent l'ame , éclairent l'esprit , & intéressent le cœur.)

## P L A N C H E C X V.

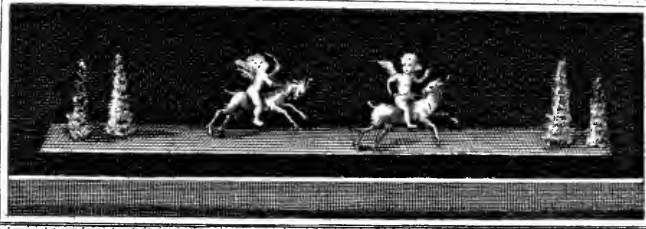
Deux amours ou génies à cheval sur deux boucs de forte taille ; d'une main ils guident la bride de leur monture , & de l'autre ils tiennent le fouet levé. Aux deux extrémités de ce Tableau oblong , deux espèces d'Ifs qui tiennent lieu de bornes pour la course des petits Cavaliers. Voyez l'épigramme 28, liv. I, 33 de l'Anthologie.

Begerus , Tom. 5 , Bran. p. 136 , rapporte un Camée représentant un amour sur un bouc attelé au char de Vénus.

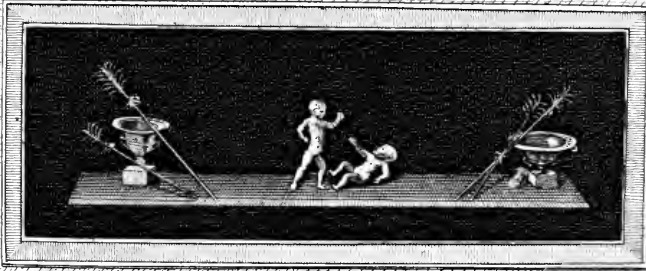
Eschius remarque à ce sujet que les fils des Rois , jadis apprennent , pour premier exercice , à monter à cheval sur des Béliers,

Il y avoit un proverbe grec , rendu en latin par ces mots *ne extra oleas* , qui nous confirme la coutume des anciens de piacer  
aux

115



116







aux extrémités de l'Hippodrome des oliviers qui servoient de but aux chars. Voyez Homère, Iliad. XXIII, v. 326 & suiv.

On a trouvé cette peinture, ainsi que celle qui suit, dans les excavations de Réfine.

P L A N C H E C X V I.

Deux hommes Nains s'exercent au pugilat. L'un renversé à terre, élève la main & s'avoue vaincu, tandis que le vainqueur debout, & les poings fermés paroît vouloir encore frapper son adversaire. Voyez Théocrite, Idil. XXII, v. 128. Aux deux côtés des champions, est un vase & deux palmes, prix de la victoire. Contre l'une des deux pierres quarrées qui servent de pédestal aux vases, est appuyée une grande tasse ronde.

Les Nains, ces êtres dégénérés, furent pendant un tems à la mode chez les Sybarites. Ce luxe bizarre passa ensuite chez les Romains qui appelloient ces petits hommes *Nani*, *Pigmei*, *Pumiliones*. Auguste fut obligé d'en abolir l'usage, *ut ludibria errores naturæ, malique ominis*. Sous le règne de cet Empereur vivoit un nain de deux pieds une palme. On le nommoit *Conopar*\*, il étoit fort chéri d'une jolie petite fille de ce Prince. Il avoit pour contemporaine une femme de la même taille, nommée *Andromède*, affranchie de Julie Auguste. Marcus Vano, ajoute Pline, VII, 16, assure que Marius Maximus \*\* & Marcus Tullius\*\*\*, Chevaliers Romains, n'avoient que deux coudées de hauteur, & l'Historien de la Nature dit avoir vu lui-même leur corps conservé dans des niches particulières sans doute pour la curio-

---

\* *Conopos* ou *Canopos*, nom Egyptien d'ivoire, qui signifie celui qui n'est pas plus haut qu'un chenet.

\*\* Nom contrastant avec sa taille.

\*\*\* On est incertain si ce petit homme étoit de la même famille que Marcus-Tullius Cicéron, que quelques uns font descendre d'un homme de belle naissance, mais dont d'autres rapportent l'origine à un ancien Roi des Volscques, nommé Tullius-Autius.

fité , au lieu de renfermer leurs cendres dans des urnes , selon l'usage ordinaire des Romains. Suetone , Octav. XLIII , 9 , X Cap. LXXXIII , 3 , fait mention , sous le règne d'Auguste , d'un nain qui n'avoit pas même deux pieds de hauteur , & qui avoit la voix très-forte , quoique toute sa personne ne pesât pas dix-sept livres ; mais on a observé avec justesse qu'il faudroit sçavoir si cette extrême petiteffe de plusieurs autres Nains , dont parlent les Auteurs , ne venoit point de ce que les jambes s'étoient arquées ; dans ce cas , il faut en écarter la courbure : en général on appelle Nain un homme qui ne croit qu'à la moitié de sa juste hauteur. Tel étoit le Nain de Stanilas , Roi de Pologne , Duc de Lorraine , Nicolas Ferey , surnommé Bébé , qui mort caduc dès l'âge de vingt-six ans , n'a jamais excédé la hauteur commune d'un enfant de quatre ans : à cinq ans il pesoit neuf livres sept onces. Son squelette \* se voit dans la bibliothèque publique de la Ville de Nanci. Tibère \*\* , parmi ses bouffons , avoit un Nain. Suetone , Tib. LXI , 17 , Lampridius , in Alexan. sec. 34 , nous apprend que l'Empereur Alexandre Sévère , Prince austère & sérieux fit présent au Peuple de tous les Nains & Naines qui étoient dans les divertissemens de ses prédécesseurs , *Nanos & Nanas & Moriones & vocales exoletos & omnia acroamata & Pantominos Populo donavit.*

---

\* Voici son Epitaphe par M. le Comte de Tressan :

*Hic jacet Nicolaus Ferry Lotharingus , stulturæ tenuitate miranda , ab Antonino Novo dilectus , in juventutis ætate senex. Quinque lustra fuerunt ipsi sæculum. Obiit , die nona Junii A. M. 1764.*

Né dans les Vosges , le 19 Novembre 1741.

Bébé n'avoit pu recevoir aucune notion de Dieu , & de l'immortalité de l'âme.

\*\* Tournefort nous apprend que les Nains sont recherchés pour les menus plaisirs du Grand Seigneur : ils tâchent de le divertir par leurs fingeries , & ce Prince les honore souvent de quelques coups de pieds . . . passe-tems dignes d'un despote.

Voyez Argelle , XIX , 13 ; Athenée XII , 3 , X. Cafaubon ; Saint Jean-Chrysofôme , in Epist. ad Timoth. I ; Brochart , Geogr. sacr. II , 23 , & Hiero. , p. II , lib. II ; Aldrovandus , libr. de Monstris.

Xiphilin , in Domit , remarque que , non-seulement les gladiateurs , mais quelquefois les Nains & même les femmes s'exerçoient au jeu du pugilat. Voyez un passage de Stace qui est bien décisif , I , Syce Ult. V. 19 & suiv. Voyez aussi Hypse , Sat. II , 4.

Chez les Modernes il n'y a plus de Cirque ; & quand il y en auroit encore , les femmes ne s'y exerceroient pas au pugilat. Nous les réservons à de plus doux jeux : nous sommes d'autant plus éloignés de leur permettre des exercices violens , si disproportionnés à la foiblesse , ou si l'on veut , la délicatesse de leur organisation physique , & si opposés aux graces de leur sexe , que les hommes eux-mêmes s'avouent trop peu robustes pour ne point s'interdire des luttes aussi pénibles. Cependant , par une contrariété dont on ne trouve que trop d'exemples , le François , né sensible & galant , qui verroit avec peine deux jeunes beautés s'excrimer avec férocité à la manière des gladiateurs , a le courage de souffrir que les femmes du peuple s'affimilent aux bêtes de somme , s'abâtardissent tout-à-fait en se consacrant aux travaux les plus vils & les plus rudes , & en portant de lourds fardeaux dont la vue du volume seul effrayeroit l'homme de nos jours le plus intrépide. Il faut croire sans doute que chez les Anciens , quand les femmes remplacoient les lutteurs sur l'arène , c'étoit seulement pour en feindre tous les mouvemens & récréer un peu les spectateurs fatigués des scènes trop souvent sanglantes du Cirque.

Cicéron , à la mort de sa fille Tullia , se sert , pour peindre sa douleur , d'une expression consacrée parmi les gladiateurs & aux jeux du pugilat. *Cedo* , dit cet Orateur au désespoir en s'adressant à la fortune , *cedo en manum tollo*. On sçait que Cicéron voulut bâtir un Temple aux mânes de sa fille bien aimée. On a prétendu que sous le Pape Paul III , vers le milieu du seizième siècle , on

découvrit un ancien tombeau avec cette inscription *Tulliola filia mea* dans lequel il y avoit un corps de femme , qui , au premier soufflé d'air , fut réduit en poussière , avec une lampe en cire allumée , dit-on , qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau , après avoir brûlé l'espace de quinze cents ans.

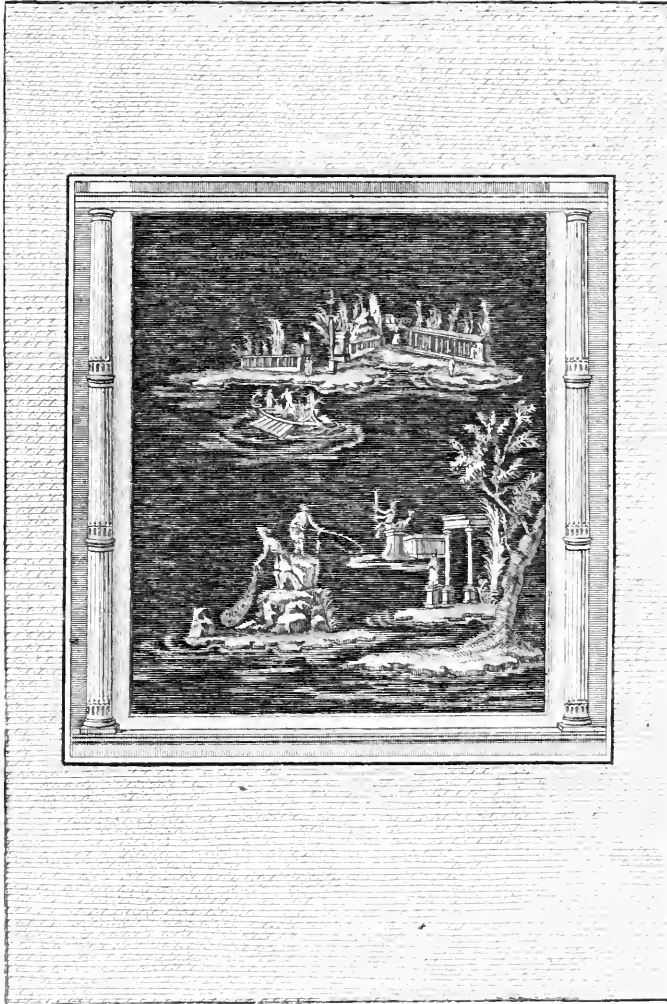
P L A N C H E C X V I I .

Ce Tableau , qui a quelque rapport , pour la composition , avec ceux qui nous viennent de la Chine , a été découvert le 23 Août 1758 , dans les excavations de Civita.

Il représente une vue de la Mer , avec quelques écueils & diverses Isles fort agréables & enrichies d'édifices & de personnages. Sur le premier plan , est peint un grand arbre , accompagné d'autres plantes , & voisin d'un Temple ou Vestibule soutenu de deux colonnes. Tout auprès , sur une base assez haute , est placée une Statue de quelque Divinité , drapée d'un long manteau bleu-céleste , & la tête couverte d'une coëffe élevée. C'est peut-être Junon ou Amphitrite. Derrière ce morceau d'Architecture & de Sculpture , on voit une autre fabrique qui a la forme d'un bastion ; sur la partie la plus avancée dans l'eau & qui est défendue par une *barbacane* \* , est posé un triton de couleur jaune ; il soutient en l'air une espèce d'instrument , ou une rame : à peu près sur le même plan est une masse de rochers entassés , au haut de laquelle sont deux hommes , la tête couverte d'un chapeau rond & vêtus d'un habit court & blanc. L'un des deux est occupé à tirer une rêt , l'autre qui porte un panier à son bras tient de l'autre une ligne au bout de laquelle un poisson est pris. Plus loin , au milieu de la Mer , on voit une barque moitié jaune ,

---

\* *Barbaccane* , mot Italien , en latin *Costuvarium* , sorte de fausse braie , fente perpendiculaire qu'on pratique dans les murs de quelques terrasses pour l'écoulement des eaux ; renfort au bord d'une muraille , ou avant mer.



Tom. II.



moitié verte , les rames font de couleur violette. Près de la proue est une figure habillée de verd , & à la poupe une autre figure vêtue en rouge. Au milieu de cette petite chaloupe est un homme nud & debout ; c'est peut-être celui que les Anciens appelloient *Portifculus* , *Hortator remigum* , le Maître-Pilote. Il tient dans ses mains une rame ou un long gouvernail , ou une perche propre à mesurer l'eau , & il paroît manœuvrier. Assis à ses pieds , plusieurs Mariniers font mouvoir un rang de rames. A la proue on observe deux espèces de boucliers ronds , & entr'eux cet ornement de vaisseau qu'on appelloit en grec *acrofolia*. Sur le dernier plan , dans une autre petite isle est un long édifice couvert , percé de grandes fenêtres & ombragé d'arbres , & au bout un pilastre fort haut soutenant un vase ou une urne : deux femmes vêtues de blanc passent auprès. Au milieu de l'isle s'éleve une petite colline au pied de laquelle est une colonne fort haute qui se termine en pointe ; c'est peut-être un fanal. Dernière cette colonne est un bâtiment quarré , un portique & un petit bois à côté. Sur un tertre on a placé un thérme ; à la suite on voit un superbe portique entouré de bosquets , & sur la pointe de l'isle une figure vêtue de blanc avec un bonnet rouge. Le fond , qui est comme une autre isle séparée est encore orné d'un portique , & d'un autre édifice rond à son extrémité. Les deux colonnes cannelées , qui forment le cadre du Tableau , font d'une couleur verdâtre , & les bazes paroissent peintes en jaune.

P L A N C H E C X V I I I.

Ce Tableau contient presque tous les symboles & les attributs appartenant à la pompe , aux sacrifices & aux mystères de Bacchus. Sur le premier gradin ou marche-pied ( car le mauvais état de la peinture en cet endroit nous empêche de donner une explication déterminée ) , on voit une tigresse badinant avec

un long serpent. Sur le second degré est une cymbale renversée de couleur de bronze ; des cordons sont attachés à son manche ou anse , & servoient à suspendre l'instrument au col du joueur. Sur le gradin supérieur est l'autre cymbale posée en sens contraire de la première. A côté on voit une branche de laurier dressée contre le quatrième degré , sur lequel retombe le bout d'une guirlande de feuilles & de fleurs. Cette guirlande appartient à une corbeille de couleur de paille , posée au milieu du cinquième & dernier gradin. Elle renferme une tasse d'argent qui n'a qu'une anse , & un autre vase en forme de corne un peu recourbée de couleur rouge. Le bord supérieur ou embouchure , & l'extrémité qui se termine en pointe paroissent d'or : il est couvert en partie d'une peau de panthère , dont on voit les pattes hors du panier rond de paille. Un long tyrsé entrelacé de bandelettes rouges est posé en travers de tous ces objets. Sur le même gradin d'un côté , on distingue une cymbale , ou tambour-de-basque garni de tous ses grelots , & sur la peau duquel se trouve dépeint un cercle de couleur d'or. De l'autre part est un vase à deux anses & soutenu sur un pied : il a la couleur de l'argent : il est d'une belle forme & bien travaillé ; il paroît indiquer quelques Sculpteurs : on y soupçonne une guirlande de pampre garnie de raisins. Les Anciens aimoient à prodigier les ornemens sur leurs vases.

On a observé que les tigresses sont en tout semblables aux lionnes , excepté pour la couleur.

Artemidore , *O'vrio* , II , 13 , dit que les dragons ou serpens étoient consacrés à Jupiter *Sabazio* , au Soleil , à Cerès , à Proserpine , à Hecate , à Esculape & aux Héros. Clément d'Alexandrie assure que le serpent étoit admis aux mystères Bacchiques , comme un symbole de ces saintes orgies. Suidas en donne pour raison , que loin de nuire à l'homme , ce reptile combat pour lui contre la vipere & la tue.

Les Initiés , pour se reconnoître , avoient des signes & des



formules qu'ils se communiquoient, en mangeant sur les timpanons & en buvant dans les cymbales, instrumens consacrés dans les orgies de Bacchus.

Tertullien, de Coronâ Mil., cap. XII, dit que le laurier est consacré à Apollon, *ut Deo telorum & à liber* ou Bacchus, *ut Deo triumphorum.*

Les Anciens, à leur seconde table, ou au second service de leurs banquets, mâchoient des feuilles de laurier qu'ils croyoient ami de la santé, & un préservatif contre l'ivrognerie; ils en faisoient aussi tremper dans leur vin pour en amortir l'odeur trop forte. Voyez Martial, lib. V, Ep. 4; Athénée, IV, 8. Le laurier étoit sur-tout employé dans les lustrations. Les paniers ou corbeilles d'osier servoient aussi dans les mystères: ils étoient de différentes formes & de diverses matières: quelquefois ce n'étoit autre chose qu'un van, dans lequel les gens de la campagne amonceloient les prémices de leurs fruits & de leurs fleurs, pour les offrir en sacrifices à Bacchus ou à Cérés.

Ces gradins indiquent peut-être un Temple, devant lequel on plaçoit le vase d'eau lustrale, l'aspersion, &c. La branche de laurier servoit quelquefois de goupillon, comme à présent une branche de buis.

Les vases à boire, en forme de corne, sont particulièrement consacrés à Bacchus. Ce Dieu est souvent représenté balançant un tyrsé d'une main, & de l'autre portant une corne, dans laquelle il exprima le premier une grappe de raisin, & fut ainsi l'inventeur du vin.

Athénée rapporte qu'à la pompe sacrée de Bacchus on portoit une outre contenant 3000 amphores de vin, & faite de plusieurs peaux de panthère cousues ensemble.

On avoit coutume de peindre sur le fond des cymbales ou tambours-de-basque destigres, & autres figures relatives à Bacchus. Ici on ne peut distinguer ce qu'on y a tracé.

Ce Tableau, sorti des excavations de Civita l'an 1754, a cela de particulier, qu'il fut trouvé attaché à un mur avec un

crampon de fer. Dans l'appartement où il fut découvert, il y avoit des niches correspondantes à celle où étoit notre peinture ; mais les peintures en avoient été enlevées. Cette circonstance prouve que les antiques propriétaires de ce morceau en faisoient grand cas, puisqu'ils l'avoient taillé dans un autre endroit pour le placer ici, avec d'autres du même genre.

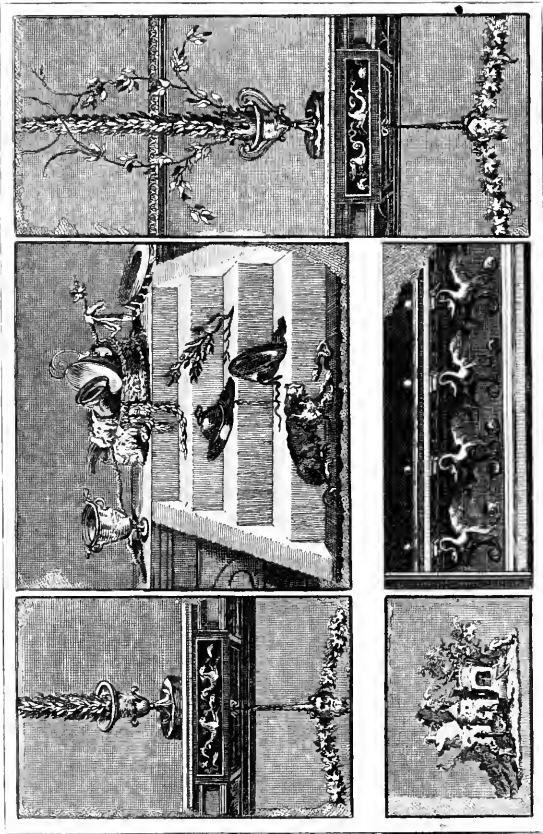
PLANCHES CXIX, CXX, CXXI & CXXII.

De ces quatre petits Sujets, les deux de côté sont presque semblables : les vases, les piqués entrelacées de feuilles & de fleurs ; les monstres marins qui sont au bas en forme de bas relief ; les têtes ou masques qui tiennent le milieu des guirlandes ; & paroissent suspendues aux lambris, n'ont pas des différences assez marquées pour nous y arrêter.

N<sup>o</sup>. 121. Les quatre cignes terminés en arabesques méritent d'être considérés avec attention.

Le N<sup>o</sup>. 122 offre un paysage pittoresque. On y voit une figure qui s'incline devant un therme placé sur le chemin. Près de là est un Temple en forme de rotonde au pied d'une roche, & au milieu d'un bois touffu.

Nous avons déjà remarqué, tome I, combien étoit ingénieuse la précaution qu'avoient imaginé les Anciens pour assurer aux propriétaires la jouissance de leurs forêts. Le même esprit les a guidés pour empêcher les maîtres de plusieurs champs contigus d'empiéter les uns sur les autres. Antérieurement aux loix civiles ou religieuses, une borne nue, une pierre quarrée suffit pendant quelques tems pour marquer son héritage, & le distinguer de l'héritage voisin. Le second pas vers la corruption, fut quand on se trouva obligé d'y graver le nom du possesseur légitime ; alors un législateur adroit & profond dans l'art de connoître les hommes, ne trouva point de barrière plus sûre, d'enclos plus inviolable que de diviniser cette borne même, & d'attacher par conséquent l'idée de justice, de châtiment, de récompense



118

119

120

121

122



récompensé à celle d'un Dieu, gardien des héritages. Les hommes qui perdirent sî tôt les traces de l'innocence primitive, ou de la loi naturelle, adoptèrent cette Divinité avec reconnoissance. Les riches forciers donnoient les premiers l'exemple, & devinrent par nécessité & par intérêt dévots au Dieu Terme, *Terminus*. Les pauvres, plus précieux que les autres, quoiqu'ils n'aient rien à perdre, par crainte & peut être aussi bien aîsés de compter un Dieu de plus, saluent en passant cette pierre qu'un Sculpteur avoit métamorphosée en un figure vénérable. Ce que la loi naturelle prescrivoit envain de respecter, sous peine du talion, ce que les loix positives de la Justice humaine ordonnoient en vain de ne point enfreindre, sous peine de restitution & d'infamie : la superstition armée de châtimens imaginaires sçut le rendre plus sacré. Un Dieu de pierre devint un frein plus efficace que la conscience pour conserver intacts les droits imprescriptibles de la propriété.

P L A N C H E C X X I I I .

Ce Tableau, découvert dans les excavations de Gragnano ; offre la vue d'un port magnifique couronné de quantité de divers édifices, avec des portiques & des tours. Du côté droit sont deux portes contigues, dont l'une mène à la ville ou peut-être aux arsenaux ; & l'autre à une maison de campagne ou à un passage. Sur le devant on remarque un rocher sur la cime duquel est une tour à moitié détruite ; c'étoit peut-être un fanal ; plus bas sont encore d'autres ruines. Ce rocher est percé à jour sur le côté, & on y voit un Pêcheur à la ligne. D'un autre part est un poteau auquel pend une corde ; trois petites barques occupent le premier bassin de la mer ; une autre est à l'entrée du port. Dans le port il y a quatre vaisseaux couverts de tentes. On fera attention au vieillard appuyé sur son bâton, qui sort de l'un d'eux au moyen d'un petit pont jetté du vaisseau au rivage. Le port est fermé par deux môles composés de plusieurs

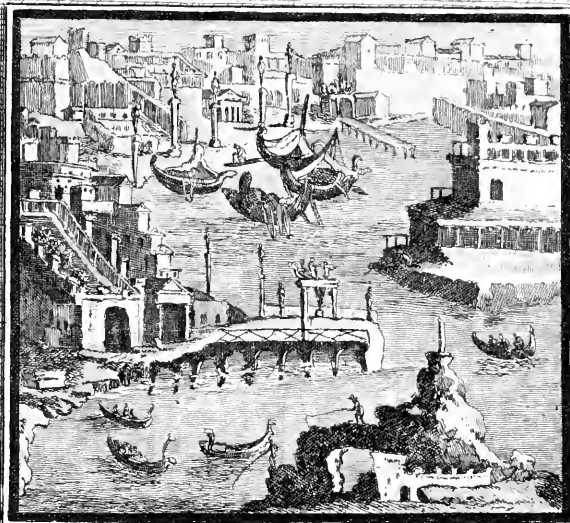
grandes arches qui baignent fort avant dans la mer. Vitruve , V , 12. Ils forment deux terrasses , dont les rebords sont faits en treillis , sur l'extrémité desquelles on a élevé une porte , qui n'est là que pour la décoration. La première porte ou arc de triomphe soutient deux tritons jouant de la trompette ; sur l'autre est une figure que l'on ne distingue pas bien , c'est peut-être la Nymphé Scylla & son chien ; ce qui feroit croire que cette peinture représente un Promontoire de Sicile de ce nom & une ville voisine. Pausanias , II , 34. Toute la circonférence du port est ornée de pilastres surmontés de statues d'hommes & de femmes. La première représente un Priape ou un petit Hermès , placé tout à l'extrémité du môle. L'Anthologie nous peint toujours Priape comme le gardien , le Dieu protecteur des ports : c'est pour cela peut être que Pollux , IX , seg. 34 , en décrivant un port , fait mention d'un lieu appelé en grec *πορπία* , *lupanar*. Diane n'étoit pas la seule Divinité qui présidoit aux ports. Pausanias , II , 34 , fait mention d'une Vénus surnommée *Pontia* , *Limenia* ou *Limenesia* , protectrice des ports. L'Anthologie l'appelle *φίλος μισεία* , *amante des ports* ; & en effet , les Marins ne sont pas les plus chastes des hommes.

Les autres statues pourroient bien être celles des Dieux & des Déeses marins. On avoit coutume d'élever sur le rivage de la mer des Autels & des Temples à Nerée , & aux 50 Nymphes ses filles. Dans le port d'Ostie , que quelques Sçavans croient reconnoître ici , on voyoit les Temples & les statues de Portunne \* , de la Fortune , de Bacchus , de l'Espérance , & surtout de Mercure , Dieu du commerce , de la Félicité , &c. ; peut-être aussi font-ce des monumens élevés à la mémoire des Héros ou des Citoyens illustres de la Ville , comme on en rencontre plus d'un exemple chez les Anciens. Les manes de nos grands

---

\* *Portunus*. Les Grecs célébroient des jeux en son honneur , qu'on appelloit *Fortunales* ou *Isthmiens* ,

123



124



Tom. II.





hommes de mer s'indignent de n'avoir point dans nos ports de semblables monumens à opposer à ceux de l'antiquité ; ce juste tribut d'hommages, rendu par leur Patrie aux services qu'elle en a reçus, leur auroit procuré encore plus de successeurs dignes d'eux.

PLANCHE CXXIV.

Ce N<sup>o</sup>. représente une table sacrée qu'on plaçoit dans les Temples, & sur laquelle est un vase à deux anses, destiné pour l'eau lustrale ( bénitier ) ; une branche de palmier ou asperfoir ( goupillon ), & une draperie servant de bandeau, de banderette ou de serviette à l'usage des Prêtres.

Ce petit sujet a été découvert dans les excavations de Portici.

PLANCHES CXXV, CXXVI, CXXVII & CXXVIII.

Ces quatre petits Tableaux de différens animaux, propres au service de la table, ont été trouvés dans les fouilles de Portici.

Celui du N<sup>o</sup>. 125, représente un oiseau dont la crête indique un coq, & un lièvre suspendu à la muraille par les pattes.

Dans le N<sup>o</sup>. 126, on voit deux pommes & un oiseau suspendu aussi par le bec, à travers lequel passe un anneau assujetti à un clou fiché dans le mur.

Dans le N<sup>o</sup>. 127, sont trois oiseaux couchés sur une table, & quantité de champignons par terre.

Le N<sup>o</sup>. 128 offre deux oiseaux pareillement couchés sur une table de pierre, & au bas deux poissons, dont l'un est une anguille, & l'autre une murene.

Nous avons déjà remarqué que ces sortes de peintures s'appelloient *Xenia* ; Voyez Vitruve, VI, 10 ; Philostrate, I, Imag. XXXI, II ; Im. XXV.

La chair du lièvre paroïssoit aux Anciens une viande si délicate qu'ils en avoient fait un proverbe : *Vivere in omni bono*,

qu'ils appliquoient à ceux qui en mangeoient auffi. Martial ; XIII, Ep. 92, dit :

*Inter quadrupes gloria prima lepus.*

Voyez encore son Épigramme 30 du Livre V.

C'est d'après le cas qu'ils en faisoient qu'ils donnoient le nom de *leporaria* indistinctement à tous les parcs, garennés, remises où ils rassembloient leur gibier de toutes sortes. V. Varron, de Re Rusticâ, III, 3 & 12; Argelle, II, 20.

Caton le Censeur, le premier des Latins qui ait écrit sur l'Agriculture, croyoit que pour bien dormir, il falloit manger de la chair de lièvre ; & l'opinion populaire est qu'elle embellit quand on en mange pendant 9 jours ; pure badinerie sans doute (dit Pline, XXVIII, 19), mais pourtant trop accreditée pour qu'il n'y ait point quelque raison peu connue. . . . Le lièvre est auffi d'un grand usage pour les femmes : bien des gens croyent qu'en mangeant les parties de la génération du lièvre femelle, on conçoit toujours des garçons, comme encore en mangeant les testicules & la présure du mâle. Dioscoride dit au contraire que la présure du lièvre empêche de concevoir. Les Magiciens, dit encore l'Historien de la Nature, font avaler aux jeunes filles 9 grains des crottes du même animal, pour que leur sein reste toujours au même état sans grossir.

Quant à la poule de notre Tableau, Pline, H. N. li. X, c. 50, nous apprend « que les habitans de Délos furent les premiers » qui engraisèrent des poules. Columelle, liv. 8, ch. 2; Ciceron, Acad. liv. 4, p. 51; Varron, de Re Rusticâ, ch. 9, » liv. 3. L'an 593, de la fondation de Rome, Caius Fornius, » Consul, porta une loi somptuaire qui défendoit de servir » d'autre volaille qu'une seule poule non engraisée, mais on » trouva moyen d'é luder cette sage disposition en engraisant, » finon des poules, du moins des poulets, avec une nourri- » ture trempée dans du lait, ce qui les rend d'un goût beaucoup

» plus délicat. L'art de la cuisine, ajoute l'Historien de la Nature,  
 » exige qu'une poule grasse soit apprêtée de manière que les  
 » cuisses fassent une belle montre, & que le dos soit fendu en  
 » long, afin que celui qui fait l'office d'écuyer-tranchant n'ait  
 » besoin, pour remplir toute la capacité du plat, & même pour  
 » le faire déborder, que de soulever l'oiseau par une patte ». Voyez Macrobe, Satur. l. 2, ch. 13; Aulugelle, l. & ch. 24; & Festus, au mot *Centenaria Cœnæ*.

On voit par ces détails curieux, que nous n'avons pas même sur les Anciens l'avantage d'une cuisine plus recherchée, & qu'ils pourroient encore nous y donner des leçons.

Voyez encore le chapitre 46 du même livre X de Pline; c'est là qu'il nous apprend qu'à l'égard des poules propres aux sacrifices, celles qui ont le bec & les pieds jaunes n'étoient point estimées convenables: il en falloit de noires pour les sacrifices secrets, tels que ceux des mystères de la bonne Déesse.

Quant aux poules de Numidie, aux poulardes & aux chapons; Consultez Petrone, cap. 37; & Bullengerus, de Conviv. II, 14.

Les Anciens appelloient *circites*, *circuli*, les cercles ou anneaux dont ils se servoient pour suspendre plusieurs différents objets au plancher, ou le long des murailles. Varron, V. de L. L. en parle: *Ut parvi circuli, annuli, sic magni dicebantur circiros anni*.

Les Anciens faisoient un usage fréquent des champignons. « Athenée, II, 19; Pline, XXII, 23, divisé les champignons » en trois classes; les rouges, qui sont les meilleurs, ensuite les » blancs; ceux qu'on appelle *suillus* (*porcino* en Italien) sont » très-vénimeux: ils firent périr des familles entières, entr'autres » Annæus Sernus \*, Capitaine des Gardes de Néron, avec plu-

---

\* Ami intime de Seneque, à qui ce Philosophe avoit adressé ses livres *de tranquillitate*.

» sieurs Tribuns & Centurions qui en mangèrent : *Quæ voluptas*  
 » *tanta tam ancipitis cibi* ? Ils ont quelques bonnes propriétés ,  
 » entr'autres Pline assure qu'ils effacent les taches de rouffeur ,  
 » & ces taches brunes ou livides que les femmes ont quelque-  
 » fois au visage , il ajoute plus bas : *Libet & coquendi dare ali-*  
 » *quas communes in omni eo genere observationes , quando ipsæ*  
 » *suis manibus deliciæ præparant hunc cibum solum & cogitatione*  
 » *ante pascuntur , succineis novaculis , aut argento apparatu co-*  
 » *mitante , &c. . .* Je veux bien donner en général la manière  
 » de cuire & d'apprêter les champignons en faveur des volup-  
 » tueux de ce siècle , qui portent la délicatesse jusqu'à les éplu-  
 » cher & les couper eux-mêmes avec des couteaux à manches  
 » d'ambre , dont la lame est revêtue d'argent \* ; goûtant déjà  
 » par avance à les voir & les manier seulement le plaisir exquis  
 » d'un mets si délicieux ». Ce passage peut fournir un trait de  
 plus au Tableau des mœurs anciennes comparées aux modernes :

Voici un autre passage d'Isidore , XVI , 10 , très-curieux sur  
 l'étimologie du nom latin des champignons : *Fungi , quod aridi*  
*ignem acceptum concipiant : ☉ enim ignis est ; unde & esse vulgò*  
*dicitur , quod sit fomes ignis , & nutrimentum.*

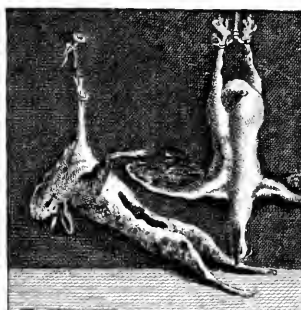
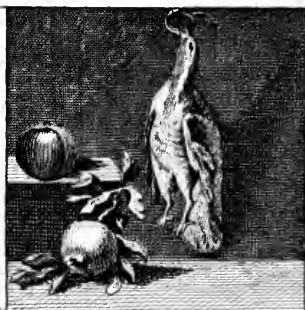
Les Anciens faisoient encore un très-grand cas des murenes ,  
 ils en nourrissoient une grande quantité dans des viviers. A  
 Rome & à Messine ce poisson passoit pour le plus délicat de  
 tous , ainsi que l'anguille : on l'appelloit aussi *stute , quod in sum-*  
*mâ aquâ præ pinguitudine fluitent.* Macrobe , Sat. III , 15.

Vedius Possion , Chevalier Romain , inventa par le moyen  
 de cet animal un nouveau genre de cruauté : il faisoit jeter dans  
 des viviers de murenes les esclaves qu'il condamnoit à mort ,  
 non qu'il trouva ( dit Pline , liv. IX , 25 , ) que la férociété des

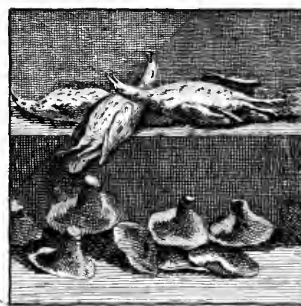
---

\* Les Anciens croyoient que le contact de la rouille pouvoit rendre  
 les champignons vénimeux ; c'est pourquoi ils évitoient de les couper  
 avec du fer. Pour combattre l'effet des champignons vénimeux , ils fai-  
 soient boire au malade du nitre , ou de l'huile ou du vinaigre.

125



126



127

128

129





bêtes terrestres ne pût suffire à leur supplice; mais elles n'auroient pu, comme les murenes, lui procurer le spectacle d'un homme dépecé & dévoré tout entier en un clin-d'œil. Ce Chevalier Romain étoit l'un des favoris de l'Empereur Auguste; & son maître ne le punit point de cette cruauté réfléchie & raffinée.

On dit que si l'on fait goûter du vinaigre aux murenes, cela sur-tout les met en fureur: elles ont la peau très-mince (ajoute Pline au même endroit), en comparaison de celle des anguilles qui est épaisse. Aussi est-ce avec cette dernière qu'on châtoit à la maison ou à l'école les enfans des Sénateurs; c'est par cette raison que les courroies d'anguilles étoient inusitées dans les peines afflictives de la Justice réglée.

Les Anciens mangeoient les anguilles apprêtées avec de la feuille de poirée. Athenée, VII, 13; Ælien H. A. XII, 30, dit qu'on accoutumoit ce poisson à venir prendre lui-même sa nourriture dans la main des hommes, & à distinguer leurs voix. Pline nous apprend, XXXII, 2, que les anguilles du bassin de la fontaine de Jupiter Labrandéen avoient des boucles d'oreilles passées aux ouies. La murene de Marcus Cossus étoit de même. Les anguilles du fleuve du Gange étoient très-estimées & avoient jusqu'à 30 pieds, au rapport de Pline, IX, 3, qui au même endroit assure que la mer des Indes produit des baleines de quatre arpens\*, c'est-à-dire 1000 pieds.

Les habitans de la Beotie avoient coutume de sacrifier à leurs Dieux des anguilles du lac Copaide. En Égypte, au contraire, elles étoient adorées comme des divinités.

---

\* Les plus grandes baleines que l'on connoisse n'excèdent pas 120 pieds. Pline parle ici sans doute du Karaken, l'un de ces énormes polypes, assez communs, dit-on, dans les mers du pôle Arctique, & l'effroi des navigateurs, qui lui donnent jusqu'à une demi-lieue d'étendue.

## P L A N C H E C X X I X.

Ce petit Tableau quarré représente un masque ou une tête de Bacchus couronnée de pampre, de grappes de raisins, & le front ceint d'une bandelette, dont les deux bouts retombent des deux côtés. Dessous on voit une guirlande faite de feuilles de laurier & de quelques fruits, & soutenant une colombe.

Servius, dans son Commentaire de la neuvième Églogue de Virgile, nous apprend qu'en Épire on disoit qu'il y avoit un bois où des colombes rendoient des oracles, parce que dans la langue du pays *Πελαϊαδες* étoit un nom qu'on donnoit également & aux colombes & aux devineresses consacrées parmi les hommes, qui n'ont point d'origine plus sérieuse & mieux établie. Que d'institutions civiles & autres fondées sur un jeu de mots, fur un *calambour* !...

## P L A N C H E S C X X X , C X X X I , C X X X I I &amp; C X X X I I I.

Ces quatre petits sujets sont encore du genre de ceux que nous venons d'expliquer plus haut, & ont été découverts au même endroit.

On ne distingue pas bien les deux objets peints au haut de la Planche du N<sup>o</sup>. 130, quelques-uns veulent y reconnoître une nacre-de-perle, *concha margaritifera pinna*. Voyez Pline; IX, 35. On sçait que Cléopâtre, la maîtresse d'Antoine, consumma dans un seul soupé 1000000 de sesterces (1000000 liv. monnoye de France): on avaloit deux perles dissoutes dans du vinaigre\*; mais cette femme prodigue n'eut pas même la gloire de ce luxe effrené: elle ne fit qu'imiter l'impudente prodigalité d'un certain Claudius, fils du Comédien Ésope, lequel invita un jour à un grand repas tous ses amis, & leur donna à chacun une perle à avaler.

---

\* Vitruve, liv. 8, ch. 3, confirme cette propriété résolutive du vinaigre à l'égard des perles; il étend même son action jusque sur le *flex*.



Pline ajoute « que l'Acteur tragique Ésope avoit un plat qui  
» seul coustoit 100000 sesterces, *non dubito indignatos lupentes* »  
XXXV, 12.

En cela nous n'avons rien à reprocher aux Romains, mais nous différons d'eux en ce que nos Historiens n'excutent point, par leurs talens, les défordres de leur luxe & de leurs mœurs.

Dans le même N<sup>o</sup>. 130, on voit un oiseau vivant près d'un vase de terre à anse, sur le goulot duquel est renversé une espèce de coupe ou timballe de verre travaillé à facettes & ciselé.

Le luxe extrême introduisit ces sortes de vases, qui coûtoient beaucoup plus que ceux d'or ou d'argent.

« \* L'art de la plastice, au rapport de Pline, doit sa première  
» invention à Dibutade, Potier-de-terre Sicyonien établi à  
» Corinthe; graces toutesfois à sa fille, amoureuse d'un jeune  
» homme qui partoit pour un long voyage, elle traça le pour-  
» tour de l'ombre profil de son amant sur la muraille \*\*, à la  
» lueur d'une lampe ( d'autres disent aux rayons du soleil ) :  
» son père, sur ce même dessein plaqua de l'argille, exécutant  
» cette image en relief sur le dessein tracé; puis mettant cette  
» argille durcir au four avec ses autres poteries, il eut ainsi le  
» premier type en terre cuite. On veut que ce premier type ait  
» été conservé à Corinthe dans le Temple des Nymphes ».

La majeure partie du genre humain se sert de vases de terre ( dit encore Pline ), la terre de Samos a la vogue sur toutes les autres pour la vaisselle de table. ( Le vase de notre Tableau est peut-être du genre de ceux qu'on appelloit *samia* ). Les Galles ou Prêtres de Cybellic mère des Dieux, se retranchoient les

\* On appelloit ce travail *plastice*, ou l'art d'exprimer en relief & en entier tous les objets avec de la craie ou de l'argille.

\*\* Espèce d'esquisses qui ont été renouvelées de nos jours sous le nom de *Portraits à la Silhouette*.

parties naturelles avec un tesson de terre de Samos ; sans cela ; ils mouroient , disoit-on , des suites de leur opération.

Du tems de Pline , on concaissoit de ces tessons de terre cuite ; & en les incorporant dans une pâte de chaux , on en faisoit des vases plus fermes & plus durables que ceux dont ils provenoient.

Pline reproche à la mémoire d'Aristote , qu'à l'inventaire des effets de ce Philosophe , on vendit à l'enchère 70 plats.

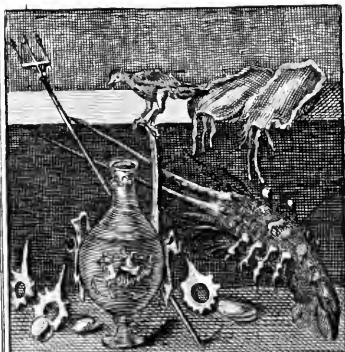
Le N<sup>o</sup>. 131 offre sur une table , au rebord de pierre , deux seches , poissons de mer , & un peu au-dessous un crabe ou écrevisse marinée. A côté est un trident dressé contre la muraille , & un vase de métal orné au milieu de la figure d'un cheval marin monté par un génie , & ayant sous lui un dauphin. Le col de cette espèce d'amphore est aussi décoré d'une petite guirlande ; ce qui la pourroit faire ranger dans la classe de celles qu'on appelloit *silicata* , *hederata* , *corymbiata*. Aux deux parties latérales de ce même vase est un anneau & une draperie en forme de rosette passée dedans : sur le haut de son manche est perché un oiseau. A terre sont trois étoiles & autant de petites coquilles de mer. Voyez Pline , IX , 60.

Le trident étoit un instrument en usage parmi les Pêcheurs pour prendre les seches , les poulpes & les thons. Les Cuifiniers s'en servoient aussi , & alors on l'appelloit en latin *fuscina*.

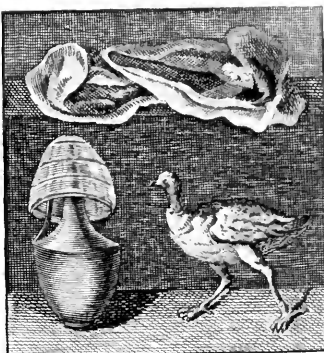
Les figures en bas relief sur le vase ont quelque rapport avec Neptune , & indiqueroient un vase consacré aux sacrifices , ainsi que la draperie en forme de bandelette passée dans les anneaux. On pourroit dire aussi avec autant de vraisemblance que l'Auteur du Tableau , par ces attributs , aura voulu indiquer que cette amphore étoit destinée à contenir une saumure , ou sausse faite des intestins de poisson , & que les Anciens appelloient *garum* & *muria*. Dans cette supposition , la draperie des anneaux seroit un esluie-main ou autre linge de table & de cuisine.

Le N<sup>o</sup>. 132 offre un oiseau suspendu par le bec à la muraille ;

130



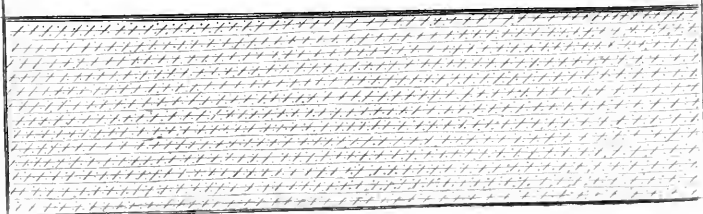
131



132



133





une grosse pomme placée sur l'appui d'une fenêtre, & un lapin mangeant une grappe de raisin.

L'opinion qui range les lapins dans la classe du lièvre est celle de toute l'antiquité : ces deux espèces originaiement avoient la même dénomination : le mot *lièvre* \* signifie *lièvre*, ou *animal hébreu sujet à la lepre*. En Grec & en Anglois le nom du lapin exprime parfaitement l'affinité de cet animal avec le lièvre. La dénomination \*\* Espagnole a prévalu & signifie *gibier royal*. Le mot François *lapin* qui a succédé au vieux mot *connil*, vient de notre vieux reste, *clampir*, *clamponner*, d'où est dérivé le mot *clapier*, *clapin*, qui a formé le nom *lapin*. Pline nous apprend que de son tems on avoit coutume de tirer les petits lapreaux du ventre de la mère, ou bien de les prendre à la mamelle. Dans l'un & l'autre cas on les apprêtoit pour sa table sans les vider. Ce mets passoit pour excellent, on le nommoit *laurices*, apprêt dans lequel il entroit des feuilles de laurier.

Les Habitans des isles Baléares (Majorque & Minorque); anciennes colonies Celtiberiennes, avoient conservé le même respect religieux pour le lièvre & le lapin que César, Bell. Gallic. 5, remarqua chez les Habitans de l'isle Britannique. Les uns & les autres s'abstenoient de tuer & de manger, à l'exemple du Peuple de Dieu, aucune espèce de lièvres, & par conséquent de lapins. Ces Peuples, fort incommodés à la longue de ces animaux d'une fécondité \*\*\* inexprimable, firent demander à Auguste des troupes Romaines qui n'eussent point de scrupule à se rendre coupables du meurtre d'un lapin.

\* Selon Varron, *lepus*, *leporis*, *leporum*, à *celeritudine*, *quod levipis*. De Re Rusticâ, III, 12.

\*\* L'Espagne fut appelée *Cuniculosa*, à cause de la grande quantité de lapins qu'elle nourrissoit, comme l'attestent beaucoup de médailles de ce pays.

\*\*\* D'une seule paire de lapins qui fut mise dans une isle, il s'en trouva, dit-on, six mille au bout d'un an. *Votten*,

Strabon, lib. III, appelle le lapin, *petit lièvre qui aime les trous*. Voyez aussi Bochart, Phal. III, 7.

Ce n'est pas sans intention que l'Artiste a représenté le lapin de notre Tableau occupé à manger des raisins: il a sans doute voulu exprimer son naturel avide & vorace pour les fruits & le bled.

Le N°. 133 est divisé en deux plans. Sur le premier est un cornet renversé d'où sortent quantité de fruits de diverses sortes, mais qu'on ne sauroit distinguer. Sur le second est un panier ou corbeille pareillement rempli de fruits. *Fiscina, frondaria, ficorum*. Pline, XVIII, 31.

#### PLANCHE CXXXIV.

Ce Tableau, trouvé dans les excavations de Civita, représente, ainsi que les précédens, des objets qui ont rapport à la table, & est composé de deux morceaux: l'un d'eux est plus d'à moitié rompu. On y soupçonne à peine un vase & son couvercle à côté de lui, un fauciflon (Voyez notre premier volume), une oye, \* frappée au col d'un coup mortel, & dessous une coupe d'argent.

Les Romains aimoient beaucoup la chair de l'oye, sur-tout le foie de cet oiseau. « Celui des oyes engraisées devient d'une » grosseur prodigieuse, dit Pline, X, 22. Quand il est tiré du » corps de l'animal, on en augmente encore le volume en le » faisant tremper dans le lait & le miel. L'invention d'un man- » ger aussi exquis, ajoute l'Historien de la Nature, fut long-tems » disputée. On en fait honneur à Scipion-Metellus, homme con- » sulaire; d'autres à Marcus Seius, Chevalier Romain du même » tems. Un fait certain, c'est que ce fut Messalinus-Cotta, fils » de l'Orateur Cotta, qui imagina de brûler superficiellement » des pattes d'oyes, & d'en faire un ragoût avec des crêtes de » poulets ».

---

\* En latin *anser*, comme qui diroit *anasfer*, c'est-à-dire, grand canard.

Hélas ! le tems qui détruit les monumens les plus durables , n'a pas permis que ces diverses préparations de mets vinssent jusqu'à nous. Nous nous en sommes amplement dédommagés en leur substituant d'autres accommodages que nos ayeux nous eussent enviés. L'Histoire du Comestible n'a pas d'époque plus brillante que notre siècle , & laissera de nous à nos neveux l'idée la plus avantageuse.

Le duvet des oyes Germaniques qui étoient blanches se vendoit du tems de Pline cinq deniers la livre , ou quarante sols de notre monnoie.

Le Philosophe Sacyde , qui mourut l'an quatrième de la cent trentième Olympiade , avoit une oye tellement familiarisée avec lui qu'elle ne le quittoit ni jour ni nuit , ni en public , ni en particulier , & qui l'accompagnoit jusqu'aux bains. Cette oye étoit morte , son maître lui fit de magnifiques obsèques.

On raconte qu'une oye aimée , pour sa beauté , un jeune enfant nommé *Ægius* , de la Ville d'Olene ; & qu'une autre aimée *Glaucé* , joueuse de luth du Roi Ptolemée ; cette même *Glaucé* , qu'on dit avoir été aimée d'un bélier en même-tems.

Le second morceau du N<sup>o</sup>. 134 n'est point fracturé. On y voit sur un rebord de pierre une grenade entr'ouverte & une pomme ; & au milieu un vase de verre transparent & rempli de divers fruits , de poires , de pommes , &c. ; une superbe grappe de raisin suspendue à la muraille tombe à moitié dans ce vase. Sur un autre appui moins élevé est un autre vase de terre plus petit ayant son couvercle à côté de lui & tout plein de raisins.

Un troisième vase mérite une attention toute particulière ; sa partie supérieure est large , le reste se termine en pointe , en sorte qu'il ne peut point se tenir debout. Il est fermé avec soin avec de la peau qui garnit son couvercle , lequel est assujetti par de forts liens passés dans ses deux anses , & formant un nœud autour du pommeau de ce couvercle.

Les repas des Anciens se faisoient ordinairement en deux ser-

vices : le premier ; composé de différentes viandes ; le second en fruits ; c'étoit le dessert de nos repas bourgeois.

Les Anciens se servoient beaucoup de vases de verre. Pausanias , liv. II , 27 , rapporte que près d'un Temple d'Esculape à Épidaure , il y avoit une rotonde de marbre blanc qui renfermoit des peintures de Pausias \* , entre lesquelles on distinguoit l'ivrognerie , buvant dans une bouteille de verre , à travers laquelle on voyoit un visage de femme.

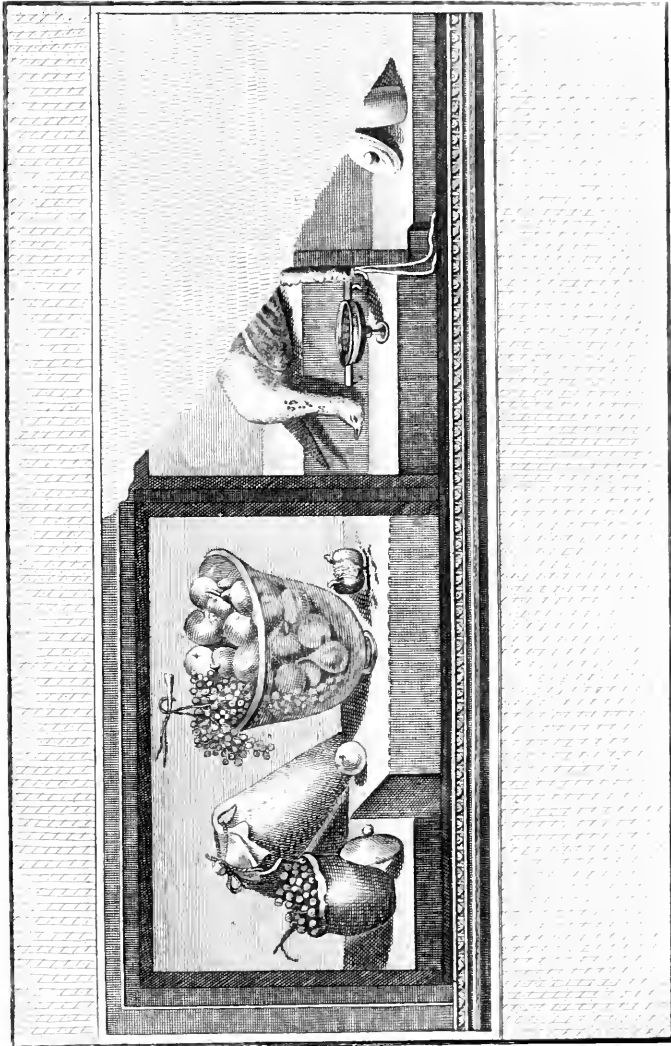
La belle grappe de raisin de notre Planche nous rappelle une coutume des Romains. Ils conservoient tout l'hyver des raisins suspendus & attachés ensemble en forme de voûtes. Pline rapporte , XIV , 1 , que dans la partie intérieure de l'Afrique , on trouvoit de son tems des grappes plus grosses que des petits enfans.

Pline , au même endroit , nous apprend qu'on mettoit dans des pots de terre des grappes de raisin dans toute leur fraîcheur au sortir de la vigne , & après avoir entassé du marc autour de ces pots , on les enfermoit dans des barriques. Il y a encore d'autres raisins qu'on fait sécher à la fumée , ce qui leur donne la même saveur agréable qu'aux vins enfumés. L'Empereur Tibère mit en vogue les raisins ainsi séchés dans les fourneaux d'Afrique. Avant lui , on servoit au commencement des repas ceux de la Rhetie. . . . On confit aussi des raisins au moût , & on les laisse s'enivrer de leur propre vin. Il y en a d'autres qu'on laisse attachés à la vigne jusqu'aux raisins nouveaux ; mais en les enfermant dans des fioles de verre à travers lesquelles on les voit ; & de cette manière lorsqu'on a eu soin de poiffer leur queue , ils se conservent aussi long-tems & aussi fermes que

---

\* Pausias , Peintre célèbre de Sicyone , contemporain d'Appelle , & comme lui Disciple de Pamphile. Sa patrie se trouvant obérée de dettes , ses tableaux furent mis publiquement en vente , ce qui fournit occasion à l'Édile Scaurus de les faire transporter à Rome.





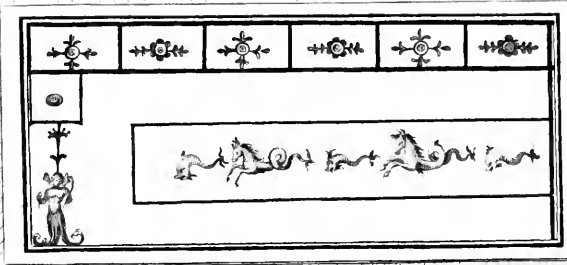
Tom-II.



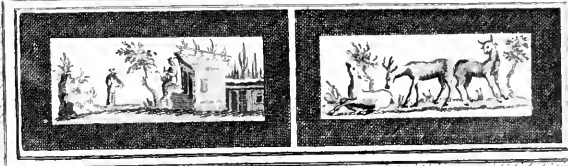
133

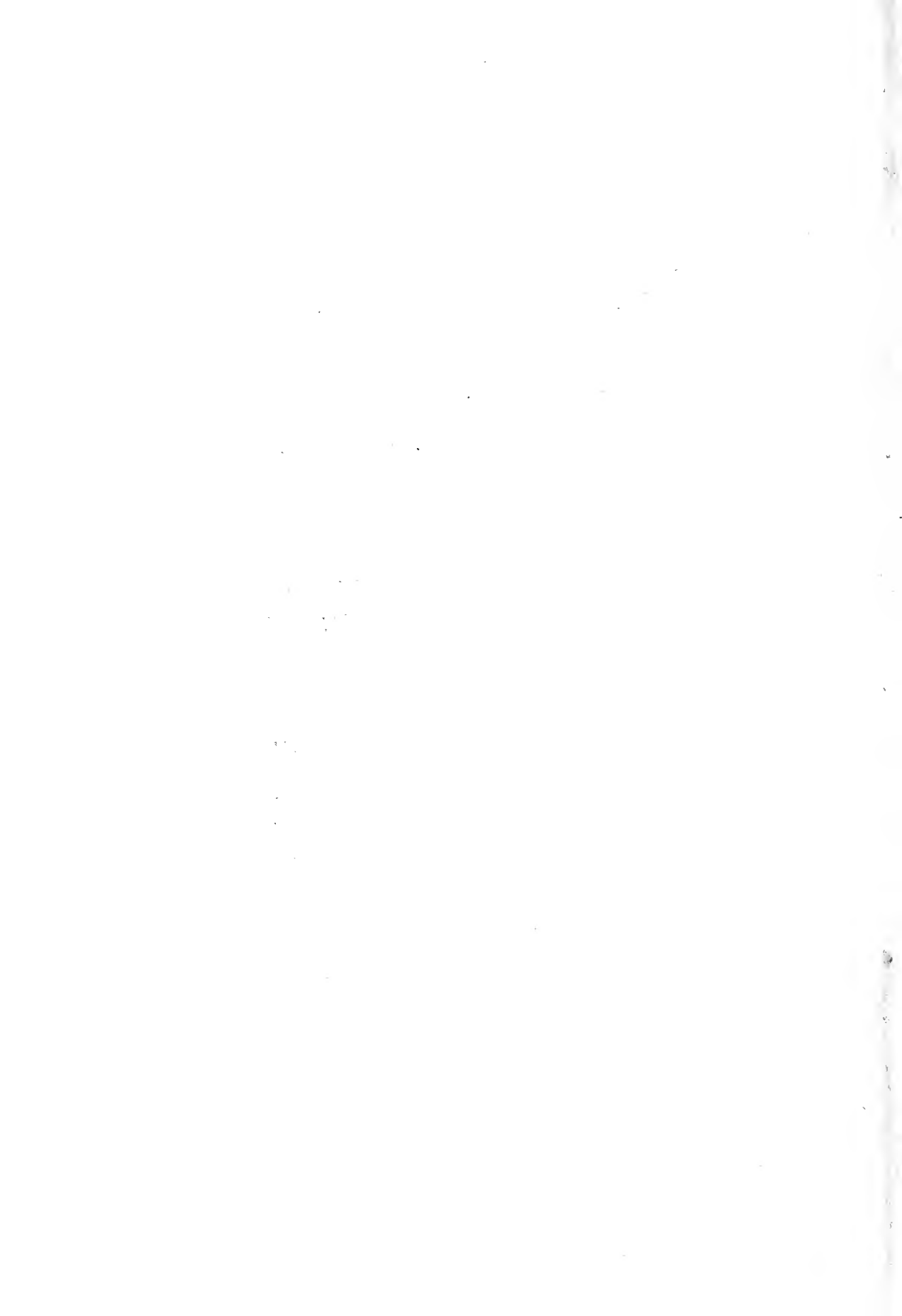


136



137





ceux qu'on a gardés dans des vases ou dans des tonneaux.

Voyez Varron, de Re Rusticâ, III, 15 ; Columelle, XII, 39, &c., &c.

P L A N C H E C X X X V.

Cette petite Peinture oblongue représente d'abord un ours se jettant sur un petit génie terrassé. De l'autre côté un pareil enfant à terre sur un genou, assailli aussi par un autre ours qu'un troisième génie perce avec un long dard. Au milieu est un loup qui mord le bras d'un quatrième petit garçon ailé & à moitié renversé, tendant la main vers son camarade qui lance un javelot à l'ennemi commun.

On rencontre fréquemment de pareils sujets sur les pierres gravées & les marbres antiques.

Ce Tableau fut trouvé à Portici.

P L A N C H E C X X X V I.

Petit Tableau d'ornemens découvert à Civita, contenant trois Dauphins séparés par deux chevaux marins : sur le côté une figure d'homme avec des ailes de papillon aux épaules & terminée en arabesque ; de la main droite elle porte en l'air une petite croffe, de la gauche quelque chose qu'on ne sçauroit distinguer.

Ces ailes de papillon rappellent la fable allégorique de Psiché & de l'Amour, & le système de Platon sur l'âme.

P L A N C H E C X X X V I I.

Les deux petits morceaux de Peinture qui composent ce Numéro, furent trouvés dans les excavations de Gragnano.

Dans le premier près d'un cerf debout, on en voit un autre qui est couché au pied d'un arbre, & qui tient son museau élevé en l'air. Un bouc est derrière eux & semble les regarder.

Lisez, au sujet des cerfs, le Chapitre 32 du liv. VIII de l'Hist.

Nat. de Plinè : On voit , dit cet Écrivain Philosophe , quelquefois des cerfs blancs. Telle étoit la biche de Quintus-Fertarius. Ce Romain la menoit à sa fuite dans ses voyages de Portugal , & l'érigeoit en prophétesse dans l'esprit de tout tems crédule des peuples de l'Espagne. Valère-Maxime atteste le même fait , liv. I , ch. II , n<sup>o</sup>. 4.

Le second morceau de peinture offre un édifice quarré entouré de cyprès. Devant, assise sur une masse de terre , est une figure drappée jusque sur les pieds : elle est ombragée d'un arbre , peut-être d'un laurier. Elle a sur la tête une couronne radiée , & tient entre ses mains une lyre. Une autre figure debout coiffée d'un chapeau rond & tenant un feuillage à la main , paroît s'incliner dévotement devant la statue ou figure assise. C'est probablement quelque Divinité ; un Apollon , par exemple.

P L A N C H E C X X X V I I I .

Au milieu de ce Tableau ( dont nous sommes redevables aux excavations de Portici ), est un Autel quarré du centre duquel s'élevent des flammes & de la fumée ; sur le pied-d'estal on voit chacun devant un côté opposé deux Ibis , oiseaux d'Égypte qui mangent les serpens , & autour onze personnages d'état , de sexe , d'âge , de costume & d'attitude divers. La principale figure , celle du moins qui se fait le plus remarquer par son mouvement expressif , & les ornemens de ses vêtemens , est cette femme agenouillée couverte d'une tunique blanche & d'une autre draperie rouge & à franges , qui , passant sous son bras droit vient retomber par-dessus l'épaule gauche. De la main droite elle tient un cistre , sur l'autre main elle porte un bassin chargé de fruits , d'épics & d'herbagés. Elle a une couronne sur la tête ; ses cheveux déliés flottent sur ses épaules elle a les pieds nus ainsi que toutes les autres figures de cette composition. Derrière cette femme est une jeune fille vêtue de violet. De son bras droit , nud jusqu'au dessus du coude , elle

porte

porte un vase propre aux sacrifices. De son autre bras pareillement retrouffé, elle soutient sur sa tête une corbeille ronde. Des deux figures qui sont à la gauche de celle-ci, l'une a la tête rasée & est nue jusqu'à la ceinture, d'où lui tombe jusque sur les pieds une draperie blanche : elle porte aussi un cistre & un rameau d'arbre ; l'autre personnage a ses cheveux & est habillé jusqu'au menton. De l'autre part sur le devant du Tableau est un vieillard à genoux & presque renversé sur ses talons : il a les mains élevées comme pour faire sa prière. Il est presque chauve & nud jusqu'au milieu du corps. Le reste est couvert d'un drap blanc orné par le bas de quelques franges. Un peu sur le côté sont trois autres figures toutes vêtues. La première, qui est une femme, tient à sa main droite un instrument formé de plusieurs bâtons qui se croisent ; c'est peut-être un cistre, tel que celui qu'on voit dans les mains d'un Harpocrate, rapporté par Grutter & Cuperus : dans la gauche elle porte une branche ou quelqu'herbage. Les deux autres sont une petite fille & un vieillard. Des trois autres personnages qui restent à expliquer, l'un est une jeune fille les bras croisés & ne faisant rien ; puis une femme ayant une epaule & la moitié du sein découverts & jouant de la trompe ou de la flutte. La troisième figure tient suspendue à sa main gauche une petite chaîne composée de quatre anneaux qui, passés l'un dans l'autre vont toujours en diminuant de volume. Dans sa main gauche élevée est un instrument particulier composé d'une pique qui sert de diamètre à un cercle formé de sonnettes ou de grelots ; c'est une sorte de crotales. Voyez Pollux, VIII, 10. Derrière cette espèce d'avant-scène, le fond du Tableau paroît représenter l'entrée d'un Temple par les cinq gradins, les deux colonnes & l'épistyle\* qui les couronne. Des deux côtés est un mur façonné en espèce

---

\* *Epistylum*, architrave des ordres grecs, mot latin dérivé de deux mots grecs *sur*, *colonne*.

de creneaux, & derrière à droite on apperçoit de verts bosquets du milieu desquels s'éleve un arbre de la classe des palmiers. Les deux colonnes sont entourrées de lierre ; & dans une partie supérieure est liée une palme : au milieu de l'architrave est suspendue une couronne tissue avec des feuilles. Six autres personnages sont représentés sur ce fond. Un de chaque côté joue du cistre ; un autre à gauche de la cymbale ou du tambour-de-basque. Voyez Montfaucon, tom. II, p. 11, Pl. CXVI. De l'autre part, une quatrième figure tient élevé le doigt index de la main droite, comme pour recommander le secret. Une jeune fille du même côté paroît jouer avec ses deux mains d'un instrument qu'on ne distingue pas bien. Le héros de cette composition semble être l'homme barbu qui en occupe le milieu. Il est de couleur bazannée ; sa tête est ceinte de feuilles : il est vêtu d'un habit violet, étroit & court, qui lui permet le libre exercice des bras, des cuisses, des jambes & des pieds qui sont nuds. Il est en action de danser.

Il n'est point douteux que ce Tableau ne représente une cérémonie sacrée des mystères d'Isis.

Beaucoup ont parlé de l'ibis : cet oiseau étoit en grande vénération chez les Égyptiens, pour leur avoir rendu deux grands services ; d'abord en les délivrant des serpens ailés, & ensuite en leur découvrant l'usage du clystère : invention accordée mal-à-propos à la cicogne, avec laquelle l'ibis n'a rien de commun. Les Apothicaires & les Médecins sont donc inexcusables de confondre ces deux espèces d'oiseaux bien distincts, & de prendre une cicogne pour emblème : c'est l'ibis qu'ils devoient consacrer dans leurs armes. Voyez Pline, VIII, 27. Au Chapitre 26, le même Auteur donne la gloire de l'invention de la saignée à l'hippopotame, qu'il appelle *reptorem detrahendi sanguinis*.

Voyez Herodote, II, 75, 76 ; Diodore de Sicile, I, 87 ; Strabon, XVII ; Aristote H. A. IX, 27 ; Ælien A. H. II, 38.

Les Prêtres, les Ministres & toutes les femmes qui étoient



de la cérémonie sacrée d'Isis, portoient un vêtement blanc. L'habit des Initiés s'appelloit *sola olimpia*. C'étoit une robe de lin très-longue, & couverte de différentes figures d'animaux peints. Voyez Apulée, Métam. XI.

Voici la description du cistre par le même Auteur, au même endroit de sa Métamorphose de l'Ane d'or: *Aereum crepitaculum, cujus per angustam laminam in modum Baltei recurvatam trajectæ mediæ pauculæ virgulæ, hispante brachio tergeminos ictus reddant argutum sonum*. La forme de cet instrument a subi quelques variations. Montfaucon, tom. II, p. 11, lib. I & VII; Pl. CXVII.

Diodore de Sicile, I, 14, rapporte « que les Égyptiens ; » dans le tems de la moisson, mettoient debout une gerbe des » premiers bleds qu'ils recueilloient, autour de laquelle ils pleu- » roient en invoquant Isis, & célébroient ainsi la mémoire de sa » découverte dans le tems le plus convenable. Dans les Fêtes » d'Isis, on portoit des épis de bled en reconnaissance du grand » bienfait dont on se croyoit redevable à cette Déesse, qui, » dit-on, enseigna l'usage du froment & de l'orge. On dit de » plus qu'Isis a donné les premières loix aux hommes ; c'est pour » cela que les Grecs ont nommé Cerès *Themophore*, ou législa- » trice ». Voyez l'explication qu'en donne Diodore lui-même au Chapitre 24 du même livre.

La couronne de la femme agenouillée de notre Tableau paroît être tissue de feuilles blanches de palmier, conformément au costume des Initiés aux mystères isiaques, & à la description qu'en donne Apulée : *Caput decore corona cinxerat, palmæ candidæ foliis in modum radiorum pro sistentibus*. Cette couronne, qui avoit un rapport direct au soleil ou à Osiris, convenoit aussi à Isis, comme représentant la lune.

La jeune fille qui porte sur sa tête une corbeille, (*cista secretorum capax*) est sans doute la *canefore* des Grecs & la *camille* des Latins. Voyez Varron, de L. L. lib. VI ; & Scaliger, in eod. A Rome, les filles louches, contrefaites, disgraciées de la

nature , & qui ne trouvoient point de maris , se consacroient au ministère d'Isis. La Religion n'y gagnoit point , ce n'étoit point là le moyen de la rendre aimable & de lui faire des profélytes ; mais le Gouvernement civil y trouvoit son compte , & ne pouvoit qu'applaudir à un arrangement qui peuploit les cloîtres , sans rendre desert le temple de l'hymen.

Le Peintre , en représentant dans son Tableau la tête d'un Ministre d'Isis toute rasée , a été fidèle observateur des cérémonies Égyptiennes. « Les Prêtres , dit Herodote , liv. II , se rasent » tout le corps de trois en trois jours. Ils sont couverts d'une » robe de lin & portent des souliers faits avec le papyrus. Ils » se lavent deux fois le jour & deux fois la nuit en eau froide. . . » D'ailleurs ils ont de grands avantages : ils ne font aucune dé- » pense. Chacun d'eux a tous les jours sa portion des viandes » consacrées qu'on lui apporte toutes cuites , & plus même » qu'il ne leur faut de chair de bœuf & d'oye. On leur donne » aussi du vin ; mais il ne leur est pas permis de manger du » poisson ni des fèves ».

Apulée confirme encore la fidélité de l'Artiste : *Aniislites sacerorum candido linteamine cinctum pectoralem ad usque vestigia stricim injecti.*

Les Prêtres d'Isis ne pouvoient point s'habiller de laine , parce qu'elle étoit regardée comme impure ; aussi les appelloit-on *linigeri*. Ils se rasoient la tête , & se coupoient jusqu'aux poils de leurs cils ; ce qui leur fit donner chez les Grecs le nom de *γελωτοποιοι Riduculi.*

Les Enfants de chœur de l'Église Romaine peuvent nous donner une idée des Prêtres Égyptiens.

Il y avoit sans doute un peu de charlatanisme dans le costume & le régime bisarre des Prêtres Égyptiens. Ils en agissoient sans doute ainsi pour n'avoir rien de commun avec le vulgaire , & pour se dépouiller , autant qu'il étoit possible , de l'extérieur qui caractérise l'homme , croyant se rapprocher de la Divinité en proportion qu'ils s'éloignoient de l'humanité. Ils connoissent

bien l'esprit du Peuple & même des Grands : ils sçavoient bien que la singularité & l'affectation réussissent beaucoup mieux aux yeux de la multitude que le costume modeste & peu recherché d'un Sage. La rencontre d'un augure devoit faire par la foule bien autrement que celle de Socrate.

On pourroit voir aussi la conduite extérieure des Prêtres d'Isis sous un jour plus favorable. Leurs fréquentes ablutions, l'affectation de ne conserver aucun poil sur leur corps, l'usage prescrit du lin, la défense de la laine, tous ces détails minutieux de leur toilette, cette extrême propreté n'étoit peut-être proposée que comme un emblème de la pureté de l'âme. Le peuple de tous les pays, soit par ignorance, soit par misère, est un pourceau voué à la fange : les Pontifes Égyptiens auront cru devoir, par leur exemple sacré, le porter à se soigner davantage, & le ramener aux loix de la propreté, mère de la santé, & peut-être de plus d'une vertu. C'étoit peut-être là un des secrets de l'initiation.

Nous avons déjà parlé de la trompe en usage dans les sacrifices. Les Égyptiens s'en servoient, & faisoient honneur à Osiris de l'invention de cet instrument, ainsi que de celle de la flûte. Voyez Bartholin, de Tibiis, III, 7; Apulée, Metam. XI, dans sa description de la Fête Isiaque, parle d'un instrument qu'il appelle *calamum obliquum*.

Les Curetes & les Corybantes faisoient usage aussi de chaînes dans la Fête de la Grande-Mère, la même que celle d'Isis. Ils agitoient dans leur mains des chaînettes de fer, de manière qu'elles rendoient un son harmonieux. Voyez Lucrece, de Nat. Deorum, II, v. 630.

Les palmes ou feuilles de palmiers jouoient un grand rôle dans toutes les cérémonies Égyptiennes, ainsi que la Déesse Isis : elles étoient un symbole de l'année lunaire. Voyez Oropollo, Hierogly, I, 3. Les chauffures de la grande Déesse, & celles de ses Prêtres étoient de feuilles de palmiers. Apulée &

Ælien remarquent encore que les ibis faisoient leur nid sur le palmier.

« Quant au lierre, les Égyptiens en attribuent la découverte à Ofiris même, & le nom qu'ils ont donné au lierre » signifie en leur langue *plante d'Ofiris*; ils le portent dans les » Fêtes qu'ils font en son honneur, comme les Grecs dans » celles de Bacchus. Ils le préfèrent même à la vigne dans les » cérémonies sacrées, parce que la vigne se sèche & perd ses » feuilles, au-lieu que le lierre demeure toujours verd; à quoi » les Anciens ont eu égard dans la consécration qu'ils ont faite » de quelqu'autres plantes à d'autres Divinités, comme du » myrthe à Venus, du laurier à Apollon, & de l'olivier à » Minerve ». Diodore, I, 17.

Jadis, dans les grandes solemnités, on avoit coutume de suspendre des couronnes, des guirlandes & des festons de feuilles & de fleurs aux murs sacrés des Temples: encore aujourd'hui on couvre de tapisseries de verdure les murailles des Églises. Des corbeilles de fleurs sont placées sur les Autels; les Chapelles de la Vierge & les Reliques des Saints sont ornées de bouquets & de rubans. Peut-être devoit-on être aussi prodigues de ces ornemens simples & peu coûteux, qu'on devoit être avare de cet appareil d'or & d'argent qui semble consacrer le luxe & le faste. Ce n'est pas en les rendant riches qu'on inspirera le respect dû aux Autels.

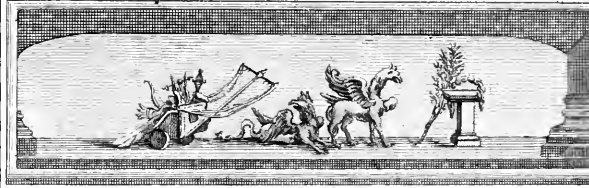
On trouve dans Petrone un fragment qui paroît convenir parfaitement aux six personnages peints dans le fond de notre Tableau, & exécutant en chœur des danses & des chants religieux en l'honneur d'Isis:

*Memphit des puellæ  
Sacris Deum paratæ;  
Tinctus colore noctis  
Manu puer loquaci  
Ægyptius choraules.*

438



439





Sur la table isiaque , on peut remarquer qu'Isis & Osiris sont costumés de la même manière que les six figures que nous avons sous les yeux. Outre cela , Apulée nous apprend que dans les mystérieuses processions d'Isis, quantité de personnes marchaient devant déguilées & masquées , les unes en soldats , les autres en chasseurs , &c. S. Clément d'Alexandrie , Strom. VI , p. 633 , dit que les cérémonies sacrées en usage dans les mystères Égyptiens , se montoient au nombre de dix, les sacrifices , les prémices , les hymnes , les prières , les processions , &c.

Quelques Sçavans conjecturent que notre Tableau est un vœu, *ex voto* , soit dans le Collège Isiaque d'Herculanum, *in Collegio Isiaco Herculanense* , pour le rétablissement de la santé du grand Pompée ; & d'après cette supposition ils croient pouvoir en fixer l'époque vers l'an 705 de Rome , quand Pompée étant atteint d'une maladie grave à Naples pendant le printems , les Napolitains & toutes les autres Villes d'Italie firent des prières publiques pour sa conservation. Plutarque , in Pomp. Dion. XLI , ff. 6. V. Paterculus , II , 48. Parmi les Prêtres Égyptiens on voit des personnages habillés selon le costume Grec & Romain , parce que le culte d'Isis passa de l'Égypte en Grèce & à Rome. Cette conjecture est plus ingénieuse que vraisemblable ; car le culte d'Isis fut porté en Grèce sous Alexandre le Grand ; mais le Collège Isiaque ne fut établi à Rome que du tems de Sylla.

#### P L A N C H E C X X X I X .

Ce petit Tableau , trouvé dans les excavations de Portici , représente deux griffons , l'un debout , l'autre couché , & paroissant dételés d'un petit char à deux roues placé derrière eux , & dont le timon , le joug & les rênes sont élevés en l'air. Sur le char on voit une lyre , un arc & un carquois rempli de fleches. Devant les deux griffons est un Autel orné d'une guir-

lande de fleurs , d'une bandelette & d'un laurier dressé contre lui.

Les griffons sont consacrés au Soleil ou à Apollon , & aussi à Osiris. Sur la robe des Initiés (*stola olimpiaca*) étoient peints deux griffons.

Ce Tableau paroît être un sujet de fantaisie.

#### P L A N C H E C X L.

Le sujet de ce Tableau , trouvé dans les mêmes excavations que celui du N<sup>o</sup>. 138 , est encore une Fête Isiaque. Au milieu est un Autel quadrangulaire orné de guirlandes. Un Prêtre d'Isis en excite la flamme avec un éventail\* : il a à ses côtés un Ministre couvert d'une robe blanche , longue , étroite & à courtes-manches. De la main droite il tient baissée vers la terre une longue verge : de la gauche il porte élevé sur son épaule un instrument qui a la forme d'une espadon. Un troisième Ministre , d'un autre côté , est armé aussi d'un pareil instrument , & tient un cistre de la main gauche. De part & d'autres sur deux ailes on voit une foule de personnages de tout âge , d'états & de costume différens. La première figure de l'aile à gauche du Tableau est assise à terre , & joue d'une longue flutte. Les deux premières figures de l'autre aile ont un cistre à la main , & une petite branche d'arbre ou une espèce de bouquet. Onze degrés mènent à l'entrée du Temple gardé par deux sphinx qui ont des fleurs de lotus sur la tête , & qui sont posés sur deux bâses de pierre. Chaque sphinx a son ibos : il y

---

\* Les Anciens faisoient usage d'éventail pour allumer le feu (*flabellum*) & pour chasser les mouches , *muscarium*. Ce meuble de femme , qui nous vient de l'Orient , sert encore aujourd'hui dans l'Eglise Grecque : lors de la cérémonie de l'ordination des Diacres , on leur donne un éventail , parce que leurs fonctions est de chasser avec l'éventail les mouches qui incommodent le Prêtre durant la Messe.



en a aussi deux qui se promènent devant l'Autel. Des trois figures placées dans le Temple, l'une est une femme dont la chevelure déliée flotte sur ses épaules, & dont les longs vêtemens sont de plusieurs couleurs. D'une main elle tient un cistre, de l'autre elle porte un sceau par son anse. De l'autre côté est un Prêtre d'Isis qui tient pareillement un cistre. Le personnage du milieu, qui paroît être le principal Célébrant, outre ses longs vêtemens, a sur les épaules une écharpe à franges qui vient lui envelopper les mains, entre lesquelles est une *idre* qu'il présente à l'adoration du peuple. Derrière le Célébrant est l'entrée du sanctuaire ornée d'une couronne & de deux festons : elle est fermée par une balustrade. De chaque côté sont deux petites fenêtres étroites. Le Temple est entouré d'un bosquet agréable ; à droite & à gauche il est ombragé d'un palmier.

On rapporte dans la préparation évangélique d'Eusebe, IX, 4, que les Égyptiens, en mémoire des prodiges sans nombre opérés par Moïse avec sa baguette, conservoient une verge semblable dans le Temple d'Isis. Et en effet, la table Isiaque & les autres monumens Égyptiens représentent Isis & Osiris avec une baguette ou un sceptre à la main. Ils représentent aussi Osiris sacrifiant un animal semblable à un bouc, & portant un instrument pareil à celui que nous voyons dans notre Tableau entre les mains de deux Prêtres, & qui ressemble à un espadon, à une pique; peut-être est-ce un sceptre, au haut duquel les Égyptiens plaçoient un œil; emblème d'Osiris ou du Soleil, qui, selon eux, étoit le souverain du monde & avoit inspection sur-tout.

(Cet hiéroglyphe religieux n'étoit peut-être aussi qu'un emblème politique & moral, une leçon perpétuelle donnée aux hommes chargés du poids d'un sceptre. Cet œil ouvert sculpté au haut du bâton Royal étoit placé là, sans doute pour faire sçavoir qu'un Roi ne devoit jamais fermer l'œil; qu'il n'étoit élevé si haut que pour voir de plus loin, & pour embrasser toute l'étendue de son administration. Cet œil, symbole du Soleil, avertissoit le Prince qu'à l'exemple de cet astre il devoit porter la lumière &

la vie jusques dans les parties les plus cachées de son Empire; qu'il devoit sur-tout chasser loin du trône ces nuages orageux, tous ces météores malfaisans qui s'efforcent de souiller ses rayons, ou d'en intercepter les salutaires influences.)

C'est notre Tableau qu'Apulée, Mét. XI, semble avoir voulu décrire dans ce passage remarquable :

*Tunc influunt turbæ sacris divinis initiata, viri feminaque omnis dignitatis, & omnis ætatis, linteæ vestis candore puro luminosi: illa limpido tegmine crines madidos obvoluta; hi capillum derasi funditus, vertice prænitente, magnæ religionis terrena sidera, æreis, & argenteis, imo verò aureis etiam fistris argutum tinnitum confretrepentes.*

Les sphinxs que les Égyptiens plaçoient à l'entrée de leurs Temples, étoient un symbole de la justice & de la clémence divine, en même-tems qu'ils étoient un emblème religieux. Cet animal iconologique étoit ordinairement représenté ailé, ayant le visage & le sein d'une femme, & le corps d'un lion, ainsi qu'on peut le voir sur notre Tableau. La raison de cette allégorie est que les mois d'Août & de Juillet sont sous le Signe de la Vierge & du Lion, & que c'est précisément le tems de l'inondation du Nil.

( Il ne seroit peut-être pas bien difficile de donner ainsi une explication fort naturelle de toutes les autres allégories sacrées de la Mythologie ancienne : on y verroit que nos premiers Ancêtres n'étoient pas autant amis du merveilleux, aussi crédules, aussi portés à la superstition qu'on seroit tenté de les en soupçonner au premier abord : on y verroit que tout ce peuple de Dieux qui remplissoit leurs Temples & leur Calendrier, n'éroit qu'une foule de signaux de convention pour attester les révolutions multipliées du globe & de la nature, afin d'en profiter ou de s'en garantir. Peut-être même ne les trouverions-nous pas tant si ignorans de la saine Physique, si nous n'avions perdu la clef de leurs Hiéroglyphes, monument de la sagesse Égyptienne, dégradés, mutilés, & devenus méconnoissables

avec le tems entre les mains du peuple & de ses jongleurs.)

Herodote, II, 35, nous apprend que les Égyptiens n'admettoient point de femmes au Sacerdoce. Les Prêtres prenoient des masques pour jouer le personnage de leurs Dieux ou de leur Déesse. Les Grecs & les Romains, moins religieux, recevoient au contraire des femmes dans leur Temple Isiaque.

Quant à l'*idre* ou vase sacré que le principal Célébrant de notre Tableau offre à la contemplation du peuple dévotieux, nous rapporterons un passage de Vitruve qui confirmera l'exactitude & les lumières de l'Artiste. En parlant des Prêtres Égyptiens dans sa Préface du Livre VIII, de Architecturâ, il dit : *Itaque cum HYDRIAM tegunt, quæ ad Templum ædemque casta religione refertur, tunc in terra præcumbentes, manibus ad cælum sublatis, inventionibus gratias agunt divinæ benignitatis.*

Citons aussi Apulée, in Apol. p. 496 : *Mundissima lini seges... non modo induui, & amictui sanctissimis Ægyptiorum Sacerdotibus, sed opertui quoque in rebus sacris usurpatur.*

Il nous reste encore quelques traces de cette antique cérémonie du rit Egyptien. Dans quelques-unes de nos riches Abbayes, quand l'Officiant est sur le point de bénir le peuple avec le S. Sacrement ; quoique déjà revêtu des habits Sacerdotaux, on lui couvre alors les épaules d'une ample pièce de drap d'or ou d'argent, qui vient lui retomber pardevant jusque sur les mains.

Cette *hydre* ou ce vase sacré que le Célébrant Egyptien tenoit couvert avec tant de soins & de mystère, étoit l'objet principal de la procession & de la pompe Isiaque. Aussi S. Clément d'Alexandrie, Strom. V, p. 634, faisant l'énumération & la description des différens grades du Collège des Prêtres d'Isis, nous apprend que le principal Officiant étoit celui qu'on appelloit *Prophetæ*, & dont l'auguste fonction étoit de porter en public, dans le pan de son manteau, l'hydre sainte ou le vase sacré.

Apulée, Métam. XI, parle de cette hydre que le Pontife Ge-

*rebat felici suo gremio ; il la designe ainfi : Summi numinis veneranda effigies.*

Consultez sur-tout le sçavant & curieux Traité de Plutarque sur Isis & Osiris.

La Religion Chrétienne , tout en paroissant avoir emprunté sa liturgie aux Nations qui ont précédé son heureux établissement , a sçu donner à ses augustes cérémonies un tout autre degré d'intérêt & de grandeur , en sorte qu'on ne peut que lui sçavoir un gré infini d'avoir fait servir au triomphe de la vérité les dépouilles même de l'erreur & du mensonge.

Ainsi jadis on vit les Juifs élever un Temple à leur Dieu avec & sur les débris de l'Autel de Baal.

La coutume des Egyptiens étoit de faire leur prière à Isis devant la porte du Temple où étoit placé l'Autel :

*Ante sacras lino tecta fores sedeat.* Tibulle I , El. III , v. 30.

*Bis que die resoluta comas tibi dicere laudes.*

Cette prière à Isis avoit lieu deux fois le jour ; à l'ouverture du Temple à la première heure , & à la huitième heure quand on fermoit le Temple. Le matin le souverain Pontife , ajoute-t-on , étoit dans l'usage de frapper du pied sur le seuil du Temple pour éveiller le Dieu Osiris , l'appellant par son nom en langue Egyptienne. Il se peut que nos deux sujets soient la prière du matin & du soir.

Apulée nous apprend aussi que les Prêtres d'Isis avoient une formule solemnelle ; ils prononçoient ces mots à la fin des mystères : *Le Temple va fermer* ; comme dans les Eglises Catholiques le Célébrant , à la fin de la Messe fait dire aux fidèles par son Diacre : *Ite , Missa est.*

#### P L A N C H E C X L I.

Ce petit sujet fut trouvé à Portici.

Il représente un cerf poursuivi par un chien & assailli par un tigre. A quelque distance est la femelle qui s'arrête épouvantée.

*Fin du second Volume.*

140



141



Tom. II.



*Table de la grandeur des Tableaux contenus dans ce  
second Volume.*

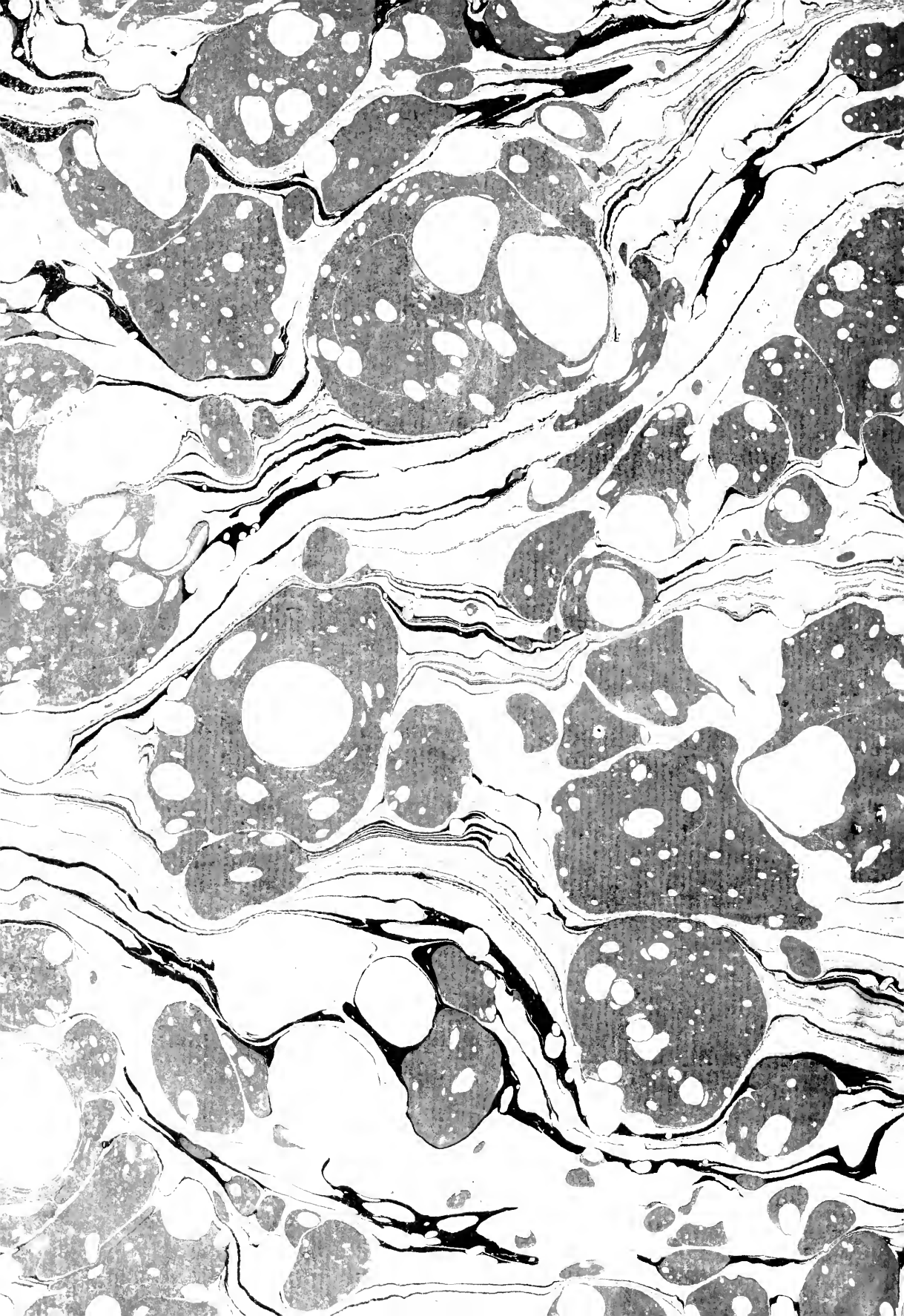
No		hauteur.	largeur.		
1	. . . . .	1 pied	5 pouces & d.	1 pied	3 pouces.
2	. . . . .		9 pouces	1 pied	8 pouces.
3	. . . . .		10 pouces & d.	1 pied	9 pouces & d.
4	. . . . .		1 pouce & d.		1 pouce & d.
5	. . . . .	1 pied	5 pouces & d.	1 pied	2 pouces.
6	. . . . .	1 pied	4 pouces		2 pieds.
7	. . . . .		7 pouces	1 pied	4 pouces.
8	. . . . .		9 pouces	1 pied.	
9	. . . . .	1 pied	8 pouces	1 pied	3 pouces.
10	. . . . .		5 pouces & d.		8 pouces.
11	. . . . .	1 pied	2 pouces	4 pieds	9 pouces.
12	. . . . .		6 pouces		8 pouces & a,
13	. . . . .		6 pouces & d.	2 pieds	2 pouces.
14	. . . . .	1 pied	10 pouces	1 pied	4 pouces.
15	. . . . .		8 pouces	2 pieds	8 pouces.
16	. . . . .	1 pied	4 pouces	2 pieds	1 pouce.
17	. . . . .	1 pied	4 pouces	1 pied	7 pouces.
18	. . . . .	3 pieds	7 pouces	6 pieds.	
19	. . . . .	1 pied	9 pouces & d.	1 pied	4 pouces & d.
20	. . . . .	1 pied.		2 pieds	10 pouces.
21	. . . . .		11 pouces	3 pieds	5 pouces.
22	. . . . .		8 pouces & d.	1 pied	6 pouces.
23	. . . . .		9 pouces & d.		9 pouces & d.
24	. . . . .		9 pouces & d.		9 pouces & d.
25	. . . . .		9 pouces & d.		9 pouces & d.
26	. . . . .	1 pied	7 pouces & d.	1 pied	3 pouces.
27	. . . . .		10 pouces	2 pieds	6 pouces.
28	. . . . .	1 pied	7 pouces	4 pieds	8 pouces.
29	. . . . .		9 pouces & d.	4 pieds	1 pouce.
30	. . . . .		7 pouces & d.	2 pieds	5 pouces.
31	. . . . .	1 pied	7 pouces & d.	1 pied	3 pouces.
32	. . . . .		11 pouces	3 pieds	5 pouces.
33	. . . . .	1 pied	7 pouces & d.	1 pied	3 pouces.
34	. . . . .		9 pouces	1 pied	8 pouces.
35	. . . . .	1 pied	9 pouces	1 pied	4 pouces.
36	. . . . .		6 pouces		11 pouces.
37	. . . . .		6 pouces		11 pouces.
38	. . . . .		6 pouces		8 pouces.
39	. . . . .		4 pouces		8 pouces.
40	. . . . .		8 pouces	1 pied	6 pouces.
41	. . . . .	2 pieds	5 pouces	2 pieds	5 pouces.
42	. . . . .		5 pouces & d.		8 pouces.
43	. . . . .	2 pieds	5 pouces,	2 pieds	5 pouces.

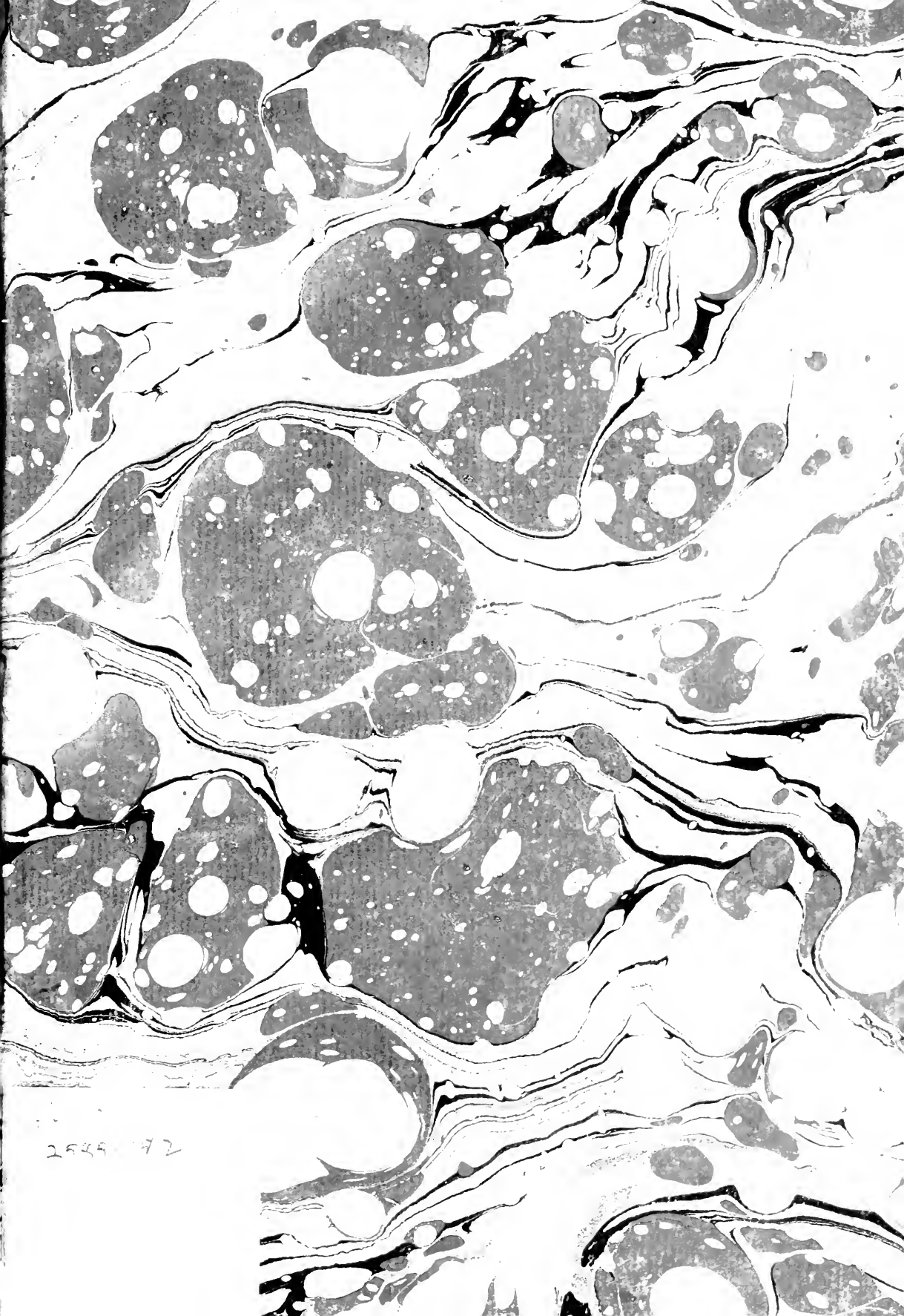
No		hauteur	largeur
44 . . . . .	2 pieds	11 pouces	2 pieds 1 pouce.
45 . . . . .	1 pied	2 pouces	5 pieds 3 pouces.
46 . . . . .	1 pied	2 pouces	3 pieds 11 pouces.
47 . . . . .	1 pied	1 pouce	1 pied 1 pouce.
48 . . . . .	1 pied	1 pouce	1 pied 1 pouce.
49 . . . . .	5 pieds.		3 pieds 2 pouces.
50 & 51 . . . . .	1 pied	1 pouce	1 pied 1 pouce.
52 . . . . .	1 pied	8 pouces & d.	1 pied 8 pouces.
53 . . . . .	2 pieds.		2 pieds.
54 . . . . .	2 pieds	4 pouces	2 pieds 1 pouce.
55 . . . . .	2 pieds	5 pouces & d.	2 pieds 2 pouces & d.
56 & 57 . . . . .		9 pouces & d.	2 pieds 2 pouces & d.
58 & 59 . . . . .		9 pouces & d.	2 pieds 2 pouces & d.
60 & 61 . . . . .		9 pouces & d.	2 pieds 2 pouces & d.
62, 63 & 64 . . . . .		9 pouces & d.	2 pieds 2 pouces & d.
65 . . . . .	1 pied	11 pouces	1 pied 11 pouces.
66 . . . . .		11 pouces	3 pieds 7 pouces.
67 . . . . .	2 pieds	4 pouces	3 pieds 7 pouces.
68 & 69 . . . . .	1 pied	11 pouces	2 pieds 7 pouces.
70 . . . . .	2 pieds	5 pouces	3 pieds 8 pouces.
71 & 72 . . . . .	2 pieds	8 pouces	1 pied 8 pouces.
73 & 74 . . . . .	2 pieds	8 pouces	1 pied 8 pouces.
75 . . . . .	1 pied	11 pouces	2 pieds 1 pouce.
76 . . . . .	1 pied	10 pouces	1 pied 1 pouce.
77 . . . . .	3 pieds	3 pouces	8 pieds 8 pouces.
78 . . . . .		8 pouces & d.	4 pieds 2 pouces.
79 . . . . .		4 pouces & d.	4 pieds 2 pouces.
80 & 81 . . . . .	1 pied	1 pouce	1 pied 1 pouce.
82 . . . . .	1 pied	10 pouces	1 pied 9 pouces.
83 . . . . .		7 pouces	2 pieds 6 pouces.
84 & 85 . . . . .	1 pied	1 pouce	1 pied 1 pouce.
86 . . . . .	4 pieds	3 pouces	2 pieds 7 pouces.
87 & 88 . . . . .	4 pieds	4 pouces	1 pied 10 pouces.
89 . . . . .	1 pied	2 pouces & d.	1 pied 4 pouces.
90 . . . . .	3 pieds	10 pouces	2 pieds 7 pouces.
91 . . . . .	3 pieds	10 pouces	1 pied 10 pouces.
92, 93 & 94 . . . . .	3 pieds	10 pouces	1 pied 6 pouces.
95 . . . . .	2 pieds	9 pouces	2 pieds 2 pouces.
96 . . . . .	2 pieds	6 pouces	2 pieds.
97 & 98 . . . . .	3 pieds	2 pouces	2 pieds 1 pouce.
99 . . . . .		11 pouces	1 pied 6 pouces.
100 . . . . .		5 pouces	1 pied 10 pouces.
101 . . . . .		11 pouces	1 pied 6 pouces.
102 . . . . .	1 pied	6 pouces & d.	1 pied 1 pouce.
103 . . . . .	2 pieds.		4 pieds 3 pouces.
104 . . . . .	1 pied	2 pouces	3 pieds 2 pouces.
105 . . . . .	2 pieds.		4 pieds 3 pouces.
106 & 107 . . . . .		9 pouces & d.	1 pied 1 pouce.
108 & 109 . . . . .		8 pouces	1 pied 2 pouces.
110 . . . . .		9 pouces & d.	3 pieds 5 pouces.
111 . . . . .	1 pied	8 pouces	1 pied 2 pouces.
112 . . . . .	7 pieds	6 pouces	7 pieds.



N°	hauteur	largeur
113 . . . .	4 pieds	1 pouce
114 . . . .		6 pouces
115 & 116 . .	1 pied	9 pouces
117 . . . .	6 pieds	6 pouces
118 . . . .	1 pied	11 pouces
119 . . . .	3 pieds	9 pouces
120 . . . .	2 pieds	5 pouces
121 . . . .	1 pied	
122 . . . .	1 pied	
123 . . . .	1 pied	6 pouces
124 . . . .		9 pouces
125 & 126 . .	1 pied	7 pouces
127 & 128 . .	1 pied	7 pouces
129 . . . .	2 pieds	6 pouces
130 & 131 . .	1 pied	7 pouces
132 & 133 . .	1 pied	7 pouces
134 . . . .	3 pieds	7 pouces
135 . . . .	1 pied	
136 . . . .	1 pied	
137 . . . .		7 pouces
138 . . . .	3 pieds	6 pouces
139 . . . .	1 pied	6 pouces
140 . . . .	3 pieds	6 pouces
141 . . . .	1 pied	6 pouces

*Fin de la Table.*





2545-72

